









LE SOLEIL
Au Signe
DV LYON.

D'OV QVELQVES PARALLELES SONT TIREZ, auec le tres-Chrestien, tres-Iuste, & tres-Victorieux Monarque LOVYS XIII. Roy de France & de Nauarre, en son Entree triomphante dans sa Ville de Lyon.

ENSEMBLE

Vn sommaire recit de tout ce qui s'est passé de remarquable en ladite Entree de sa Majesté, & de la plus Illustre Princesse de la terre, ANNE D'AVSTRICHE, Royne de France & de Nauarre, dans ladite Ville de Lyon le 11. Decembre 1622.



A LYON,
Chez IEAN IVLLIERON.
M. DCXXIII.



IDEE GENERALE DE L'ENTREE DE SA MAIESTÉ DANS SA VILLE DE LYON.

Au Lecteur.



LES Peintres quoy qu'excellens en leur art, n'abandonnent jamais les pieces d'importance au hazard du pinceau, & à la discretion de la main; ains tout premierement marquent auec le crayon l'ordonnance & disposition de toute la besongne, afin que d'vne main plus hardie ils suiuent par apres le premier griffonnement de leurs conceptions, & appliquent toutes les forces de leur esprit à la juste proportion de leurs traicts, & à la decence & esclat des legitimes couleurs. Les discours sont des peintures parlantes, & les tableaux des liures muets: en ceux là on void animé ce qui est representé en ceux cy d'vne façon morte & sans ame, quoy que souuent il y a peu à dire, que les figures ne parlent, & ne soient animees.

C'est pourquoy Messieurs les Preuost des Marchands & Escheuins de la Ville de Lyon, pressez des desirs communs de toute la

 France,

France, voire peut-on dire auec verité, de toute l'Europe, de faire paroiſtre au jour auec l'eſprit & l'ame d'vn diſcours, ce qu'ils auoient magnifiquement executé en la Royalle reception de leurs Majeſtez, ſans autre vie, que celle que l'induſtrie des Peintres, & des Architectes y auoit peu apporter; ont iugé neceſſaire pour donner vne parfaicte cognoiſſance de ce Royal appareil à ceux qui voudroient prendre la peine d'en lire le diſcours, d'en former d'abord vne Idee generale, qui leur en donnaſt vne cognoiſſance groſſiere, & à guiſe des premiers traicts, & crayonnement des Peintres, ſeruiſt de guide & de phare à l'Autheur.

Sçache donc (AMY LECTEVR) que tous nos Portiques, Pyramide, Colomne, Temple, Fontaine, & autres ornemens, qui ont eſté veus dans l'enceinte des murailles de la Ville, n'ont eu autre objet dans l'intention de ceux qui ont conduit cete pompe Royalle, que de repreſenter par le Soleil au Signe de ſon Lyon celeſte, noſtre Roy, lequel parcourant les villes de ſon Royaume, comme le Roy des Planettes, les Signes du Zodiaque, eſt enfin arriué dans celle, laquelle tant pour les autres rapports, que pour la ſemblance du meſme nom, merite juſtement d'eſtre appellee en terre le Signe du Lyon. C'eſt pourquoy dés lors que nous entendiſmes que ſa Majeſté eſtoit entree dans Montpelier, nous diſmes qu'elle arriueroit bien-toſt au Signe du Lyon, puis qu'elle eſtoit deſia dans celuy de l'Eſcreuice. Ce n'eſt pas qu'on veüille s'arreſter à eſtablir par ce diſcours vne conception aſſez commune chez les Autheurs, qui tirent des beaux & riches paralleles du Soleil dans l'Empire du monde, auec les Roys dans l'eſtendue de leurs Royaumes, comme l'on peut veoir chez Dion Chryſoſtome en l'oraiſon troiſieſme *de Regno*, & chez Pline le Ieune *in Paneg.* D'où vient que Seneque dit tres-bien à propos, que dés lors que nous voyons paroiſtre ſur noſtre horizon la face rayonnante du Soleil, nous croyons eſtre la Majeſté d'vn Roy qui s'approche de nous,

Chor. Act. 2. Herc. Oet.

> *Noctem quoties ſummouet Eos,*
> *Regem toties credite naſci.*

Mais pour ne ſe peiner d'auantage à eſtablir vne verité plus claire que le Soleil en ſon midy, l'on reuient au griffonnement du portraict ja commencé, diſant:

Qu'au

Qu'au premier Portique l'on repreſentoit le Roy en la Majeſté de ſa Cour, parmy les Princes du ſang, & les Seigneurs de ſa ſuitte, ſoubs l'allegorie du Soleil diſtribuant la gloire, & la lumiere aux Planettes, aux Aſtres, & aux eſtoilles, ſans l'emprunter d'ailleurs que de luy meſme, & de l'excellence de ſa nature. Et viſions particulierement à faire veoir, que tout ainſi que ce bel œil du monde deſploiant à ſon leuer les rays de ſa lumiere, fait cacher & eclipſer tous les autres flambeaux celeſtes, pour brillants & lumineux qu'ils puiſſent eſtre; de meſme l'authorité & grandeur des Roys ne paroiſt pluſtoſt quelque part, que toutes les autres dignitez pour releuees qu'elles ſoient, diſparoiſſent, & laiſſent eſclatter les ſeuls rayons de la Majeſté Royalle, comme ſeule independante & ſouueraine, departant toutesfois iuſtement, & ſelon la capacité des inferieurs, les lumieres de ſes faueurs, & les influences de ſes graces. Macrobe auoit fourny cete conception, diſant que lors que le Prince de lumiere eſt arriué au Signe du Lyon, on croit qu'il eſt paruenu en la plus grande gloire, & majeſté de ſon Regne: car bien que toujours en quel endroit du Zodiaque qu'il ſe rencontre, l'on puiſſe dire veritablement qu'il eſt en ſon Regne; les Aſtrologues neantmoins demeurent d'accord, qu'au Signe du Lyon, il manifeſte plus particulierement les marques de ſa grandeur, & ſemble plus que jamais ambitionner de ſe faire recognoiſtre Empereur & Monarque de l'Vniuers.

I. Portique.

Lib.1.Satur.c.21. Tunc ad regnum ſuum perueniſſe dicitur.

Le Soleil au Ciel aſſiſté des Planettes, & des Aſtres, comme vn Roy des Princes & Seigneurs de ſa ſuitte, nous ayant repreſenté ſa Majeſté au milieu de ſa Cour Royalle; le ſecond deſſeing la nous exhibe ſortant de ſon Louure, & demeure ordinaire, pour ſe communiquer & faire veoir à ſes peuples, les comblant par la faueur de ſa preſence, d'vn bon-heur & contentement incroyable: tout céla ſoubs le voile & l'allegorie du Soleil bienheurant la terre & l'eau, par la vertu admirable de ſes rays, qu'il va doucement inſinuant dans ces deux Elemens, qui autrement demeureroient du tout ſteriles & infructueux. C'eſt pourquoy le Soleil eſt recognu des Anciens pour mary de la Terre, d'autant qu'elle emprunte de luy ſa fecondité. Et ſi jamais ce Pere de lumiere verſe ſes douces influences dans le ſein de la Nature, c'eſt lors particulierement qu'il eſt logé au Signe du Lyon, que nous voyons

II. Deſſeing.

les espics de bled se dorer peu à peu, & les raisins, & autres fruicts, changer leur teint mort & terny en vne viue couleur, & douce maturité. L'eau de mesme eschauffee de ses rayons, formille par vne heureuse multiplication en toute sorte de poissons, & le Nil enflant ses ondes, couure l'Egypte de ses eaux, & d'vn limon si gras, & si fertile, que son heureux rapport passe pour prodige. Si bien que le Soleil en tel Signe, le bon-heur de la terre & de l'eau, est vn riche pourtraict de sa Majesté, premiere & vnique source de la felicité de ses subiects, quelque part qu'ils habitent, soit és Isles & lieux maritimes, ou en terre ferme.

Les deux precedents desseings ayants representé le Roy remply de Majesté en sa Cour, & bienheurant par sa presence ses subiects; reste à veoir l'appareil des vertus necessaires pour establir sur son ferme la gloire d'vne Majesté Royalle.

III. Desseing. C'est pourquoy en troisiesme lieu la force & vaillance de sa Majesté estoit exprimee, conformément toujours au but general, veu que jamais le Soleil n'est plus puissant pour penetrer par la force de sa chaleur les entrailles de la terre, que lors qu'il paroist glorieux au Signe de son chery Lyon; & c'est ce que vouloient dire les Perses, lors qu'ils adoroient le Soleil, le plus releué de toutes leurs diuinitez, soubs la figure d'vn corps humain, ayant au lieu de la teste vn meuffle de Lyon eschauffé, & des deux mains tenant les cornes d'vn puissant Toureau, qu'il rendoit neantmoins souple au mouuement de ses bras nerueux; symbole, dient les Mythologistes, de la force incomparable du Soleil au Signe du Lyon.

IV. Desseing. Et comme la force du Soleil ne paroist jamais mieux que par les effects, l'experience nous fait veoir, que lors qu'il est audit Signe du Lyon, il abbat & consume d'vne force particuliere les nuees, qui à guise de superbes Geants s'esleuent contre le Ciel, pour en offusquer la lumiere. De maniere que le quatriesme desseing est comme vn Theatre dressé aux Trophees de sa Majesté, pour les faire paroistre en leur jour, non seulement à la France, mais encore à tout le reste de la terre habitable.

V. Desseing. Il s'ensuit donc de ce qui a esté representé cy dessus, que jamais le Soleil ne descouure son visage plus pur, & plus gay, que lors qu'il passe sa carriere au Signe du Lyon; car estant pour lors

au

au plus haut degré de ſa force, & en l'eſclat de ſa pompe Royalle, regentant particulierement le Ciel & la terre, il n'y a vapeur, ny nuage en l'air, qui s'oſe oppoſer à la chaleur de ſes rays, qu'il ne les diſſipe & conſume au meſme inſtant qu'ils paroiſſent. Ce qui a fait dire à Tertullien, que la clairté de ce Pere des lumieres, ne peut eſtre eclipſee ſans quelque prodige, lors qu'il eſt en ſon domicile; qui n'eſt autre ſelon l'opinion des Anciens, que le Lyon celeſte. Car il ne ſe void pas en quel autre ſens le dire de ce grand eſprit pourroit ſe rencontrer veritable. Puis doncques que le Soleil en ce Signe eſt ſi pur, & que ſa face ne peut ſouffrir aucune tache qui offenſe ſa beauté, que cete ſource ineſpuiſable de lumiere ne peut eſtre tarie, & deſrobee à nos yeux par l'eſpeſſeur d'aucunes nuees, nous auons prins occaſion au cinquieſme desſeing, de mettre au jour la pureté Angelique de noſtre Monarque, & les ſouhaits que fait toute la France pour la memoire eternelle de ſes hauts faicts, & la ſplendeur de ſa Coronne, qui ſera comme vn Soleil au Signe du Lyon, qui ne pourra jamais eſtre eclipſé aux yeux des bons François, ny par les reuolutions des ſiecles, ny par les broüillars & bourraſques des accidens humains.

Ad Scap. c. III.

Macrob. lib.1. Satur. c.21.

La ſixieſme piece de l'appareil comprenoit trois chefs. Car en premier lieu elle eſtaloit les merueilles de la felicité du Roy, & de ſes ſubiects; elle nous deſployoit par apres ſa vigilance incomparable ſur toute l'eſtendue de ſon Royaume: & enfin elle faiſoit veoir ſon eſprit enrichy d'vne ſapience admirable, à faire ioüer ſi juſtement les puiſſans reſſorts de toute la Monarchie Françoiſe. Et tout cela ſans ſortir de nos premieres briſees: car jamais le Soleil ne paroiſt plus heureux dans le monde, que quand il ſe monſtre dans ſon Lyon, veu que c'eſt alors que par ſon aſpect fauorable il l'enrichit de moiſſons, & d'vne plantureuſe ceüillette de toute ſorte de biens; & jaçoit qu'il ſoit toujours tres-vigilant, comme l'œil vnique de la Nature, jamais toutesfois il ne l'eſt tant pour nous, que quand la veuë de ſes rays ne peut eſtre empeſchee par l'obſcurité des brouïllars, & eſpeſſeur des nuees. Finalement, encore que ce Dieu materiel des choſes corporelles nous ſoit tout le long de l'annee comme vn beau miroir de ſageſſe, qui nous va enſeignant, dit Platon, de quelle façon nous deuons moderer noſtre vie, & nous comporter en nos actions; ſi eſt-ce que

VI. Deſſeing.

6. de Repub. velut Olympicũ

jamais

theatrum, in quo vniuersos homines edocet quandonam oporteat, &c. jamais il ne la fait tellement esclatter, que quand seant en son throsne de majesté, (c'est à dire, estant au Signe du Lyon) il pouruoit sagement à toutes les necessitez de la Nature, conduisant ce qui est imparfait faute de chaleur naturelle, à sa perfection & pleine maturité: aussi semble-il bien conuenable, que puis que la force de ses rays en ce Signe, dissipe tout ce qui luy pourroit empescher de faire la descouuerte vniuerselle de son empire, qu'il eust à mesme temps la sagesse naturelle de sçauoir distribuer ses graces selon le merite & la necessité des sujets.

VII. Desseing. De plus, il est veritable que ce globe de crystal, tout plein de feu, & d'vne lumiere toute d'or (s'il est permis d'vser des termes de quelques Docteurs) est comme la fournaise des ardeurs, & des flammes qui cuisent les Elemens, & alimentent l'Vniuers: & personne ne niera que nous ne ressentions d'auantage les effects de ses chaleurs, & les fruicts de ce feu agreable, lors qu'il les allume dans le monde parcourant le Signe du Lyon. Verité qui a serui de sujet à cete septiesme partie, dediee aux sacrees flammes de Pieté, qui embrasent la poitrine de nostre Roy.

VIII. Desseing. La huictiesme piece consacree à la Paix, vray effect de la clemence de sa Majesté, estoit tiree de ce que le Soleil au mesme Signe du Lyon, s'abbaisse d'autant plus dans les entrailles de la terre, que plus il est glorieux en la majesté de ses rays, remplit les Cieux d'vne singuliere allegresse, couure de lumiere la surface de la terre, dissipe les broüillars, essuye les pluyes, arreste les vents, & finalement par la maturité des fruicts adoucit toute l'aigreur de la Nature.

IX. Desseing. La Iustice tient le neufuiesme rang; nous n'auions garde de la laisser en arriere, puis qu'elle a si bonne part en l'esprit de nostre Roy, que c'est vne des principales lumieres qui illustrent son nom, & fait esclatter sa gloire dans le monde. Et que pouuions nous chercher de plus à propos à nostre Soleil, vray symbole de Iustice? Les Grecs aussi luy donnent le mesme surnom, que les merites & actions de Iustice ont acquis à nostre Monarque: car eux appellent le Soleil du monde νόμιος, & nous celuy de la France le Iuste. A quoy l'on adiouste, que jamais le Soleil ne porte à meilleures enseignes le surnom de Iuste, que lors qu'il est au Signe du Lyon, recompensant au prix de la ceüillette les trauaux des hommes,

hommes, départant ſes rays plus eſgalement, pour n'eſtre l'air chargé de nuees, & ayant plus de force pour les pouſſer iuſques dans les entrailles de la terre. C'eſt pourquoy parauenture quelques vns eſtimoient, que cete femme adoree par les Egyptiens, toute rayonnante, & aſſiſe ſur le dos d'vn Lyon, repreſentoit la Iuſtice. On ſçait bien que le ſens commun des Mythologiſtes dit, que c'eſt la terre toute glorieuſe des rayons du Soleil, lors qu'il eſt au Signe du Lyon : mais la premiere interpretation ſemble receuable, pour les raiſons alleguees. Il faut encore icy remarquer, que jaçoit que nous ayons aſſigné vn rang particulier à la Pieté, nous n'auions pourtant laiſſé de luy donner place au coſté de la Iuſtice ; & confeſſerons franchement, que ce ne fut pour autre raiſon, que pour nous eſtre perſuadez de ne pouuoir conduire à chef ſi grand nombre de deſſeings: experimentans toutesfois par apres, que le temps, & la diligence des ouuriers nous fauoriſoit, il fut reſoulu de ſeparer ces deux deſſeings, leſquels nous auions deſia aſſemblez en vn meſme Portique ; & partant la reſolution fut prinſe de dreſſer vn Temple à la Pieté, & luy laiſſer encor ſon rang aupres de la Iuſtice. C'eſtoit ſuiure l'aduis du Philoſophe, diſant que la Iuſtice ne ſçauroit ſubſiſter ſans la compagnie de la Pieté. Voire, adiouſte-il, la Pieté eſt vne grande partie de la Iuſtice : car ſi vous rendez à Dieu, & à vos parens le deuoir auquel vous obligent les loix, vous exercez la Iuſtice, qui porte le nom de Pieté.

Apud Pier. lib. 1.

Alex. libello de virtutibus.

La Royne eut bonne part en cete Entree, non ſeulement en pluſieurs alluſions, qui furent faites ſelon les rencontres des pieces rapportees au Roy ; mais encore en deux beaux Portiques dreſſez particulierement à ſon honneur. Et d'autant que la meſme journee deuoit conioindre les honneurs de ces deux parties ſi eſtroittement aſſemblees, auec tant de rapports naturels du corps & de l'ame, tant de reſſemblance ſurnaturelle de vertu & de grace, que ceux qui en iugent auec quelque cognoiſſance, n'y veulent admettre preſque autre difference que du ſexe ; auſſi ne les auons nous pas voulu diuiſer en ce ſujet : mais nous arreſtans toujours dans noſtre Soleil au Signe du Lyon, nous auons adiuſté ces deux pieces en cete façon.

X. Deſſeing.

Soubs l'allegorie d'vne belle Aurore tirant les rideaux de la

nuict, & faisant descouler la manne & le bon-heur des fruicts & des fleurs sur la France, & particulierement sur cete Ville, les Lyonnois se promettoient vn thresor de felicité de leur Princesse. L'Aurore est feinte par quelques vns la chere partie du Soleil, auquel elle donne vn air si parfaict, que vous n'y remarquerez autre distinction, fors qu'elle estalle vne lumiere plus foible & feminine. Les Roynes par les priuileges des Roys sont des Soleils, feminins toutesfois, & semblables à l'Aurore, qui emprunte tout son esclat, & lumiere du Soleil. Disons encor auec vn bel esprit de nostre France, que la Royne est venue en ce monde, comme vne belle Aurore, auantcourriere de son Soleil, duquel elle deuançoit, & pronostiquoit la naissance: aussi les Lyonnois la voyans arriuer dans leur Ville, disoient tous espris de ioye, que bien-tost le Soleil de la France paroistroit sur leur horizon, puis qu'ils en voyoient desia l'Aurore. Mais remarquez s'il vous plaist cete derniere raison, & que jamais l'Aurore n'est plus belle ny plus claire, que lors que le Soleil est au Signe du Lyon: car les matinees suiuent regulierement le train, que doiuent tenir les iournees entieres; & quand l'Aurore desploye vn riche crystal le matin, on attend vne belle dorure pour enrichir tout le jour. Or est-il qu'en aucun temps de l'annee les iours ne paroissent si serains, ny si richement dorez des rayons du Soleil, que lors qu'il est en son Lyon: aussi jamais nostre belle Aurore Françoise n'eut tant de sujet de s'espanoüir d'ayse, voyant son Soleil couronné d'honneur & de gloire dans son bien aymé Lyon, ayant esté si long temps desrobé à ses yeux par la triste nuict, & sombre noirceur de la guerre.

XI. Desseing. Il faut remarquer pour le second desseing, que lors que l'on void poindre sur nostre hemisphere l'Aube matiniere, & que le Soleil commence à desuelopper sa cheuelure doree, il est appellé *Dexter* par les Poëtes, c'est à dire, de bon augure, & qui presage quelque bon-heur. Or le Soleil au Signe du Lyon, ouurant les plus beaux iours de toute l'annee, & faisant paroistre sur nostre horizon l'Aurore la plus belle & agreable de toutes les saisons, quels presages, quels pronostiques en deuions nous tirer? Icy les esprits des Lyonnois se sont esgayez à deuiner le bon-heur que le Ciel leur preparoit d'vn Soleil si parfaict en lumiere & en gloire,

& de

& de l'Aurore accompagnee de ſerenité nompareille, & entierement deſueloppee des broüillars & ennuis qui auoient auparauant aſſiegé ſon cœur, & offuſqué la lumiere de ſa face.

Voila l'Idee generale que l'on a iugé à propos de tracer groſſierement, pour veoir la ſuitte & la connexion de tout l'appareil; pour la perfection duquel peut eſtre que quelques vns euſſent volontiers deſiré que le Soleil du monde ſe fuſt rencontré en effect dans ſon Lyon celeſte, lors que celuy de cete Monarchie faiſoit ſon entree dans le Lyon François. Mais ils nous pardonneront, s'il leur plaiſt, ſi nous ſommes de contraire opinion à la leur: car nous repreſentons vn Soleil libre en ſes entrepriſes, qui change, arreſte, haſte ou retarde ſes voyages ſelon les ſeuls mouuemens de ſa prudence, & au ſeul branſle de ſes libres volontez, ſans eſtre attaché à la neceſſité d'aucunes loix, comme eſt ce grand pere de lumiere, qui ne peut s'eſcarter tant ſoit peu du chemin ordinaire que le Createur de toutes choſes a preſcrit à ſes courſes. C'eſt pourquoy nous ne le voulons pas faire veoir comme ſymboliſant, & ſe conformant à luy en ceſt eſclauage, mais ſeulement entant qu'il imite ſes plus belles actions, qui le rendent dans le monde plus admirable qu'imitable, le laiſſant toutesfois beaucoup en arriere, par la preeminence de ſa nature, & la liberté dont il iouyt au gouuernement de ſon Empire, qu'il va illuminant par ſa preſence, comme le Soleil parcourant ſon Zodiaque, toujours auec cete difference toutesfois, que l'vn eſt regi par le mouuement d'vne cauſe anterieure, ſans pouuoir quitter l'ecliptique qui luy eſt marqué; & l'autre n'a pour meſure de ſes pas que celle que ſes volontez, qui ne releuent que d'elles meſmes, luy preſcriuent. I'adiouſte qu'il ne faut pas s'imaginer que tous les emblemes ſoient tirez du Soleil au Signe du Lyon : car noſtre Idee & noſtre projet eſt voirement tracé là deſſus ; mais il a eſté aſſorty par apres de ſes couleurs propres à exprimer au vif ce que nous auions deſſeigné ; & iaçoit que le ſens ſoit toujours tel que le crayon l'a marqué, neantmoins en quelques endroits la façon de le repreſenter a eſté diuerſe. Il faut encore prendre garde que l'aſſiette des deſſeings particuliers n'a pas tenu entierement le rang en l'execution que nos intentions auoit marqué; car ou l'incommodité du ſol & du plan qui ſe trouuoit en certaines rues,

 pour

pour les pieces lesquelles y estoient destinees, ou la deffiance que nous auions conceüe du loisir, qui en semblables entreprinses est toujours court, nous ont necessité à la transposition que vous y pourrez remarquer. Pour les autres manquemens, nous auons tant de confiance en vostre bonté, que nous esperons que vous les condonnerez aysément à la precipitation qui accompagne d'ordinaire tels prix-faicts. Et parce que les pieces d'Architecture se representent beaucoup mieux par le burin que par la plume, & se comprennent plus aysément par la veuë & inspection d'icelles, que par les ponctuels discours que l'on en sçauroit faire, Messieurs les Preuost des Marchands & Escheuins n'ont voulu priuer le Lecteur curieux du contentement qu'ils esperent deuoir prendre apres auoir leu la description particuliere de chasque Portique, ou autre piece de ce Royal appareil, de treuuer à la fin d'icelle vne veritable representation de l'Architecture desdits Portiques, Colomne, Pyramide, Fontaine, Temple, Theatre, & autres principaux ornemens de ladite Entree, ne manquant rien en icelles que les deuises & emblemes, que l'on n'a pas estimé auoir besoin d'y estre adioustees, puis que par le discours particulier de chascun d'iceux, on en peut prendre vne entiere & parfaicte cognoissance, comme de mesme pour le reuers desdits Portiques, que l'on s'est, pour la mesme raison, contenté de faire cognoistre par la description qui en est faite.





DESCRIPTION DV PREMIER ARC ou Portique, estant dans la Ruë du Pont, proche de l'entree de celle appellee Bourchanain.



EST Arc estoit en prospectiue dez la porte de la Ville, qui est au bout du Pont du Rhosne, & donnoit vne tres-belle entree au desseing general: car tout ce qui se voyoit hors la Ville, & sur ledit Pont, fut par le jugement de Messieurs les Preuost des Marchands & Escheuins distraict dudit desseing general, qu'ils iugerent deuoir estre renfermé dans les murs de leur Ville; le reste estant à guise d'auant-ieu ou prelude, pour faire veoir au dehors des marques de la magnificence qui esclattoit au dedans. Au reste la proportion y estoit si bien obseruee, la symmetrie si belle, qu'elle contentoit l'œil des regardans; il auoit trente-six pieds de hauteur, & vingt-quatre de largeur, le front estoit enrichy de deux ordres d'Architecture, composez de douze colomnes à la Corinthienne, six desquelles soustenoient le premier, & les autres seruoient au second, les douze accompagnees de tous les enrichissemens qui se peuuent excogiter. Car pour ne rien dire des gorgerins, ceintures, plinthes, soubassements auec leurs reglets, patins, & autres ornemens ordinaires des colomnes, les chappiteaux paroissoient grandement auec leurs feüilles d'acanthe, ou pattes d'ours, les vnes toutes descouuertes, les autres se monstrans à demy, & celle des costez, auec vne partie des plus espaisses se laissans tomber en angle, pour faire des volutes, ou tigettes, auec les rosaces placees au front des Tailloirs, le tout si artistement elabouré qu'on n'y pouuoit rien desirer. Les autres pieces, comme architraues, frizes, corniches & frontispice, ne paroissoient moins que le reste; & faut dire en passant, que l'esprit de l'ouurier fut grandement signalé en la perfection qu'il apporta à son ouurage, outre ce de beaucoup releué par le lustre que luy donnoit la peinture: car tout le fonds estoit azuré, semé de grains d'or en façon de lapis lazuli; les salies de l'Architecture, les cimaizes dentelees, & autres ornemens des corniches

haute & basse, les thores, les gorgerins, & bases des colomnes, les mutules, rouleaux, & feüillages, bref la cime, les filets, & autres agencemens du frontispice, estoient entierement dorez.

Dans le timpan du fronton estoit escrit en lettres d'or *Heliopolis*; comme si ce Portail eust serui d'entree à la ville du Soleil. Tiltre que Lyon s'attribuoit auec autant de raison, que cete ville d'Egypte: car pour lors les Lyonnois renouuelloient les affections qu'ils ont de tout temps consacrees au seruice du Soleil François, & s'estudioient de le faire paroistre dans le magnifique Triomphe qu'ils auoient dressé à la gloire de sa Majesté. Soubs le fronteau dans vn grand marbre quarré, accompagné de ses montans, architraue, corniche, & consoles, on lisoit cest escriteau.

SOLI FRANCICO, LVD. XIII. DVELLICÆ HYDRÆ PROFLIGATORI, PARENTI PATRIÆ, PACIFICATORI GALLIÆ, SVÆ GENTIS VNICO DELICIO, REGVM MAXIMO, SÆCVLI MIRACVLO, HAC PERPETVA GLORIA FLORERE, OMNIBVS PRINCIPIBVS ANTECELLERE

S. P. Q. L.

Ioignant chasque console, & aux deux costez de l'inscription, il y auoit vn terme à guise de piedestal, qui soustenoit vne boule enflammee: ces deux mots,

Lucet & ardet,

faisoient vn demy cercle, entourant les flammes, qui par en bas estoit acheué de ceux cy,

Sibique, suisque.

Sur l'autre globe estoient disposees en mesme façon ces parolles: en haut,

Lucere & ardere perfectum;

& en bas,

Cœlóque, solóque.

L'on ne doit pas croire neantmoins, que nous soyons de l'aduis d'Anaxagoras, pour auoir exprimé sa fantaisie; car il disoit que le Soleil estoit vne boule de fer enflammee, qui s'en alloit d'vn bout du monde à l'autre, pour donner chaleur, & lumiere à l'Vniuers; Euripide en la fable de Phaëton est de mesme opinion. Le sentiment de Diogenes estoit plus releué; car il l'appelle boule d'or, qui roulant auec des mouuements esgaux,

Diogen. Laërt. in Anaxag. Plutar. de placitis Philos. lib. 2. c. 20. Μύδρος διάπυρος. Χρύσεον βῶλον.

esgaux, rejoüit l'Vniuers, & illustre toute la Nature. Quelques vns ne rencontroient pas mal, disans que les globes ardents representoient le Chef vnique de la France, duquel sortent les ardeurs & les flammes, qui recreent & animent cest Estat. Il estoit bien aysé d'establir leur dire, n'y ayant rien de si vray & si commun, que la teste est le Ciel du petit monde, & que nostre esprit, tout de mesme que le Soleil dans son Ciel, fait là sa principale demeure; Homere est de cest aduis, appellant la teste οὐρανὸς, & plusieurs Autheurs anciens en disent le mesme, selon le tesmoignage d'Eustathius. Quelques vns encore l'ont nommé Olympe, parce qu'elle contient en soy toute la rayonnante beauté de l'ame raisonnable. Pline donne le mesme nom au crane, *Cælum capitis*, le Ciel de la teste: les Grecs appellent souuent le palais de la bouche du mot οὐρανὸς, οὐρανίσκος petit Ciel. Et c'est en ce sens, que se doit entendre la vanterie de ce bon compagnon chez Athenee, qui s'estant truslé en cete partie de la bouche, disoit auoir mis le feu au Ciel. Et si les Poëtes feignent que le Ciel est porté sur les espaules d'vn Athlas; les Anatomistes enseignent que la premiere vertebre du col est appellee Athlas, parce que tout ainsi qu'vn portefaix (au dire de Iulius Pollux) elle soustient la teste, vray Ciel du petit monde; aussi est elle ronde en sa figure, comme ce corps celeste en la sienne, & est situee au lieu plus eminent, d'autant qu'elle est le siege de son Soleil, qui de là, comme vn autre Minerue de l'Acropolis d'Athenes, doit auoir l'œil sur tout son Empire. C'est pourquoy le Poëte Lucrece appelle les yeux *fores animi*, & Pythagoras ἡλίου πύλαι, les portes du Soleil, & fenestres de l'ame, ainsi que le remarque vn docte Medecin de nostre temps. Et à cause que le Soleil du petit monde, qui est l'entendement, fait sa residence en la teste, comme en son Ciel, tout l'homme consiste presque en cete partie, dit S. Ambroise, *totus homo in capite est*; & les anciens auoient coustume d'appeller l'homme par le mot de teste, au dire de Plutarque, κεφαλὴν τὸν ἄνθρωπον καλεῖν, veu que la raison, qui releue l'estre de l'homme par dessus celuy des animaux, exerce ses plus nobles fonctions dans le cerueau; raison laquelle estant la premiere, & plus noble des facultez de l'ame, est appellee par quelques vns la teste de l'ame, τῆς ψυχῆς κεφαλὴ, ou bien pour parler auec Philon, vne ame dans l'ame: comme le Ciel, qui est le Chef de l'Vniuers, dit le mesme Autheur en vn autre lieu, est vn monde dans vn monde, κόσμος ἐν τῷ κόσμῳ, ainsi que le cœur, selon Aristote, & la matrice, selon Aretæus, est vn animal dans vn animal, ζῶον ἐν τῷ ζώῳ. Voila le sujet qu'on pouuoit auoir de dire que ces globes ardents representoient le Soleil dans son Ciel, ou pour mieux dire, cete teste, Palais Auguste de l'esprit Royal, qui anime la France.

Iliad. a. — *Ioan. Grãmatic.* — *lib.11.Nat. hist. c.37.* — *lib. 8. dipnos.* — *Onomastic. lib.4.c.24.* — *lib.3. apud Diogen. Laërtium in Pythag.* — *Iordain Guibelet discours 1. Philos.* — *lib.6.Exaem.c.9.* — *li.6.Symp. c.1.* — *Arist. lib. 4. de partibus animal.* — *Dionys. Areop. de diuin.nom. c.4.* — *lib. de mũdi opific.* — *lib. de Abraham.* — *lib. 2. c. 4. de partibus animal.* — *lib.2.c.11. de morbis acut.*

Le grand Tableau du milieu de la premiere ordonnance, contenoit le

le Palais du Soleil, tout tel qu'il est descrit par Ouide en sa Metamorphose, sur le grand Portail duquel estoit en lettres d'or, *Regia Solis.* Au milieu du Palais paroissoit vn Throsne Royal, dans lequel Apollon estoit assis, vestu de pourpre, & couronné de lumiere; aux degrez qui soustenoient le Throsne, l'on voyoit les planettes rangez des deux costez, courtisans leur Prince, chascun d'eux distingué par les armes, & autre attirail, que leur donne la fantaisie des Poëtes. Les Signes du Zodiaque paroissoient dans le mesme Tableau auec les Astres, placez de fort bonne grace aux enuirons des colomnes: mais ou les ombrages, ôu la trop grande lumiere, qui sortoit de la face d'Apollon, empeschoit qu'ils ne fussent apperceus que de fort prez, deux exceptez, lesquels l'on auoit releuez presque à la grandeur des planettes, à droict & à gauche de cete ordonnance, sur lesquels il estoit necessaire de faire vn peu de reflexion. L'vn estoit le Signe du Lyon, auec ces mots au dessus,

Concipitur fortis.

pour faire entendre que nostre Soleil François auoit esté conceu dans son Lyon, presage dés lors de la force & vaillance, que maintenant nous loüons & admirons en sa Majesté; imitant en cela le Soleil du monde, qui selon quelques Astrologues fut creé au Signe du Lyon, comme en l'apogee de sa plus grande force. L'autre estoit celuy de la Balance, auec ces deux mots,

Iulius Firmicus.

Nascitur Iustus.

faisant allusion à l'heureuse naissance de sa Majesté, qui vint au monde lors que le Soleil faisoit sa carriere en ce Signe, pour predire aux François, par vn pronostique asseuré, le bien duquel à present ils ressentent les salutaires effects. Au dessus du Throsne, dans vne pierre d'attente, on lisoit ces mots,

Solus lucet.

Ceux qui remarquoient le desseing, voyoient clairement qu'en cela consistoit le point, duquel, comme de l'ame du Portique, dependoit tout le reste du discours, qui estoit là representé; assauoir le Roy en la splendeur de sa Cour, dans laquelle les Princes, & Seigneurs, comme flambeaux inferieurs, n'osent desployer leur lumiere, obligez par les loix de leur naissance, & de leur deuoir, de ceder à l'esclat de la Coronne, de laquelle seule ils reçoiuent le lustre, & le bril de leur gloire. Ce qui estoit expliqué par l'hemistique qu'on lisoit en la frize de la premiere corniche,

Ex vno ducentia lumina Sole.

lib. 1. Satur. c. 17.

Macrobe à ce propos nous fait part d'vne belle remarque, qu'il a empruntee de l'ancien Numenius, disant que l'vn des plus magnifiques epithetes & tiltres d'honneur que l'on puisse donner à Apollon, est de l'appeller δέλφιος, non pource qu'il ne receuoit culte en part du monde,

esgal

esgal à celuy de son Temple de Delphes; mais bien parce que ce mot δελφὸς au dire des Grecs, signifie vn, ou seul; & de là est venu cest autre mot à present en vsage, ἀδελφὸς, *frater*, d'autant qu'il n'est plus seul & vnique, puis qu'il est frere. *Quasi iam non vnus.*

Dieu nous garde de deux Soleils au monde, & de deux Roys dans vn Royaume, disoit Serinus; car du premier s'ensuiuroit vn general embrasement de l'Vniuers, & du second vn renuersement & combustion estrange de l'Estat; & iamais vn nouueau Soleil ne doit poindre sur l'horizon d'vn Royaume, qu'apres l'occident de son predecesseur. C'est pourquoy Zonaras nous raconte, que lors que soubs l'Empire de Vitellius deux Soleils parurent en mesme temps, l'vn en son couchant pasle, & d'vne lumiere debile, & l'autre en son orient plein de chaleur, & d'vne viue clairté, ce fut vn presage de l'infortune de l'Empereur Vitellius, qui s'en alloit plonger dans l'esclipse d'vne mort honteuse, la lumiere de sa vie, & la majesté de son tiltre, pour faire esclatter la gloire de son successeur Vespasian, salué & proclamé Empereur de tout son exercite, & des Gouuerneurs de l'Egypte, estant encor en Iudee, & par apres confirmé en Italie par le consentement & applaudissement vniuersel du peuple Romain. *Apud Stob. serm. 44.* *Zonar. in Vitellio.*

De ce que dessus il est aysé d'entendre les deux emblemes des stylobates de la mesme ordonnance; car en l'vn l'on voyoit deux Soleils ardents qui embrasoient toute l'estendue de l'air, & excitoient vn horrible spectacle de flammes, & d'ardeurs. La cause de ce desastre estoit descrite en cest hemistique, placé dans la tenie d'enhaut,

Duplice Sole flagrat.

En l'autre estoit representé vn air clair & serain, prenant sa lumiere d'vn beau Soleil, & en la bande superieure l'on lisoit ces mots,

Hilaratur ab vno.

Aussi l'air tant agreable de la France n'emprunte la douce temperature de son climat, que du Soleil de la Royauté, vnique source & seul principe de sa felicité. Que si quelque prodige d'ambition en faisoit paroistre plusieurs sur l'hemisphere de cete Monarchie, il n'en faudroit attendre que l'embrasement deplorable, & le piteux aneantissement de son bonheur. Et c'est ce qui deuoit estonner l'Empereur Claudius le jour qu'il adopta Tibere; car l'air en vn moment, de clair & serain qu'il estoit, deuint tout rouge & enflammé, augurant les malheurs qui commenceoient dés lors, pour desoler en apres toute l'estenduë de l'Empire Romain.

Et sans aller chercher des exemples si loing, nous auons veu les annees passees sur nostre hemisphere François, l'apparence de plusieurs Soleils, qui d'abord auoient remply d'estonnement les bons François; mais aussi

ils furent recognus ſimples meteores, allumez dans l'air de cete Monarchie par l'ambitieuſe arrogance de certains eſprits broüillons, & remuans, ſans auoir autre effect toutesfois que l'eſclair funeſte de leur ſoudaine outrecuidance, auſſi-toſt diſparue qu'apperceüe, s'eſtimans au reſte bien-heureux de pouuoir apres leur reſipiſcence tenir rang entre les plus petites eſtoilles de ce firmament, pour receuoir la grace, & la vraye lumiere de leur legitime Soleil. Et comme les trois Soleils qui parurent à la naiſſance du Redempteur du monde, reünirent & rangearent dés auſſi-toſt leurs rayons en vne ſeule ſource de lumiere: ainſi ces pretendus Soleils, ces impreſſions faites dans l'air agité de ceſt Eſtat, viennent ioindre toute leur foible lumiere aux toutpuiſſans rayons de l'vnique Soleil de la Royauté, contraints de recognoiſtre veritable le dire de ce Prince Lacedemonien, que le monde ne peut ſouffrir deux Soleils, ny vn Royaume deux Roys: à quoy ſe rapportoient ces mots eſcrits aux deux retours de la corniche,

Eutropius lib.7. Bergemẽſis in Octauiano.

Vnus orbi, vnus Regno.

Ce vers d'Homere eſcrit en la platte bande du milieu, vouloit dire la meſme choſe,

Iliad. γ.

οὐκ ἀγαθὸν πολυκοιρανίη, εἷς κοίρανος ἔστω.

Non multi præſint Domini, Rex vnicus eſto.

Mais à quel propos Phaëton renuerſé ſoubs le chariot de ſon pere, piroüettant piteuſement auec ſes courſiers par vn air bruſlant & embraſé, paroiſſoit-il au coſté droict entre les colomnes de la ſeconde ordonnance? L'hemiſtique qu'on liſoit au bas du Tableau, rendoit raiſon pourquoy nous l'auions logé là,

Legitimum tantùm patiuntur habenæ.

Il n'y a qu'vn ſeul Cocher, qui puiſſe guider à propos le chariot qui porte le jour dans le monde; il n'appartient qu'à vn Roy de tenir les reſnes de ſon Empire, & conduire ſes Eſtats aux mouuemens de ſa prudence, pour bienheurer ſon Regne d'vne tranquille lumiere, & douce ſerenité. Tout autre que luy, qui s'en voudra meſler, deuiendra vn temeraire Phaëton, qui par ſa cheute ſeruira d'exemple à la poſterité, rencontrera toujours le cheual de Seian, qui le perdra infailliblement dans l'apparence de ſon bon-heur, ou bien celuy d'Antiochus, qui ennuyé de ſuruiure la deffaite de ſon maiſtre, & de ſe veoir en main eſtrangere, prit le frein aux dents, & auec ſon nouueau Cheualier ſe precipita dans le creux d'vn abyſme.

Equũ habet Seianum. *prouerb. de infœlicitate apud Aulum Gel. lib.3.c.9. Iulius Modeſt. in quæſt. confuſis. Ælianus lib.6. c. 3. Plin. lib.8. c.42.*

L'embleme qui reſpondoit au Phaëton du coſté gauche, viſoit auſſi à la faueur de l'Eſtat monarchique. Il eſtoit compoſé de deux Princes veſtus à la Perſienne, ayans tous deux la thiare Royalle en teſte; il eſt vray que l'vne ne tenoit gueres bien, & ſembloit fort proche de ſa cheute. Cete inuention eſtoit tiree de Dion, racontant qu'il n'eſtoit loiſible parmy

Gallus victor cùm equũ aſcendiſſet ouãs, equus indignatione accenſus,

parmy les Perses qu'aux Roys seuls de porter la thiare droitte en teste; que si quelqu'vn estoit si hardy que d'en venir là, il falloit qu'il se resolut, ou d'y perdre la vie, ou de s'establir contre l'authorité du Souuerain, & le renuerser de son Throsne, *quod non possibile sit, neque vtile, inter tot hominum millia, duos esse, qui thiaras gerant rectas.* C'est pourquoy on lisoit au bas,

domitis frænis, ne regi posset, in abrupta abiit. Orat.14.de seruitute, sub finem.

Alterutra de fronte cadit.

La Royauté marche d'vn air, que personne ne peut arriuer à ses costez,

Impatiens consortis erit.

Elle remplit si parfaictement son Throsne, qu'il ne sçauroit donner place à d'autres,

Illa loci impatiens fortuna secundi. *1.Pharsal.*

C'est pourquoy l'on cognoist que signifient les deux Empereurs vestus à la Romaine, placez d'vne part & d'autre, au plus bas du mesme ordre, proches des piedestaux. Celuy de la main droitte foulant vne Coronne, plus riche que celle qu'il auoit en teste, representoit Cesar, qui ne pouuoit souffrir d'estre precedé, & qu'vne Coronne plus esclattante ternist le lustre de celle que la fortune auoit mis sur son chef. Celuy de la gauche, estoit son competiteur Pompee, qui mettoit en pieces, & defeüilloit vne Coronne de Laurier, semblable à celle qui entouroit son chef, tesmoignant par cete action l'extreme desir qui trauailloit son ame, d'estre sans pair au faiste de l'Empire. Ces hemistiques expliquoient tout cela; sur le premier,

Nec ferre potest, Cæsárve priorem.

sur le second,

Pompeiúsve parem.

Iusques icy on a peu remarquer, par ce qui a esté representé cy dessus, que dans vn Royaume il ne faut recognoistre que la Majesté d'vn Roy, & que tous les fidelles subiects se doiuent roidir en cete determination, comme toutes les creatures se sont liguees à rendre hommage à vn seul Soleil, ainsi que dans le stylobate du costé droit le plus proche de l'Arcade, le signifioit vn Phœnix tout tel qu'il est descrit par Solinus, estant sur vn bucher de bois aromatique, enflammé par les rayons du Soleil, où il brusloit, & se consumoit, pour reuiure plus beau, & d'vne vie plus douce que la premiere; vray symbole de tant de braues Lyonnois, qui pendant ces derniers troubles se sont par leur valeur consommez eux mesmes aux rays de nostre Soleil François, prodiguans vne vie mortelle, pour se rendre immortels dans la memoire des hommes. Ce qui estoit comprins en ces quatre mots, escrits en la bande d'enhaut;

cap. 36. apud Arabes nascitur Phœnix, Aquilæ magnitudine, capite honorato, in conũ plumis extãtibus, cristatis faucibus, circa colla

Illi qui vixerit, viuit.

L'embleme du costé gauche, qui respondoit à celuy là, representoit des

 Aiglons

fulgore aureo, postera parte purpureus, in cauda roseis pennis caeruleus interscribitur nitor.

Aiglons regardans d'vn œil fixe le Soleil, pour monſtrer que les bons François doiuent auoir toujours les yeux fixes & ouuerts pour leur Soleil, ſans biaizer tant ſoit peu, ny s'eſcarter iamais de l'ecliptique de leur deuoir; comme ſignifioit ce mot, qu'on liſoit au deſſus, que Pline approprie aux Aiglons,

Non conniuent.

On voyoit dans le champ du troiſieſme piedeſtal, vn courtiſan tout eſpanouy d'ayſe, dans l'eſclat & majeſté de la Cour, repreſenté par vn Torneſol ſuiuant le mouuement du Soleil, pour auoir la faueur de le regarder toujours en face, auec ces mots au deſſus,

Comitatur euntem.

Quant à l'autre heliotropium tout fleſtry & languiſſant, qui paroiſſoit au fonds du quatrieſme ſtylobate, en vn lieu fort ombragé, & ſans eſtre jamais regardé du Soleil, il eſtoit la figure d'vn pauure courtiſan diſgracié, tout eſlangoury & deffaillant en ſa fortune, ne pouuant pouſſer le faiſte de ſa grandeur plus haut, ny le maintenir où il l'auoit porté, pour ne participer aux graces & faueurs du Roy. Ces mots l'expliquoient aſſez,

Ni reſpicit, deficit.

Il y auoit outre tout cela, vn grand Tableau ſur l'Arcade, dans lequel l'on voyoit d'vn coſté pluſieurs papillons, & moucherons, qui en volant ſortoient d'vn ombrage pour entrer dans vn air ſerain, eſchauffé des rays du Soleil, & s'eſgayer dans la ſplendeur de cete belle lumiere. Ces deux vers de Seneque expliquoient fort bien cete conception,

Act. 2. Chor. Her. Oeta.

Cupit hic Regi proximus eſſe,
Clarus claras ire per vrbes.

Combien y en a-il qui ſuiuent pluſtoſt l'eſclat de la Cour pour leur intereſt particulier, que pour le ſeruice qu'ils profeſſent exterieurement à ſa Majeſté? Ce ſont des petits moucherons, tout tranſis à l'ombre de leurs maiſonnettes, qui prennent l'eſſort vers la ſplendeur de la Coronne, pour ſe refaire à la chaleur des bonnes graces de ſa Majeſté.

Pour les abeilles, qui de l'autre coſté du meſme Tableau ſortoient de la geule d'vn Lyon, rangees en diuers eſcadrons, chaſcun conduit par ſon Capitaine, voltigeans par l'air, comme quand elles vont à la picoree de fleurs, ſoubs la faueur d'vn rayonnant Soleil, qui euſt dit que c'eſtoient les Pennonages ſortans de Lyon, pour aller au Chaſteau de la Motte, offrir leurs vies à celuy qu'ils recognoiſſent pour leur vnique Soleil, & honnorer ſon entree Royalle; il n'euſt point fait de tort aux Lyonnois de les comparer aux abeilles en cete action, en laquelle ils deſiroient monſtrer l'honneur, le reſpect, & l'affection qu'ils portoient à ſa Majeſté. Ce qui ne pouuoit eſtre mieux exprimé que par la Republique

bien

bien policee de ces petits animaux, en laquelle tous les vassaux obeyssent auec vne telle souplesse, & reuerence, à celuy auquel la Nature leur a fait faire hommage, que jamais ils ne font rien contre le deuoir de tres-fidelles & tres-obeyssans subiects, iaçoit qu'ils n'ayent presté autre serment de fidelité, qu'en se rangeans volontairement soubs la domination de celuy qui porte les marques legitimes de sa Royauté. Ce vers de Seneque escrit au dessus, se rapportoit fort bien à cela;

Multos fulgor conuocat Aulæ. Act. 2. Chor. Her. Oetæ.

En la voute de l'Arcade, dans le pourpris d'vn beau Ciel azuré, le Soleil départoit liberalement l'esclat doré de ses rays à vne multitude d'estoilles qui l'enuironnoient. L'escriteau portoit,

Sibi soli non lucet.

Representant la bonté de nostre Soleil, qui n'employe les rays de sa gloire, que pour illustrer son Empire. Cela s'appelle viure, disoit l'ancien Menander, ne viure pas seulement à soy mesme; mais se souuenir de l'aduertissement que donnoit le Philosophe Platon à Archytas, que l'homme n'est mis au monde pour son regard particulier, mais pour maintenir l'honneur de sa patrie, & secourir ceux qui luy sont escheus pour subiects, luy restant la moindre partie du loisir pour ses propres affaires. Et adiouste le mesme, que d'en faire autrement, c'est viure enrre les hommes, comme parmy les arbres, où chascun tire de toutes ses forces la substance qui luy est necessaire pour son entretien, ne laissant aux voisins que ce qui reste de superflu, sans auoir esgard s'il est vtile ou pernicieux.

Au dessous de la voute, dans l'imposte du costé droit, vn Lyon presentoit des deux pattes de deuant, le Soleil au Roy. C'est hemistique expliquoit l'embleme,

Hic finis Rex magne laborum.

Ceux qui voyoient cete peinture, disoient que c'estoit le desseing de la Ville, le Soleil au Signe du Lyon, offert au Roy, & accepté de sa Majesté auec autant de contentement, & satisfaction, que les Lyonnois y ont tesmoigné de zele, & d'affection, à le faire magnifiquement executer. Mais le sens allegoric alloit plus auant que cela: car qui ne sçait que le Soleil en la perfection de sa lumiere, est l'idee d'vn Empire paisible, & deliuré des broüillars de seditions? Comme au contraire l'eclipse de ce flambeau de la Nature presage souuent la mort de ceux qui sont comme des Soleils dans les Royaumes, ainsi qu'il arriua en celle d'Auguste, de Romulus, & du vray Soleil de Iustice, le Redempreur des hommes. Ce Lyon donc presentant vn Soleil en la perfection de sa beauté, tel qu'on le remarque en la constellation de son nom, monstroit la gloire du Regne tres-fleurissant, que sa Majesté auoit estably par sa valeur, & l'effort de ses armes victorieuses, lesquelles n'ont eu autre visee, que d'embellir Zonar. Euseb. Cæsar. in Chronic. Aug. Epist. 80. ad Hesychium.

 l'hemi

l'hemiſphere du Ciel François, le couurant de l'honneur de ſa gloire, & l'enrichiſſant de l'eſmail de ſes benedictions.

A l'impoſte du coſté gauche paroiſſoit vn Sacrificateur du dieu Mithra, ou du Soleil, car c'eſt le meſme, monſtrant par vn gay ſouſris, prendre plaiſir d'eſtre eſclairé des rayons du Soleil, qui en forme de diademe entouroient ſon chef: en effect, eſpris de ceſt honneur, il auoit poſé la coronne qu'il portoit auparauant ſur la teſte, donnant à cognoiſtre, que celle-là luy eſtoit beaucoup plus glorieuſe. Fidelle portraict d'vne ame vrayement noble, & digne d'eſtre eſleuee en quelque degré d'honneur dans la Cour de ſon Roy, puis qu'elle foule, & meſpriſe tout autre honneur, que celuy dont il plaiſt à ſa Majeſté la fauoriſer, ſe ſentant aſſez releuee, de paroiſtre ſeulement ſous l'eſclat de ſa gloire, ſans autre recompenſe, que l'honneur de luy eſtre tres-fidelle. Ainſi en faiſoient iadis ceux qui traittoient plus familierement auec le Soleil, comme ſes Preſtres & Sacrificateurs; car dés lors qu'ils ſe conſacroient à ſon ſeruice, ils iettoient par terre la coronne de laquelle leur chef eſtoit entouré, auec ferme propos & ferment ſolemnel de ne s'en parer iamais, diſant, *Mithra corona mea eſt;* quoy faict, ils eſtoient declarez dignes de ſacrifier à cete pretenduë diuinité; *Statim creditur Mithræ miles, ſi deiecerit coronam, ſi eam in deo ſuo eſſe dixerit.* Les parolles de l'embleme en faiſoient l'application ſuyuant noſtre deſſeing,

Tertull. de Coron. militis c. 14.

Lux tua LODOICE, *Corona tuorum.*

Quelques vns luy donnoient vn autre ſens, diſans que c'eſtoit l'image d'vn rebelle repenti, qui auoit mis bas le diademe que ſon ambition luy auoit porté ſur la teſte, pour le faire marcher en Roy, & parler en Souuerain, & que tout contrit de ſon meſfaict, il proteſtoit en face du Ciel, & de la Terre, que jamais autre gloire que celle de ſon Prince, ne gagneroit ſon cœur, ny charmeroit ſes yeux.

Le reuers de ceſt Arc auoit cela de ſingulier par deſſus les autres, que ſon Architecture eſtoit en relief, & d'ordre Dorique, aſſortie de pilaſtres, ſtylobates, corniche, & frontiſpice, terminé par trois boules d'azur vernies d'or, l'vne au ſommet, & les autres aux deux coſtez.

Il n'y auoit toutesfois qu'vn Tableau aſſis au milieu dudit reuers, immediatement ſur l'Arcade, les autres places d'entre les colomnes eſtans remplies d'vne marbrure parfaictement belle, & bien contrefaicte. Dans le Tableau eſtoit peint vn Roy, entre l'Aſtree, & le Lyon celeſte, auec les eſtoilles qui dans le firmament marquent les conſtellations. Ce vers donnoit l'ame à la peinture,

Auguſtum facit hinc Iuſtitia, inde Leo.

L'alluſion n'eſtoit pas mauuaiſe ſur le moys d'Aouſt; car pendant iceluy le Soleil paſſe en partie le Signe du Lyon, en partie auſſi celuy de la Vierge,

ge, laquelle n'eſt autre, ſelon la fiction des Poëtes, que l'Aſtree : & parainſi la Iuſtice, ou l'Aſtree, & le Lyon compoſent le moys d'Aouſt. Toutesfois noſtre intention eſtoit en touchant ce rencontre, d'expliquer les cauſes de la Majeſté de noſtre Soleil François; ce qui nous fit auoir recours à ces quatre vers qui furent mis au bas du Tableau,

Ces deux Signes aupres de vous,
Grand Roy, vous rendent bien Auguſte,
L'vn vous fait recognoiſtre Iuſte,
Et l'autre fort par deſſus tous.

Herman d'Epinge fait vne fort belle remarque à ce propos en la preface de ſes obſeruations de la prattique de la Chambre Imperiale, diſant que les premiers Poëtes, eſtimez Theologiens par l'aueugle Antiquité, voulans reſouuenir les Roys de leur deuoir, feignoient Iupiter ſeant dans vn Throſne parſemé d'eſtoilles, & entouré d'vne fort eſclattante lumiere, ayant la Iuſtice & la Force à ſes coſtez; l'Aigle par ſon commandement mettoit ez mains des Princes ſon Sceptre flamboyant, la Iuſtice leur preſentoit l'eſpee, & la Force leur mettoit vn diademe ſur la teſte; monſtrant par là, que c'eſt Dieu voirement qui eſleue les hommes au faiſte auguſte de la Royauté, comme l'Aigle leur met le Sceptre en main par le commandement de Iupiter: mais qu'il faut toujours maintenir rayonnant l'eſclat de cete Majeſté par l'entremiſe de ces deux vertus, la Iuſtice, & la Force.

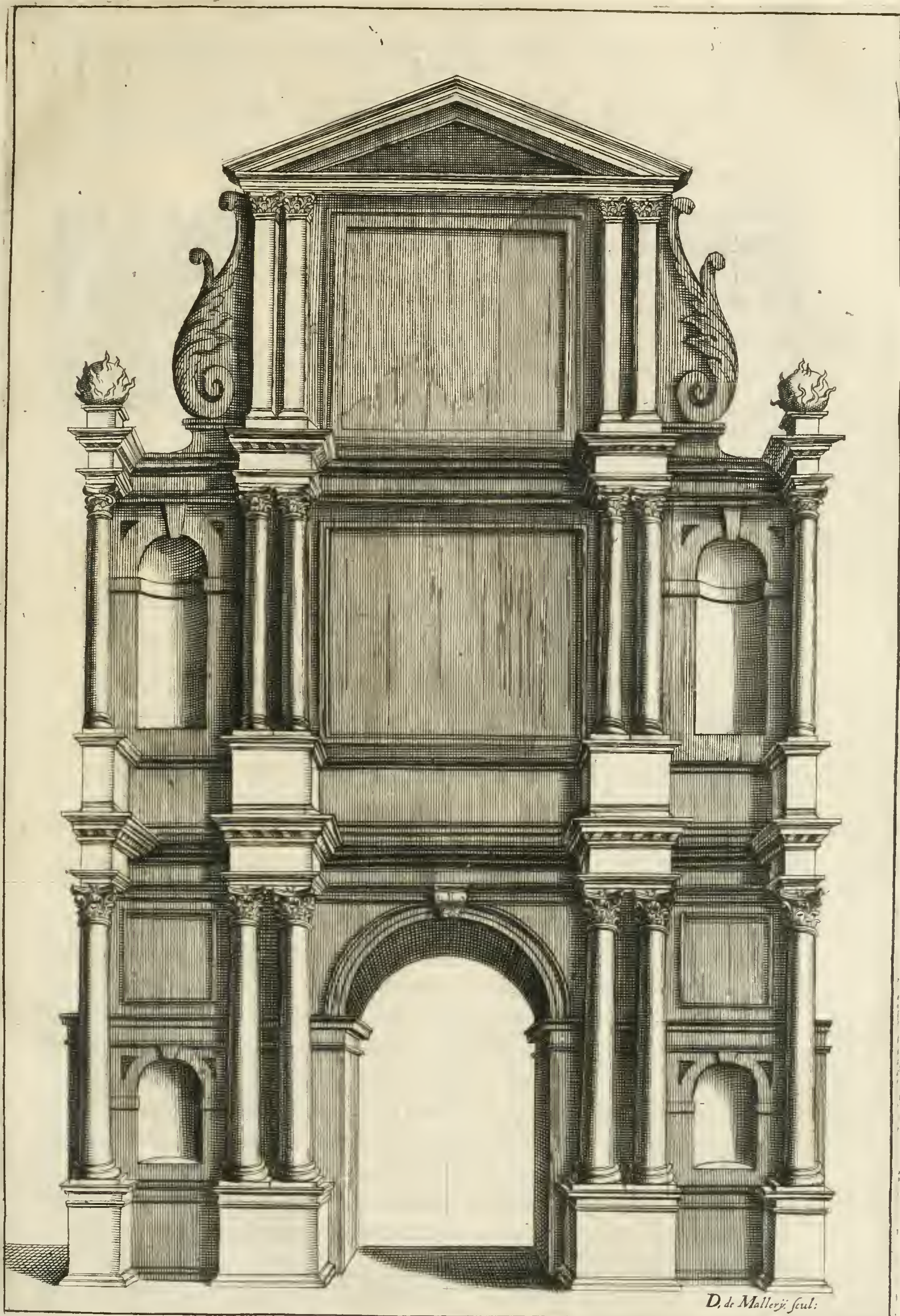
Ie crois que c'eſt l'explication de l'embleme du Polyphile en l'hymerotomachie, où dans vn cercle il peint vne balance pendante auec vne eſpee nue, portant ſur ſa pointe vne Coronne; comme s'il vouloit dire, que le ſeul appuy d'vne Monarchie, pour la maintenir au rond de ſa perfection, & en la brillante gloire de ſa Coronne, eſt la Iuſtice du Roy, & la force de ſes armes. Gabriel Simeon en ſes deuiſes heroiques a remarqué le meſme, diſant qu'on peignoit jadis Iules Ceſar debout ſur vn globe, tenant à la main droitte vne eſpee, & à la gauche vne balance, auec l'inſcription; *Ex vtroque Cæſar*, veu qu'il n'y auoit rien qui le rendiſt admiré, & eſtimé de tout le monde, que la renommee de ſa Iuſtice, & de ſa force.

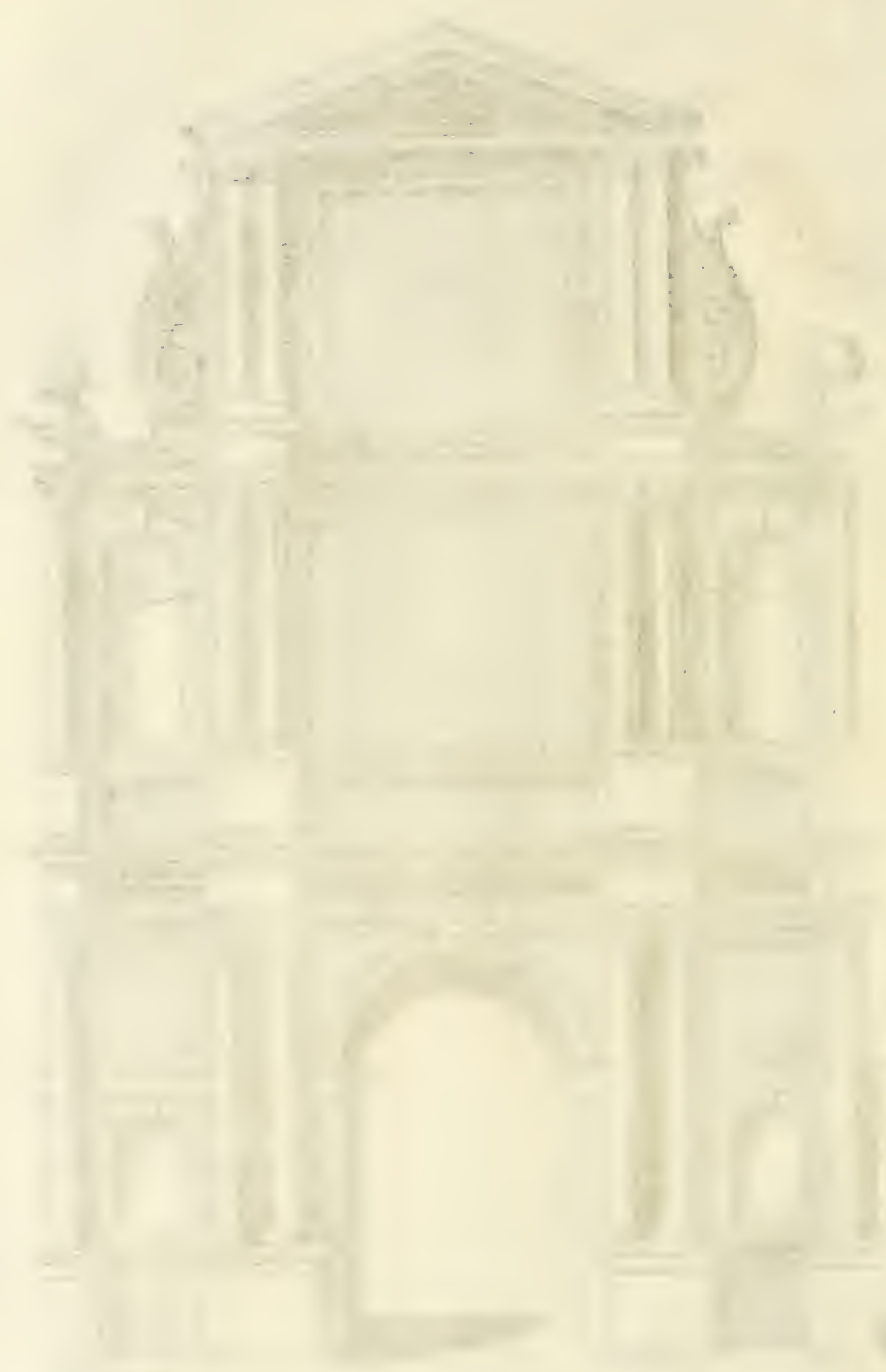
Ie ne veux icy obmettre les flambeaux diſpoſez par toute l'Architecture, qui firent vn tres-bel effect; car lors que l'on penſoit que la beauté de nos inuentions ſeroit couuerte du voile ſombre de la nuict, eſtant impoſſible que l'Entree, quoy que commencee dés les neuf heures du matin, fuſt paracheuee que trois heures apres le Soleil couché; il ſembla eſtre faict à deſſeing, que la Majeſté de ce Roy de lumiere ſe retiraſt, pour faire briller la gloire ſeule de celuy de la France, lequel eſtant à la porte du Pont du Rhoſne, les flambeaux allumez de tous coſtez, firent eſclorre

vn

vn iour, qui chaſſa l'obſcurité de la nuict, & donna plus de luſtre, & de grace, non ſeulement à ce premier Portique, mais encor à toutes les autres pieces de l'appareil, que le Soleil en ſon midy n'euſt peu auec toute ſa lumiere.

C'eſt pourquoy le grand Negus d'Ethiopie, au rapport de Bartheme, n'eſt iamais veu au jour par les eſtrangers qui le vont ſaluer, ains dans vne chambre qui n'eſt eſclairee que par quantité de flambeaux: & anciennement il n'y auoit Roy, ny Empereur, deuant lequel on ne portaſt, voire en plein midy, des torches ardentes, comme l'on le peut veoir dans Iudith, dans les Machabees, & diuers liures du Paganiſme. D'où vient que Pacatus nous aſſeure, que les appareils Imperiaux faicts à l'honneur de ſon Prince, eſtoient beaucoup releuez par la clairté & lumiere des flambeaux: Ammianus Marcellinus en dit autant de la pompe dreſſee à l'Empereur Iulien dans la ville de Bologne. Dion, Herodian, Cedrenus, & pluſieurs autres, font mention de ſemblables Triomphes, mais iamais ils n'y oublient la lumiere, ſymbole de la diuinité, ou pour le moins d'vne Majeſté qui en approche par deſſus le vulgaire, & le commun des autres hommes, comme nous remarquerons quelque part.


D. de Mallerÿ sculp:



DESCRIPTION DE L'ARC *de Rue Raiſin.*



EST Arc auoit ſeize pieds de l'argeur, & trente d'hauteur, composé de trois ordonnances d'Architecture, les corniches ſouſtenues par des conſoles, auec des petits pilaſtres à fonds d'argent, vn verd d'herbe releuant les canelures de bien bonne grace; toutes les autres pieces des ornemens, comme les chapiteaux, corniches, epiſtyles, conſoles, rouleaux, bandelettes, quadres & ouales des Tableaux, eſtans enrichies de meſme metal, auec les fantaiſies des Peintres, deguiſees en mille façons, & gentileſſes. Dans le marbre occupant la place du fronton ſe liſoit l'eſcriteau ſuiuant:

HYPERIONI GALLICANO, LVD. XIII.
SEMPER FAVENTI, SEMPER FAVSTO,
FRANCICVM ORBEM SALVTARI CIR-
CVMVECTV LVSTRANTI, HILARANTI,
FORTVNANTI, BEANTI, HVIVS FAV-
STITATIS PERENNITATEM

S. P. Q. L.

Immediatement ſoubs l'eſcriteau au milieu de la premiere ordonnance, on voyoit vn grand Tableau en ouale, enrichy tout autour de ſes feüillages, rouleaux, frize, fleurettes, & autres petits ornemens. Le corps du Tableau repreſentoit le chariot du Soleil, traiſné par quatre grands courſiers, conduits par Apollon tenant les reſnes d'vne main, & de l'autre des eſpics de bled, des fruicts, & des poiſſons, pour marques du pouuoir qu'il a ſur la terre, & ſur l'eau. Le Peintre n'auoit pas quant au pelage ſuiuy la fantaiſie des Poëtes: car leur faiſant porter la liuree des quatre ſaiſons, celuy du Printemps deuoit eſtre verd, celuy de l'Eſté rouge, celuy de l'Automne bleu, & celuy de l'Hyuer blanc; il eſtimoit, qu'ils ſeroient aſſez diſtinguez par les quatre perſonnes qui les montoient, chacun eſtant veſtu à la mode du Poëte Ouide:

Vérque nouum ſtabat cinctum florente corona,
Stabat nuda æſtas, & ſpicea ſerta gerebat,
Stabat & autumnus, calcatis ſordidus vuis,
Et glacialis hyems, canos hirſuta capillos.

On liſoit au deſſus de toute cete peinture,

Vndarum, terræque potens.

Pour ſignifier le pouuoir du Soleil ſur les deux Elemens de la terre, & de l'eau; à quoy ſe rapportoit encore ce qui eſtoit eſcrit en la frize de la corniche ſuperieure:

Nec ſordet humi, nec mergitur vndis.

Il eſt ſi abſolu en ſon empire, & y commande auec tant d'authorité, que jamais la ſplendeur de ſa majeſté n'y eſt intereſſée, ſoit de l'humidité des eaux, ſoit par la fange de la terre. Les Egyptiens voulans repreſenter cete puiſſance, peignoient le nauire du Soleil traiſné par vn Crocodile, lequel eſt amphiuie, habitant auec autant de facilité au milieu des ondes, que ſur la terre ferme. Et les Poëtes n'ont eu autre deſſeing, que d'eſtablir cete verité, lors qu'ils ont feint qu'Apollon eſtoit né au milieu d'vne belle Iſle, & quand ils ſe ſont imaginé, que ce Prince de lumiere ſe retiroit le ſoir dans l'Ocean, comme dans ſon Louure, & Palais Royal, & en ſortoit le matin pour eſclairer le monde.

Chartar. Martian. Capella in Philologia.

Voila donc le ſujet de ce Portique, auquel ſoubs l'allegorie du Soleil bienheurant la terre, & l'eau, nous repreſentions le Roy, comme ſeul principe du bon-heur de ſes ſubiects, quelque part qu'ils habitent, ſoit ez Iſles, lieux maritimes, ou terre ferme, & particulierement de la Ville de Lyon, qui par deſſus toutes les autres de France, a la gloire d'eſtre le lieu de ſa conception.

Au coſté droict du meſme ordre entre les pilaſtres, il y auoit vn Tableau, où eſtoient peints deux Philoſophes, l'vn Gymnoſophiſte, habillé à l'Indienne, ſe tenant ſur vn pied, & regardant attentiuement le Soleil; l'autre repreſentoit Anaxagoras veſtu à la Grecque, qui regardoit pareillement le Soleil, mais d'vne poſture diuerſe à celle de ſon compagnon. Soubs le premier, qui ſelon les preceptes de ceux de ſa ſecte, eſtimoit que la vraye ſageſſe conſiſtoit à demeurer long temps en la contemplation de la diuinité, qu'il adoroit au Soleil, eſtoit eſcrit,

Qui diu videt, ſapit diu.

Soubs le ſecond, qui au rapport de Laërce ſouloit dire, qu'il n'eſtoit né que pour regarder cete merueille du Ciel:

Natus vt videam.

L'vn & l'autre repreſentoit le contentement indicible des Lyonnois, à contempler ſa Majeſté en la gloire de ſon Triomphe; ils eſtimoient auoir bien employé leur induſtrie, à treuuer vn lieu commode à ceſt effect,

fect, & ne pouuoient repaistre la curiosité de leurs yeux, & l'auidité de leurs esprits, qu'en ce seul objet. On raconte pour vne merueille extraordinaire, que le Philosophe Socrate, espris de la beauté singuliere du Soleil, demeura vn iour entier à le considerer, prenant plaisir à le veoir passer son ordinaire carriere d'Orient en Occident, sans iamais l'abandonner de veuë. Et combien dans Lyon y en a-il eu de milliers, qui depuis le matin iusques bien auant dans la nuict, n'ont esté repeus d'autre aliment, que ou de l'esperance de veoir leur Soleil François, ou de la ioye qu'ils receuoient de sa douce presence ? Et comme l'ancien Democrite Corinthien, voyant le Roy Alexandre assis glorieux, & triomphant dans le Throsne d'or de Darius, les larmes aux yeux, ne regrettoit pour autre raison la mort de ceux qui estoient demeurez ez batailles precedentes, que pour estre priuez de la veüe d'vn spectacle si beau, & si agreable: de mesme la celebrité de ce jour contentoit tellement les esprits Lyonnois, qu'ils deploroient la perte de leurs compatriotes, rauis par la fortune & hazard de la guerre pendant les dernieres esmotions, pour ne les veoir participer au contentement general de toute la Ville; en laquelle outre cela, l'on remarquoit plusieurs bons vieillards, qui à guise de Simeon rendoient graces au Ciel, d'auoir prolongé le cours de leurs annees iusques à l'aspect d'vn Soleil François, rayonnant tout en gloire. Ce vers qui regnoit tout le long de la corniche,

Plato lib. 1. de fort. Alexand.

Gratiùs erumpunt gaudia pressa diu.

faisoit prendre garde à vne raison particuliere de l'excez de cete ioye, à sçauoir le retardement de sa Majesté, qui auoit long temps entretenu nos esprits flottans dans l'incertitude, & languissans dans l'esperance de ce jour.

Entre les colomnes de l'autre costé, qui representoit le pouuoir du Soleil en l'eau, paroissoit vne mer, dans laquelle se monstroient quantité de poissons de diuerses especes; on lisoit au dessus,

Cærula sine Sole nigrescunt.

Pour monstrer, qu'il n'y a rien de beau, ny de bon dans les eaux, qui ne se doiue referer au Soleil, comme à son autheur, & à sa source, & que si tost qu'il en retire sa lumiere, elles perdent leur esmail, par la sombre noirceur des tenebres, & portent le deüil de son absence.

Quand vous auriez toutes les richesses, qui sont encloses dans les entrailles de la terre, tous les thresors que l'Ocean tient engloutis dans le creux de ses abysmes, & que vous seriez logé dans vn Palais tout d'or & d'argent, aussi bien que le Roy Salances, vous reputeriez vostre condition miserable, si vous estiez auec tous ces biens condamné à viure dans des perpetuelles tenebres. *Si quæcumque præstò nobis fuerint, aurum, argentum, & vestimentum, serui, & ancillæ, necnon & boum armenta, equorum, &*

Lib. de resurr. mortuorum. *camelorum greges, non oriatur autem Sol, pro nihilo putabuntur,* dit S. Ephrem.

Qui ne cognoist par l'experience journaliere, la faueur & la necessité du Soleil dans la Nature? Soubs luy la terre verdoye, soubs luy les eaux concoiuent, soubs luy les oyseaux s'esgayent dans les airs, les poissons noüent dans les mers, les animaux viuent dans les champs; en fin soubs luy tout germe, tout est alimenté, tout meurit. Mais quand on considere les biens & les graces qu'vn Roy eslargit à son peuple, le bon-heur qu'il establit dans son Royaume, le contentement qu'il apporte à ses villes, lors qu'il daigne les visiter, & esclairer par la douce lumiere de sa presence, comme vn Soleil rayonnant en vertus, abondant en graces, liberal en influences, parfaict en iustice, il n'y a point de comparaison de l'vn à l'autre, ny parallele qui rencontre.

Au milieu du second ordre estoit vne populace habillee à la Persienne, à l'Indienne, à la Grecque, les vns ioüoient du fiffre, les autres battoient le tambour, plusieurs auoient des bastons en main, tous regardans le Soleil d'vn œil si amoureux, qu'on lisoit dans leurs visages, qu'ils estoient espris d'vn extreme desir de luy tesmoigner leur affection, par le tres-humble seruice qu'ils luy offroient. Vous eussiez dit que c'estoit la feste des bastons, pendant laquelle Plutarque raconte que certains peuples de Grece s'en alloient apres le Soleil, lors qu'il estoit sur son couchant, portans des bastons en main, pour les luy presenter, voyans qu'il auoit besoing de leur secours; ou bien la solemnité des Persans, qui marchans comme au rencontre du leuer de ce pere de lumiere, le receuoient auec les mesmes honneurs, & salutations, qu'ils auoient coustume de faire à leurs Roys: l'hemistique qu'on lisoit au dessus, donnoit la raison de cete feste,

Tract. de Isid. & Osirid.

Brisson. lib. 2. de regn. Persar. Herodian.

Solémque suum, & sua sydera norunt.

Qui ne seroit charmé d'aise, contemplant la majesté de la Cour Royalle du Soleil, *quoties pèr noctem ignes suos fudit, & tantum stellarum innumerabilium refulsit, quem intentum in se tenet?* dit le Philosophe Moral. Qui ne seroit rauy de ioye de veoir l'esclat, & le feu de ces pierreries celestes, qui selon le dire de Sainct Ambroise, rendent le Ciel semblable à vn pré esmaillé de mille fleurs? Regardez, dit ce grand Docteur de l'Eglise, *quomodo per Lunæ, ac stellarum fulgorem, cœlum veluti quibusdam floribus coronatum, ita ignitis luminaribus micet, vt paradiso putes vernante depictum spirantium rosarum viuis monilibus renitère, vnde & à plerisque ornamentum cœli est nuncupatum, eo quòd sit stellarum monile pretiosum.* Pour lors certainement il ne sonne mot, dit Sainct Chrysostome, mais son aspect gratieux fait esclatter vne voix plus claire, & plus forte que tous les clairons & trompettes du monde; *tacet cœlum, sed ipsius aspectus vocem tuba clariorem emittit.*

4. de Benef. c. 23.

4. Hexaëm. cap. 2.

Les Princes & Seigneurs de la Cour, astres du firmament François, qui comme

comme diamants brilloient autour de noſtre Roy, attiroient les yeux,& les cœurs des Lyonnois, mais ce n'eſtoit que pour rapporter ces rayons à leur Soleil,& cete lumiere à ſon principe, qui rempliſſoit cete Ville d'vne telle allegreſſe, qu'on pouuoit veritablement dire auec Sainct Gregoire de Nazianze, *quibus verbis vtendum ſit neſcio, cùm Solem intueor*; parce que (adiouſte Sainct Ambroiſe) *oculus eſt mundi, iucunditas diei, cœli pulchritudo, naturæ gratia, præſtantia creaturæ;* & Dion Chryſoſtome dit, qu'vn Roy dans ſon Royaume, tout ainſi que le Soleil dans le monde, apporte par ſa preſence aux hommes vn contentement indicible, & feſte nompareille, *hominibus lætitiam, feſtúmque diem exhibet.* Auſſi eſtre ſoubs les rays fauorables du Soleil, c'eſt iouyr de ſes plaiſirs, & contentemens, comme explique vn docte Interprete de noſtre temps ce mot de l'Eccleſiaſte, *laborat ſub Sole*, ſoubs le jour delicieux de la vie humaine. *Orat. 34. ſub finem.* *Orat. 3. de regno.* *Pineda.*

Entre les pilaſtres & conſoles des coſtez, eſtoient deux ouales, enrichies de tous les ornemens que l'induſtrie des Peintres peut fournir ſur ſemblable ſujet. Dans celle du coſté droict, Promethee allumoit vn flambeau aux rayons du Soleil, & en donnoit la vie à des corps eſtendus prez de luy, qui ſentans cete diuine flamme, ſe mettoient en deuoir de ſe leuer, & paroiſtre parmy les viuans.

Dans l'autre eſtoit vn petit Apollon ſe baignant dans la mer, auec ſon brandon allumé, qui communiquoit aux eaux la chaleur de ſon feu, & d'vne force occulte tiediſſoit la moite froideur de ſes ondes: autour du Promethee ſe liſoit en haut,

Igneus eſt ollis vigor.

Et en bas,

Regis ad exemplum.

Voulans dire que les cœurs François, battus, & combattus par les malheurs de la rebellion, reprenoient leurs premieres forces, animez du courage, & de la valeur de leur Prince; car cete celeſte flamme n'embraſe pas ſeulement ſon ame Royalle, mais eſchauffe les cœurs de tous ceux, qui en bons ſubiects, ſe mirent dans les rayons de ſes vertus, & s'eſleuent à la perfection & pureté de ſes mœurs; tant eſt veritable le dire du Philoſophe, *vnuſquiſque ſe ad Prinicipis mores accommodat*; ce que le Poëte a fort bien exprimé, *7. Ethic.*

—— —— Componitur orbis
Regis ad exemplum, nec ſic inflectere ſenſus
Humanos edicta valent, quàm vita regentis. *Claudian. de Conſul, Honor.*

Dans la bande où eſtoit Apollon, ſe voioient ces deux hemiſtiques, en haut:

Cecidit ſcintilla per vndas.

Et en bas,

Quicunque natabit, amabit.

Cela

Cela signifioit que non seulement la terre, mais encore l'eau, c'est à dire, les villes maritimes, & celles qui sont esloignees de la mer, ont tellement ressenti les douces & amoureuses flammes de nostre Soleil François, qu'il n'y aura goutte d'eau, ny pouce de terre dans toute cete grande Monarchie, qui n'ambitionne auec beaucoup de passion, de se soubsmettre à l'ardeur de ses benins & salutaires rayons.

Cete inuention estoit empruntee du Poëte Rhegianus tres-excellent esprit de son siecle, & adaptee fort à propos à vn autre sujet par vne docte plume de nostre France. Ce Poëte donc parlant du lac de Baies tant renommé par l'antiquité, en rapporte l'origine à vne plaisante inuention, disant que Venus s'esgayant, & prenant le frais sur les riues du lac, commanda à Cupidon de s'y baigner, ce que faisant sans auoir quitté son flambeau, vne bluette de ce feu diuin tomba dans les eaux, qui leur inspira tant de chaleur, & d'attraicts, qu'elles captiuent les cœurs de ceux qui en approchent,

Illa natare lacum cum lampade iussit Amorem,
Dum natat algentes cecidit scintilla per vndas,
Hinc vapor vßit aquas, quicunque natauit, amauit.

Au dessous de chasque ouale estoit vn Tableau de mediocre grandeur, dans l'vn desquels paroissoit vne Princesse richement paree, sa teste entouree de rayons à guise de diademe, assise sur le dos d'vn Lyon, tenant d'vne main des espics, & des fruicts, & de l'autre des fleurs, regardant de plus vn Soleil, qui rendoit sa face lumineuse, & parfaictement belle. Au bas de mesme Tableau, dans vn coing sombre, & reculé, paroissoit vne autre femme, voilee comme si elle eust porté le dueil, aussi auoit-elle pour deuise ces mots,

Luget in vmbra.

Sur le Soleil qui regardoit la Princesse, on lisoit,

Procedit vt sponsus.

Expliquans la cause du contentement, que l'on remarquoit à son visage, auec ce qui estoit escrit à ses pieds,

Habes Regina quod optas.

Cete Princesse est la terre, le Soleil est son espoux, particulierement lors qu'il est au Signe du Lyon, que par la feconde chaleur qu'il communique à sa chere espouse, il luy fait heureusement enfanter les fleurs, les fruicts, & les moissons, qui esmaillent les preries, chargent les arbres, & dorent les campagnes. Mais cete autre qui se lamente en ce triste ombrage, est l'image d'vne terre sterile, pour n'estre à l'aspect du Soleil, & ne pouuoir receuoir la vie de son ame, pour vser des termes de Trismegiste, qui appelle le Ciel, ame de la terre. *Pimand.*

Herod. lib. 4. Les Scythes estoient bien de cete opinion, disans que la terre estoit femme

femme de Iupiter, ou, pour mieux-dire, du Soleil, comme l'explique Macrobe, conformément à ce que disoit Anaxagoras, que la terre est la mere des plantes, & le Soleil le pere. Aristote parle de mesme façon, car en l'Vniuers, dit-il, l'on recognoist la terre pour femelle, & mere, mais le Soleil, le Ciel, & autres telles substances, pour peres, & causes efficientes. Ce sont ses propres termes, quoy qu'en autre langage. Philon Iuif en rend vne raison generale, quand il dit, que la femme imite entierement la terre, qui pour mammelles a les fontaines, & les fleuues, desquels elle alaitte les animaux, nourrit les plantes, engraisse les arbres, enfle les germes, fait pousser le branchage, peint le feüillage, serre les boutons, desboutonne les fleurs, alimente les fruicts, forme les graines, & donne à tout l'embonpoint d'vne parfaicte maturité. Vn bel esprit de nostre temps poursuit amplement, & auec fort bonne grace, les autres traicts de ressemblance, qui sont entre la terre, & la femme, apres Platon toutesfois, qui descrit la matrice, comme vn champ fertil, & apres Plutarque, Lucrece, & plusieurs autres, qui s'esgayent sur ce sujet. Que si nous donnons à la terre le tiltre de Royne, c'est parce que le Soleil, qui est son mary, comme nous auons monstré, est appellé le Roy des creatures, & le Monarque des astres.

1. Satur. lib.1.c.12. de plantis. Lib. 6. de gener.c.2.

Lib. de mũdi opific.

In Tim. Plutarch. li.2. Symp. cap.3.

Quelques vns prenoient occasion de là, & du Lyon sur lequel cete Princesse toute rayonnante estoit assise, de penser, que nous faisions allusion au contentement que receuoit la Royne dans la Ville de Lyon, de l'aspect tant desiré de son amoureux Soleil, qui faisoit prendre couleur à son visage, & espanoüir son cœur. Nostre intention toutesfois visoit ailleurs, selon le desseing du Portique: car par cete femme comblee d'honneur, & de ioye, nous representions l'ayse & contentement d'vne ville visitee par son Roy, auquel en toutes occurrences elle s'est tesmoignee tres-fidelle, & tres-obeyssante, comme celle de Lyon. Et ne faut imputer à vanité, ou flaterie, si l'on luy donnoit le nom de Royne; nous n'ignorons pas quel rang elle doit tenir entre les villes de cete Monarchie: mais nous sçauons bien aussi, que si c'est regner de se moderer soy-mesme, & ne s'escarter jamais tant soit peu du grand chemin de son deuoir, comme disoit cest ancien, elle ne cedera ce tiltre & eloge d'honneur à aucune ville du monde. Pour cete autre chetiue femme, il est facile à veoir, en suitte de ce que dessus, que c'est vne pauure folle mal conseillee, qui s'est retiree de l'obeyssance de son Roy, & soustraite par consequent de la lumiere de ses faueurs, & de la douce influence de ses graces.

A la main gauche du costé de l'eau (car ainsi que nous auons desia remarqué, toute cete partie representoit le Soleil, comme la ioye, & bon-

heur de cest element) estoit peinte vne Isle, & au milieu d'icelle vn berceau, dans lequel gisoit le petit Apollon nouuellement né, jettant neantmoins desia de ses yeux vne si gracieuse lumiere, que toute l'Isle en resplendissoit; aussi lisoit-on au bas,

Gratior it dies.

Cest embleme ne represente-il point la Ville de Lyon, à laquelle les anciens escriuains ont donné le nom d'Isle, & est encore pour le present presque entouree des eaux du Rhosne, & de la Saosne? N'est-ce pas nostre Delos, qui a eu l'honneur de receuoir la premiere son petit Apollon, lors que pour sa gloire, & le bon-heur de toute la France, il a pleu à Dieu nous le donner, non pas pour estre apperceu incontinent des hommes, comme le jour de sa naissance, mais pour estre veu du Ciel, & recognu des Anges, au moment de sa conception? ou bien, pour parler auec Seneque, qui dit, que quand le Soleil se leue, nous deuons croire que c'est la Majesté d'vn Roy qui naist dans le monde; nous voulons dire renuersans la proposition, que deslors que le Roy s'est fait veoir dans la Ville de Lyon, nous auons creu de veoir la splendeur rayonnante d'vn Soleil nouuellement né à nos yeux.

Au piedestal du costé droict estoient plusieurs arbrisseaux aromatiques, eschauffez par les rays du Soleil: mais Apelles auec toute la delicatesse de son pinceau, & l'excellence de son sçauoir, n'eust sceu representer les suaues odeurs qui en sortoient, si la plume n'eust supplee à ce defaut par ces mots mis au bas,

Si flagrat, fragrat.

En la prouince où croist la canelle, & le cinnamome, enuiron le midy les rayons du Soleil attirent en l'air les odeurs des drogues qui y croissent, de sorte qu'on peut sentir incontinent tout ce qu'il y a d'aromatique en ladite prouince: & quelques vns ont voulu dire qu'Alexandre le Grand singlant en haute mer, descouurit l'Arabie heureuse par son odeur. Si les Roys sont des Soleils ardents en l'amour de leurs subiects, ils doiuent pour le moins le cognoistre par les affections reciproques, qui comme parfums odoriferants, s'exhalent des cœurs bien faicts, frappez de semblables rayons. Cete comparaison n'est pas nouuelle; car dans les sacrez cayers les ames recognoissantes des faueurs qu'elles reçoiuent du Soleil de Iustice, sont comparees au nard, à l'encens, au cinnamome, & à semblables arbrisseaux aromatiques. L'homme, dit Sainct Basile, consideré en la perfection de sa nature, est vne plante diuine & celeste, φυτὸν οὐράνιον ὁ ἄνθρωπος, pour mettre quelque distinction entre luy & les

Plin. li. 12. c. 19. hist. natur.

Hexaëm. hom. 6.

les autres plantes, nommees par Philon φυτὰ ἐπίγεια, καὶ κατώκαρα, plantes qui ont la teste en bas, & du costé de la terre.

Philo lib. χεῖρον περὶ τοῦ, &c. & lib. περὶ φυτουρ.

C'est pourquoy Platon appelle l'homme plante renuersee, φυτὸν πρὸς τὸν οὐρανὸν ἀνεστραμμένον, quoy que Galien aye professé le contraire, comparant l'homme à vn vray arbre: à quoy s'accorde le jugement d'Aristote, qui croit que les plantes mesmes sont renuersees, ont en bas, ce qui deuroit estre en haut, & esleuent vers le Ciel, ce qui deuroit estre abbaissé dans terre. Au reste il n'y a rien dans le monde, qui aye tant de traicts de la naifue ressemblance de l'homme, que l'arbre, ainsi que le preuue vn excellent Medecin de ce siecle, monstrant auec vn grand appareil de doctrine, qu'il n'y a presque partie dans les arbres, ny sorte de fruicts, qui n'aye quelque rapport, & ne retienne mesme son propre nom dans l'admirable œconomie du corps humain.

Apud Plutar. lib. de exil. & lib. de Python. orac.

Gal. lib. de vsu partiũ. cap. 3.

Li. 4. c. 10. de partibus animal.

Dans le quarré de l'autre piedestal plusieurs meres perles s'ouuroient, pour receuoir la rosee qui à l'aube d'vn beau jour decouloit d'vn air tres-serain; ce qu'on remarquoit par vne lumiere argentine qui paroissoit à l'vn des costez comme à son orient, donnant à entendre, que les perles qu'elles conceuront de cete claire rosee, seront tres-belles, & retiendront la clairté de leur origine. Le tout pour nous representer les thresors, qui decoulent du Ciel d'vne Cour Royalle sur tout vn Empire, pour l'enrichir & le perfectionner: mais garde les esclairs, & les tonnerres, garde les troubles, & les seditions dans l'air d'vn Royaume. Car tout ainsi que les meres perles, lors que le temps n'est pas serain, font des perles troubles, & blaffardes, ou produisent seulement des auortons, perles imparfaictes, n'ayans que du vent, & de l'air, faute de nourriture, la peur les faisant retirer & reserrer, sans receuoir l'influence du Ciel, necessaire pour leur ouurage: de mesme les pauures subiects, destituez des faueurs de leur Soleil, & des graces de leur Roy, lors que par quelque desordre ils se retirent & cantonnent dans leurs coquilles, hors de sa protection, voire mesme contre l'authorité de ses loix, ils ternissent leur reputation, se ruinent, & consument les leurs en la vanité de leurs temeraires entreprinses; car l'embonpoint des creatures dans le monde, procede des seules graces du Soleil, & le bon-heur des subiects dans vn Royaume, des faueurs du Roy, lesquelles à guise d'vne douce rosee, mettent tout en vigueur, & remettent en la fleur d'vn riche printemps, ce qui demeureroit autrement abbatu, & fané, par l'esloignement des Royalles iufluences de sa Majesté, comme par les cruelles froidures d'vn hyuer rigoureux. Il faut donc que les inferieurs soient des perles en obeyssance, s'ils se veulent maintenir en l'estat de leur perfection. Et comme les meres perles ont leur Roy, qui par sa conduite a soing de les garantir de danger, c'est pourquoy les plongeons taschent particulierement à l'auoir, d'autant que par sa prise

Ros primi clementia Solis. 3. de rapt. Claudian.

Plin. lib 9. cap. 35. hist. nat.

toute la trouppe demeure en desroute, & confusion, & par consequent est plus aysee d'estre attrapee; aussi les peuples esloignez du juste commandement, & legitime conduitte de leurs Roys, sont en butte à toutes sortes de malheurs, & la proye du premier qui les attaque.

Circa Tylẽ maris rubri insulam. Plin.lib.2. cap.11. Maiol.dierũ canicul. colloq.21.

La voute de l'Arcade estoit reuestue d'vn fonds d'argent, enrichy de rosaces; aux impostes estoient deux arbres grandement admirables, voire peut-on dire prodigieux, s'il est vray ce que les historiens en racontent. Le premier, qui tenoit la main droitte, portoit force branches touffues, des feüilles larges, rondes, & vertes, auec plusieurs fleurs semblables aux roses, lesquelles il n'ouuroit non plus que ses feüilles, que lors qu'il estoit esclairé des rayons du Soleil, ce qui s'exprimoit par ces mots, qu'on lisoit au bas,

Vni læta patet.

Le second, qui occupoit le costé gauche, estoit le Lotos qui croist dans l'Euphrate, & sur la nuict se plonge si auant dans les ondes, que l'on ne le peut toucher de la main : mais au leué du Soleil il en sort petit à petit, & à mesure que ce pere de lumiere desployе ses rays, ausquels il expose tout ce qu'il possede, & luy rend hommage, comme à son legitime Seigneur; on lisoit dessous,

Huius ad aspectum, obscuris caput exerit vndis.

La face du reuers estoit ornee d'vne Architecture d'ordre Dorique, à deux corniches, auec les colomnes, stylobates, architraues, le tout abboutissant à vn grand frontispice, qui portoit dans son timpan vn marbre iaspé de verd, & tous les entrecoulomnements enrichis de mesme façon. Au milieu du reuers, entre les deux corniches, estoit vn Paradis terrestre esclairé des rayons d'vn brillant Soleil, qui donnoit la vie à toutes les merueilles, & à tous les animaux qu'on y voyoit en grand nombre : au bas dans vn marbre noir on lisoit ces vers,

Aspexit radios micantiores
Solis, Principe cùm suo benigno
Lugdunum fruitur propinquiore.
Tu Princeps veluti calore Phœbus,
Hos agros hyemis gelu rigentes,
Primo vere facis beatiores,
Sic mœstos animos amœniores
Iucundo intuitu facis tuorum,
Vt cantus volucres suauiores
Edunt vere nouo, eloquentiore
Sic nos occinimus tuo recursu
Plectro, Sol veluti facis coruscæ
Terram lumine recreat virentem;

Sic

Sic Princeps recreas tuos, ferentes
Ægrè Principe tandiu carere.

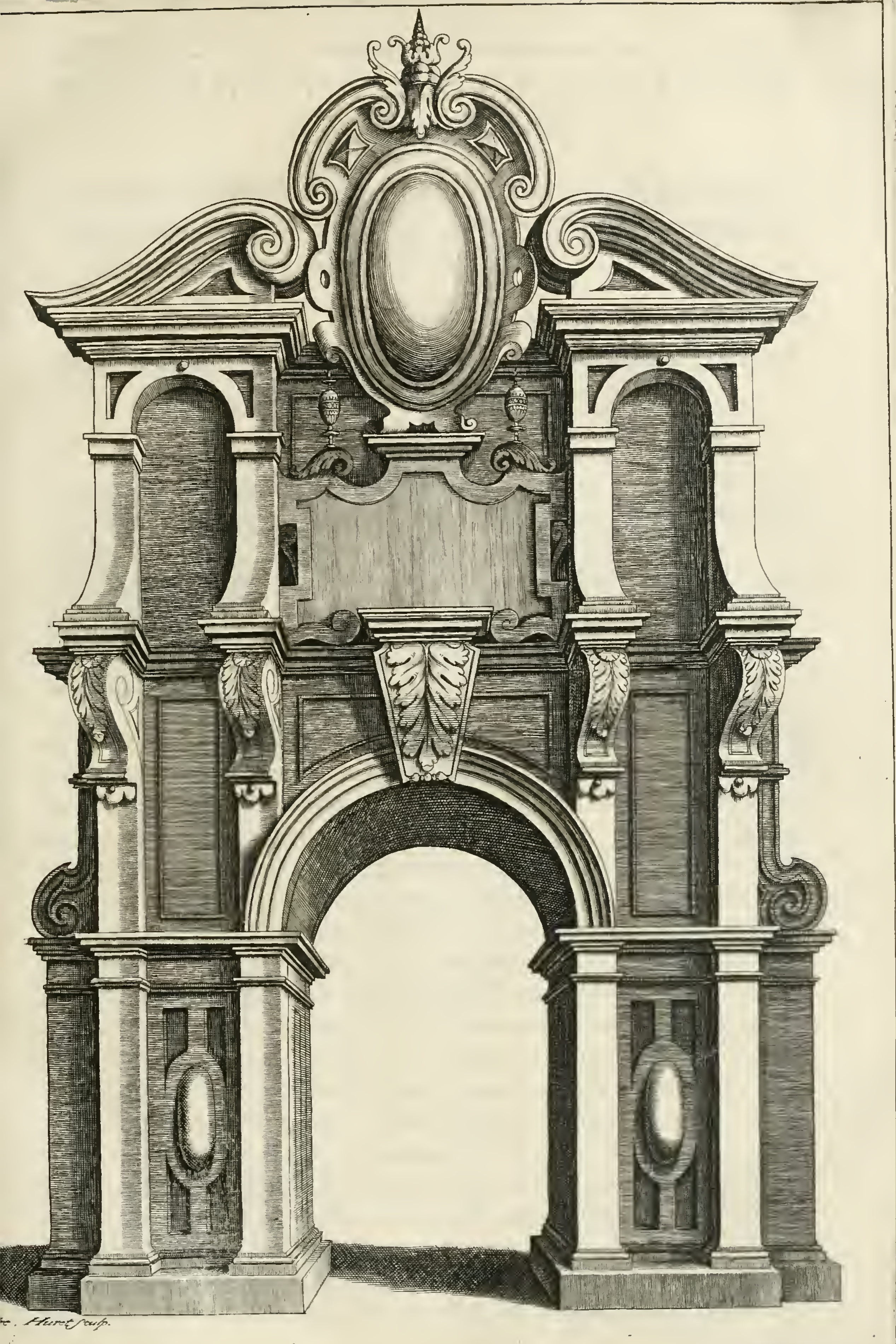
Le Poëte Lyrique vſe de la meſme ſimilitude, inuitant l'Empereur Auguſte de retourner à Rome, afin que comme vn beau Soleil il chaſſaſt la nuict, & l'ennuy, qui attriſtoit & rendoit ſombres leurs eſprits, priuez ja long temps du bon-heur de la preſence de ſa Majeſté.

Abes iam nimiùm diu.

Et apres il pourſuit, *Li.4.carm. od.5.*

Lucem redde tuæ dux bone patriæ,
Inſtar veris enim vultus vbi tuus
Affulſit populo, gratior & dies,
Et Soles meliùs nitent.

Il faut prendre garde que iuſques icy nous auons repreſenté le Roy en l'eſclat majeſtueux de ſa Cour, eſtant la ſplendeur & la gloire des Seigneurs de ſa ſuitte, & la douceur de ſes Royalles influences, ſe monſtrant le vray objet de la commune allegreſſe de tous ſes ſubiects. Nous entrons maintenant dans les perfections, leſquelles rehauſſent ceſt eſclat en ſa Cour, & qui font eſpanoüir cete ioye dans le Royaume. Mais on remarquera auparauant, que comme le Soleil ne deſcouure jamais tant de beauté, que lors qu'il eſt au Signe du Lyon; de meſme oſerons-nous bien dire, que l'eſtat des vertus n'auoit oncques eſté ſi accomply dans l'ame du Roy, que le jour de ſon entree dans la Ville de Lyon: & ſi quelqu'vn en demande la raiſon, nous la luy donrons fondee ſur la conception meſme du Sainct Eſprit; *Iuſtorum ſemita quaſi lux ſplendens procedit,* *Prouerb.4.* *& creſcit vſque ad perfectam diem.* Les iuſtes ſont ſemblables à vn rayonnant Soleil: car tout ainſi que la lumiere d'iceluy, dés le point de ſon orient, va toujours croiſſant en ſplendeur, deſployant petit à petit le pur or de ſes rays, iuſques à ce qu'il aye atteint la perfection de ſon midy; de meſme les eſprits de ceux là, dés le premier moment que la raiſon, comme vne belle Aube matiniere, commence à les illuminer, vont toujours de vertu en vertu, augmentans le luſtre de la grace, iuſques au midy de la gloire eternelle. De maniere que le Roy, Iuſte non ſeulement de nom: mais encore en effect, montant tous les iours de degré en degré, au plus haut faiſte des vertus. il faut aduoüer neceſſairement, que jamais auparauant il n'auoit paru ſi eſclattant en perfection, que le jour de ſon entree dans cete Ville; & partant iamais plus glorieux en ſa Cour, iamais plus agreable à ſes ſubiects, que dans Lyon.



. Huret sculp.



DESCRIPTION DE LA FONTAINE *en la Rue de l'Hoſpital.*

Le Soleil au Signe du Lyon, tres-beau, tres-pur, & garanty de la ſurpriſe des nuees, leſquelles ne le ſçauroient faire eclipſer au monde, & deſrober ſa gloire à nos yeux;

L'IDEE

De la beauté & pureté de l'eſprit Royal, qui anime la France, & de la gloire immortelle des fleurs de Lys, à la faueur de ce Soleil.



OVS auons touché ailleurs en general l'occaſion du tranſport de cete piece, qui eſtoit rencontree la ſeconde, & deuoit tenir le troiſieſme rang, ainſi qu'elle fait en ce diſcours. C'eſtoit vn grand rocher, qui prenoit ſa naiſſance dans la ruë meſme; il auoit vingt-deux pieds de large, & quarante cinq d'hauteur: en bas ſur le milieu dudit rocher eſtoit vn paſſage taillé à la naturelle, en façon de voute, auſſi capable que celuy des Portiques, tout le dedans gazonné d'herbe en diuers endroits, en d'autres couuert de mouſſe, & parſemé de branches de corail; le reſte qui eſtoit deſcouuert, repreſentoit ſi naifuement vn vif rocher, que l'on ne pouuoit qu'auec peine diſcerner, s'il eſtoit là par art, ou par nature. Sur le deuant paroiſſoit vne belle Architecture, ayant quatre colomnes d'ordre Corinthien, accompagnees d'architraue, frize, corniche, pierre d'attente ſur le faiſte, & autres ornemens, qui ſe peuuent veoir dans la figure inſeree apres la preſente deſcription; le tout peint d'vn verd obſcur, madré & rayé d'vn verd guay, en façon de pierre Lacedemonienne. Entre la corniche, & le ſommet du rocher, deſſus la voute d'embas, faite pour le paſſage, il y auoit vne grotte entaillee dans iceluy, ayant huict pieds de profondeur, dix de large, & quinze de hauteur, ornee de corail, mouſſe, & gazons d'herbe, à la mode de l'autre; au dedans eſtoit en relief vne Nymphe toute droitte, au milieu de deux muffles de Lyon, ſur leſquels elle appuyoit ſes deux mains, de ſorte qu'il ſembloit qu'elle exprimoit & faiſoit ſortir d'iceux l'eau qu'ils iettoient d'ordinaire par plus de trente tuyaux.

Des deux coſtez de cete grotte montoient en l'air deux pointes de rocher, qui s'aſſembloient ſur le faiſte d'icelle, proche d'vn grand laurier,

placé ſur vn tertre, qui occupoit la plus haute partie de cete machine, laquelle faiſoit reſouuenir des lieux, où eſtoit jadis adoré le Dieu Mithra, au dire de Tertullien, qui n'eſtoit autre que le Soleil; & l'eau claire de la Fontaine, celle qui eſtoit dediee au meſme, de laquelle parle Lactance en ſon Phœnix, apres auoir fait la deſcription du boccage du Soleil:

De coron. mil. c. 14.

Fons eſt in medio, quem viuum nomine dicunt,
Perſpicuus lænis, dulcibus vber aquis.

Nous auions emprunté du meſme Poëte l'hemiſtique qui eſtoit ſoubs le laurier;

Perpetuo frondis honore viret.

Voulans dire, que les lauriers de noſtre Apollon François ne fleſtriront iamais, & la France qui eſt le lieu où croiſſent ces arbres victorieux, aura ceſt honneur, malgré tous les efforts ennemis, ainſi que l'expliquoit le diſtique mis tout le long de la frize, emprunté preſque entierement du meſme autheur,

Si Phaëtontæis deflagret ab ignibus axis,
Hic locus à flammis inuiolatus erit.

L'on euſt bien deſiré que cete Fontaine ſe fuſt acquis les meſmes priuileges, que celle du Soleil auoit. Car premierement les vents & les tempeſtes n'attaquoient iamais le lieu où elle eſtoit:

Non ibi tempeſtas, nec vis furit horrida venti.

Iamais le froid n'empeſchoit de couler cete ſource, qui ne pouuoit eſtre gelee:

Nec gelido terram rore pruina tegit.

Iamais les nuees ne luy deſroboient le Soleil, ny troubloient ſon eau par le meſlange de leurs pluyes:

Nulla ſuper campos tendit ſua vellera nubes,
Nec cadit ex alto turbidus humor aquæ.

Mais il nous eſcheut tout le contraire: car vn jour deuant l'Entree s'eſleua vn tel tourbillon de vents, le temps trouble, & ſombre ſe deſchargea en vne tempeſte de pluye, meſlangee de nege, & la bize demeurant maiſtreſſe de l'air, nous donna vn froid ſi penetrant, que tous les tuyaux furent gelez, quelques pierres du rocher abbatues, les rameaux du laurier froiſſez, & pluſieurs choſes gaſtees par l'humidité; mais la diligence de nos ouuriers eut toſt & auec tant d'addreſſe reparé toutes ces ruines, que noſtre Fontaine parut plus belle qu'auparauant, & les meſmes priuileges de celle du Soleil furent acquis pour le jour de l'Entree, qui fut vn des plus beaux, & plus ſerains de tout l'hyuer.

D'vn coſté & d'autre de la Fontaine, au deſſus de la corniche, on liſoit deux mots grauez ſur deux pierres d'attente, qui comprenoient le ſujet de toute la peinture; l'vn eſtoit:

Inte

Integritati,

l'autre,

Perennitati.

Au bas du premier estoit posé vn Tableau dans le rocher, auquel se voyoit vne teste de Lyon tellement lumineuse, & rayonnante, que tout l'air voisin en estoit esclairé. Cest embleme, comme la clef de cete machine, donnoit entree à toutes les autres peintures de celieu; le vers qui estoit dessus, touchoit l'eternité de la gloire;

Deliquium nunquam patitur, comitante Leone.

Les deux mots d'embas regardoient l'integrité des mœurs,

Non nubibus horret.

Car le Soleil est si glorieux, lors qu'il est au Signe du Lyon, qu'il ne souffre jamais que les nues offusquent sa lumiere, ains les dissipe, & reduit à neant, au mesme instant qu'elles veulent paroistre.

Entre les deux colomnes du mesme costé, parmy les pointes du rocher, paroissoit vn parterre de lys, lesquels quoy que dans vn sol humide & boüeux, preseruoient neantmoins de toute sorte d'ordure la blancheur & beauté de leurs fleurs, par vn tige droict & esleué; ce qui estoit expliqué par ce vers mis au dessous:

Nec putrefacta inter contagia sordent.

Imité de Prudentius *in harmatigenia.*

Nil luteum de fonte fluit, nec turbidus humor
Nascitur, aut primæ violatur origine venæ,
Sed dum liuentes liquor incorruptus arenas
Perlambit, putrefacta inter contagia sordet.

L'excellente blancheur du lys, Roy des fleurs, esleuee au sommet d'vne droitte, haute, & toujours verdoyante tige, est le vray portraict d'vne ame Royalle, qui conserue en son entier le lustre de la pureté; bien y a-il cete difference, que la hauteur de la tige du lys sert à conseruer sa blancheur de toute soulieüre, & la qualité releuee de Souuerain, si elle n'est accompagnee de la vertu, donne mille fois plus de facilité au mal, & de lumiere pour le faire cognoistre, qu'vne mediocre fortune, d'autant, dit Seneque, qu'il est comme vn Soleil, en veuë de tout le monde. *Omnia dicta, factáque Principis rumor excipit, nec magis ei quàm Soli latere contingit*; & s'il y a du defaut, *perlucet omne regiæ vitium domus.* De sorte que telle grandeur ne sert que pour faire veoir les manquemens de plus loing, & agrandir la qualité de la faute, le Satyrique ayant eu raison de dire; *Lib. 2. de Clem.*

Omne animi vitium tanto conspectius in se
Crimen habet, quanto maior qui peccat, habetur.

Iuuenalis Sat. 8.

Vne verruë, dit Plutarque, paroist plus en la face, qu'en tout autre endroit du corps vne grande balafre: ainsi les vices des personnes publiques, *Vt in corporibus, sic in Imperio grauissimus est morbus qui a capite*

diffunditur. lib. 10. ep. 115. ques, & qui sont dans l'authorité des commandemens, paroissent bien d'auantage que ceux des particuliers, & personnes priuees, qui demeurent cachez dans la presse, & foule du vulgaire; aussi sont-ils plus pernicieux mille fois, que s'ils n'estoient releuez sur le theatre de telles dignitez. Remarquez, s'il vous plaist, à ce propos le dire d'Egesippe; *Imperatoris vitium, lex flagitiorum est.*

Plutarch. en l'instructiō de ceux qui maniēt les affaires d'Estat. Lib. 2. c. 5.

Mais quelle gloire, quand la blancheur du lys est maintenue en sa pureté, sans estre tachee d'aucune imperfection, & qu'elle est portee dans l'ame d'vn Roy, comme elle est empreinte dans son escu? L'esclat n'en peut estre caché, il faut que comme les rays du Soleil, il brille par tout l'Vniuers, & particulierement dans l'hemisphere de son Royaume; car, dit Pline sur mesme sujet, *habet hoc primùm magna fortuna, quòd nihil tectum, nihil occultum esse patitur; Principum verò non modò domos, sed cubicula ipsa, intimósque secessus recludit, omniáque arcana noscenda famæ proponit.*

Plin. paneg. ad Traianum.

Que si les habits de parade du Roy Salomon estoient couuerts de lys en broderie, enrichis d'or, & de pierres precieuses, ces lys ne brilloient que sur la robe, & ceux de nostre Salomon François brillent & esclairent dans son cœur; ceux-là contentoient seulement la veuë, ceux-cy allechent & attirent puissamment nos affections, suiuant le dire du Tragique parlant de la pureté Royalle,

Pineda de rebus Salom. lib. 6. cap. 5. de vestitu Salom.

Seneca in Thyeste.

Rex velit honesta, nemo non eadem volet.

Car chascun se paye des actions du Prince, comme de la monnoye qui a le plus de cours, dit Cassiodore; aussi sont-ils plus naifuement representez en leurs faicts, que leur face par le metal. Mais la beauté des lys nous charme & arreste trop, voyons qui conserue cete pureté, & la maintient en sa perfection.

Li. 6. Var. ep. 7.

Dessous ce parterre de lys estoit vn Tableau distingué seulement par vn boüillon de roche, qui passoit entre-deux; en iceluy estoit vn autre parterre de lys, mais de differente assiete, & disposition que le premier: car les carreaux de fleurs arrousez de claires fontaines, estoient tous entourez d'vne haye d'espines, si espaisse & entrelassee, que l'on ne pouuoit y entrer qu'auec beaucoup de peine, ainsi que monstroit le mot de l'embleme;

Virtus ardua custos.

Aussi est-il le plus precieux ornement du Sceptre François, comme il estoit jadis de celuy du Roy de Babylone, au rapport de Strabon, & la plus riche broderie du manteau de nos Roys, comme asseure Pausanias de celuy de Iupiter, en ces termes; *Cui præter alia*, il parle de sa statue, *pallium erat aureum, in eo cùm diuersa animalia, tum ex omnibus florum generibus, lilia in primis cælata erant.* Mais telle blancheur esclatte mille fois plus dans l'ame qu'elle embellit, que sur le satin ou autre estoffe, quelle gentilesse

In Eliac. lib. 5.

qu'y

qu'y puisse apporter le brodeur, & ce sans danger de luxe, ny d'encourir le blasme, que Marcellinus donnoit à la trop riche bigarrure, & magnificence des habits de son temps, où l'on voyoit soubs vn printemps de soye, les parterres de lys representez au naturel; *longioris*, dit-il, *fimbriæ tunicæ perspicua lucent varietate liliorum, effigiatæ in species animalium multiformes.* *Lib.14.*

Mais comme cete parure surpasse celle que l'art, & l'ambition des hommes peut excogiter, aussi est-elle tres-difficile, & à conquerir, & à conseruer; c'est vn sucre plus agreable que celuy de Madere, c'est vne manne plus douce que celle de Calabre, dit le Polyphile: mais les cannes qui portent cete ambrosie, croissent dans vn parterre pesle-meslé de rhubarbe; c'est vn miel tout diuin, mais il faut aller à la ceüillette du thym, duquel il est fait, sur la crouppe des plus hautes, & rabouteuses montagnes, dit Sainct Ambroise; ces cœurs abbatus & effeminez, qui disent auec le paresseux, *Leo est in via*, ne posséderont jamais ce bon-heur, il n'appartient qu'aux genereux Samsons de gouster de ce rayon de miel pris dans la gueule du Lyon: enfin c'est la pureté du lys, nous auons presque dit d'vn LOVYS, conseruee dans le parterre delicieux de la France, à la faueur des hayes & ramparts d'vne courageuse vertu, *Lilium inter spinas*, mis en veüe de tous les François, ausquels on peut dire fort à propos le traict de l'Ecclesiastique; *Florete flores, quasi lilium, & date odorem, & frondete in gratiam, & collaudate canticum, & benedicite Dominum in operibus suis.* Vous principalement, qui auez le bon-heur de tenir rang dans le parterre de la Cour, & fleurir en quelque esclat de gloire, aupres de cete fleur Royalle, imitez la blancheur de ses fleurs, & la verdoyante pureté de sa plante, esleuans vos affections par le tige d'vn cœur genereux, au dessus de tout ce qui pourroit ternir le lustre de leur integrité; & joignans la beauté de vos feüilles auec les richesses du lys, embaumez la France de l'odorant parfum de pureté, desployez à l'Vniuers la beauté d'vne Cour innocente. *Hexaëm. cap.21.* *Prou.25.* *Cantic. 2.* *Eccl.c.39.*

Au dessous du susdit Tableau sortoit du rocher vn muffle de Lyon, par les yeux, & la boüche duquel coula du vin blanc tout le long du jour de ladite Entree.

Sur le plan de la corniche du costé gauche paroissoit sur le rocher vn Tableau, dans lequel on voyoit Saturne, qui voulant faucher vn champ plein de lys, auoit rompu sa faux; & d'vn autre costé, son sablier renuersé par vne main sortant d'vne nuee. La raison de cest accident estoit expliquee par ce vers mis au bas:

His ego nec metas rerum, nec tempora pono.

La gloire des lys François n'est pas semblable à celle des fleurs printanieres, qui espanouyssent le matin, & sont flestries le soir, leur pureté ne redoute ny les ardeurs de l'esté, ny la rigueur de l'hyuer; que ce vieillard

edenté aille faucher ceux qui prennent naissance de la terre, pour ceux-cy ils ont esté enuoyez du Ciel : mais bien d'vne autre façon que les Poëtes ne s'imaginent ; disans que le lait qui sortit de la bouche d'Hercules, quand Iunon l'alletta, coulant à terre, forma cete belle fleur. C'est voirement le Ciel qui nous a fauorisé de nos lys, mais par la mesme main de la diuine prouidence, qui les conserue en leur beauté contre toutes les reuolutions des siecles, qui luy pourroient estre contraires ; c'est pourquoy ils triomphent & du temps, & de sa faux, & iouyront sans flestrir, ny secher, d'vn eternel printemps, toujours plus beaux, & plus odoriferans que les meilleurs parfums d'Arabie.

Entre les colomnes aupres des chapiteaux estoit vn grand arbre d'or, qu'vne vieille femme descharnee comme vne schelette, esbranchoit auec vn coutelas, taschant à le gaster, & perdre entierement, mais en vain ; car au mesme instant renaissoient tout autant de belles branches qu'elle en abbatoit, ainsi qu'il estoit escrit en bas,

—— ——Vno abscisso, non deficit alter
Aureus, & simili frondescit virga metallo.

La tige doree de nostre Roy sera semblable à cest arbre duquel parle Virgile au sixiesme de l'Eneide ; il estoit tout de ce jaune metal, & dés aussi tost qu'on luy arrachoit vn rameau, il en repoussoit vn semblable, pour reparer ce defaut ; & lors qu'apres vne longue suitte d'annees, la mort inhumaine arrachera du tronc doré de BOVRBON, le rameau qui par la beauté de ses feüilles, & le thresor de ses fruicts, enrichit la France & illustre le monde, la prouidence diuine en substituera vn autre tout semblable, de sorte qu'on pourra dire de cest arbre doré, pour parler
In cap. 1. Eccles. auec l'Escriture, *permanebit cum Sole.* Sur quoy Pineda remarque, que cela ne signifie pas seulement l'eternité du Royaume, mais aussi la splendeur eternelle d'icelluy.

A ce mesme sens visoit l'embleme qui estoit plus bas proche des piedestaux, c'estoit vn champ verd, & au milieu vn parterre parsemé de lys, de differente figure toutesfois ; car on voyoit les vns espanoüis, & les autres en bouton. Ce jardin estoit celuy du Soleil, dans lequel, ainsi que dient les Poëtes, il faisoit paistre ses cheuaux, & l'vn d'iceux estant entré dans ledit parterre de lys, bien qu'il en couppast auec les dents, n'en diminuoit pourtant le nombre, en renaissant des noueaux en leur place, qui par ce moyen ne demeuroit jamais degarnie ; nous representans par les cheuaux du Soleil, le temps, & le mouuement des Cieux, qui portant cete boule de feu d'vn bout du monde en l'autre, pour luy donner chaleur & lumiere, ainsi que dit Euripide en la fable de Phaëton, donne quant & quant fin & naissance à toutes choses, substituant des noueaux indiuidus au lieu de ceux qu'il emporte, & particulierement en cete Monarchie,

narchie, qui braue le temps,& la fortune; auſſi luy auoit-on donné pour deuiſe,

Imperium ſine fine datum.

Sous ledit embleme, tout de meſme que de l'autre coſté,ſortoit du rocher vn muffle de Lyon,qui jettoit du vin clairet par les yeux,& par la bouche.

Outre tout cela, dans la grande grotte, en laquelle eſtoit la Nymphe, auec les deux muffles de Lyon, jettans par plus de trente tuyaux de l'eau, qui eſtoit receüe dans vn grand baſſin de marbre de diuerſes couleurs,on auoit tellement diſposé l'artifice, que dés que ſa Majeſté parut au bout de la ruë du Bourchanain, iuſques à ce que la Cour fut entierement paſſee, tous les ſuſdits tuyaux au lieu de l'eau, jettarent du laict,& au meſme inſtant fut changee la frize de la corniche,auec ce diſtique que l'on liſoit le long d'icelle;

Omen Lugdiadæ ſacrato in marmore ſculpunt,
Et ſignant titulo rémque diémque ſuo.

Ce qui eſt tiré de Lactance, qui en la deſcription de ſon Phœnix dit que ceſt oyſeau eſtant reſuſcité de ſes cendres, les Egyptiens s'aſſemblent à la nouuelle de cete merueille, & d'vn commun conſentement grauent dans vn marbre la choſe,& le jour auquel elle eſt arriuee;

Conuenit Ægyptus tanti ad miracula viſus,
Et raram volucrem turba ſalutat ouans.
Protinus inſculpunt ſacrato in marmore formam,
Et ſignant titulo rémque diémque nouo.

Pline fait mention d'vne fontaine dediee au Soleil, qu'il appelle Curius, en laquelle il y auoit des poiſſons, qui preſageoient les choſes aduenir; car lors que par trois fois auec vn fifre on les auoit appellez, s'ils paroiſſoient ſur l'eau, & prenoyent de la chair hachee que l'on leur jettoit, ils interpretoient cela à tres-bon preſage, comme au contraire ils croyoient que c'eſtoit vn tres-mauuais augure,s'ils n'en tenoient conte,& la repouſſoient auec la queüe. Mais ce n'eſtoit pas de ſemblables poiſſons, que les Lyonnois attendoient des nouuelles de leur bonne fortune, ores qu'ils accompagnaſſent leur Fontaine du Soleil d'vn excellent concert de haubois, qui cachez dans le creux du rocher, firent pendant toute la journee entendre la douceur & harmonie de leurs fredonnants accords.

Hiſt.natur. lib.32.c.2.

DESCRI


D. v. velthem . f

DESCRIPTION DV FORT, OV *Colomne du Puys Pelu.*

Le Soleil au Signe du Lyon, au plus haut degré de ses forces;

L'IDEE

De la force, & vaillance de sa Majesté.



CETE machine estoit tres-belle, & grandement bien logee, soit pour la commode situation du lieu, soit par l'adresse & industrie des ouuriers: elle suiuoit aussi fort à propos la Fontaine, en laquelle on auoit admiré la Royalle blancheur & pureté des lys François, qui pour estre soubs la garde d'vne haye de tres-fascheuses & picquantes espines, rendent leur acquisition mal aysee, voire du tout impossible, à celuy qui n'est assisté de la force, & generosité d'vn courage inuincible. L'Architecture estoit vn grand bastiment quarré en forme d'vn chasteau, ou fort, flanqué de quatre tours quarrees, chasque face comprenant les saillies des tours; large de quatorze pieds, & toute ladite machine ayant vingt-vn pied d'hauteur. Au milieu dudit quarré, comme sur vne platte-forme, estoit placee la colomne d'ordre composé, d'vne hauteur & grosseur proportionnee à son ordonnance, accompagnee de son chapiteau, astragale, base, piedestal, stylobate, & autres enrichissemens, qui se verront dans la figure cy apres inseree; ornee de plus tout le long d'icelle de trophees d'armes, & de rameaux de palmes, & de laurier fort bien representez.

Elle portoit sur le tailloir du chapiteau vn grand Lyon, reuestu de son collier long, & non crespé, comme l'ont la plus part de ceux, qui viennent d'Affrique: ce qui donnoit sujet de remarquer trois belles qualitez en luy. La premiere, qu'il estoit en sa plus grande force; car le poil de son collier en est vne marque tres-asseuree, au dire de Pline. La seconde, *Lib.8.c.16. natur. hist.* qu'il estoit engendré d'vn Lyon, puis que, si nous croyons au mesme autheur, quand la Lyonne s'est accostee d'vn Lyepard, tous les fans de cete ventree sont comme les femelles despoüillez de ce collier. Sur ce Lyon estoit monté Apollon portant vn diademe en teste à guise d'vn Soleil rayonnant, son corps couuert seulement d'vne juppe faite de gaze d'argent, & de soye incarnatte, qui luy descendoit sur les genoux, le reste nud iusques à my-jambe, où arriuoient ses brodequins; son carquois

 paroif

paroiſſoit pendu en eſcharpe, preſque derrier le dos, l'arc à la main gauche, la picque à la droitte, comme jadis les Hierapolitains peuples de Syrie l'adoroient. Il eſt vray, que nous ne luy faiſions comme eux, porter à la pointe de ſa picque vne image de la victoire : car en ceſt endroit nous ne touchions que la force, laiſſans pour vn autre lieu la victoire, qui eſt vn effect d'icelle. Palamedes fut recognu par vn payſan, dit Philoſtrate *in Heroïcis*, à la beauté de ſon viſage, & à la force & iuſte proportion de ſes membres, εἶδος ἐκ καλὸν, καὶ ἀνδρεῖον, comme il l'appelle. De meſme ce braue Caualier ainſi monté à l'aduantage, monſtroit aſſez par la ſerenité de ſa face, par ſon gratieux, & leſte maintien, qu'il eſtoit maiſtre abſolu de ce courageux Lyon ; ce que declaroit ceſt excellent anagramme, qu'on liſoit dans vne ouale, entouree de cartoches, auec des rameaux de laurier, & de palmes, & ſouſtenue en haut par vne des pattes du Lyon, qu'il tenoit leuee à ceſt effect, comme s'il euſt marché:

Macrob. li.1. Satur. cap.17. ſub finem.

LOVYS DE BOVRBON *le Iuſte,*
Seul obey du robuſte Lyon.

Sur les quatre tours paroiſſoient eſleuez comme ſur des petits tertres, les cheuaux du Soleil en relief, bardez & caparaſſonnez de la couleur des ſaiſons qu'ils repreſentoient : les reſnes des deux premiers figurans le Printemps & l'Eſté, eſtoient conduites iuſques proche le chapiteau de la colomne, & là arreſtees & jointes à vn muffle de Lyon, ſur lequel dans vne ouale, embellie de feüillages, & autre peinture, eſtoit eſcrit,

Ut temperet æſtum.

Dans l'autre ouale, miſe ſur le muffle de Lyon posé de l'autre coſté de la colomne, pour vnir & attacher les reſnes des deux derniers cheuaux, à la façon de celles des premiers, on liſoit ;

Ne frigus adurat.

Apollon accouploit le Printemps auec l'Eſté, & l'Automne auec l'Hyuer, pour moderer les ardeurs trop violentes du chaud, & abattre les pointes trop viues, & penetrantes du froid. Auſſi eſt-ce la force, & magnanimité incomparable de noſtre Monarque, qui doit reprimer puiſſamment les excez, & violences, de quel coſté qu'elles ſe gliſſent dans l'Eſtat fleuriſſant de cete Monarchie Françoiſe.

De la colomne deſcendans au Fort, dans lequel elle eſt poſee, nous treuuerons, que chaſque tour monſtroit deux faces, au milieu deſquelles eſtoit enchaſsé vn Tableau, garny de ſes moulures, le reſte deſdites tours eſtant eſcartellé, & ruſtiqué de blanc, & de gris. Le premier qu'on deſcouuroit, eſtoit vn Hercule couuert de ſa peau de Lyon, tenant ſa maſſue en main ; & deſſus en la frize du Tableau eſtoit eſcrit,

Bello potentem venit in Herculem.

En

En effect les armes l'ont rendu vn Hercule Gaulois. Et si nous voulons croire à Macrobe, Hercule n'est autre que le Soleil; *quippe Hercules ea est Solis potestas, quæ humano generi virtutem, ad similitudinem præstat deorum:* & n'en faut rechercher autre preuue, adiouste le mesme, que l'etymologie de son nom; *Et reuera Herculem esse Solem, vel ex nomine claret, Hercules enim quid aliud est, nisi ἥρας (id est, aëris,) κλέος (id est, gloria?) quæ porrò alia aëris gloria, nisi Solis illuminatio?* Le Soleil est toujours voirement la gloire de l'air : mais jamais plus, que lors qu'il a pour son domicile le Lyon. C'est pourquoy quelques vns dient que l'on peint ordinairement Hercule, qui est le Soleil, & la gloire de l'air, affublé d'vne peau de Lyon, pour monstrer qu'il n'est iamais si puissant, & si fort, que quand il est au Signe du Lyon. *Lib. 1. Satur. c. 20.* *Pierius.*

En l'autre face de la mesme tour se voyoit vne femme, courant toute escheuelee, & d'vn visage affreux, & halé, poursuiuie par vn furieux Lyon, bien que selon le dire de Pline, il s'attaque moins aux femmes, qu'aux hommes; & adiouste auoir ouy dire à vne femme Getulienne fugitiue, & depuis ramenee à Rome, qu'estant par les deserts & forests de la Guynee, elle auoit eschappé par douces parolles la fureur de plusieurs Lyons, & qu'elle auoit bien eu la hardiesse de leur remonstrer, qu'elle estoit pauure femme fugitiue, bannie, malade, & sans defense, indigne de seruir de proye à la generosité, & gloire de celuy, qui commandoit à tous les animaux. On pouuoit donc bien appliquer à ce braue Lyon le vers suiuant, *Lib. 8. c. 16. Sæuit inuictos prius quàm in fœminas.*

Non lecta est operi, sed data causa tuo,

Ce Lyon n'estoit pas le premier, qui auoit attaqué cete pauure insensee, prototype de l'impieté : car encor qu'il soit animé d'vn sang grandement chaud, & boüillant, particulierement lors que le Soleil passe par le Signe du Lyon, ainsi que remarquent les historiens; neantmoins il a le cœur si genereux, qu'il ne s'esmeut pour peu de chose, & faut que les abominations, & les sacrileges de cete furie l'eussent iustement, & sainctement esmeu, Dieu en pareilles occasions se seruant de semblables armes, pour se vanger de ses ennemis. Qu'ainsi ne soit, nous lisons au 4. des Roys, chap. 17. que le peuple d'Israël ayant sacrifié aux idoles, Dieu enuoya des Lyons pour les mettre en pieces; *Cùm Israël idololatriæ sese dedisset sub Ieroboam Rege, immisit Dominus Leones, qui interficiebant omnes,* & au 3. des Roys, chap. 13. vn Prophete qui s'estoit monstré refractaire aux commandemens de la diuine Majesté, eut quant & quant vn Lyon en teste, qui luy fit perdre la vie. C'est pourquoy semblable meffait prouoquant le courroux de nostre Roy, Lyon en generosité, il n'auoit peu supporter la rebellion faite contre Dieu, & les commandemens de sa Majesté, ny plus honorablement employer la grandeur de ses forces, qu'en vne si iuste *Maiol. colloq. 1. dier. canic.*

querelle ; ce qui nous auoit obligé d'emprunter d'Ouide le vers mis au dessous bien à propos:

Materiá nollem fortis meliore fuisses.

Pier. pa.2. L'embleme qui estoit graué sur la tombe de Simandius Roy d'Egypte, n'estoit pas beaucoup different du nostre : pour monstrer qu'il auoit donné la chasse à ses ennemis, vn Lyon en furie poursuiuoit vne multitude confuse de personnes en desroute, & sans ordre ; & pour la mesme Μελίωνται. raison les Poëtes appellent des Moleons, ces cœurs genereux, qui par leur valeur, & excez de courage, se rendent l'effroy de leurs aduersaires.

En la premiere face de la seconde tour, Vulcain estoit representé forgeant des armes, auec au dessous l'hemistique de Virgile,

Arma acri facienda viro.

En la seconde, vne Pallas, laquelle sur vne enclume marteloit vn cœur de fer, auec ces mots au dessous,

Vi ferrea mollit.

Eunapius Sardian. in vita Proæresij. Ceux là ont vn cœur de fer, dit Eunapius, qui n'ont point d'amour, & d'affection pour recognoistre le bien qui leur est fait, ἀπαθὴς καὶ σιδήρεος, sans affection, & tout de fer ; reproche qui est fait à vn certain chez Homere,

Iliad. 10. Σοὶ σιδήρεος ἔνδοθι θυμός.

Tels esprits endurcis, qui ne peuuent estre amollis aux rayons des faueurs de leurs Princes, doiuent estre mis entre le marteau, & l'enclume de la seuerité, pour les ranger à leur deuoir par la force, puis qu'ils ne veulent s'y remettre par douceur.

Au premier Tableau de la troisiesme tour, estoit vn palmier, chargé de si pesants fardeaux, qu'il sembloit deuoir succomber, si par la force particuliere à cest arbre, il ne roidissoit ses branches au contraire. Vn petit mot, emprunté du sixiesme de l'Eneide, & dit par la Sibylle à vn Roy, pour luy donner vne trempe, & constitution d'esprit forte, dure, & inflexible, afin de resister à tous les efforts de ses ennemis, & s'opposer genereusement aux atteintes des reuers de fortune, qu'elle luy auoit pre-*Vopisc. in vit.1.* dit, donnoit l'ame à la peinture,

Tu ne cede malis.

Plutarch. in Numa. Ælius Spartian. in vita. Zonar.2. Annal. in vita Dioclet. Aurel. Vict. L'Empereur Saturnin ressentoit bien la pesanteur de la dignité Imperiale, quand il disoit à ses courtisans, que de le persuader de garder plus long temps l'Empire, c'estoit le traisner au tombeau. Et pour la mesme raison Numa refusa d'abord la Royauté, & ne l'accepta qu'auec regret, vaincu par l'importunité des Romains. L'Empereur Pertinax eut souuentesfois desseing de se descharger du fardeau de l'Empire, si le Senat, & les siens ne s'y fussent opposez : & rien n'empescha Diocletian de le quitter, apres l'auoir long temps gardé. Titus Manlius Torquatus importuné d'accepter

pter le Consulat, le refusa opiniastrement, disant qu'il ne pouuoit supporter les insolences du peuple, & que ses imperfections seroient grandement ennuyeuses à ceux, qui viuroient soubs sa charge. Bref la Coronne est toujours accompagnee de tant d'espines, que Seleucus semble auoir raison de dire, que si les hommes en cognoissoient vne partie, ils ne daigneroient la treuuant à leurs pieds, la ramasser pour la mettre sur leur teste. Il faut estre vn palmier, pour n'estre accablé du fardeau, & pointer genereusement en haut: *Plutarch. si vn homme d'âge se doit mesler du public.*

Tu ne cede malis, sed contra audentior ito.

Le second Tableau de la mesme tour troisiesme, auoit vn grand laurier Delphique, ou semblable à celuy, que l'on dit auoir esté enuoyé du Ciel à Auguste, qui par sa verdure triomphant de la rigueur de l'hyuer, du fracats, & tintamarre des foudres, & tonnerres, exprimoit assez bien la valeur d'vn courage inuincible, auec cete deuise, *Plin. lib. 15. cap. 30.*

Nec trepidat, nec ad horrida fulgura pallet.

En la derniere tour on voyoit encor deux arbres; d'vn costé vn chesne chargé de gland, agité d'vn grand & horrible orage, qui taschoit de le renuerser, mais en vain, bien qu'il ne fust si gros, que ceux que Pline appelle immortels, & dit estre en la forest Hircynie, puis la creation du monde, desquels, dit-il, aucuns jettent leurs racines si hautes hors la terre, que se rencontrans & entre-lassans à guise d'arcades, ils donnent passage suffisant aux trouppes de Caualerie, d'y marcher par dessous en bataille. Et pour monstrer que le chesne est symbole de la force, il ne faut que le mot Latin, *robur*, commun à l'vn & à l'autre. Et Horace compare le courage inuincible d'vn Roy à la dureté de cest arbre, deffiant le tranchant des haches les mieux affilees, & iettant toujours vne touffe plus belle, lors que l'on croit l'auoir despoüillé de ses branches: *Lib. 16. c. 2.*

Duris vt ilex tonsa bipennibus, *Li. 4. od. 4.*
Nigræ feraci frondis in algido,
Per damna, per cædes ab ipso
Ducit opes, animúmque ferro.

C'est pourquoy les Egyptiens, qui manifestoient la pluspart de leurs conceptions par des hieroglyphes, peignoient vn Sceptre de chesne, pour signifier la force, & duree d'vn Empire: & asseure-on que celuy qui portoit vn œil ouuert, figure d'Osiris, ou du Soleil, comme dient Plutarche, & Macrobe, estoit de ce mesme bois: D'où vient aussi qu'on les plantoit anciennement aux portes des Cesars, pour seruir de trophees à leurs forces, ainsi que les lauriers à leurs victoires, comme nous l'apprenons de ces deux vers d'Ouide, parlant à la belle Daphne, lors qu'elle fut metamorphosee en laurier; *Pier. lib. 51. Macrob. lib. 1. Satur. cap. 21. Plutarch. tractatu de Iside, & Osiride.*

Postibus

1. Metam. fab.6. *Postibus augustis eadem fidissima custos,*
Ante fores stabis, mediámque tuebere quercum.

Et c'est pourquoy nous auions accouplé le chesne auec le laurier, ez faces des deux tours, qui se flanquoient, & au bas du chesne estoit escrit,

Durando sæcula vincet.

Ainsi Virgile au second de ses Georgiques parle de la force du chesne,

—— Non hyemes illam, non flabra, neque imbres
Conuellunt, immota manet, multósque per annos,
Multa virûm voluens durando sæcula vincit.

Il ne craint les rigueurs de l'hyuer, l'impetuosité des vents, ny l'innondation des pluyes, estably sur la force de son bois, & profondeur de ses racines, il demeure immobile, & victorieux des siecles, qui passent sans luy nuire. Ces mots du troisiesme des Georgiques estoient fort à propos, dans vn rouleau qui paroissoit le long du tronc,

Ex antiquo robore venit.

Pour donner à entendre, que le cœur genereux, qu'il representoit, estoit vn surgeon de celuy, qui pour sa force incomparable a merité le surnom de Grand. De l'autre costé estoit vn oliuier, au dessus duquel estoit escrit,

Pacem armatus amabat.

Qui donnoit à entendre, que jamais l'on ne voyoit en campagne les victorieux lauriers du Roy, sans les rameaux de l'oliue pacifique, parce que la force des armes Royalles ne se doit manifester que pour le solide establissement d'vne heureuse paix. Et c'est peut-estre la raison, pour laquelle l'on dit que la premiere coronne qu'Hercule mit sur son chef, estoit faite de rameau d'oliuier, tenu à ce sujet en grande veneration sur le mont Olympe; & adiouste Aristote, que l'oliuier est appellé φιλοςέφανος, d'autant que ceux qui retournoient victorieux des jeux Olympiques, en estoient couronnez. Nous laissons à part ce que Caton dit de cest arbre, qui ne peut fructifier, s'il n'est exposé aux rayons du Soleil: nous ne disons rien aussi de la Royauté que luy donnoient les Sabins: nous passons de mesme soubs silence la longue duree de sa vie, en laquelle il esgale les chesnes, & les palmes, pour dire seulement, que l'on peut colliger de toutes ces belles parties, les qualitez essentiellement necessaires à vn courage vrayement Royal, bandé seulement à rompre les efforts, qui forcent & violentent la paix de son Royaume.

Plin. li. 16. c. 44. hist. natur. Pier.

Plin. lib. 3. cap. 15.

Entre les tours il y auoit encore vn grand quarré, lequel outre l'ordre de l'Architecture, auoit au milieu la place d'vn Tableau.

Dans

Dans le premier eſtoit vn Lyon, çareſſant vn Prince, & leſchant ſa ſueur, & au bas la ſentence de Platon, *Plat. apud Stob. ſerm. 61. de amore.*

Ὅμοιον ὁμοίῳ ἀεὶ πελάζει.

Il n'y a rien de ſi naturel, que de s'accoſter de ſon ſemblable ; c'eſt pourquoy ce Lyon genereux, qui par vn inſtinct naturel recognoiſt la valeur & magnanimité du Prince, le careſſe, & luy fait feſte. On peut encor dire, que cete Ville, le Lyon de la France, tranſportee de joye, de veoir magnifiquement triompher la force & valeur de ſon Roy, fait à Majeſté le meilleur accueil qu'il luy eſt poſſible, taſchant d'eſſuyer ſes ſueurs, & adoucir ſes fatigues; tout de meſme que nous l'apprend l'hiſtoire rapportee par Trogus, diſant que Sandrocottus, qui fut apres Roy des Indes, recreu des fatigues d'vn long voyage, s'eſtant retiré à l'eſcart, ſoubs l'ombre de quelques arbres, pour y prendre vn peu de repos, ſuruint vn Lyon, qui auec ſa langue ramaſſoit les gouttes de ſueur, qui couloient de ſon viſage : auſſi deſſous noſtre ſuſdit Tableau eſtoit eſcrit,

Fatigatum Leo recreat.

Le ſecond eſtoit Apollon ſur vn Lyon, ſortant à demy d'vn nuage fort eſpais, qu'il diſſipoit enfin par la force & chaleur des rayons, qui ſortoient de ſa face lumineuſe : les mots que la Saincte Eſcriture applique au Soleil, luy conuenoient fort bien en cete action,

Exultauit vt Gigas.

Le troiſieſme faiſoit veoir vn Lyon, accompagné de pluſieurs Lyonceaux, qui faiſoient enſemble vn grand carnage de Singes; on liſoit au deſſus,

Exoſus fraudes, gentémque doloſam.

Vray portraict d'vn cœur tout Royal, qui ne peut ſouffrir les diſſimulations, & fineſſes d'vn eſprit fourré & hypocrite, odieux à Dieu, & aux hommes. Ce que les Poëtes nous veulent faire entendre, lors qu'ils feignent que certaines perſonnes, en punition de leurs tromperies, & deguiſemens, furent metamorphoſees en ces cauteleux animaux, rendus par ce moyen la riſee des hommes,

Quippe Deûm genitor, fraudem & periuria quondam *Ouid. 14. Metam. fab. 14.*
Cecropum exoſus, gentíſque admiſſa doloſa,
In deforme viros animal mutauit, vt ijdem
Diſſimiles homini poſſent, ſimiléſque videri.

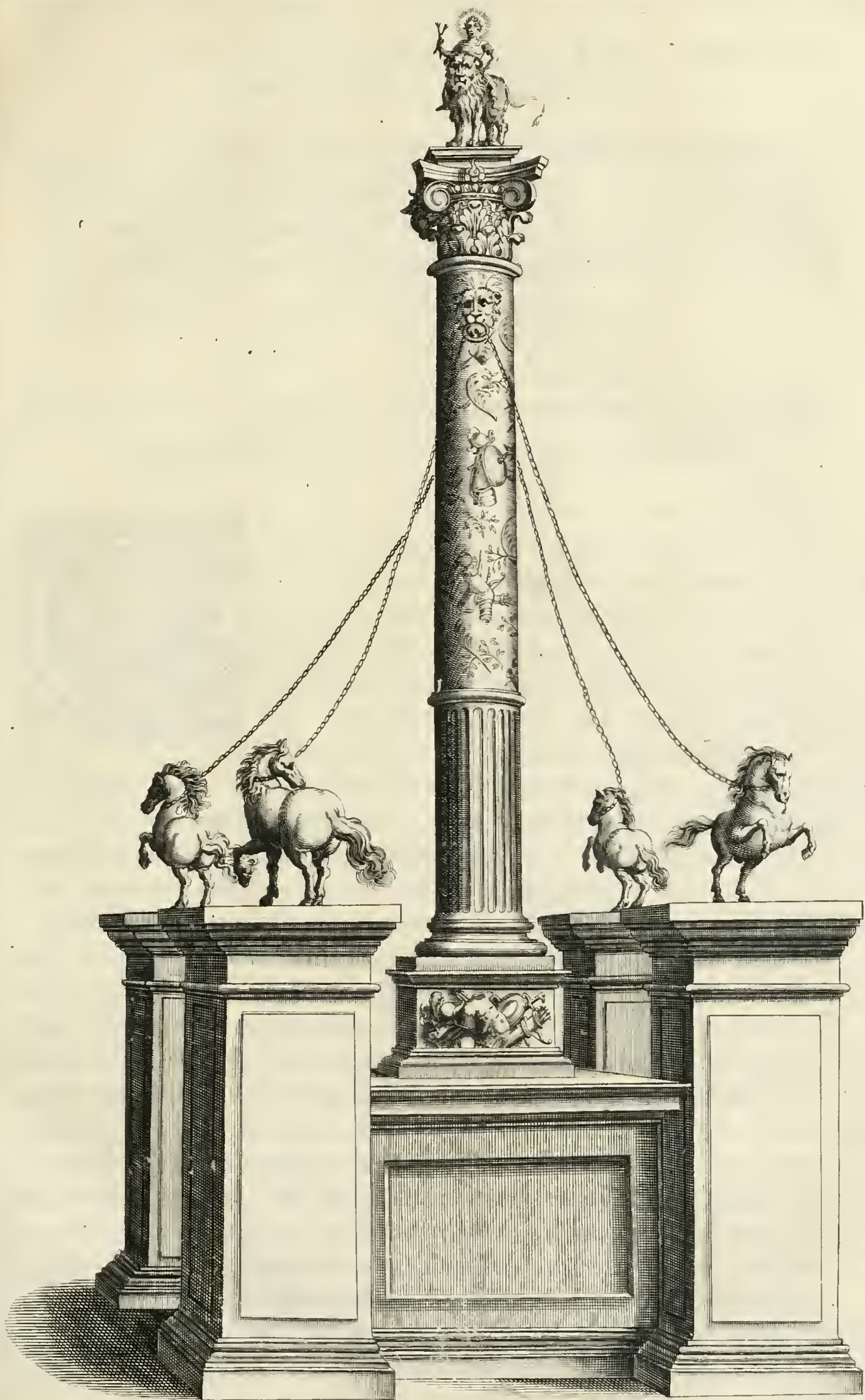
Le quatrieſme contenoit vn Soleil, lequel encernoit dans le pourpris de ſes rays vn Lyon, glorieux de ſe veoir entouré de tant de lumiere, au deſſus de laquelle on liſoit,

Fortitudo eius regit Leonem.

Et au dedans d'icelle,

Gloria eius illuſtrat Leonem.

Auſſi les Lyons, dient les Naturaliſtes, ne font jamais tant de parade de leurs forces, & ne ſe monſtrent en aucune ſaiſon ſi furieux, & auoir tant de cognoiſſance de l'excellence de leur nature, que lors que le Soleil eſt au Signe qui porte leur nom : & cete grande & puiſſante Ville ne fait jamais plus puiſſamment parade de ſes forces, & ne croit pouuoir arriuer en l'apogee d'vne plus grande gloire, que lors qu'elle ſe conſidere logee au milieu des plus tendres affections de ſon Roy, duquel ſeul, comme le Lyon du Soleil, elle prend ſa force, ſa vie, & le luſtre brillant de ſa gloire.


Petrus Faber Lugdunensis sculp.

DESCRIPTION DE LA PYRAMIDE, *estant en la Rue de la Grenette.*

En laquelle le Soleil au Signe du Lyon, regardant l'Vniuers d'vn œil plus rayonnant, qu'il ne fait estant aux autres Signes, pouruoyant plus particulierement aux imperfections des creatures sublunaires, & monstrant plus apparemment par ses effects, qu'il est la vraye felicité du monde;

EST L'IDEE

Du bon-heur de la France, dependant entierement de la sagesse incomparable, & vigilance nompareille de sa Majesté.



CE n'est pas assez à vn Prince souuerain d'estre courageux & magnanime: car puis qu'il doit, selon le dire du grand Epaminondas, estre perpetuellement au guet, & à lairte, pour le repos & seurté de ses subiects; la vigilance luy est entierement necessaire, accompagnee de prudence & sagesse, pour choisir les remedes, & contre-poisons aux maux qu'il aura descouuert, & prendre son temps si à propos, qu'il ne laisse inutilement escouler l'occasion, qui presque d'ordinaire se perd,& s'esuanoüit en vn moment, si elle n'est arrestee; *In occasionis momento, quod præteruolat opportunitas, si cunctatus paulum fueris, necquicquam mox omissam queraris*, dit l'historien Latin.

Apud Plutarc. in vita Epaminond.

Socrate chez Plutarch. au chapitre de l'esprit fam. dudit Socrat.

Liuius lib. 25.

Voire mesme les plus hautes entreprises, executees hors de saison, & les choses les plus belles, faites mal à propos, sont reprouuees & rebuttees d'vn chascun; *in qualibet re opportunum tempus spectandum est, nam bonæ & honestæ res, si fiant intempestiuè, non probantur*, dit Suidas. C'est pourquoy ce Cheualier Romain, selon le jugement de Tacite, se rendoit ridicule, discourant de la philosophie, non seulement dans le camp, mais encore au milieu des combats, & parmy le cliquetis, & fracas des armes; de maniere qu'auec raison on luy pouuoit faire la mesme response, que Leonidas Roy de Sparte fit à vn quidam, parlant de force bonnes choses, mais hors de saison: Mon amy, luy dit-il, tu tiens beaucoup de bons propos hors de propos. Ce qui nous monstre, qu'en toutes les actions parfaites la sagesse & la prudence doit tenir le haut bout; *Operis est optima magistra, & cuiusuis incepti artifex*, disoit vn ancien: & dés lors que la sagesse, & la vigilance accompagnent la force, & courage d'vn Monarque, il n'en

In illud, ἐπιστάτης.

Lib. 3. hist. vocabatur Mussonius Ruffus.

Plutarc. in dictis Regum, & in Lycurg.

Sophocl. in Elect.

faut attendre que toute sorte de felicité. D'où vient qu'apres la Colomne, & Fort Royal, dedié à la force, & magnanimité du Roy, nous faisions veoir ez trois faces de la Pyramide, sa sagesse, sa vigilance, & son bonheur, suiuy de la felicité de son Royaume, comme l'effect de sa cause efficiente.

Cete piece estoit entre les plus remarquables du desseing, elle auoit septante deux pieds d'hauteur, à laquelle estoit proportionnee sa largeur, diminuant toujours puis le bas iusques à la pointe, terminee par vne boule, laquelle monstroit à chasque face vn Soleil, & auoit au dessus vne grand' fleur de lys; vn jaspe blanc, & rouge, large de trois pieds par en bas, regnoit tout le long des arestes, s'estrecissant à mesure, & proportion qu'il montoit. Le dedans du corps de ladite Pyramide, entre les arestes, estoit enrichi d'emblemes, auec leurs escriteaux, le tout reuestu de moulures, & autres ornemens, que la figure cy apres rapportee peut faire veoir: trois grosses boules d'argent luy seruoient de base, reposans sur vn piedestal, accompagné de sa corniche haute & basse.

Plin. li. 36. c. 12. hist. nat. Les Pyramides d'Egypte estoient bien si enormes en leurs dimensions, que les trois les plus hautes, & plus grosses, employerent le trauail de trois cens mil hommes par l'espace de 78. annees, & quatre mois; & adioustent quelques autheurs, que pour la nourriture desdits ouuriers, on employa seulement en aulx, reforts, & oignons, dix-huict cens talens; ces prodigieuses masses de pierre ne seruans aux Egyptiens que d'vn *In addit. ad Pier.* symbole de la nature vniuerselle des choses creées. Car de mesme que ces grands ouurages s'en vont tous aboutir, & confiner à vn point: de mesme toutes les creatures dependent d'vn principe en leur estre, & en leur conseruation; qui n'estoit autre à leur aduis, que le Soleil, qu'ils adoroient soubs le nom d'Osiris, comme remarquent Macrobe & Plutarque: & ceux de Megare pour la mesme raison adoroient Apollon soubs la figure d'vne grosse pierre taillee en Pyramide, comme l'asseure Pausanias. C'est pourquoy la boule de nostre Pyramide monstroit vn Soleil à toutes les faces, pour signifier, que l'estat vniuersel de la grande, & florissante Monarchie Françoise n'auoit pour principe qu'vn Soleil François, auquel seul il aboutit, comme la ligne à son centre, & soubs la protection & faueur duquel elle respire vn doux air de felicité. Ce qui se treuuoit expliqué par le mot escrit en la bande de la corniche du piedestal regardant cete partie de ladite Rue de la Grenette, qui conduit au Conuent des Reuerends Peres Cordeliers,

Fœlicitati.

Qui monstroit, que cete face de la Pyramide estoit destinee à la felicité de la France, soubs les fauorables influences de son Soleil. Que si l'on oppose le dire de Theognis; *Nemo mortalium quos Sol aspicit, beatus est*, parce que,

dit Platon, dans les flots inconstans de cete mer il n'y a bon-heur qui soit de duree; & partant il faut attendre, disoit le Philosophe Solon, que la perseuerance de la vertu jusques à la mort, nous aye mis à l'abry de tous changemens, pour iuger certainement de cete felicité, estant impossible de treuuer dans ce sejour mortel, & plein d'imperfection, quelque chose de parfait. Mais nous parlons du bon-heur, tel que nous le pouuons rencontrer dans la presse des malheurs de cete vie, & s'il ne le faut point mesurer, dit vn grand Docteur, à l'aune de la fortune, mais de la vertu; *Virtus fœlicitatis mensura, non fortuna.* Car en effect viure selon les loix de la vertu, & marcher au pas de ses royalles ordonnances, & estre heureux, *bene agere, bene viuere, & fœlicem esse, idem est*, dit Aristote: si bien que quand nous parlons du bon-heur de la France soubs les fauorables auspices de son Roy, nous entendons parler du brillant esclat de sa vertu, laquelle par son exemple, & imitation attire doucement les cœurs à sa suitte, & les retire insensiblement de leur erreur. Verité qui estoit descrite au premier vuide de ladite Pyramide:

In Epinomide in initio. *Halicarn. lib. 2.* *Li. 1. Ethic. cap. 4.*

Virtus est monimentum ære perennius,
Regalique situ Pyramidum altius.

Ce n'est pas l'appareil exterieur de cete pompe triomphante, qui le rend heureux, ce ne sont pas nos Arcs, nos Pyramides, & nos Temples, qui rendront sa memoire eternelle, comme le disoit Pline deuant son Empereur; *Arcus, & statuas, aras etiam, templáque demolitur, & obscura obliuio negligit, carpitque posteritas; contrà contemptor ambitionis animus, ipsa vetustate florescit, & ab omnibus laudatur.* C'est pourquoy Archidamus mesprisoit la statue qu'on vouloit eriger à son honneur, disant que si elle estoit offerte à ses merites, ils n'auoient besoing d'vn tel appuy, pour en conseruer la memoire à la posterité; estant en cela d'humeur toute contraire à l'Empereur Traian, qui par tous les carrefours de ses villes faisoit dresser des statues, & grauer magnifiquement son nom: d'où vient que quelques gausseurs l'appelloient *herbam parietariam*, s'attachant comme elle à toutes les murailles qu'il pouuoit.

In paneg. *Plutarc. in apophth. reg.* *Ammianus Marcel. lib. 27.*

Dans le mesme compartiment paroissoit vne montagne couuerte de toute sorte d'herbes, & de fleurs, sur la crouppe de laquelle paissoit vne brebis, qui sembloit toute d'or, aussi bien que ladite montagne; dequoy donnoit raison le vers, qui occupoit le second compartiment,

Illius auspiciis aurea sæcla vigent.

Voulant dire, que l'obscurité & les tenebres du vice, qui nous preparoient vn siecle de fer, & de bronze, estans dissipees par la lumiere des vertus, qui comme vn Soleil brillent dans l'ame de sa Majesté, il falloit estre asseuré du bon-heur d'vn siecle d'or; qui n'est autre, apres auoir tout espluché, & osté entierement l'escorce des fantaisies poëtiques, que le

le regne pacifique de la vertu, s'establiſſant parmy les peuples, par l'eſclat des rayons de la vie exemplaire, & des puiſſantes influences de la ſage conduite d'vn Prince vertueux. C'eſt pourquoy les Poëtes ont feint, que le premier Roy, qui procura l'âge d'or dans l'Vniuers, deſcendit du Ciel,

Virg. Æneid. 8.

Primus ab æthereo venit Saturnus Olympo,
Aureáque (vt perhibent) illo ſub Rege ſuére
Sæcula. —— ——

C'eſt à dire, qu'il introduit le pur or d'vne vie tranquille, & vertueuſe,

Sic placida populos in pace regebat.

jusques à ce que ſophiſtiqué, & alteré par le meſlange du ſombre, & triſte metal des vices, il eut perdu ſa loyauté :

Deterior donec paulatim, ac decolor ætas,
Et belli rabies, & amor ſucceßit habendi.

Mais laiſſant la pretendue felicité de ce ſiecle doré, il ſemble qu'Euripide auoit quelque raiſon de dire, que le Soleil eſtoit vne motte, ou gazon d'vne terre toute doree, de laquelle naiſſoit vne jauniſſante moiſſon. Car pour dire vray, les ſaiſons ſont dorees, lors que ce flambeau de l'Vniuers, par la vertu de ſa viuifiante chaleur, meuriſſant les bleds, couure les campagnes de fin or, & engendre ce meſme metal dans le profond des entrailles de la terre : d'où vient que les Philoſophes diſcourans ſur ce ſujet, l'appellent le fils & chef d'œuure du Soleil, qui ne peut neantmoins agir, & trauailler à vn ouurage ſi eſloigné, que lors qu'il eſt en la plus grande force de ſa chaleur, & qu'il eſt logé dans le domicile du Lyon.

Quant à la brebis d'or, qui ne ſçait qu'elle pronoſtique quelque grande felicité? & n'en faut prendre autre preuue, que de celle qui naſquit entre les troupeaux de Thyeſtes, au recit de Pauſanias, & de Platon, dequoy il tira vn preſage aſſeuré de la Coronne, accompagnee de toute ſorte de benedictions. Et c'eſt tout le ſecret de la toiſon d'or, de ſi difficile accez, que les perils & dangers qui l'enuironnoient, rendoient preſque impoſſible ſa conqueſte, tan il y a de peine à ſe demeſler des miſeres humaines, pour ſurgir au haure de quelque bon-heur. Ce qui eſtoit encore repreſenté par le myſtere des pommes d'or du jardin des Heſperides, gardees par vn impitoyable Dragon ; mais qui fut en fin terraſsé par le vaillant Hercule, paiſible poſſeſſeur de ſes fruicts precieux, que Diodorus Siculus, en ſon liure quatrieſme, dit auoir eſté des brebis, & non des pommes, & que les Poëtes ſe ſont trompez ſur le mot Grec μῆλα, qui ſignifie l'vn & l'autre. Ouide aſſeure qu'il y auoit des troupeaux, qui paiſſoient en grande tranquillité, & des arbres d'or, chargez de fruicts du meſme metal,

Strabo lib. 4.

4. Metamorph.

Mille

Mille greges illic, totidémque armenta per herbas
Errabant, & humum vicinia nulla premebat,
Arboreæ frondes, auro radiante nitentes,
Ex auro ramos, ex auro poma ferentes.

Il est vray aussi que Tzetzes dit, que ces pommes d'or representent les estoilles, & Hercule le Soleil, comme nous auons cy dessus monstré par l'authorité de Macrobe, lequel affublé de sa peau de Lyon, c'est à dire, logé dans le Signe du Lyon, dissipe les nuees, qui serpentans par l'air, troublent sa serenité, & nous desrobent la jouyssance des belles pommes d'or, qui enrichissent le parterre lumineux des voutes etherees, pour parler auec Sainct Chrysostome, & Sainct Ambroise. Quoy qu'il en soit, cest embleme represente la felicité, que nostre Iason François a conquis par les fatigues d'vne facheuse guerre, procurant quant & quant que les troupeaux de la France, reuestus de la toison doree de toute prosperité, viuent dans les pasquis fortunez de l'abondance, sans apprehension du Dragon sanguinaire de la rebellion, abatu par l'inuincible bras de cest Hercule Gaulois. *Apud Raderum l. 1. in Mart.* *S. Chrysost. hom. 10. ad pop. Ant. vocat cœlestium florũ pratum. S. Ambr. 4. Exaëm.*

Le troisiesme compartiment faisoit veoir vn festin somptueux, preparé sur la fresche verdure d'vne belle prerie, semblable à la table du Soleil, de laquelle fait mention Chartarius en ses tableaux. *Apud eos*, il parle des Ethiopiens, *sunt prata quædam, in quibus omnium ferè animalium carnes assatæ vt plurimùm reperiebantur, quò omnes passim confluebant, vt opiparè epularentur ex his, quæ etiam assata sponte à terra, sine hominum labore, Solis virtute producerentur. Itaque is locus mensa Solis vulgò dicebatur.* Toutesfois Herodote adiouste, que telle rostisserie estoit faite aux despens de quelques Seigneurs de cete prouince. L'ordonnance de nostre festin estoit semblable à la susdite, & s'il y auoit de l'excez en la delicatesse de leurs mets, il en falloit accuser le Ciel, qui leur faisoit pleuuoir les cailles toutes rosties, ne plus ne moins qu'elles tomboient au desert, comme encore les confitures & dragees, de la mesme sorte qu'au rapport de Suetone, elles gresloient d'vn Ciel artificiel sur la table de Neron. *In Nerone. c. 31.*

Dans le quatriesme compartiment on lisoit;

Naturæ, non artis opus.

Pour monstrer que les François viuroient au milieu du bon-heur, non par les frais excessifs de semblables artifices, ny à l'esclat de l'or, & superfluité des mets, desquels les Roys de Perse festinoient leurs subiects le jour de leur naissance: mais par la douceur du Ciel, flechi par les vœux & souspirs innocens de leur Roy; de mesme qu'ont voulu dire certains Poëtes Grecs de leur âge d'or, où l'innocence deschargee de l'impureté des vices, regnoit paisiblement, & l'abondance s'y trouuoit si grande, que les poissons cuits, & apprestez, sortans sur les riuages, & le gibbier

tout preparé, fondant aux pieds des perſonnes, les conuioient à faire bonne chere à leurs deſpens : nous voulans apprendre par là, que l'heureuſe abondance de toutes choſes ne manque jamais en terre du coſté de Dieu, pourueu que les hommes ne facent banqueroute à la vertu.

Dans le cinquieſme eſtoit le Coloſſe de Rhodes, dedié au Soleil, mais non pas d'vne ſi eſtrange dimenſion que ſon prototype; car il auoit cent coudees d'hauteur, & les plus grands hommes de ce temps là ne pouuoient embraſſer vn de ſes pouces: il jettoit vne pluye d'or ſur la France, comme
1. Saturn. Iupiter, ou le Soleil, pour parler auec Macrobe, fit deſcouler ſur l'Iſle de Rhodes, lors de la naiſſance de Minerue.

Le dernier compartiment portoit le ſens de l'embleme en ces parolles;

Et Gallis aureus imber erit.

Car depuis que Minerue, qui n'eſt autre choſe que la vertu, & ſageſſe, a eſté enuoyee du Ciel à noſtre Roy, & que l'on luy a peu dire auec verité, *aſtitit Regina à dextris tuis*, &c. pour eſtre miſe en authorité, & credit par tout ſon Royaume, les François, & particulierement la Ville (nous auons preſque dit auec quelques autheurs anciens, l'Iſle de Lyon, & quand nous aurions dit l'Iſle de Rhodes, on en pourroit rendre quelque raiſon, car Sidonius Apollinaris l'appelle *Rhodanuſia à Rhodano*, & Sainct Hieroſme aſſeure que *Rhodanus* vient *à Rhodijs*, qui ſont les vaſſaux du Soleil) ayant veu le rayonnant eſclat, & ſplendeur de cete dame, guide infaillible de toutes les actions Royalles de ſon Prince, ne doit-elle pas eſperer auec tous les bons François, vne roſee & pluye de toute ſorte de benedictions, & proſperité? car, dit tres-bien Caſſiodore, *ſub imperio boni Principis, omnium fortunæ moréſque proficiunt.*

La meſme choſe eſtoit exprimee diuerſement par vn Apollon qu'on voyoit dans le quarré de la baſe, ayant ſes habits, ſa trouſſe, ſon carquois,
In hymno. & ſes brodequins d'or, comme le deſcrit Callimachus; il appuyoit vn pied ſur vn fleuue, & la main droitte ſur vn arbre fruictier, qu'il changeoit en or, auec tout ce qu'il touchoit, comme vn autre Midas; au deſſous eſtoit eſcrit:

Terras quaſcumque petit, conuertit in aurum.

Ainſi diſoit Claudian à vn grand Prince, qu'il eſtoit beaucoup plus heureux que ce Midas; car meſme de ſon aſpect gracieux, & de la lumiere de ſes proüeſſes, il doroit les cœurs de tous ſes ſuiects, par l'eſclat brillant
Li. 25. hiſt. Iul. Cæſar. de la vertu, qu'il y faiſoit reluire. Ainſi ceſt Empereur, au rapport de Ammianus Marcellinus, ſe vantoit d'auoir rappellé durant ſon regne, la
Philo de leg. ad Caium. vertu qui s'en eſtoit volee au Ciel. Ainſi dit Philon, que ce n'eſt plus vne fable du ſiecle d'or, puis que du regne de Caius on iouyſſoit de cete felicité, & cela s'appelle, dit Syneſius, conuertir tout en or, τὸ γὰρ ἀτυχίας
Syneſ. epiſt. 101. εὐδαιμονίαν ἀλλάσσεσθαι, χρύσεια χαλκείων ἐστὶ, *mutare enim fœlicitatem*

cum

cum calamitate, eſt aurea cum æneis; parce que les vertus ſont reſtablies en leur domaine, diſoit Symmachus aux Empereurs Theodoſe, & Arcade, *credimus ad regnum ſuum rediiſſe virtutes.* *Epiſt. ad Theod. & Arcad.*

La frize de la ſeconde face ſur le piedeſtal, portoit ce mot,

Vigilantiæ.

Dans le quarré du meſme piedeſtal, Apollon taſtoit le poux à la France, habillee en Princeſſe, ayant vne robe de pourpre ſemee de fleurs de lys, laquelle monſtroit par ſon mauuais viſage, eſtre ſortie fraichement d'vne dangereuſe maladie; & en bas eſtoit eſcrit,

—— —— Vigilantis Apollinis arte,
Gallorum vulnus creſcit tectura cicatrix.

Ouy France, c'eſt à la vigilance de ce ſage Apollon que tu as l'obligation de te veoir releuee de ta maladie, & de tant de recheutes, qui t'ont menacees d'vn peril euident; & pouuoit-on dire auec raiſon, que s'il euſt tardé d'auantage à deſcouurir tes maux, & apporter les remedes aux pernicieux deſſeings, qui ſe baſtiſſoient dans les ſeditieuſes prattiques de tes ennemis; *Serò medicina paratur.*

Nous auons dit, qu'elle monſtroit à la paleur de ſon viſage, auoir eſté bien malade, d'autant que ſon indiſpoſition procedoit d'vne fiebure engendree de cauſes occultes, & aſſemblees de longue main petit à petit, & partant plus dangereuſe que celles qui viennent de cauſes apparentes, & manifeſtes, dit Plutarque. A quoy Sainct Auguſtin adiouſte, que l'excez & danger de ſemblables maladies ſe manifeſte, lors que le malade pouſſé, & poſſedé de la furie de ſon mal, s'attaque au Medecin; ſymptome qui ſe rencontroit en la maladie de ce Royaume: car l'on n'y voyoit pas des villes eſtrangeres, & des peuples loingtains, & viuans ſoubs autre domination, que la Françoiſe, pointer leurs canons contre la Majeſté ſacree de noſtre Roy, c'eſtoient des membres de ce grand Corps, vitiez & corrompus par la violence, & contagion du mal, qui ont voulu deſchirer l'authorité de celuy qui ne leur tendoit la main que pour les releuer de leur erreur, & incommoditez, comme il a bien monſtré ez remedes ſouuerains, & ſalutaires antidotes, deſquels il s'eſt ſeruy à ſurmonter cete reueſche, & incurable maladie à toute autre main qu'à la ſienne. Auſſi remarquent Seneque, & le grand Medecin Celſus, traitans des remedes qu'il faut apporter à la morſure d'vn chien enragé, qu'en toutes les maladies il eſt plus à propos, que celuy qui eſt affectionné des malades, en entreprenne la cure, que les autres. Au reſte chaſcun ſçait, que les Poëtes attribuent l'art de la medecine au Dieu Apollon, c'eſt à dire, au Soleil, d'autant que par la vertu ſalutaire de ſa chaleur, dit Macrobe, il guerit toutes les infirmitez de la nature, & par ſa vigilance nompareille *Controuer. 5. li. 8. cap. 27.* *Lib. 1. Saturn.*

ne laiſſe rien en arriere; qualité entierement neceſſaire à la profeſſion d'vn Medecin. C'eſt pourquoy le Dragon, & le Cocq, vrays ſymboles de vigilance, ont eſté ſagement dediez à Æſculape, fils d'Apollon,& reputé par les anciens Dieu de la medecine.

Le premier Tableau proche du piedeſtal, contenoit vn Argus couuert de ſes yeux : la place au deſſus ſeruoit ſeulement à ces mots d'Anacharſis,

Μὴ μόνος φρόνιμος.

Les anciens ſoubs l'image fabuleuſe d'Argus ont entendu le firmament auec ſes eſtoilles, qui ſont comme les yeux, & les feneſtres du Soleil, par le miniſtere & ayde deſquelles, s'eſtant retiré de noſtre hemiſphere, il ne laiſſe de veiller ſur iceluy, pour empeſcher les deſordres qui pourroient ſuruenir, en l'abſence de ſa majeſté : ou pour mieux parler,diſons que ces belles lumieres, qui ſeruent d'ornement au Ciel, & donnent la clairté au monde, ſont portraicts au naturel des Officiers d'vne Coronne, & Conſeillers d'Eſtat, qui comparoiſſent toujours au Palais de leur Prince, & ſeruent de canaux pour receuoir les influences de ſes volontez, & les communiquer aux parties inferieures, veillans en ſon abſence, pour l'informer, & luy donner cognoiſſance de tout ce qui ſe paſſe. *Orat. 1. de regno.* Conception qui eſt de Dion Chryſoſtome; car, dit-il, le Roy a autant d'yeux, d'oreilles, & d'entendemens, qu'il a de bons, & fideles ſeruiteurs, pour veoir, pour eſcouter, & pour penſer tout ce qui concerne le bon-heur de ſon Royaume; *tot oculis ea quæ vult, videt, tot auribus audit, quæ oportet, tot cogitationibus cogitat de ijs, quæ conducunt.* Et c'eſt peut-eſtre la raiſon, pour laquelle le braue Hippomedon Roy des Lernees, portoit pour deuiſe en ſon pauois vn Argus auec tous ſes yeux; car lors que vous joignez, diſoit Symmachus, au bon & vertueux naturel du Prince, l'ayde & aſſiſtance de pluſieurs graues & ſages Conſeillers, il ne manque rien, pour appeller, & conſeruer dans le Royaume vn ſiecle de felicité; *Summis Imperij moderatoribus pia, & decora ſuadentes, inſtrumenta ſunt boni ſeculi. eſt quidem rectori noſtro diuini fontis ingenium, & omnium virtutum prompta natura; ſed vt imagine vti liceat, optimos gubernatores mediocriter etiam remigum manus iuuat.*

Vigener. apres Eurip. en ſes annotat. ſur le Menecee de Philoſtrate. Lib. 4. ad Stiliconem.

Dans le troiſieſme compartiment eſtoit vn obeliſque, non pas ſi enorme, que celuy duquel parle Tertullien, dedié toutesfois au Soleil comme luy, *obeliſci enormitas Soli proſtituta;* il portoit au ſommet vn œil veillant, ſur les quatre faces d'iceluy, & au quatrieſme compartiment eſtoit eſcrit le mot Grec,

Li. de Spectaculis c. 8.

Πανόπτης.

Eſtant le portraict du Soleil, qui ſelon Pline, eſt l'œil du monde, le Prince de l'Vniuers, le gouuerneur des aſtres, & l'ame des creatures,

nous

nous l'auons mis sur la pointe de l'obelisque, pour monstrer sa vigilance sur les quatre parties de son Empire, & signifier le soin & diligence, que doit auoir vn Monarque, à n'ignorer rien des choses qui se passent dans l'estendue de sa Monarchie. C'est pourquoy, selon la *In* 10.
remarque de Seruius, jadis entre les ceremonies sacrees des Romains, *Æneid.*
vn heraut, ou bien le sacrificateur s'addressant au Roy, prononçoit à *vers.*228.
haute voix ces paroles, *vigilásne Rex? vigila;* & adiouste le mesme autheur en vn autre endroit, qu'en temps de guerre le General de l'armee, ou l'Empereur, s'il y estoit, deuant que de se mettre en campagne auec ses trouppes, entroit dans le temple de Mars, & touchant le bouclier, & l'espieu, que la statue de ce Dieu portoit, il disoit, *Mars vigila.* Celuy qui a soin du public, & qui conduit la route, & mesnage les affaires d'vne communauté, parmy les ondes incertaines de diuers accidens, il ne doit jamais fermer les paupieres, dit le Poëte Æschylus, (*In* 8. *Æn. in illud,* vt impulit arma.)

Ὅστις φυλάσσει πρᾶγος ἐν πρύμνῃ πόλεως (Ἑπτ. ἐπὶ Θήβ.)
Οἴακα νωμῶν, βλέφαρα μὴ κοιμῶν ὕπνῳ.

Is qui tuetur Rempublicam, in puppi vrbis clauum regens, palpebras nunquam sopiat somno. C'est pourquoy Strabon raconte, qu'ez Indes, selon les *Lib.*15.
coustumes du pays, il n'est permis au Roy pendant la journee de sommeiller tant soit peu; & mesme si quelque affaire se presentoit, lors qu'il est à table, il est obligé d'en sortir, & interrompre son repas, pour donner audience à ceux qui la demandent.

Mais comme les Roys doiuent estre merueilleusement curieux à s'informer de l'estat de leurs Royaumes, il faut aussi aduoüer, qu'en plusieurs choses ils s'en doiuent remettre à la vigilance de ceux, lesquels par vne longue experience ils ont recognu pleins de probité, & capacité necessaire pour le maniement des affaires publiques; & en cela non seulement la preuoyance, à laquelle leur Coronne les oblige, n'est point interessee; mais encore leur prudence en merite loüange. Ce qui seruoit de sujet au cinquiesme compartiment, dans lequel se voyoit vn Prince tout harassé, lequel s'appuyant sur vn pillier, sembloit sommeiller, pendant qu'vn Lyon faisoit la sentinelle à ses pieds. Les deux vers qui remplissoient le sixiesme compartiment, en donnoient l'explication,

Securam posthac capies LODOICE *quietem,*
Nam Leo munitas stat vigil ante fores.

Offre tres-humblement faite à sa Majesté par les Lyonnois de leur vigilance, qui n'a jamais sommeillé, ny fermé les yeux aux occasions de

bien faire ; afin qu'il luy pleust en toute asseurance gouster le repos, que iusqu'alors la foule des affaires luy auoit desrobé. Aussi le Lyon a toujours esté pris pour le vray symbole de la vigilance, les vns croyans que c'est d'autant que luy seul entre les animaux, qui ont les ongles crochues, ouure les yeux, & void clairement dés lors qu'il est né; quelques autres, contre l'aduis du Philosophe, en rapportent la cause à l'exemption du sommeil, qu'ils croyent la Nature luy auoir donné, ou plustost à la prerogatiue qu'elle luy a fait, de dormir les yeux ouuerts, & plus estincellans que quand il veille. La reprimende que Venus fit à Lucullus, lors que l'ennemy estant proche de son armee, il s'estoit laissé gaigner au sommeil, n'est pas hors de propos, luy parlant de la sorte,

Τί κνώσσεις μεγάθυμε λέων;
Quid dormis Leo animose?

Toy qui dois estre courageux, & vigilant comme vn Lyon, tu te laisses emporter à la violence du sommeil. Et remarquez, s'il vous plaist, que la vigilance du Lyon est toute Royalle; car Salomon tres-sage, & tres-prudent en tous ses desseings, & admiré particulierement en la magnifique disposition de sa Cour, voulut qu'en la construction de son throsne, qui estoit d'yuoire, il y eust six degrez pour y monter, & à chascun d'iceux deux Lyons, pour nous donner à entendre, que les Roys en la majesté de leur gloire, doiuent estre en force, & vigilance des vrays Lyons. Dion a vne belle comparaison, que nous auons rapportee au precedent embleme, empruntee toutesfois d'vn autre autheur, mais non dilatee & estendue; Celuy, dit-il (parlant des Roys, & des Princes) qui est assis en la pouppe, tenant le timon, & regissant la course du vaisseau, doit toujours auoir les yeux au guet, pour considerer les vents, les marees, les astres, & les pointes des escueils, qui le menassent de naufrage; & si pour s'accommoder à la foiblesse de sa nature, il se desrobe aux occupations pour sommeiller, & par ce moyen soulager vn peu ses trauaux, il est toujours en suspens, son sommeil est plein d'inquietude, & se tourmentant en iceluy, s'escrie, qu'on hausse, ou abaisse les voiles, qu'on iette l'ancre, ou choses semblables. *Nauclero necesse est aspicere in mare, suspicere ad cœlum, prospicere ad terram, & ea quæ sunt in profundo, non licet ei ignorare, nisi velit sub saxa incidere sub aquis latentia.* Et vn peu plus bas; *Sicubi breuem aliquem somnum suffuratur, hunc tamen suspensum habet, & dubium, ita vt sæpe exclamet, aut velum contrahi, aut clauum sisti, aut aliud aliquid rerum nauticarum, vt dormiens ille magis gerat nauis curam, quàm alij valde vigilantes.* C'est pourquoy dans nostre embleme, jaçoit que la vigilance de nostre sage Pilote semble sommeiller, neantmoins elle fait tres-bien son deuoir par le moyen de son fidele, & vigilant Lyon.

La frize du piedestal de la troisiesme face portoit ce mot,

Sapientiæ.

Philostrate nous apprend, qu'vn Roy des Indes, ayant procuré d'estre inuité à disner par Apollonius, le Philosophe luy demandant, pourquoy plustost il auoit recherché de manger à sa table, que de l'auoir appellé à la sienne, parce, respondit le Roy, que nous vous estimons estre vn homme beaucoup plus excellent que nous ne sommes : car la sapience est la chose du monde la plus Royalle, & la plus releuee. Raison pourquoy nous n'auons voulu obmettre de faire paroistre en ce Royal appareil l'esclat de cete perfection, puis mesme qu'elle donne tant de lustre à la gloire des Royalles vertus de sa Majesté ; & à cest effect dans le quarré du mesme piedestal paroissoit vn grand, & rayonnant Soleil, sortant de l'Ocean, & du milieu de plusieurs sourcilleuses montagnes de flots excitez par la mutinerie des vents ; au bas estoit escrit, *tom.3.li.2. c.8. in fine.*

Decumano emergit sapientia fluctu.

Expliqué par les vers suiuans,

Iamais la sagesse ne dort,
Le sommeil n'est pas assez fort
Pour assoupir sa vigilance,
On void toujours ses yeux ouuerts,
Pour considerer l'insolence,
Qui se commet dans l'Uniuers.

C'est vn axiome tres-veritable en matiere de gouuernement, qu'il vaut mieux l'industrie de la sagesse, que la violence de la force ; vn leste contour de gouuernail fait à propos, esquiuera souuentesfois le choc, & rencontre d'vn rocher, qui eut parauanture froisse le vaisseau, & mis en danger ceux qui estoient dedans. Et c'est à quoy visoit l'embleme du premier compartiment, où estoit vn grand Lyon, abaissant la teste jusques en terre, comme affaissee du poids d'vn resplendissant Soleil, qu'elle soustenoit. La deuise qu'on lisoit au second compartiment estoit aysee à entendre,

Ingens superat sapientia vires.

Nous en faisons iuge Salomon, le plus capable des hommes, qui aye porté Coronne ; car Dieu luy ayant donné la carte blanche, pour demander la chose qu'il iugeroit plus conuenable à la personne d'vn Roy, il postposa la force, & la puissance de tous les Royaumes de la terre, à la sapience ; *Optaui, & datus est mihi sensus, & inuocaui, & venit in me spiritus sapientiæ, & præposui illum regnis, & sedibus, & diuitias nihil esse duxi, in comparatione illius.* Verité que Dieu mesme a confirmé par sa bouche, lors que parlant à Salomon, il luy a dit, parce que tu as bien sçeu choisir, & que tu n'as pas demandé les grands thresors, qui te pouuoient rendre puissant, ny les forces pour atterrer *Sap.7.* *3.Reg.c.3.*

tes

tes ennemis, mais la ſageſſe pour bien gouuerner tes ſubiects, premierement ta demande ſera accordee, & en ſecond lieu, tu obtiendras toutes les richeſſes, que tu ſçaurois ſouhaitter, & la victoire tres-glorieuſe de tes aduerſaires, comme par le ſurcroy de ta requeſte, *vt nemo fuerit ſimilis tui in Regibus, cunctis retrò diebus*; de ſorte que jamais la terre n'a porté aucun Roy iuſques à preſent ſemblable à toy: iuſques à preſent, dit Dieu, ne parlant point des Roys, que par ſa diuine prouidence il voyoit bien loing dans les ſiecles à venir, porter le Sceptre en main, & la Coronne ſur la teſte, auec autant, & plus d'honneur pour eux, & de bon-heur pour leurs ſubiects, que ne fit jamais Salomon, qui pour auoir abusé de ce don precieux de Sapience, ou pluſtoſt faute de s'en eſtre toujours ſeruy, attira

Eccl.c.10. ſur ſes terres cete malediction de Dieu; *Væ tibi terra, cuius Rex puer eſt*, & de laquelle Dieu par le Prophete Iſaie menaçoit les Hebreux, deſbau-

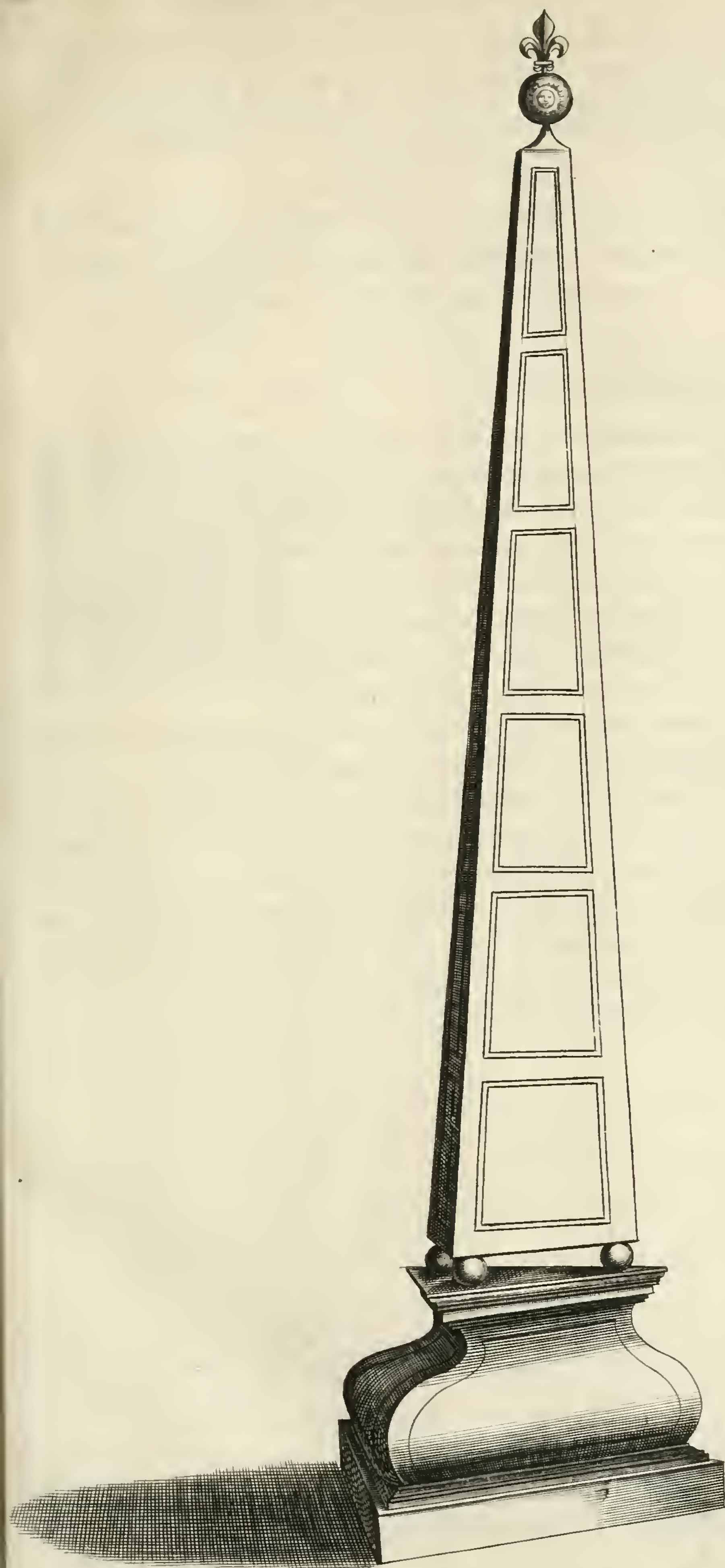
Iſa. c. 3. chez de ſon ſeruice, *dabo pueros Principes eorum*; où Sainct Chryſoſtome,

S.Ign.epiſt. ad Magneſianos. Sainct Baſile, & deuant eux Sainct Ignace, remarquent, que Dieu ne parle pas de l'âge, mais des mœurs des Princes: car ſouuentesfois les

Plutarch. oratione de Alex. fortuna. Royaumes ont proſperé ſoubs l'enfance des Princes, par la ſage conduite des Gouuerneurs. C'eſt pourquoy Lycurgus ne laiſſa point de faire proclamer Roy de Sparte Charilaus encor au berceau.

Quant à l'explication de la peinture dudit embleme, nous auons fait veoir cy deuant, comme le Soleil eſt la vraye image de la ſageſſe, & que le Lyon eſt le ſymbole de la force; ſeulement dirons nous, que Samſon en ſon embleme l'appelle fort par excellence, & que les Egyptiens repreſentoient la meſme choſe que nous, mettans ſur la teſte baiſſee d'vn Lyon, vne choüette, oyſeau dedié à Mineruc, & figure de la ſageſſe.

DESCRI



Petrus Faber Lugdunēsis Sculp.

DESCRIPTION DE L'ARC DES *victoires, & Trophees de ſa Majeſté, à l'entree du Pont de la Saoſne.*

Le Soleil dans le Signe du Lyon, victorieux des broüillars, & des nuees, leſquelles à guiſe de ſuperbes Geants, s'eſleuent contre le Ciel, pour en offuſquer la lumiere:

L'IDEE
Des Trophees, & victoires de ſa Majeſté.



LA victoire n'eſt point incertaine entre les mains de la force, accompagnee de la vigilance, & des ſalutaires conſeils de la ſageſſe. C'eſt pourquoy ez deux precedens deſſeings ayant fait veoir le mariage, & rencontre de ces trois perfections en cete grande ame,qui donne l'eſprit, & la vie à la France, il falloit par vne ſuitte neceſſaire de cete pompe Royalle, faire veoir les palmes, & les lauriers, qui croiſſent toujours par la faueur de leurs douces influences, & ſont les marques ordinaires de leurs merites. Et à ceſt effect au bout du Pont de Saoſne, du coſté de la place de l'Herberie, l'on auoit dreſsé vn grand Portique, d'vne magnifique, & Martiale Architecture: car l'on l'auoit ſi parfaictement bien bronzé,qu'il paroiſſoit eſtre entierement de bronze, & eſtoit composé de deux ordres de grands, & maſſifs pilaſtres, les deſſous Doriques, & les deſſus Ioniques, auec leurs baſes,corniches, chapiteaux, & autres choſes neceſſaires, du recit deſquelles nous diſpenſe la figure d'iceluy, inſeree à la fin du preſent diſcours. Le tympan eſtoit rempli de ceſt eſcriteau;

APOLLINI FRANCICO, LVD. XIII. PIO, FOELICI, AVGVSTO, CONFECTORI PYTHONICO, PERDVELLIONIS DOMITORI, BEARNICO, SANTONICO, BRITANNICO, AQVITANICO, TECTOSAGICO, OB RESTITVTAM REMP. VOVET, DEDICAT

S. P. Q. L.

Soubs iceluy,dans vne grande ouale, eſtoit vne multitude de peuple de diuerſe ſtature,& poſture,expoſee aux rayons d'vn Soleil ardant,comme

mesme le tesmoignoit l'action de chascun d'iceux; car quelques vns commenceans à s'eschauffer quittoient leurs manteaux, les autres leurs pourpoints, & d'autres encor se despoüilloient entierement, & ostoient leurs chemises, ne pouuans supporter la force d'vne si violente chaleur. Les paroles de l'embleme estoient;

Ut vidit, vicit.

C'est vne chose incroyable de la vistesse du Soleil, Roy de la Nature, en la visite generale de son empire: car ny le vol d'vn oyseau, ny la violence d'vn d'ard, ny le foudre du canon, ny mesme la descente du carreau du Ciel, ny chose aucune peut approcher de cete promptitude inimaginable, & tellement imperceptible, que si nos yeux tesmoings irreprochables, ne nous faisoient cognoistre l'heure qu'il paracheue sa longue carriere de l'Orient en Occident, nous croyrions que c'est vn songe, & vne pure imagination; *Solem quem velocissimum omnium esse scimus, nemo nostrûm videt moueri, nec ire videremus, nisi appareret ipse*, dit le Philosophe Moral. Nous en pouuons dire tout autant de la promptitude de nostre Monarque en l'execution de ses proüesses, & expeditions militaires, si grande qu'on luy a plustost veu sur la teste les couronnes de palme, & de laurier, que preueu ses desseings, & ouy parler de ses entreprises; la presence de sa Majesté, si soudaine, & contre l'attente d'vn chascun, ayant souuentesfois contraint les plus rebelles d'ouurir les portes de leurs villes, abattre leurs fortifications, & se despoüiller de leurs armes, pour se rendre à celuy, qui les violentoit doucement par l'esclat de son authorité, & ardeur incomparable de son zele. C'est pourquoy nous auions mis ces deux mots de l'embleme tout au plus haut de l'Arc de ses victoires, auec autant de sujet, que cest Empereur les auoit fait grauer sur la premiere face de son char triomphant, aduoüans ce qui est pour l'ordinaire tres-veritable, que la diligence en l'execution des hautes entreprises, merite de tenir rang entre les premiers honneurs des magnifiques Triomphes. Au reste l'inuention de l'embleme est empruntee de Plutarque, racontant la gageure du Soleil, & du vent de bize, à qui plustost despoüilleroit vn homme allant par les champs, qu'il applique à vn sujet bien esloigné du nostre, auquel il ne laisse de s'adapter, & conuenir fort à propos. La renommee, dit Ouide, a son Palais au milieu du monde, d'où elle contemple les actions des mortels, pour en porter les nouuelles par tout l'Vniuers. Vn autre Poëte dit qu'elle va toujours voltigeant deuant le chariot de Mars, remarquant ses conquestes, pour les diuulguer, & faire cognoistre; & quelques vns à ce propos feignent, que lors que Iupiter alla pour terrasser la superbe des Geants rebelles, il voulut l'Aigle à ses costez, afin d'en faire soudainement sçauoir l'heureuse deffaite. C'est pourquoy apres le premier Tableau de la Victoire, nous faisions comparoir la renommee, qui donnoit sujet à la peinture qu'on voyoit au milieu des quatre pilastres du second

Sen. 1. qq. natur. p. 3.

Sueton. de Iul. Cæs.

Tract. de præcept. matrim.

12. Metam.

Statius 3. Theb.

Lambinus notat. in Horat. li. 4. od. 4.

cond ordre, où Apollon habillé à la soldade, tenant vn espieu, à la pointe duquel il y auoit l'image de la Victoire, sembloit marcher sur le Zodiaque, ayant le Signe du Lyon à ses pieds, & à ses costez la renommee, qui de sa trompette faisoit sortir le nom de LOVYS, & au dessus estoit escrit, *Ainsi l'adoroient les Hierapolitains. Macrob. lib. 1. de fat. c. 17.*

Est æmula Solis.

Comme ces vers au bas du Tableau,

Où le Soleil monstre sa teste,
Il fait esclatter ta conqueste,
Ton los incomparable à son char attachant,
Mais auec cete difference,
Grand LOVYS, *Soleil de la France,*
Que ton los comme luy n'aura point de couchant.

Ainsi Claudian entonne les loüanges de la Capitale de l'Vniuers, disant qu'elle desploye auec le Soleil les rayons de sa gloire par toutes les prouinces de la terre habitable,

—— —— Exiguis quæ finibus orta tetendit *3. paneg. Stilic.*
In geminos axes, paruáque à sede profecta,
Dispersit cum Sole manus. —— ——

La docte remarque d'vn grand personnage semble icy fort à propos, disant que le Soleil est le vray portraict de la renommee, & en tire la preuue de son nom *Semes* en Hebreu, qui vient de la racine *Samach*, *quod significat audire*, *& per translationem*, *famosum esse*, estre fort renommé. Ce sont ses termes; & poursuit, que l'on peut auec autant de raison appliquer au Soleil, comme au cieux le dire du Prophete : *Non sunt loquelæ, neque sermones, cuius non audiantur voces eius.* Et qui nous empeschera de poursuiure l'application au Soleil de la France, comme il la poursuit au Soleil du monde, & de dire; *In omnem terram exiuit sonus eius, & in fines orbis terræ verba eius :* le bruit de ses proüesses s'est espanché par toute la terre, & sert de sujet aux discours des peuples estrangers, qui admirent sa gloire, & publient ses loüanges? Au costé droit entre les deux pilastres dudit second ordre, estoit vne Furie assise sur vn Dragon, qui taschoit de se mettre à couuert des rayons du Soleil, par le moyen d'vn miroir ardant, qu'elle opposoit à ses rays, qui tout au contraire, s'vnissans par la conuexité dudit miroir, excitoient vne flamme, qui la consumoit, & reduisoit en cendres, comme le declaroit l'escriteau d'en haut, *Pineda in li. 1. Eccles. vers. 5.* *Psal. 18.* Verbaeius, *phrasis Hebraica, id est, de eo.*

Quo tegeris, vreris.

Le vray secret, ainsi que remarque le docte Viues, pour se garantir du mortel venin, que le Basilic lance de ses yeux, & le faire mourir de ses propres armes, est de luy opposer vn miroir : car les rayons venimeux de ses yeux, rejalissans par la reflexion du verre, font leur coup aux despens de celuy duquel ils procedent. Ainsi les specieuses, & apparentes raisons, desquelles la rebellion pensoit se couurir en ses impietez, ont serui de miroir *In lib. 18. cap. 13. D. Aug. de Ciuit. Dei.*

à noſtre Soleil, pour la perdre, & embraſer de ſes propres artifices, & venin peſtilentieux, comme on le liſoit au bas dudit Tableau;

Sic ſplendet proprio, dum perit vſta rogo.

De l'autre coſté, & à l'oppoſite du ſuſdit, eſtoit vn Ethiopien, receuant les rayons du Soleil d'vn viſage refrogné, comme s'il luy euſt dit des iniures: & tout au contraire, des beaux lys paroiſſoient dans vn coing du meſme Tableau, retenans gracieuſement cete belle lumiere, comme s'ils l'euſſent remercié du bien qu'elle leur faiſoit; ces vers mis au deſſous expliquoient l'embleme,

Sic ſe viribus obijcit rebellis
Iuſti Principis, atque contumaci
Obtutu iubar aſpicit benignum,
Atratus lue perduellionis.

Mais les lys humbles, & recognoiſſans des faueurs de leur Soleil, inuitoient tous les François à leur exemple, de reſpecter la lueur, & eſclat qui brille en la Coronne de noſtre Roy, s'ils ont enuie de conſeruer la blancheur de leur innocence;

Vultu benigno, vt lilia reſpice,
Fies nitenti candidior niue.

Et c'eſt vne des pieces plus remarquables, qui accompagne le Triomphe de ſa Majeſté, que d'auoir ſi parfaictement noirci la face de la rebellion, & couuert ſon front de tant de honte, qu'elle ſoit rentree dans les ſombres cachots de l'enfer, d'où elle eſtoit ſortie, pour troubler l'air pacifique de la France.

Telles doiuent eſtre les actions, & victoires des Roys, que leur renommee ne depende pas ſeulement du marbre, & de la bronze, qui apres auoir beaucoup luitté, & combatu auec le temps, ſe laiſſe enfin abattre & porter dans le tombeau d'vn eternel oubly; *Quod in perpetuum manſurum eſt, à Principe conſtitui decet, cuius factis dictiſque debetur æternitas.* Ce traict de perfection parut aux Trophees de ſa Majeſté, par le moyen du Tableau qu'on voyoit immediatement ſur la grande corniche, dans lequel Saturne eſtoit peint, s'efforceant de jetter dans vn grand feu pluſieurs billets remplis de L, couronnees, qui neantmoins en eſtoient garantis par quantité de Salamandres: deux vers imitez d'Ouide, qu'on liſoit au bas, expliquoient le ſens de cete conception,

Plin. li. 10. epiſt. 115.

Facta æterna manent, operoſáque gloria Regis,
Hæc victrix auidos effugit vna rogos.

Telle gloire ne ſe ternit point, & demeure conſtante en ſa beauté, nonobſtant le changement des ſaiſons, & reuolutions des annees; *Non imaginibus, & ſtatuis, ſed virtute, & meritis prorogatur*, diſoit Pline à ſon Empereur; ce n'eſt pas ſoubs la protection des ſtatues, & des tableaux, qu'elle eſt preſeruee de l'iniure du temps, qui ſe joüe de tout, hormis

Paneg. ad Traian.

des

des actions glorieuses, qui procedent de la vertu.

Dans le piedestal du costé droict, Apollon esmondoit les superfluitez d'vn laurier bien touffu. Ce mot d'Euripide mis au bas,

Πόνος εὐκλείας πατήρ.

indiquoit que la gloire des lauriers victorieux ne s'acquiert qu'à la pointe du trauail, & que l'honneur des Triomphes est semblable à cest arbre fabuleux, duquel fait mention Sainct Gregoire de Nazianze, *morte viuit, sectione pullulat, consumpta crescit*; c'est au milieu des batailles, parmy le tranchant des espees, voisin de la mort, proche de sa ruine, qu'il vit, qu'il pousse, qu'il croist, & desploye le feüillage d'vne gloire immortelle.

Dans le quarré de l'autre stylobate on voyoit Icarus, qui s'estant temerairement affeublé d'aisles, apres auoir quelque temps voltigé par l'air, estoit finalement tombé dans vne profonde mer, & escrasé sur la pointe d'vn rocher; soubs iceluy estoit escrit,

Rebelles nomine fecit aquas.

La presomption de cest orgueilleux, qui pensoit faire pasmer la Nature d'estonnement, de veoir vn homme volant, & regentant les nuës, domptee par le supplice deu à ses merites, estoit vn crayon de la rebellion precipitee des nuës, & de l'air hautain de ses imaginations, dans l'abysme de son ignominie, & aneantissement. Icare froisé, & le rocher dans la mer, auec le mot, *Rebelles,* donnoit visee à la pensee de plusieurs, pour tirer droict à l'intention des autheurs.

La voute de l'Arcade estoit couuerte de branches de palme, & de laurier, iusques aux impostes, enrichies de Tableaux; d'vn costé Apollon tout rayonnant, poursuiuoit parmy les nuees vne femme noire, & hideuse, qu'il sembloit vouloir precipiter dans vn abysme hors le Tableau, laissant l'air, & les champs par où il passoit, fleurdelisez, & possesseurs d'vne belle lumiere; au bas on lisoit,

Noctem sequitúrque, fugátque.

Regardez-nous toujours beau Soleil, d'vne face riante, dardez les rays de vostre puissance sur les nuees enuieuses du calme de cest Empire; chassez toujours la nuict des troubles, mere de dueil, & de crainte, qui desrobe la serenité à l'air François.

Sur l'autre imposte la Victoire estoit peinte, couronnee de laurier, ayant vn rameau de palme à la main droitte, & se promenant dans vn parterre de lys: mais elle ne pouuoit plus prendre l'essor, & abandonner ce lieu delicieux; car ses aisles luy estoient tombees, & paroissoient par terre toutes froissees: dessous il y auoit,

Non euolat. *In Atticis,*

Pausanias auoit fourni le desseing de cest embleme, disant que les Grecs *Cor. Lacon.*
peignoient souuentesfois la Victoire sans aisles, pour signifier qu'elle n'a- *Eliacis meminit.*

bandon

bandonneroit plus leurs Capitaines. Les Romains aussi prenoient augure d'vne glorieuse victoire, lors qu'il arriuoit que le carreau du Ciel abattoit les aisles de sa statue; comme on peut veoir par les vers suiuans,

Ex lib.4. Anthol. in Lat.vers.

Æternùm Dominæ mansura est gloria Romæ,
Nam spoliata suis, aliò concedere pennis
Non quit, & inuolucres victoria tendere cursus.

L'Architecture du reuers de ce Portique estoit la mesme que celle du deuant, & le fonds de couleur de bronze, parsemé de branches de laurier, & de palmes, autour des L, coronnees, auec cete inscription dans le tympan du fronton,

Vna lauro, & LVDOVICO.

ayant outre ce ledit fronton à ses deux costez, des trophees d'armes. Au milieu des pilastres de la premiere ordonnance estoit vn grand Tableau, dans lequel le Roy paroissoit couronné de laurier, assis sur vn trophee d'armes, ayant d'vn costé deux Anges, qui apportoient du Ciel les armes de France, & de l'autre quantité de branches de laurier, & de palmes, lesquelles venans aussi du Ciel, fondoient à ses pieds: sur ledit Tableau estoit escrit,

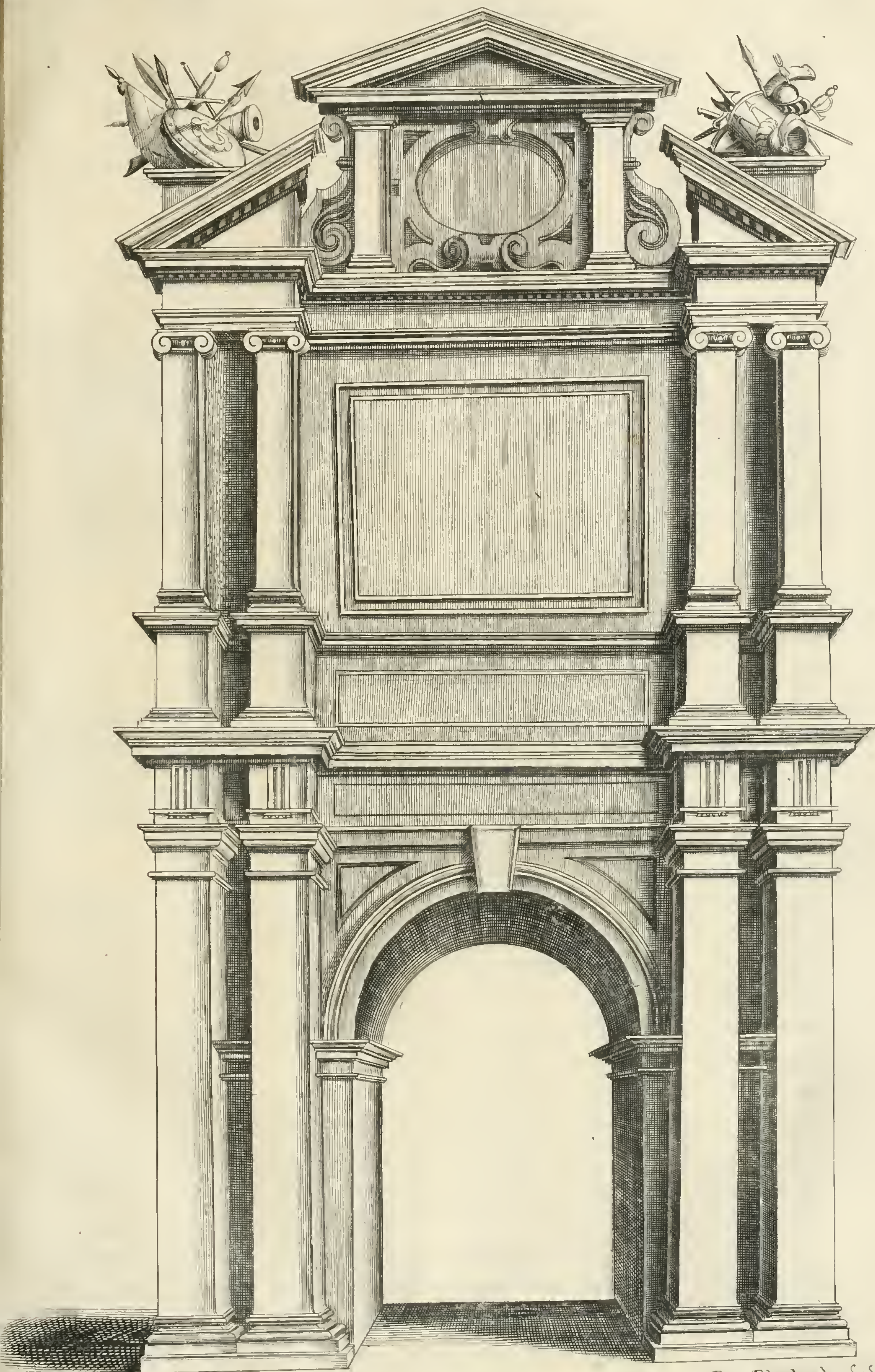
Lilia miserunt Superi, nunc sydera palmas.

Et au bas,

Comme jadis le Ciel, à nos vœux fauorable,
Pour monstrer vn effect de sa main secourable,
Nous enuoya des lys, presage de bon-heur,
Pour te rendre auiourd'huy tes victoires plus calmes;
Redoublant sur ton chef sa diuine faueur,
Fait pleuuoir à tes pieds des lauries & des palmes.

Le vieil autheur, qui a escrit la vie de Sainct Louys, ainsi que l'a remarqué fort à propos vn excellent Iurisconsulte, & des mieux disans de ce siecle, dit que les trois fleurs de lys, qui furent enuoyees du Ciel, sont *fides, sapientia, & militia* : & adiouste incontinent ; *Quandiu prædicta tria fuerint in Regno Franciæ, fortiter, & ordinatè sibi inuicem cohærentia, stabit Regnum ; si autem de eodem separata sint, vel auulsa, omne illud in seipsum diuisum desolabitur.* Quant à la derniere chose, qui est la milice, les victoires, & les trophees font veoir clairement, qu'elle est tres-estroittement vnie aux precedentes : mais le lien qui serre le bon-heur de la France, source de la confusion de ses ennemis, & des Triomphes de sa Majesté, est aussi bien que le premier vn don du Ciel, sur la recognoissance duquel cest embleme estoit fondé.

DESCRI



Petrus Faber Lugdunensis sculp.

DESCRIPTION DV TEMPLE D'APOLLON, placé au milieu du Pont de Saosne.

Le Soleil au Signe du Lyon, eschauffant l'Vniuers d'vne ardeur extraordinaire:

L'IDEE

De la feruente, & exemplaire pieté de sa Maiesté.



OVS disions au Portique des Victoires, que la diligence à executer les entreprinses militaires, ne tenoit pas le dernier rang parmy l'honneur des triomphes: mais il faut aduoüer que la pieté des Roys, qui les impetre du Ciel, doit marcher la premiere. Ainsi se promettoit vn Poëte l'heureuse issue des armes de son Empereur,

Nihil Claudiæ non perficient manus, Horat.4.
Quas & benigno numine Iupiter car.od.4.
Defendit, & curæ sagaces
Expediunt per acuta belli.

Voyez comme la pieté de l'Empereur, s'acquerant la protection diuine, passe deuant la diligence. C'est pourquoy Virgile, armant son Ænee de la promptitude, & diligence, conduite par la faueur diuine, fait qu'il deffie les flammes, & les armes de ses ennemis:

Descendo, ac ducente Deo, flammam inter & hostes 2.Æneid.
Expedior. ———

Raison qui nous obligea de dresser incontinent apres l'Arc des Victoires, vn Temple à la Pieté, qui les a impetré du Ciel. Ce qui fut executé au milieu du Pont de Saosne, en la place où l'on void erigee vne grand'Croix de pierre. Le bastiment en estoit quarré, ayant seulement trois faces en veuë, auec leurs corniches, & colomnes de l'ordre composé; le fonds azuré, & picqué d'or, à la façon du lapis Lazuli: au dessus s'esleuoit comme vne plate-forme, reuestue de balustres rouges, & verds, parsemez de paillettes d'or, ceux de deuant terminez par deux obelisques, qui seruoient d'ornement à la premiere face. Icy estoient les Musiciens, à couuert de la voute, qui seruoit de fonds à vn dôme enrichy d'escailles dorees, au milieu duquel s'esleuoit en rond vne lanterne, enrichie d'architecture tout autour, & par le dessus de fleurs de lys d'or, finie par vne grande de mesme metal, comme le monstre la figure dudit Temple,

adiouſtee au pied de cete preſente relation, enſemble tout ce qui eſt de l'architecture d'iceluy, & autres ornemens.

Ez frizes des deux corniches des coſtez on liſoit deux ſentences Hebraiques, appliquees par le Sainct Eſprit au Soleil du monde, & par nous adaptees à la vertu, & pieté de celuy de la France; nous les auions laiſſees en leur langue naturelle, neantmoins nous nous contenterons maintenant de les rapporter en vne plus cognue, & vulgaire. La premiere auoit ces mots,

In Sole poſuit tabernaculum ſuum.

Car tout ainſi que la Majeſté de Dieu, pour ſe manifeſter aux hommes, s'eſt logee dans le Soleil, & que la diuinité, pour parler auec l'Aigle des Theologiens, qui eſt vne lumiere ſimple, pure, & incomprehenſible, fait veoir, tout autant que le peut ſupporter l'impureté groſſiere, & materielle de nos ſens, vn eſchantillon de ſon eſclat, & ſplendeur infinie, par la lumiere de cete planette, qu'vn chaſcun apperçoit de ſes yeux, & qui eſt l'vnique ſource, & cauſe efficiente de tout ce qu'il y a de lumineux dans les cieux: de meſme les Roys ſont les vrays domiciles, & tabernacles de Dieu, eſquels comme ez premiers principes de leurs Empires, il a empreint vn rayon de ſa gloire, & puiſſance ſupreme, tel toutesfois, que la foibleſſe de nos eſprits la peut conceuoir.

Il n'y a rien de plus excellent au monde, & qui donne tant de luſtre, & de beauté aux creatures, que le Soleil, portraict de l'excellence, & des merueilles de beauté, qui ſont vnies, & raſſemblees en Dieu. Auſſi ne trouuons nous rien de ſi agreable à nos yeux, & de plus conuenable à l'entretien de nos penſees, que ou le doux ſouuenir, ou la ſuaue preſence de la Majeſté de nos Roys: *Neque quicquam illuſtrius, aut pulchrius fieri poteſt, quàm vniuerſitatis eſt imperium, quod ſub primo, atque optimo Deo Ioue conſtituitur.*

Dion Orat. 3. de regno.

Les Poëtes, comme remarque Macrobe, par leurs Cupidons & dieux d'amour ne repreſentoient autre choſe que le Soleil, vray brandon de l'Vniuers, qui embraze tout des ardeurs de ſon amour; image naïfue de Dieu fournaiſe de charité, qui en ſon eſſence eſt tout amour. De meſme noſtre Soleil François, tout bruſlant, & brillant dans le zele incomparable de ſa pieté, allume le feu ſi auant dans le cœur de ſes ſubiects, qu'il change les villes, & les prouinces entieres en des fournaiſes ardentes de deuotion, voire conuertit toute la France en vn ſalutaire & heureux embrazement de l'amour de Dieu. Ce qui donne l'intelligence de ce qui eſtoit eſcrit en la frize de l'autre corniche,

Non eſt qui ſe abſcondat à calore eius.

Le fonds de la corniche de deuant contenoit ces deux vers, appliquez par vn Poëte au boys du Soleil;

Quamuis diluuium terras inuolueret vndis,
Deucalionæas exuperaret aquas.

Chasque retour de ladite corniche auoit sa deuise; le premier,

Prima in Principe virtus,
Esse pium.

L'autre,

Numen qui coluère, coluntur.

La premiere sentence estoit tiree de Fortunatus, parlant à Sigibert; la seconde imitee de ce vers d'Ouide, *In nupti. Brunichildis.*

Cura deûm dij sint, & qui coluère, colantur. 8. *Metam fab.* 5.

Les Payens aux seuls rayons de la lumiere naturelle ont veu cete verité, & recognu que l'honneur des Roys, & des Royaumes croist à proportion qu'ils s'estudient à faire esclatter la gloire de Dieu. Il ne faut pas s'esbahir (dit Ciceron) de la grandeur & majesté de l'Empire Romain, considerant l'ardeur de sa pieté enuers les Dieux. Nostre Republique (dit Valere le Grand) a postposé toutes choses, voire la Coronne, & le Sceptre, à la Religion, & au culte de nos Dieux, iugeant que le vray moyen de s'acquerir les Empires du monde, & de commander aux hommes, est de s'abbaisser au seruice de la diuinité, & luy rendre humblement l'hommage qu'elle demande de nous. *Non mirum igitur* (poursuit le mesme) *si pro eo Imperio augendo, custodiendóque, pertinax Deûm indulgentia excubuit.* C'est le soing tres-particulier de Iupiter (disoit Pindare) de proteger, & faire triompher les Roys, qui sont ses fauoris. C'est pourquoy Apollon parlant à Anchises, s'escria en ces mots, *ô fœlix nati pietate!* luy voulant donner à entendre que la pieté de son fils impetreroit des cieux toute sorte de felicité, & bon-heur en ses entreprises: & nous auec plus de raison, addressans nostre parolle au feu Roy HENRY le Grand, d'immortelle memoire, pouuons dire, qu'entre mille benedictions, desquelles la France, voire toute la Chrestienté honore le glorieux souuenir de son nom, on n'oublie jamais, *ô fœlix nati pietate!* qui n'a autre but de ses sainctes intentions, autre centre de ses desirs, autre fin de ses genereuses actions, que la gloire de Dieu, qui aussi parcontre seconde ses desseings, fauorise ses œuures, exalte son nom, rehausse sa gloire, & respand sur toute la France l'inestimable thresor de ses benedictions. *Od. 5. Pythiorum.*

En l'vn des piedestaux, vn Cupidon versoit de l'eau sur vn cœur embrazé, qui par cete liqueur, contre l'ordre de la Nature, augmentoit ses flammes au lieu de les diminuer; au bas on lisoit,

Crescit hic ignis aquis.

Vn peu d'eau ne suffoque pas les grands brasiers, ains les enflamme d'auantage, & c'est vn argument de l'ardeur extraordinaire du feu diuin, qui embraze le cœur Royal, qui au plus grand desbordement des eaux

de tribulation, s'eſt toujours enflammé d'auantage, comme ſi ces bruyantes ondees euſſent eſté diſtillees goutte à goutte. Vn Poëte Grec a bonne grace, parlant de l'amour, qui ne s'eſteint point par la roſee des larmes,

Venus in Oceano nata. In Antholog.

οὐδὲ τότ' ἐν πολλῷ πικρὸμβρῳ πελάγει.

Non perit in mediis, cùm fuit ortus aquis.

Et nous de meſme pouuons dire, que cete diuine flamme n'abat pas les pointes de ſes ardeurs par les flots des tumultes, & afflictions cauſees par les ennemys du repos public; c'eſt vn feu qui eſt né dans les vagues de ſemblables mers, & qui croiſt par l'antiperiſtaſe, & oppoſition de tels rencontres. Et ainſi l'aduoüoient les Lyonnois, admirans la pieté de ſa Majeſté, ſi bien cultiuee, & nourrie au milieu des diſtractions, & incommoditez de la guerre, qu'elle n'eut pluſtoſt mis le pied dans cete Ville, qu'elle choiſit le temps pour diſpoſer ſon ame à receuoir la Majeſté de ſon Dieu, pendant qu'on eſtoit attentif à trauailler à l'appareil de ſon Entree.

Le ſecond piedeſtal comprenoit vn Ciel morne & obſcur, le Soleil paroiſſant en vn coing paſle & blaffard, & pluſieurs eſtoilles ſemees par interualles ineſgaux, entre leſquelles la pluſpart des plus brillantes tomboient en terre; les parolles de l'embleme eſtoient,

Virg. 11. Æneid.

Luget lumina tot cecidiſſe ducum.

Pour repreſenter le dueil du Ciel François, affligé de la perte de tant de Seigneurs, & vaillans Capitaines, qui eſtoient comme les aſtres de ce firmament, & les yeux de l'Eſtat; & pouuons dire auec verité, que s'il y auoit quelque choſe, qui donna dans le cœur de noſtre Monarque, & rabattit la ioye de ſes triomphes, c'eſtoit l'eclipſe de ces belles lumieres, le deſplaiſir de la perte deſquelles logeoit le dueil dans ſon ame. Ainſi dit le Poëte, que le Soleil à la mort de Ceſar s'affubla d'vn voile lugubre,

Virg. 1. Georg.

Ille etiam extincto miſeratus Cæſare Romam,
Cùm caput obſcura nitidum ferrugine texit.

M^r. d'Orleans au chand. de Iuſtice.

Mais il y a de la tromperie à nos yeux, quand ils penſent veoir les eſtoilles tomber du firmament; ce ne ſont que les excremens qu'elles rendent, dit vn bel eſprit de ce temps: auſſi faiſons nous tort au bon-heur de la France, de penſer que pour auoir quitté la maſſe terreſtre & groſſiere de ce corps mortel, l'eſprit s'en eſtant volé dans l'empyree, nous ſoyons priuez de la lumiere, & des influences de ces eſtoilles. Et ſi les Poëtes ont feint que pluſieurs des hommes vertueux, ont pour recompenſe de leurs vertus eſté apres leur mort placez dans les cieux, & changez en eſtoilles, comme Caſtor, Pollux, & Hercule, voire meſme Scipion l'Africain, ſi nous voulons croire à Ciceron; & ſi quelques autres ont oſé dire, que Phorbas fils de Triops, ayant mis à mort vn grand nombre de ſerpens,

qui

qui auoient depeuplé, & deserté l'isle de Rhodes, & entre autres vn enorme Dragon, qui auoit fait le plus grand mal, gaigna tellement par cest acte genereux l'amitié d'Apollon, qu'il le transfera au Ciel, où il combat encor le Dragon; pourquoy ne dirons-nous pas auec plus de raison, puis que le Sainct Esprit mesme en diuers endroits des sacrez cayers compare les gens de bien aux estoilles du firmament, que ces braues Caualiers sont logez au Ciel, pour les exploicts genereux de leur vertu, & pour les bons seruices qu'ils ont rendu à leur vray Apollon, au Soleil de Iustice, en la personne sacree de leur Roy, que de là ils combattent encor le Dragon de la rebellion, quand il ose monstrer la teste, & qu'ils regardent, comme estoilles brillantes icy bas, & nous influent toujours quelques rayons de leur prosperité, pour la conseruation de la nostre, pour l'acquisition de laquelle ils ont contribué leurs vies? *Vigener. in annotat. Phorb. Plutarch. in Num.*

Apollonius mené deuant Phraotes Roy des Indes, fut conduit dans vn Temple dedié au Soleil, les murailles duquel estoient reuestues d'vn marbre rouge flamboyant à guise de feu, lié, & attaché auec de l'or, au lieu de mortier, & outre ce orné de plusieurs belles statues, comme de celle d'Aiax faite d'yuoire, de celle d'Alexandre toute d'or, & de celle du Roy Porus de bronze: aussi apres auoir admiré par le dehors de nostre Temple, l'esclat de l'or, & les richesses d'vne belle architecture, on pouuoit au dedans repaistre la veuë, & l'esprit de l'excellence des peintures, desquelles il estoit tapissé. *Philost.*

La premiere qu'on voyoit en entrant, comme au cœur, & en la place de l'Autel, estoit la statue d'vn ieune homme, tenant vne lyre entre ses mains, comme s'il en eust ioüé, vn Soleil rayonnant luy donnant sur la teste; on lisoit au bas,

Fœliciter præest, qui Deo subest.

Plusieurs parlent diuersement de la statue de Memnon Roy des Ethiopiens, homme estimé tout diuin pour sa pieté enuers les Dieux, comme remarque Euripide, & l'vn des plus vaillans Princes, qui vindrent au secours des Troyens. Philostrate dit que quand les rays du Soleil venoient à frapper sur sa bouche, tout ainsi que l'archet d'vne viole, il en tiroit vn fredon si harmonieux, qu'il eust adoucy les aigreurs, & les plus cuisants regrets du monde. Dion Chrysostome compare l'heureux empire du Soleil à la douce harmonie d'vne lyre bien accordee, laquelle ne se desbauche jamais de son ton; *tanquam in lyra concinnè tractans sonos, nunquam excidit ex pura, & summa harmonia, vnam & eandem progrediens viam.* Dont il tire vn beau document pour les Roys, de ne se departir iamais des routes de la vertu, comme le Monarque des creatures sensibles ne s'esgare jamais des voyes prescriptes à ses courses par l'ordonnance de la diuine Majesté. Et faute de telle subordination aux volontez de Dieu, *Orat. 3. de regno.*

adiouste

adiouste le mesme autheur, arriue dans le monde, & dans vn Royaume l'abysme de malheur, & le cahos de confusion ; *Etenim si vel paululum negligenter agat, suúmque transgrediatur ordinem, nihil prohibet omnes homines, omnémque terram, & omne mare disperire, & omnem hunc formosum, & beatum mundum, turpissimam, horribilissimámque immunditiem videri.* Il est bien raisonnable que les Roys soient pieux, & recognoissans de leurs Coronnes à la Majesté diuine, qui ne leur en a fait l'inuestiture à autre condition, & ne les a mis dans le monde immediatement apres sa grandeur, que pour estre deuant les hommes l'idee de sa Saincteté. *Qui igitur tantus est Rex, primùm quidem pius sit erga deos, vtpote adeptus à diis proximum honorem ;* & selon l'hommage qu'il fera au Roy des roys, duquel il est vassal, il se rendra digne d'estre respecté de ses subiects, *& primùm sanè, ac maximè veneretur diuinam naturam, vt iam & ipse suos habeat pro dignitate Principes.* Bref la pieté de nostre Roy est la lyre de laquelle procede la melodie de la France, & sa Majesté le Soleil qui en pince si heureusement les cordes, ou plustost nostre Dauid, qui faisant parler les cordes de sa pieté, chasse du corps de son Estat, l'esprit noir & maling de la rebellion, qui pensoit suffoquer la felicité de son Empire. Dés que sa Majesté fut apperceuë sur le Pont, nos Musiciens logez sur la voute du Temple, firent aussi bien leur deuoir, & n'eurent moins de melodie que la statue de Memnon, esclairee des rayons du Soleil, chantans la Royale pieté de sa Majesté en ces vers,

LOVYS *ta pieté fleuronne*
Plus richement sur ta Coronne,
Que les Lys sur ton chef entez,
Et tes vertus toutes Royales,
Plus que perles orientales,
Brillent d'immortelle clarté.

La Pourpre toujours honoree,
De seruir d'illustre liuree
A la Royale Majesté,
Ores se tient bien plus heureuse,
D'estre la pompe glorieuse
D'vne Royale pieté.

France, petit œil de la Terre,
Iardin du monde qui t'enserre,
Ciel estoillé de Royauté,
Mais LOVYS *en est la prunelle,*
L'œillet, & la rose plus belle,
Le Soleil par sa pieté.

LOVYS *sur le lict de Iustice,*
LOVYS *vacquant au sainct seruice,*
LOVYS *foudroyant par les champs,*
LOVYS *poudroyant vne lice,*
LOVYS *menant la guerre au vice,*
LOVYS *nompareil en tout temps.*

Mais reuenans à la peinture dudit Temple, nous dirons qu'au dessus du susdit premier Tableau paroissoient tous les dieux, distinguez par les marques, que la fabuleuse antiquité leur a assigné, jettans leurs coronnes au pied d'Apollon, & au bas estoit escrit;

Non maior toto lucet in orbe Deus.

Macrobe preuue fort bien, que toutes les diuinitez, recognues, & adorees en diuerses contrees de l'Vniuers, n'estoient autres que des qualitez en destail, & perfections particulieres, que le Soleil possedoit en blot, comme tous les ruisseaux, & tous les fleuues, qui diuisez serpentent la terre, prennent leur source de la mer, à laquelle finalement ils s'vnissent. Consideration qui donna sujet au susdit embleme, desirans monstrer par iceluy, que toutes les perfections qui peuuent rendre vn Roy la vraye idee & prototype des Roys, se retrouuent en luy, comme en la source de tout ce qu'il y a de parfaict parmy les hommes.

Au Temple d'Apollon estoient offerts diuers & riches presents, les vns pour obtenir quelque particuliere faueur de luy, les autres en action de graces de quelque signalé bienfaict, quelquefois pour vn pur hommage, & recognoissance deuë à sa Majesté; au nostre il y en auoit de toutes ces manieres.

Le Tableau qu'on voyoit au dessous d'Apollon pinceant sa lyre, pouuoit estre appellé impetratif; car c'estoit vn vœu fait par les Lyonnois, à l'intention d'impetrer vn Dauphin, & representoit vne Princesse, la mammelle droitte descouuerte, esclairee des rayons du Soleil, & tenant vn enfant entre ses bras prest à estre allaicté, semblable à certaines femmes d'Egypte, lesquelles ont coustume d'ouurir leurs mammelles aux rayons du Soleil, auant que de receuoir leurs enfans à tetter: on lisoit au dessous ces deux vers,

Lugdiadæ voti signum posuêre perenne,
Delphino vt sias, ANNA *perenna dato.*

L'vne des nourrices de Iupiter s'appelloit Anne, mais déslors qu'elle eut allaicté ce Dieu, on adiousta *Perenna*, comme qui diroit Anne l'eternelle, d'autant que par cete nourriture elle s'estoit acquis vn honneur immortel: aussi nous en ce mesme sens voulions nous dire, que le nom d'Anne seroit consacré par les Françoys au Temple d'vne eternelle memoire, *Rosin. lib. 2. antiq. Rom. cap. 18.*

moire, si le Ciel les fauorisoit de tant, que de leur faire veoir vn Dauphin entre les bras, & dans le sein de leur Royne, la plus accomplie Princesse du monde.

Contre la muraille du costé droict, Apollon triomphoit de la vie du serpent Python, qui à guise d'vn autre deluge, exterminoit derechef le genre humain, iusques à ce que ce Dieu l'eut mis à mort; d'autant, disent quelques vns, qu'il se tenoit sur les aduenues de Delphes, deuorant ceux qui y portoient des offrandes, & venoient consulter l'oracle. Quelques autres le content autrement, disans que cete deffaitte arriua deuant que le Temple fust edifié à Delphes, & qu'en memoire de cete glorieuse victoire, & recognoissance perpetuelle de cete faueur, on institua des sacrifices, & ieux solemnels, on erigea des autels, & basty-on ce magnifique Temple. Quoy qu'il en soit, cest embleme faisoit veoir l'impieté atterree, & suffoquee par nostre Apollon, dans le venin pernicieux de son propre sang, comme l'on le colligeoit assez des deux vers de Seneque escrits au bas,

Act. 1. in Herc. furente.

Proprium ita lambit sanguinem impietas ferox,
Sorórque, & in se semper armatus furor.

Au dessus de ce Tableau, les nauires d'Vlysse paroissoient en danger d'estre mises à fond par vne furieuse tempeste, que le Soleil auoit excité, pour vanger, comme dit Homere, le larcin de ses brebis, que cest impie auoit desrobé.

Dans le mesme Tableau on voyoit la nef d'Apollon, en la prouë de laquelle il paroissoit foudroyant les vaisseaux de ceux qui vouloient piller le Temple d'Hercule: à ces deux emblemes seruoient vne mesme sentence,

Vltor sequitur à tergo Deus.

Lib. 1. Satur. cap. 20.

Macrobe preuue de là ce que nous auons dit souuentefois, qu'Hercule n'est autre que le Soleil. Mais remarquez, s'il vous plaist, que dans le vaisseau où paroissoit Apollon submergeant la flotte de ces sacrileges, on y voyoit aussi vn Lyon, pour monstrer que le Soleil en ses plus grandes ardeurs est toujours accompagné de son Lyon.

Au costé gauche du Temple paroissoient des Autels renuersez, des calices brisez, des Croix, & autres choses sacrees, mises en pieces par la main d'vne horrible furie, sortant d'vne nuee noire, & espaisse, ce qu'vn pasle Soleil, & se couurant à demy d'vn nuage, sembloit refuser de vouloir regarder, comme l'expliquoit ce vers,

Sacrilegæ obstupuit Phœbus terrore ruinæ.

Ainsi les Poëtes feignent, que le Soleil rebroussa en arriere, pour ne veoir l'horrible forfait d'Atreus: ainsi apprenons nous de la verité des histoires, que l'horreur du plus execrable attentat, que le Ciel, & la terre

terre aye jamais veu, fit ternir le lustre du Soleil, & voiler la beauté de sa face, pour ne contempler son Createur ez cruelles angoisses de la mort. Ainsi voulions-nous dire, que l'impieté des mains sacrileges, qui ont pillé les Eglises, pollu les ornemens sacrez, conuerti les choses les plus sainctes en vsages profanes, a arresté le cours du contentement que sa Majesté eust pris parmy ses triomphes, & l'acclamation de ses peuples.

Le dernier Tableau placé au dessous de la furie, representoit vn grand cœur ardent, entouré de rayons, à chascun desquels aboutissoit vn petit cœur, enflammé par le susdit rayon; ce vers appliqué par Fortunatus à Sigibert, disoit pourquoy,

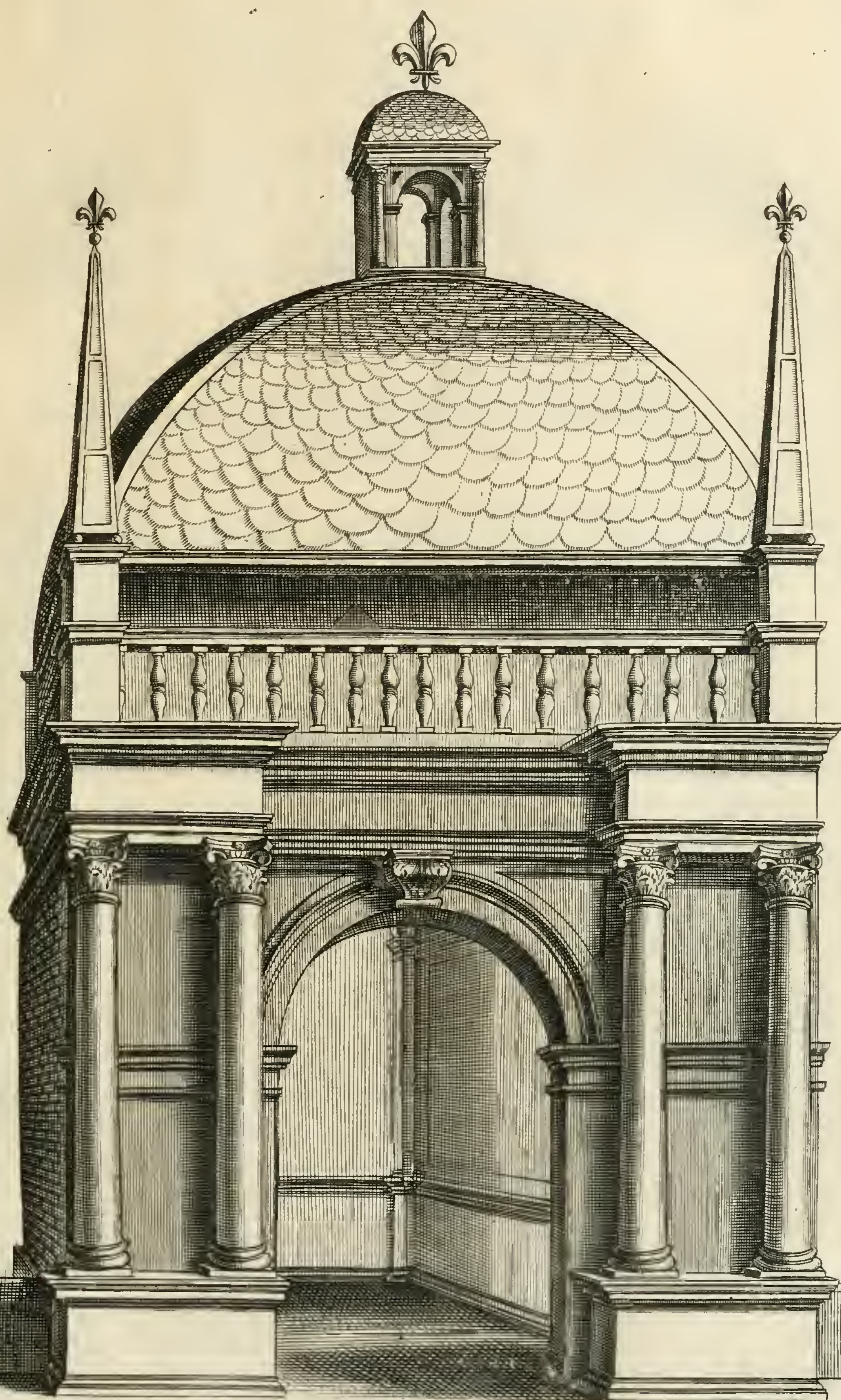
Vnus amat cunctos, & amatur ab omnibus vnus.

Pline, & Macrobe nomment le Soleil *cor cœli*; Plutarque dit que c'est d'autant qu'il a les mesmes facultez que le cœur, enuoyant, & espandant sa chaleur, & sa lumiere par tout le monde, comme le cœur le sang, & les esprits par les parties du corps. Si le Soleil est vne boule de fer enflammee, selon Anaxagoras, le cœur selon Hippocrate est vn feu d'vne force & chaleur extreme; & s'il est vray ce qu'ont voulu dire certains Philosophes, que le Soleil attire les vapeurs de l'Ocean, & les distribue aux estoilles pour leur nourriture, la mer du petit monde, au jugement d'Hippocrate, est le ventricule, dans lequel se vont rendre le boire & le manger, comme dans vn reseruoir toujours ouuert, & prompt à donner, & receuoir, ne plus ne moins que la mer. Pour cete raison Oribase compare la tourmente de la mer à l'agitation du ventricule, lors qu'il fait son effort de pousser dehors les superfluitez qui luy sont ennuyeuses. Le cœur donc, comme le Soleil de la mer, attire de l'estomach le suc qui est necessaire pour l'entretien de tous les membres. Les Platoniciens tiennent que le Soleil est le palais de l'ame du monde; les Peripateticiens dient que le cœur est le domicile de l'ame raisonnable; Homere appelle le Soleil ἀκάμαντα, infatigable, pour autant que toujours il va courant dans la mesme carriere, frayant & refrayant l'orniere lumineuse de ses voyes. Le cœur, dit Galien, est vne partie noble, meuë continuellement, & incapable d'intermission: le Soleil, si nous croyons à Platon, est comme le centre, & le milieu du cinquiesme Ciel. Le cœur, dit Galien, est logé justement au milieu de la poitrine, pour communiquer plus esgalement ses faueurs: bref toutes les perfections que nous admirons en ce pere des lumieres, en ce chef d'œuure des merueilles de Dieu, sont naifuement ramassees dans cete petite piece de chair, comme en a fait vn ample recueil le docte Medecin Guibelet. Or pour venir à l'application de nostre embleme, qui est ce cœur qui communique la chaleur à tous ceux qui sont rangez en sa circonference,

Lib. 4. cap. 6. nat. hist.
Lib. 1. cap. 20. in som. Scipion.
Lib. de facie quæ apparet in Luna circulo.
Lib. 1. de diæta.
Ibidem.
Iliad. 6.
Lib. 6. cap. 8. de vsu remed.
Lib. de Repub.
Discours 1. Philosoph.

 sinon

ſinon le grand, & puiſſant Soleil, qui par la lumiere de ſes vertus, par les rayons de ſes faueurs, par la force de ſa chaleur, ſe rend le bon-heur de ce Royaume, le Soleil du Ciel Françoys, le liberal bienfacteur de ſes ſubiects, qui d'vne courſe infatigable recognoiſt, & viſite journellement l'eſtat de ſes peuples, qui d'vn œil benin, & gracieux, d'vne face toute diuine, d'vne vie ardente de pieté, eſleue nos penſees, embraze nos cœurs, emporte nos eſprits à l'amour de celuy qui l'a ſi richement aſſorty, pour eſtre le palais en Terre, & le Temple viuant de ſa Majeſté?


G. Autguers, Scul.

DESCRIPTION DV PORTIQVE PLACE à l'extremité du Pont de Saosne, du costé de la place des Changes.

Le Soleil au Signe du Lyon, s'abbaissant d'autant plus par la force de sa chaleur dans les entrailles de la terre, que plus il est glorieux en la majesté de ses rays,& par la maturité des fruicts addoucissant l'aigreur de la nature:

L'IDEE

De la paix, vray effect de la douceur, & clemence de sa Maiesté.



LA pieté est vn feu alimenté du seul zele de la gloire de Dieu, vne flamme entretenue d'vn desir ardent, qui va sollicitant les cœurs qu'il embraze, de lancer toutes leurs affections dans la fournaise de l'amour diuin, pour estre marquees au coing de sa saincte volonté. Là dedans elles reçoiuent vne certaine tendresse, leur rigeur est tellement addoucie, la durete qui les rendoit toutes de fer, se trouue si amollie, que la plus grande passion, qui dans les actions exterieures les emporte, est la douceur, la clemence, & la misericorde: car deslors qu'vne grande ame a conceu le feu de pieté, & qu'elle est pressee par ses ardeurs, à faire des grands & magnifiques sacrifices à la diuine Majesté, elle entend; *Misericordiam volo, & non sacrificium*, que le plus sainct, & plus agreable sacrifice, est de pardonner, & faire misericorde, & que comme elle est toute gagnee à Dieu, elle se doit aussi captiuer le monde par le moyen de la clemence. C'est pourquoy apres le Temple consacré à la pieté de sa Majesté, nous auons logé le Portique de la Clemence, & de la Paix, qui est le vray Theatre de la gloire, disoit Philippe de Macedoine, & a tant de rapport auec la Pieté, qu'on leur donne à bon droict le mesme nom:

Pandit iustitia crimen, pietate remittit.

Les portes du Temple de Salomon estoient de boys d'oliuier, pour monstrer ce qu'a diuinement bien dit ce Poëte,

Nil placitum sine pace Deo. Claudian. paneg. 3. Stilic.

Voila pourquoy les Princes, grands en vertus, aussi bien qu'en puissance,

ce, ne cherchent autre recompense de leurs trauaux, que la gloire d'vne paix asseuree:

Pax plenum virtutis opus, pax summa laborum,
Pax belli exacti pretium est, pretiúmque pericli.

Le Portique estoit fait d'vn marbre blanc, madré, & vené d'azur: l'enrichissement auoit deux ordonnances de colomnes, la premiere d'ordre Corinthien, & la plus haute d'ordre composite, auec leurs stylobates, architraues, frizes, & corniches. Au plus haut d'iceluy se lisoit l'escriteau suiuant;

HELIOGALATICO LVD. XIII. ASTRORVM TER MAXIMO, PLENISSIMO, FOECVNDISSIMO, NVSQVAM OCCIDENTI, VBIQVE MERIDIANO, TERRARVM SOLA LÆTIFICANTI, BENIGNO RORE SEMPER DEPLVERE, AVREIS IMBRIBVS ORBEM VNIVERSVM IRRORARE,

S. P. Q. L.

Au dessous immediatement dudit escriteau, & au milieu de la premiere ordonnance, estoit vn Tableau, accompagné de volutes en forme de consoles, dans lequel paroissoit vne flotte de vaisseaux, agitez d'vne furieuse tourmente, qui cessoit neantmoins, à mesure qu'vn clair Soleil, commenceant à desployer ses rayons, faisoit veoir sa lumiere, & s'approchoit de la flotte, ainsi que fort industrieusement le Peintre auoit tres-bien representé. La fin d'vn vers empruntee de Virgile, & par luy appliquee à vne semblable occasion, ne pouuoit estre mieux à propos,

Tumida æquora placat.

1. *Æneid.* On diroit que les eaux sont animees, & que les flots ont du ressentiment des faueurs qu'ils reçoiuent du Soleil, puisque, comme l'experience l'enseigne, dés l'aube du jour, les vagues qui pendant l'obscurité de la nuict ont enflé leurs boüillons iusques dans les cieux, abbaissent leurs orgueilles ondees, & se rangent dans le calme, comme dans les limites de leur deuoir, en la presence de la majesté de ses rays: & ainsi l'a remarqué Sainct Ambroise en ce bel hymne parlant du Soleil leuant,

Hoc excitatus Lucifer,
Soluit polum caligine,

Hoc

Hoc omnis errorum chorus
Viam nocendi deserit,
Hoc nauta vires colligit,
Pontique mitescunt freta.

Pline remarque, que cela arriue lors particulierement que le Soleil est en ses plus grandes ardeurs, comme quand il est au Signe du Lyon; car il a plus de force pour dissiper les vapeurs, & resoudre les exhalations, qui sont la semence de la mutinerie de l'air, laquelle communique sa rebellion dans les eaux. Nous pouuons dire de mesme, qu'il n'y a rien de si puissant, pour ranger au deuoir les subiects, qui par vne licentieuse outrecuidance s'en sont esgarez, que l'aspect majestueux du Souuerain, remply toutesfois de douceur, & de clemence, *Cap. 2. lib. 27. histor. nat.*

Tum pietate grauem, ac meritis si fortè virum quem
Conspexère, silent, arrectisque auribus astant.

Les pages sacrees dient, que Dieu auoit donné à Salomon, vn des plus sages Roys qui aye jamais porté Coronne, vn fort grand cœur, & aussi capable que le riuage de la mer; *Dedit Deus Salomoni latitudinem cordis, sicut arenam, quæ est in littore maris*, il luy eslargit le cœur, & luy donna la magnanimité, principal ornement d'vne ame royalle, veu qu'elle le rend capable d'autant de vertus, qu'il y a de grains de sable au riuage de la mer, ne pouuant loger dans vn ame, dit Aristote, qu'elle n'y appelle incontinent les autres perfections, & ne releue celles, qu'elle y rencontre, en vn plus haud degré de gloire; *quæ tanquam ornamentum quoddam virtutum est, nam magnitudo animi maiores efficit ipsas, & sine illis ipsa non est.* Mais pourquoy semblable au riuage de la mer? dit vn docte Interprete de nostre temps, sinon que comme les vagues impetueuses, agitees par les vents, ores s'esleuent iusques dans les nuees, ores s'enfoncent iusques dans les plus creux abysmes, & semblent vouloir couurir l'Vniuers d'vn nouueau deluge; mais si tost qu'elles touchent le riuage, leur effort s'abbat, & leur rage s'appaise: de mesme la tourmente, qui s'esleue sur la vaste estendue d'vn Empire, pousse les flots des volontez, & passions desreglees, par la violence des opinions erronees, dans l'abysme d'vne telle confusion, qu'il semble que ces montagnes de dissension doiuent tout enuelopper dans le naufrage d'vn malheur eternel. Mais si le courage d'vn Roy magnanime maistrise le juste ressentiment de son courroux, demeure ferme sur le riuage, faisant paroistre les rays de sa clemence, il rappelle les vents, calme le trouble, & les vagues enflees de rebellion, viennent s'abbaisser, & se rompre à ses pieds, ne plus ne moins que les flots mutinez aux riues de la mer. *3. Reg. cap. 4. v. 29.* *4. Eth. c. 3.* *Pineda.*

Dessous le grand Tableau, & entre les deux corniches, estoit l'embleme d'Hercule, affeublé de sa peau de Lyon, tenant plusieurs Nym-

phes enfermees dans l'enceinte d'vne chaiſne d'or ; on liſoit au bas,

Non vi, ſed amore reuincit.

Il n'y a rien, dit Ciceron, qui nous pouſſe ſi auant dans les perfections diuines, que la clemence, laquelle s'accommodant à la foibleſſe de noſtre nature, reçoit au gyron de ſa douceur tous les mal-aduiſez qui ſe viennent rendre volontairement, auec les marques d'vn ſainct repentir des fautes paſſees. C'eſt auec cete chaiſne d'or de compaſſion, & d'amour, que noſtre vaillant Hercule ſerre plus eſtroittement, & concilie plus puiſſamment à ſon ſeruice les cœurs de ſes ſubiects, qu'auec les liens de fer d'vne rigoureuſe ſeuerité.

La fabuleuſe chaiſne d'or de Iupiter n'eſt autre, ſelon Platon, que les rays du Soleil, deſquels il lie doucement les creatures, leur influant comme par des canaux dorez la ſuauité de ſon amour, & la vie de ſa chaleur. Quant à ceſt Hercule reueſtu de ſa peau de Lyon, nous auons monſtré ailleurs, que c'eſt le naïf portraict du Soleil logé au Signe du Lyon. Nous l'auions auſſi armé comme Apollon, d'vn arc, & d'vne trouſſe, d'autant qu'il a eſté recognu & honoré comme le Dieu des Muſes, & partant, remarquent quelques vns, adoré ſoubs la meſme figure que luy ; tellement par ſon inclination naturelle porté à la clemence, que la premiere Coronne qu'il choiſit pour decorer ſon chef, fut d'oliuier, au rapport de Pline, & ne triompha jamais d'aucun de ſes ennemys, qu'auec les marques de ſa douceur, veu que ſa maſſue, compagne ordinaire de ſes triomphes, eſtoit faite de meſme bois d'oliuier, comme Antiphoron nous l'aſſeure.

Bochius. Launus. Torrentius.

A coſté droict du Tableau d'Apollon, vn oliuier en relief eſtoit poſé ſur vn cube, dans lequel il auoit ietté des profondes racines, & liſoit on dans vne cartoche qui entouroit le tronc d'iceluy,

Æternùm ſeruanda quies.

A l'oppoſite, & au coſté gauche, vn palmier ſortoit d'vn trophee d'armes, paré de ſon fruict, & en relief comme l'oliuier, ayant de meſme autour de ſon tronc eſcrit dans vn rouleau:

Poſt mille triumphos.

Voulans dire, que l'oliuier de la paix, fille aiſnee de la vaillance de noſtre Roy, eſtably ſur l'eternité de ſon cube, ne doit apprehender d'eſtre deſraciné, & abbatu par toutes les violences & mutineries des tempeſtueux Aquilons, coniurez à ſa ruine, & que les palmes qui honorent ſes victoires, ne ſont point des faueurs de la fortune, mais la juſte recompenſe de ſes guerriers & martiaux exercices.

Entre les deux colomnes baſſes du coſté droict, paroiſſoient des montagnes de neige, & des campagnes de glace, fondans aux rayons d'vn clair Soleil. Voulans monſtrer par ceſt embleme, qu'il n'y auoit cœur

de glace si rebelle, ny mont sourcilleux si obstiné en sa desobeyssance, qui ne flechist aux rayons de la clemence de son Roy, comme le monstroit plus clairement l'hemistique qu'on lisoit au dessous;

Ponunt mollita rigorem.

En mesme endroict du costé gauche se voyoit vn grand Lyon, qui par la violence de son rugissement auoit tellement estourdy, & à demy priué de vie quantité d'animaux, qu'ils estoient gisans par les champs, sans leur faire neantmoins autre mal que celuy de la peur. Aussi nostre Roy, vray Lyon en generosité & grandeur de courage, voyant ses subiects prosternez aux pieds de sa Majesté, trembler au son de sa Royalle voix, s'est contenté de leur auoir donné l'apprehension de la rigueur de sa Iustice, leur faisant, au lieu d'icelle, gouster la douceur de sa clemence. Ce que les mots suiuans, mis au dessous de la peinture, donnoient assez à entendre;

Solo terrore coërcet.

Les faisseaux de verges que l'on portoit deuant les Preteurs Romains, estoient liez, pour monstrer, dit Plutarque, qu'il faut chastier plustost par menaces, que par la violence des coups, encore que le crime soit grand, & merite d'estre rigoureusement puny: car c'est alors, dit Pline, que la loüange de la douceur en esclatte d'auantage; *Præcipua laus est mansuetudinis, cùm iræ causa iustissima est.* Et bien que nos Roys ayent tous plus qu'aucuns Monarques de la Terre, vescu dans la douceur, & clemence, comme dans leur element, si est-ce que ne pouuans les placer tous dans nostre Portique, nous nous contentasmes d'y loger LOVYS XII. d'vn costé, & HENRY le Grand de l'autre, & ce au dessous des deux derniers emblemes par nous descrits, mettans soubs les pieds du premier;

Lib. 9. ep. 21.

Louys XII. Il n'appartenoit à vn Roy de France, de vanger la querelle d'vn Duc d'Orleans.

Auditi quicumque rogant.

Et soubs le dernier,

Ciuésque vocauit, quos domuit.

La cognoissance que chascun a de la douceur, & naturelle bonté de ces deux Roys, & particulierement du dernier, duquel nous en voyons encor tous les iours les tesmoignages admirables, nous dispense d'entrer en vn plus particulier discours des actions de leur clemence; seulement dirons nous, que vaincre, & pardonner leur estoit tellement essentiel, que leur vie n'a esté qu'vne continuelle victoire, accompagnee toujours de misericorde pour les vaincus: de maniere qu'ils pouuoient auec plus de raison qu'Auguste chez Suetone, dire; *Benignitas nostra nos ad cœlestem gloriam efferet.*

In August. cap. 17.

Le long de la corniche on lisoit;

Intrat marmoribus Capitolia clara, sed intrat
Carceris & rimas.

Appliqué par vn Poëte à la benignité des rayons du Soleil, qui se com-

muniquent auec autant de liberalité dans les geoles aux pauures prisonniers, comme dans les Palais aux Seigneurs, & aux Princes:

Prudent. in Sym.

——————— ferit aurea tecta,
Sed ferit & nigro sordentia culmina fumo.

Apud Stobæū Serm. 44.

Les Roys, dit Epictete, pour auoir le cœur de leurs subiects, doiuent estre semblables au Soleil, qui se laisse veoir à tout le monde, ne refuse ses faueurs à personne, & n'attend pas nos prieres, pour espandre sa lumiere sur la terre. Ce que Pacatus dit s'estre rencontré en la personne de l'Empereur Theodose, en ces mots; *Principes alios intra domesticam vmbram solitudo prouisa, & silentia latè conciliata vallant, noster hic omnibus spectandus offertur, nec magis communem hunc diem, atque Solem, quàm nostrum Imperatorem videre licet.*

Dans vne targue posee au milieu de la corniche, on lisoit ces mots;

Pacem te poscimus omnes.

Non point que les Lyonnois ne fussent lors dans le calme d'vne paix tres-asseuree, le doux air qu'ils respirent, n'ayant iamais esté infecté d'aucune rebellion, qu'ils abhorrent mille foys plus que la mort. Mais comme les desordres des guerres n'incommodent pas seulement les villes reuoltees, ains enueloppent dans la misere l'innocent auec le coulpable, ils croyoient deuoir implorer la clemence de sa Majesté, pour auec le reste de la France, viure dans la douceur, & felicité de son Regne.

Chasque piedestal portoit son embleme: dans l'vn d'iceux il y auoit des espees rompues, des morions froissez, & force autres armes en piece, auec ces mots au dessous,

Alios ferrum seruatur in vsus.

Mars s'estant assez long temps seruy des armes, le fer en estoit destiné aux vsages de Ceres.

Dans l'autre, vn Orphee, qui mariant les fredons de sa lyre aux doux accens de sa voix, attiroit à luy, & rauissoit par les oreilles toute sorte d'animaux, voire les plus farouches; ce que signifioit l'escriteau mis au dessous,

Posita feritate sequuntur.

Voulans dire, que les humeurs reuesches, & naturels farouches des rebelles s'appriuoisoient par le charme de la clemence, & que l'excez de la bonté de sa Majesté enchantoit doucement leurs esprits, & rauissoit puissamment leurs volontez.

La voute de l'Arcade estoit toute semee de Coronnes d'oliuier, & auoit de plus ce beau vers de Fortunat, fait au sujet de Sigibert, lequel il compare au Soleil, dissipant les nuees, & rendant au monde la clairté qu'elles luy auoient desrobees,

Vnde alij peccant, ignoscendo iste triumphat.

Dans

Dans la mesme mer les vns se noyent, & perissent miserablement, & les autres en tirent des perles, du corail, & toutes les commoditez de leur vie : ainsi dans la mer tempestueuse de la rebellion, les esprits mutins & seditieux noyent leur conscience, perdent leur renommee, & le plus souuent la vie, au lieu que de là le Prince debonnaire prend occasion d'estaler comme vn beau Soleil, les rays de sa clemence, & s'acquerir par les charitables effects de sa misericorde, les merites d'vne gloire eternelle. Aussi est-ce le propre de Dieu, & de ceux qui par leur douceur, & pieté, sont les temples viuans de sa Majesté, de faire cete pierre philosophale, & par vne alchymie admirable, tirer du grossier & terrestre element des vices, l'or le plus fin, & apuré des vertus.

Des deux costez au dessous des impostes, il y auoit deux grands Tableaux ; en l'vn estoit peint vn grand sep de vigne, chargé de raisins, que le Soleil par la chaleur de ses rayons meurissoit : dessus estoit escrit;

Omnia mitescunt, radiis percussa benignis.

Pour monstrer, que comme le Soleil changeoit l'aigreur, & l'aspreté en vne douce & gracieuse maturité, de mesme nostre Roy, par les fauorables aspects de sa clemence, adoucissoit toute l'aigreur des miseres passees.

En l'autre, Apollon tenoit vn Lyon attaché par le cœur, auec vne chaisne toute de feu ; au dessous estoit escrit la sentence de Seneque:

Incruentum mitis imperium regit.

Rien du monde ne contient tant les hommes dans les limites du deuoir, qu'vne domination attrempee d'amour, & de mansuetude, rien ne lie si estroittement les affections des subiects au seruice du Prince, que la puissance, qui est establie plustost par la douceur de sa clemence, que par la rigeur de son authorité. Ce precepte est souuerain à tous, mais particulierement aux Roys ; *Quò plus possumus, eò moderatiùs imperio vti debemus.* *Liuius lib. 34.* Et comme c'est vn grand bon heur, de pouuoir tout ce que l'on veut, aussi est-ce vne magnanimité, de ne vouloir pas tout ce que l'on peut; *Vt felicitatis est quantum velis posse, sic magnitudinis nolle quantum possis:* *Plin. in Paneg.* car il faut toujours presupposer, que l'authorité, & la puissance, pour releuee qu'elle soit pardessus le commun des hommes, est toujours neantmoins vn droict des hommes, disoit Pline à son Empereur ; *Honor & potestas super homines quidem, hominum tamen sunt.* Ce sont hommes qui commandent aux hommes, qui ne sont point differents en nature, si bien en fortune, esgaux en substance, dissemblables en qualitez, & accidens exterieurs, & quelquesfois inferieurs en qualitez interieures. Ce braue Lyon recognoist la clemence de son Prince, lequel comme vn autre Alexandre, ayme mieux estre doüé de douceur en la victoire, que de vaillance au combat : & auroit occasion de se fascher, aussi bien que Pericles, si on luy rememoroit ses trophees, sans faire mention de sa cle-

Pomp. Lætus in eius vita. mence, sçachant fort bien que, comme disoit Diocletian, *ius à quo clementia abest, crux est.*

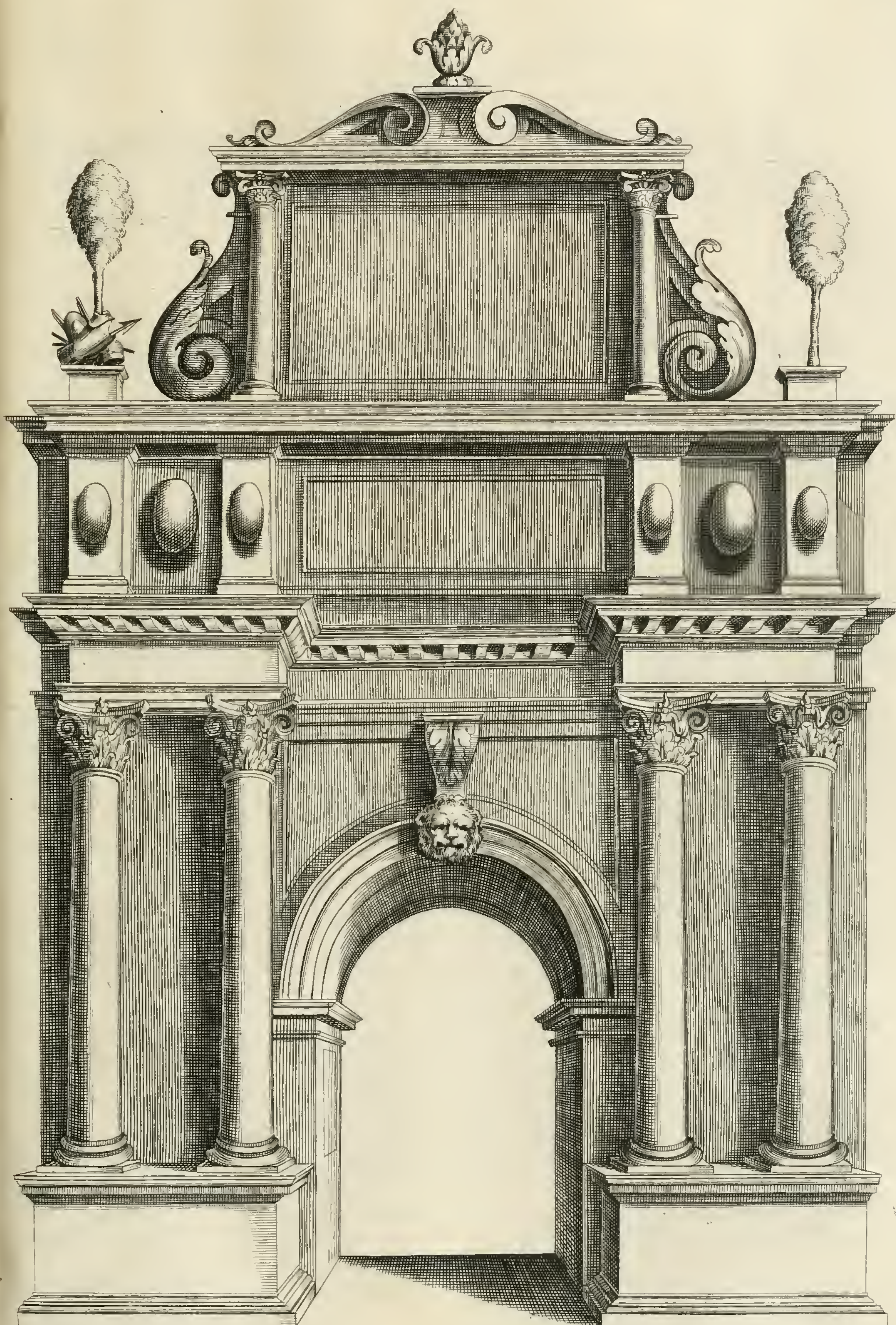
L'Architecture de la seconde face du Portique estoit semblable à celle de la premiere, tant en l'ordre des colomnes, qu'aux enrichissemens, fors que des grands marbres quarrez, de mesme couleur que le fonds de l'Arc, tenoient par tout la place, que les Tableaux occupoient de l'autre costé, excepté dans le champ du milieu, estant sur l'Arcade dudit Portique, dans lequel estoit representee la Paix à l'entree de son Temple, où elle receuoit Ceres, laquelle accompagnee d'vne trouppe de villageois, venoit en grande allegresse, rendre action de graces des faueurs qu'ils auoient receu de sa Majesté, l'asseurant que si la pauureté de leurs offrandes ne pouuoit esgaler la grandeur du bienfaict, pour le moins tascheroient-ils de n'estre point ingrats en l'ardeur de leurs affections: au dessous se lisoit;

Amate coloni

Perpetuam pacem, pacificúmque ducem.

Cap. 17. lib. 18. hist. nat. Les bleds, dit Pline, ne craignent rien d'auantage, que d'estre frappez des rays du Soleil à trauers des nuees: & tous les peuples, mais particulierement les personnes champestres, ne redoutent tant chose du monde, que de veoir la Majesté d'vne Cour Royalle à trauers les brouïllars, & bourrasques d'vne furieuse guerre. C'est pourquoy cete brigade rurale vient en si grande resiouyssance sacrifier à la Paix: car comme rien ne fait tant agreer la clairté d'vn beau jour, que la sombre obscurité de la nuict, aussi rien ne fait si doucement gouster à vn peuple le bon-heur de la paix, que le tumulte d'vne fascheuse guerre. *Sicut maris cœlique temperiem turbines, tempestatésque commendant; ita ad augendam Regis gratiam præcedens tumultus plurimùm confert*, dit Pline sur vne pareille rencontre.

DESCRI


D·v·velthem. f.

DESCRIPTION DV PORTIQVE DE LA place des Changes.

Le Soleil au Signe du Lyon, recompensant au prix de la cueillette les trauaux des hommes, & departant ses rays plus esgalement, pour n'estre l'air chargé de nuees:

L'IDEE

De la Iustice, l'vne des plus riches pierres precieuses qui brillent en la Coronne de sa Maiesté.



A Iustice est vn diamant, duquel le feu ne paroist iamais en sa perfection, si la Clemence ne luy sert de feüille; & l'equité sans clemence, degenere presque toujours en iniustice, suiuant le commun prouerbe; *Summum ius sæpe summa iniuria.* C'est pourquoy incontinent apres la Clemence, & la Paix sa fille aisnee, nous auons placé la Iustice dans son lict Royal, & ce d'autant plus volontiers, qu'elle n'est iamais si richement paree, & ne regne auec tant de pouuoir, que soubs les faueurs d'vn Roy pacifique, & à l'abry des bourrasques tumultueuses de la guerre. Ce Portique estoit l'vn des plus riches, & magnifiques, au jugement de ceux qui peuuent donner leur aduis de la beauté d'vne parfaicte architecture: il estoit composé de deux ordonnances, la premiere ayant huict colomnes Corinthiennes, auec les stylobates, frize, corniche, & couronnemens, ayant de plus aux deux costez de la voute, & passage dudit Portique, deux niches remplies de grandes statues, dorees au poil, & en plusieurs endroits des habits fort belles, & bien faites. La seconde ordonnance estoit soustenue par quatre termes, chascun de quinze pieds d'hauteur, la charnure argentee jusques au nombril, & le reste en bas se terminant en forme d'obelisque, peint de pourpre, semé & enrichy de palettes d'or; ladite ordonnance ayant aussi bien que la premiere, son architraue, frize, corniche, couronnemens, & de plus vn frontispice brisé, portant dans le tympan cest escriteau.

PHOEBO CELTICO, VERE NOMIO, CHRISTIANI ORBIS ARBITRO, IVSTITIÆ PATRONO, RELIGIONIS PROPAGATORI FELICISSIMO, AC PERPETVO, SEMPER VINCERE, ET TRIVMPHARE.

S. P. Q. L.

Les Assyriens ne vouloient point consacrer de statue au Soleil, d'au tant, disoient-ils, que de soy-mesme il manifeste suffisamment la gloire de sa majesté, sans emprunter l'industrie des hommes, pour la releuer dans le monde. De mesme quand nous parlons du Soleil, surnommé le juste par Macrobe, parce qu'il distribue la nourriture à toutes les creatures d'vne justice admirable, *νόμιον Ἀπόλλωνα cognominauerunt, quia Sol pascit omnia, quæ terra progenerat, vnde omnium pastor canitur ab Homero*; il n'est pas necessaire de donner autre jour au Tableau parlant de ce discours, pour faire cognoistre le sens de l'allegorie, veu que toutes les actions de celuy, lequel la diuine prouidence a choisi pour esclairer de sa lumiere la circonference de la France, font assez veoir d'elles mesmes qu'il porte aussi dignement le surnom de Iuste, que le tiltre de Soleil luy couient, tant à cause de sa dignité, qui est sans pareille, que pour les rays incóparables de sa gloire. Sur la plus haute partie du frontispice estoit vn grand vase de couleur de pourpre veine d'or, duquel sortoit vn rayonnát Soleil, auec ces mots escrits au milieu:

Lib. 1. Saturn. cap. 17.

Iliad. 11.

Vas admirabile, opus excelsi.

Vaisseau vrayement admirable que le Soleil, chef-d'œuure de la toute-puissante main de Dieu, la vraye & naifue image visible de la substance inuisible, dit Sainct Gregoire de Nazianze, apres le diuin Platon, & vn portraict fait au naturel, dit Dion Chrysostome, des perfections, & rares qualitez, qui doiuent enrichir la Coronne d'vn Monarque; & particulierement de la Iustice, laquelle comme la lumiere du Soleil dans le monde, apporte l'allegresse, & la ioye dans les Estats, sans laquelle les mortels gemiroient dans l'horreur d'vne confusion insupportable; Iustice qui chasse les monstres nocturnes, & bestes de rapine, qui ne viuent qu'à la faueur des tenebres du desordre, & mauuaise police; Iustice qui bat, & abbat les espaisses nuees, qui conçoiuent les gresles, enfantent les foudres, deschargent les tempestes sur les Empires; & comme le Soleil ne marche que par mesure, & à pas comptez: de mesme la Iustice range les plus petits de ses desseings, & les moindres de ses actions au niueau de

Orat. 2. Theol.

Orat. 3. de regno.

la raison. Et tout ainsi que le Soleil ne s'esgare jamais du chemin ordinaire prescrit à ses courses; aussi la Iustice demeure toujours resserree dans l'eternelle orniere que le Ciel luy a marqué. Que si ce pere de lumiere communique ses rayons, & ses fauorables influences, aussi bien sur les petits arbrisseaux, que sur les Cedres du Liban, la Iustice n'a acception de personne en la distribution de ses faueurs, rendant à vn chascun ce qui luy appartient. Bref si le Soleil regente la Nature, gouuerne les astres, & domine les elemens, la Iustice maistrise les villes, donne la loy aux prouinces, est recognue pour Royne dans les Empires; mais c'est vn œuure de Dieu, *opus excelsi*, & pouuons dire auec vn de nos François,

Que de tout tronc on ne fait la figure,
Ni de tout boys l'image de Mercure.

ou plustost appliquer auec le mesme,

Que de tout boys on ne fait la figure
D'vn Prince droict, & iuste de nature.

Neron peut bien faire par artifice vn Ciel, duquel toutes sortes de confitures tombent sur sa table; le grand Sultan de Babylonne contrefera vn monde, autour duquel rouleront des Cieux, auec leurs mouuemens si justes, & merueilleux, qu'ils marquent visiblement les iours & les nuicts, ainsi qu'en l'annee 1232. il voulut faire veoir à Federic Empereur, luy enuoyant dans vn cabinet cete artificieuse machine: bien d'auantage, Sapor Roy de Perse se logeant dans vn grand globe de crystal, y verra la course rapide de toutes les Spheres, la theorie des planetes, les aspects des constellations, & toute l'œconomie celeste. Mais creer en effect vn Soleil, & l'enchasser dans le Ciel, pour engendrer les siecles dans le monde, composer les annees, distinguer les saisons, faire esclorre les iours par la juste & compassee distribution de ses rays, ou estre luy mesme vn Soleil de Iustice dans son Royaume, l'ame des villes, & des prouinces, la gloire des grands & des petits, l'appuy des vaillans & des foibles, la faueur des pauures & des riches, la serenité de ses Terres, la beauté de ses Estats, bref la lumiere & l'exemple d'equité pour tout le monde, *opus excelsi*, ce n'est pas ouurage des hommes.

Sueton.

Trith. in chron. hist. Hirsangiens.

Soubs le frontispice paroissoit vn grand Tableau, dans lequel estoit vn Apollon sortant d'vne clairté, & desployant ses rays sur des oyseaux voltigeans dans vn air serain, sur des poissons noüans dans vne mer tranquille, & sur des animaux terrestres, s'esgayans dans vn champ diapré de mille fleurs; l'escrit portoit,

Radios partitur in omnes.

Soubs la premiere corniche au milieu des termes, estoit vn autre grand Tableau, dans lequel Astree quittoit au Ciel la place que les Astrologiens luy donnent, proche du Lyon, pour habiter la France, & particu-

lierement Lyon, qui paroissoit au bas du Tableau, au plus haut duquel estoit escrit, *Iustitia de cælo prospexit*; & au bas ces vers:

La Iustice descend des Cieux,
Pour rencontrer en ces bas lieux
Vne ame sortable pour elle,
Elle fit vn grand coup pour soy,
Choisissant celle de mon Roy,
Affin d'en paroistre plus belle.

Les deux termes qui estoient de chasque costé, enserroient encore vn Tableau; celuy de la main droitte faisoit veoir la figure d'vn ieune & imberbe adolescent, faite de pierre noire, exposee aux rayons du Soleil, en posture d'vne personne qui parle, & se veut leuer d'vne chaire dans laquelle il est assis, tout de la mesme sorte que l'on descrit la statue de ce vertueux Roy des Ethiopiens Memnon, qui parloit toutes les fois que le Soleil esclairoit sa face; vray portraict de la Iustice, laquelle ne rend ses oracles, que lors qu'elle est illuminee de Dieu, Soleil des ames raisonnables, sa lumiere conduisant leurs discours par les sentiers de la verité; au bas on lisoit,

Loquitur labentia Cælo.

Entre les choses que remarqua le petit Hercule, lors que Mercure le conduit au Temple de Iupiter, basty sur la croupe inaccessible d'vne sourcilleuse montagne, fut vne Dame assise à la droitte de la statue dudit Iupiter, qui le regardoit d'vn œil vif, & plein de bienueillance; & comme *Dion. orat. 1. de regno.* il s'enqueroit de son nom, Mercure luy respondit, que c'estoit la Iustice, Princesse la plus belle du Ciel, & qui y tenoit le premier rang; *Hæc quidem quæ nos acri, & miti vultu aspicit, sedétque à dextris, Iustitia est, maxima sanè, clarissimáque splendens pulchritudine.* *In operib. apud Stob. Serm. 9. de Iust.* Ainsi les Poëtes feignent que la Iustice habite dans les Cieux, comme dans le Palais conuenable à la Majesté d'vne fille legitime de Iupiter, dit Hesiode. C'est pourquoy tous les legislateurs, qui ont voulu parmy les peuples paroistre comme des Soleils portans le jour de la verité, ont toujours emprunté l'authorité du Ciel, pour fauoriser l'hardiesse de leurs entreprinses; Numa faisoit semblant de prendre conseil en tous ses decrets de la Deesse Egeria, Lycurgue professoit publiquement, qu'Apollon estoit autheur de ses ordonnances, Zeleucus les donnoit à Minerue, & Homere met en l'eschole de Iupiter pendant neuf moys entiers, le Roy Minos legislateur de l'Isle de Crete.

Dans le Tableau de main gauche, Apollon se joüoit auec vn *Act. 2. scen. vlt. in Herc. furente.* Lyon qui le caressoit; le vers de Seneque escrit au dessus en donnoit la raison,

Non monstra, sæuas Phœbus aut timet feras.

Et

Et le vers du mesme Autheur, qu'on lisoit au bas, en faisoit l'application à la Iustice, *In Octau.*

Iustum esse facile est, cui vacat pectus metu.

Dans le mesme Temple de Iupiter, duquel nous auons parlé cy dessus, Hercule considerant vn vieillard tout blanc & chenu, mais neantmoins paroissant grandement fort, & courageux, sceut de Mercure qu'il ne partoit iamais de deuant le sceptre de Iupiter, & qu'il s'appelloit Nomos, c'est à dire, Loy; *Ille autem qui consistit ante sceptrum, vir fortis, & canus, & magnanimus, appellatur Nomos, id est, Lex:* pour monstrer que les Loix ne sont iamais asseurees, si le sceptre de Iustice qui les doit maintenir, n'est assisté de la force d'vn courage inuincible. D'où vient que Dion rapportant les qualitez necessaires à vn Roy, dit entre autres choses, qu'il doit estre le protecteur des Loix, & l'appuy de la Iustice, & rapporte vn long discours qu'Alexandre le Grand eut auec le Philosophe Diogene, qui conclud en ces mots; *Rex hominum optimus est, cùm sit fortissimus, & iustissimus.* Il faut qu'il soit vn Soleil pour distribuer esgalement les rayons de ses faueurs; mais il doit aussi auoir la force de ce planete, quand il est au Signe du Lyon, pour dissiper les nuees rebelles à la lumiere de ses ordonnances, & consumer les broüillars qui s'opposent à l'esclat de son authorité. *Dion. ibid.*

Les deux statues qui remplissoient les niches, estans ez deux costez de la derniere ordonnance, representoient la Iustice, & la Pieté; celle-là portoit d'vne main l'espee, & de l'autre la balance: celle-cy haussoit vne main vers le Ciel, comme monstrant le chemin pour y paruenir, & tenoit en l'autre vn sceptre sortant d'vn cœur. Dessus l'Arc de la premiere niche estoit escrit,

Stringit in omne nefas.

& dans le piedestal de la figure,

Æquata æquato pondere iura dabit.

Dessus l'Arc de la seconde estoit vn vers de Seneque, *In Octauia act. 2. scen. 2.*

Hæc summa virtus, petitur hac cœlum via.

dans le piedestal,

Sceptrum corde gerit.

Celuy-là auoit fort bonne raison de se mocquer d'vn Roy de Perse, lors que par vn sien edict il fit des tres-expresses inhibitions, & deffenses à toutes personnes, de porter en teste la tiare droitte, se reseruant à luy seul ce pouuoir; disant que ce Prince ne se mettoit pas beaucoup en peine de redresser son esprit de trauers & mal fait, & de surpasser ses subiects par vne plus eminente vertu, pourueu qu'il fust recognu en la rectitude de sa tiare; *Rex Persarum, vt solus quidem haberet rectam tiaram curauit, vt autem rectum haberet animum, & nemo alius prudentia eum superaret,* *Dion orat. 14. de seruit. sub finem.*

nunquam illi curæ fuit. De mesme qui verroit la plusPart des Roys dans la pompe, & esclat de leur Royauté, le sceptre en main, le diademe, ou la coronne en teste, pourroit dire auec verité, que si tels ornemens ne les distinguoient du commun des hommes, leur dignité demeureroit incognue, faute de merite pour la faire cognoistre; semblables, poursuit le mesme Autheur, aux bestes que l'on vend au marché, lesquelles on est contrainct de distinguer par quelque signe exterieur, pour ne les con-

Dion ibid. fondre & mesler auec les autres; *Signa illis circumdant, tiaras, sceptra, diademata, nenesciantur esse Reges, quemadmodum, puto, pecoribus characteres imprimunt domini, vt cognosci queant.* Mais ce n'est en ce sens, ny de cete sorte que nous auons fait porter le sceptre sortant d'vn cœur, à la statue consacree à la pieté de nostre Roy, qui par tout, & toujours paroist le plus vertueux Prince de la Terre, aussi bien que le plus grand Monarque, sans emprunter que de luy mesme l'esclat, & le lustre de sa Majesté; ains seulement pour signifier, que la pieté regne dans son cœur, triomphe de ses ennemys interieurs, & domestiques, & commande à soy mesme, se rendant maistre absolu de ses passions, deuant que prescrire la loy à ceux que la diuine prouidence a rangez soubs la protection de sa Coronne.

Les quatre stylobates qui soustenoient les huict colomnes, portoient chascun leur embleme. Le premier, vne plante de passeuelours, qui conserue la beauté, & couleur de pourpre de sa fleur parmy les frimats, & gelees d'vn rigoureux hyuer; d'où vient que quelques vns l'appellent Amaranthe, ayant outre cela cete proprieté, que plus sa fleur est cueillie, plus belle, & d'vne plus viue couleur est celle qu'elle jette de nouueau; vray symbole de la pourpre Royalle de la Iustice, qui conserue la beauté de son lustre parmy les bouffees, & frimats des esprits broüillons & seditieux, demeure vn vray Amaranthe au milieu des passions, & perturbations des villes, & troubles des Royaumes, comme au milieu des hyuers, toujours immortelle, & en sa premiere teinture, voire augmente d'auantage sa gloire, quand elle fournit plus grand nombre de belles, & diuines actions. On lisoit au bas cete sentence, appliquee par vn ancien à l'honneur immortel de l'homme juste:

Apud de Iust. Stob. ser.

Ανδρὸς δικαίου καρπὸς οὐκ ἀπόλλυται.

Le second, vn petit enfant en forme de Genie, qui tenoit vn Tableau, dans lequel estoit peint vn beau & resplendissant Soleil, de la sorte qu'il estoit adoré par les Perses, selon la remarque de Tertullien, qui leur reproche la stupidité de leur religion, rendant l'honneur & l'hommage à la creature peinte dans vn linge, qui ne peut estre deu qu'au createur: on lisoit au bas,

Lib. aduersus gentes cap 16. licèt Solem non in linteo adoremus. de Persis loquitur.

Iusti mores, leges.

La plus riche peinture que l'on sçauroit proposer en public, pour recreer la veuë, & charmer les cœurs des regardans, estant l'image du Prince, lors

lors qu'il eſt vn Soleil parfaict en lumiere de Iuſtice, & que ſa vertu moule, & forme les mœurs de ſes ſubiects, qui ſuiuent volontiers ſes pas, & imitent ſa vie, dit l'hiſtorien Latin ; *Ipſi ſe homines in Regis velut vnici exempli mores formant.* Ainſi Cleomenes par ſa temperance retira le peuple de Sparte des excez & deſbauches, dans leſquelles vne trop licentieuſe couſtume les auoit engagez, & Scipion par ſa continence retint toute ſon armee dans les limites de l'honneſteté, tant eſt veritable le dire de Florus; *Tanti eſt exercitus, quanti Imperator.* *Liuius lib. 1.* *Plutarch. in Cleom.* *Plutarch. in dict. princip.* *Lib. 2. c. 8.*

Le troiſieſme, ſept ou huict tiges de lys, les vns eſpanouys, & les autres en bouton ; deſſoubs eſtoit eſcrit,

Mens eadem.

Quod autem Iuſtitia lilium ſit, dit Sainct Bernard, *recordamini de Scripturæ, quia iuſtus germinabit ſicut lilium, & florebit in æternum ante Dominum.* *Serm. 70. ſuper Cant. poſt med.*

Reſte à parler de l'eſgalité de ces belles feüilles, tellement ſemblables, & proportionnees l'vne à l'autre, que ſoit qu'elles ſoient eſpanouyes, ou en bouton, il n'y a jamais de l'ineſgalité & diſproportion ; beau parallele de la Iuſtice, toujours eſgale, & proportionnee au niueau de la raiſon, ſoit qu'elle ſe reſerre, & recueille comme en vn bouton, dans le rond de ſoy-meſme, & de ſon interieur, ſoit qu'elle s'eſlargiſſe, & deſploye le threſor de ſes actions, auec la blancheur, & pureté de mœurs. Que ſi les Payens ont voulu dire que la Iuſtice eſtoit toujours au coſté de Iupiter, nos lys par le commandement exprez de la diuine Majeſté ont eſté logez dans le Sanctuaire, pour eſtre toujours deuant ſes yeux. Que ſi l'on nous dit, que la Iuſtice a quitté la Terre pour ſes iniquitez, & s'en eſt volee dans les Cieux, nos Hiſtoires nous apprennent, que nos lys viennent du Ciel. *Exod. 31. 32. 33.*

Le quatrieſme, vne main tenant vn cœur iaune comme de l'or, & s'amolliſſant aux rayons du Soleil, ne plus ne moins que s'il euſt eſté de cire, auec cete ſentence de l'Eſcriture en bas; *Prouerb. 21.*

Cor Regis in manu Domini, quocumque voluerit, inclinabit illud.

Il ne faut pas donc s'eſtonner de la rare pureté de ce cœur Royal, eſtant retiré de l'infection, & de l'affection deſordonnee des creatures, & eſleué dans la main de Dieu, pardeſſus les attraicts des beautez, les appas des honneurs, les charmes des richeſſes, la corruption des choſes paſſageres: il ne faut pas demander pourquoy il eſt ſi embrazé de l'amour diuin, veu qu'il eſt au milieu de la fournaiſe. Le cœur de Germanicus ne peut iamais bruſler, quoy que le reſte de ſon corps fuſt reduit en cendres, ſelon la couſtume des Romains, parce, diſoit-on, qu'il auoit eſté empoiſonné. Il n'y a que le poiſon du peché, duquel ſa Majeſté eſt diuinement preſeruee, qui empeſche les ardeurs de ce feu celeſte, qui produit le bon-heur qui l'accompagne par tout, & fait pleuuoir les faueurs du Ciel ſur ſa ſacree perſonne,

personne, & sur tous les siens. Et n'y a point d'autre cause de l'excellence de sa Iustice, qui luy a meritoirement acquis le surnom de Iuste, sinon qu'il a logé son cœur en la main de Dieu, affin que comme cete partie, au dire des Medecins, est la premiere du corps qui reçoit la vie, & la derniere qui en est priuee, est la source de la chaleur naturelle, la fontaine du sang, le principe du mouuement continuel, qui nous donne la vie; ainsi la grace de Dieu est le commencement, le progrez, & la fin de son bon-heur, le principe de ses desseings, la source de ses affections, la juste regle de ses œuures, *quocumque voluerit, inclinabit illud.*

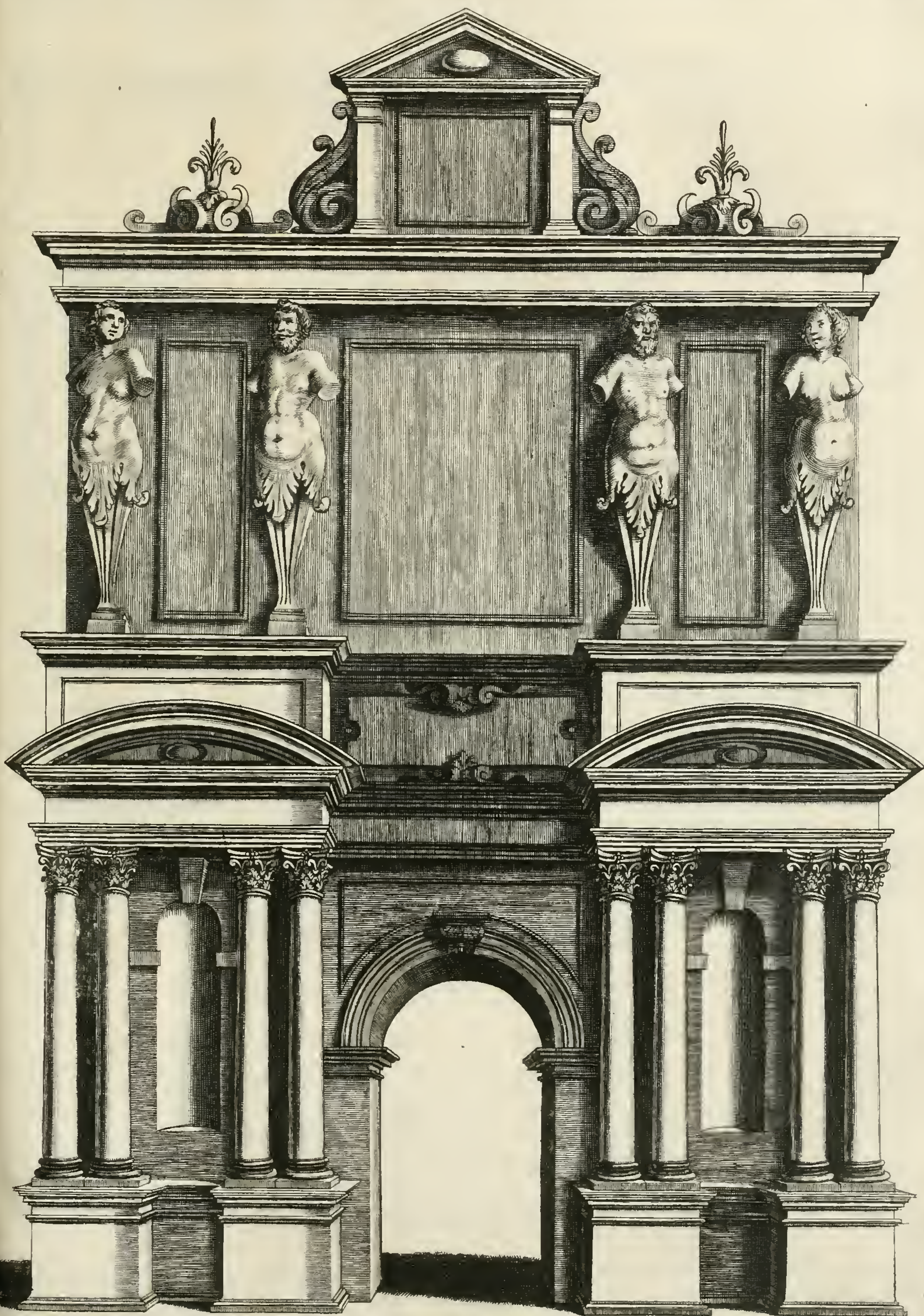
La voute de l'Arc estoit azuree & parsemee de fleurs de lys, & le reuers composé d'vne architecture correspondante à celle du deuant: entre les colomnes du second ordre, estoit vn grand Tableau, representant le Roy seant en son lict de Iustice, & couronnant la Iustice, & la Pieté, qui estoient à ses costez; dessus le Tableau estoit ce vers,

Vtraque iam regnat, regnat LVDOVICVS *vtrâque.*

& au bas,

La Iustice, & la Pieté
Sont toujours à vostre costé,
Et s'y veulent rendre immortelles,
Vostre Empire leur est si doux,
Que comme vous regnez par elles,
Elles regnent aussi par vous.

LE


Gre'Huret ſculp.

LE PORTQVEI DE L'ISSVE DE LA *Croisette.*

La rare, & singuliere beauté de l'Aurore, lors que le Soleil est au Signe du Lyon:

L' I D E E

Des merueilles, & perfections de la Royne.



Es Historiens nous asseurent, qu'en certains endroits de l'Afrique, lors que le Soleil est en ses plus grandes chaleurs, & particulierement passant par le Signe du Lyon, il n'y a point d'Aurore qui annonce le jour, mais qu'il desployε tout à coup ses rays, & paroist en la plenitude de sa lumiere. Il n'en est pas arriué de mesme à la Ville de Lyon, laquelle auant que veoir sur son hemisphere le Soleil de la France, a esté esclairee des rayons gracieux de la plus belle Aurore, qui aye jamais illuminé cete Monarchie; c'est pourquoy au bout de la Rue dite de la Croiserte, nous luy consacrasmes vn Portique, ayant quatre colomnes d'ordre Corinthien, finissant au fronton en consoles, auec deux obelisques aux costez, ainsi que le curieux Lecteur peut veoir par la figure inseree à la fin de cete presente description, par laquelle mieux que par le discours l'architecture dudit Portique se peut comprendre, si bien que nous nous contenterons de dire qu'il estoit entierement argenté, & releué aux stries & canneleures d'azur.

Cadamustius in regione Africæ nomine Gambra. Ramus tom. 1.

Au plus haut estoient les Armes de France, soustenues par deux mains, & autour d'icelles estoit escrit;

Mecum pari virtute tuere.

Le grand ouale qui suiuoit immediatement, contenoit cest escriteau:

AVRORÆ CELTIBERICÆ, ANN. AVSTRIACÆ, COELITVS LECTÆ CONIVGI APOLLINI GALLICO, OMNIA FELICIA PRECATVS, SIBI E PVRPVREO THORO NECTAR DIVINVM, AMBROSIAM COELESTEM EXOPTAT

S. P. Q. L.

Dans le grand Tableau logé au plus haut, & ſur la grande corniche, eſtoit peinte l'Aurore ſoubs la figure d'vne Princeſſe veſtue de pourpre, laquelle ouuroit deux rideaux ſemez d'eſtoilles, faiſant par cete ouuerture paroiſtre au monde vne claire lumiere, & tomber quantité de toute ſorte de fleurs, & particulierement ſur la Ville de Lyon, peinte au bas dudit Tableau, dans la frize duquel eſtoient eſcrits ces deux mots;

Prænuntia Solis.

Au deſſus des rideaux,

Optatum dedit iſta diem.

Et au bas dudit Tableau ce quatrain,

Royne que tout le Monde adore,
Ce jour nous luira ſans pareil,
Puis que vous en eſtes l'Aurore,
Et le Roy en eſt le Soleil.

Chaſcun ſçait que les Poëtes feignent l'Aurore eſtre l'aube matiniere, annonçant le retour du Soleil en noſtre hemiſphere, c'eſt pourquoy Orphee l'appelle ἀγγελίεια θεοῦ τιτᾶνος. Mais remarquez, s'il vous plaiſt, qu'ils la dient fille d'Hyperion, comme Heſiode en ſa Theogonie, ou bien de Titan, ſelon l'opinion de quelques autres, & femme de Tithonus Prince d'vne rare beauté, & que tous ces noms ſont appliquez au Soleil par les doctes Interpretes des fables, voulans dire que l'Aurore eſt eſpouſe & fille tout enſemble de ce Prince des aſtres, duquel elle conçoit tout le luſtre & la ſplendeur qu'elle enfante dans l'Vniuers, eſtant elle-meſme comme engendree dans le ſein de noſtre horiſon, par l'eſclat de la lumiere de ce flambeau celeſte. Voila donc le portraict de noſtre Aurore, engendree par vn Soleil, comme eſtant fille d'vn grand Roy, mais qui neantmoins reçoit toute la perfection, & l'excellence de la beauté, qu'elle deſploye à nos yeux, d'vne ſource admirable, d'vn vray Soleil, ſeul, & ſans pair au degré eminent de la gloire, nous diſons d'vn tres-grand, tres-puiſſant, & tres-vertueux Prince, qui ſeul poſſede en gros, ce que les autres n'ont peu auoir qu'en deſtail, & duquel elle a eſté l'auancourriere dans le monde, preſageant par ſon heureuſe naiſſance, celle de ſa Majeſté; comme encore par ſon arriuee dans cete Ville, nous a aſſeuré, que la nuict ſombre des troubles, diſſipez par l'eſclat de ſon authorité, il paroiſtroit bien-toſt ſur l'hemiſphere Lyonnois en la majeſté de ſa gloire: & partant les fleurs qu'elle ſeme ſur la Ville de Lyon, ne repreſentent autre choſe, que les contentemens & reſiouyſſances, que receurent par ſa preſence les Lyonnois, & l'eſperance qu'elle leur donnoit, que bien-toſt le Soleil de la France ſeroit au Signe du Lyon.

Aux deux coſtez de l'Arcade on voyoit encore deux Tableaux de l'Aurore, l'vn la repreſentoit d'vn viſage ſi beau, & ſi richement veſtue, qu'on euſt dit que l'art & la nature auoient conſpiré de faire vn abbregé

de

de tous leurs thresors, & vn chef-d'œuure de beauté ; deux petits Zephyrs voltigeoient au deuant, comme preparans l'air pour le passage de cete Deesse : au dessus estoit escrit,

Placidis adlabitur austris.

Quelques vns prindrent bien garde à l'allusion qu'on faisoit sur le mot *austris*, auec ceux du grand escriteau, *Ann. Austriacæ* ; & au bas estoit escrit,

Trahit ex aduerso Sole colores.

L'autre Tableau la faisoit veoir paree de blanc, sur vn char triomphant, traisné par deux coursiers de mesme couleur ; des petits Cupidons marchoient deuant, ionchans le chemin de fleurs : on lisoit en la frize d'enhaut ces vers imitez de Tibulle ;

Huc precor, hunc illum nobis Aurora nitentem
Luciferum niueis candida portet equis.

En bas cest hemistique de Sainct Paulin expliquoit l'action de ces petits amours, indice d'vne publique resiouyssance, *In natali Sancti Fœlicis.*

Spargite flore solum, fit floreus annus.

Les Poëtes habillent l'Aurore de diuerses sortes de couleurs, luy baillans le rouge, le bleu, le pourpre, & le blanc, qui luy est donné particulierement par les Grecs, l'appellans souuent λευκόπεπλος, vestue de blanc ; & entendent soubs le nom de *Leucothea*, l'Aurore, Deesse toute blanche. *Lacerd. in illud, Iamque rubescebat stellis aurora fugatis. 3. Æneid.* Theocrite dit que les cheuaux attellez à son chariot, sont blancs comme des Cygnes. *In Hyla.* La raison en est claire, à mon aduis, & n'est autre, sinon que cete premiere lumiere, qui nous apporte la nouuelle du Soleil, n'est pas si viue & ardente que lors qu'il eschauffe l'air de ses rayons. Quant à l'honneur qu'on luy faisoit tapissant son chemin de fleurs, & embaumant l'air d'vn parfum odoriferant, il a esté fort vsité de tout temps, & en ce sens se doit entendre ce que disoit vn Poëte à l'Empereur Germanicus,

Quáque ibis, manibus circumplaudêre tuorum, *Ouid.*
Vndique iactato flore tegente vias.

Philon Iuif descriuant l'affection que portoient ceux de sa nation à M. Agrippa, dit qu'ils couuroient de fleurs tous les lieux par où il passoit ; *Lib. περὶ φυλλοβολήμου.* & le mesme faisoit-on ez sacrifices de la mere des Dieux,

——— ——— Pingúntque rosarum *Luc. lib. 2.*
Floribus vmbrantes matrem, comitúmque cateruas.

Tacite dit qu'en signe de grand triomphe on portoit par les carrefours de Rome, auec mesme appareil de fleurs, la statue d'Octauia. *Tacit. lib. 14. ann.* Pacatus en fait encore mention en la reception Imperiale de Theodose ; *Quid portas virentibus sertis coronatas, quid aulæis tardantes plateas, accensisque funalibus auctum diem ?* *In paneg. vbi de Narone Illyrici oppido.* Ammianus Marcellinus en dit tout autant de l'Empereur Julien, entrant auec beaucoup de magnificence dans la ville de Bologne ; *Bononia.* *Omnis generis turba cum lumine multo, & floribus, votisque faustis, Augustum appellantes, & Dominum, duxit in regiam.* *Vrbs erat Tiridate.* Neron fut receu, au rapport de

P 3 Dion,

Xiphilinus notauit ex Dione ibidem. Dion, dans vne de ses villes, auec le mesme appareil; *Vrbs tota luminibus, & coronis ornabatur.* Ainsi en firent les Romains à la reception d'Alexandre, mal surnommé Seuere; *Vrbs vniuersa floribus, & lauro redimita, ac stragulis versicoloribus ornata, luminibus, & suffimentis relucebat.* Herodian asseure, que l'entree de l'Empereur Antoninus Caracalla dans Alexandrie estoit admirable pour la varieté des fleurs, & beauté des flambeaux. Cedrenus *In histor. compend.* descriuant l'entree de l'Empereur Heraclius dans Constantinople, retournant victorieux de Perse, dit que le peuple portoit des fleurs, des rameaux d'oliuier, & des torches allumees. Et pour quelle raison donc les Lyonnois n'eussent-ils rendu le mesme honneur à l'image de la Royne, que les Romains à celle de l'Imperatrice Octauia? Et si elle est l'Aurore qui annonce la venue de nostre Soleil, pourquoy deuant elle ne tapisserons nous les chemins de fleurs, affin que les pierres mesme portent les marques de l'honneur que l'on luy rend, & du contentement qu'apporte son arriuee?

La voute de l'Arcade par laquelle l'on passoit, estoit bigarree de mille sortes de fleurs reprenans leur couleur, & commenceans à s'espanouïr aux rayons d'vne belle Aurore; autour estoit escrit,

In florem torpentes euocat herbas.

Le reuers dudit Portique auoit deux ordonnances de colomnes d'ordre Dorique, le tout feint d'vn marbre blanc veine d'azur: dans le milieu paroissoit l'Aurore, affublee d'vne robe d'escarlate, laquelle regardant d'vn œil fixe & arresté le visage d'Apollon tout rayonnant, changeoit peu à peu les traicts de sa face, & se metamorphosoit en luy: ce qui estoit declaré par ces mots escrits au dessus du Tableau,

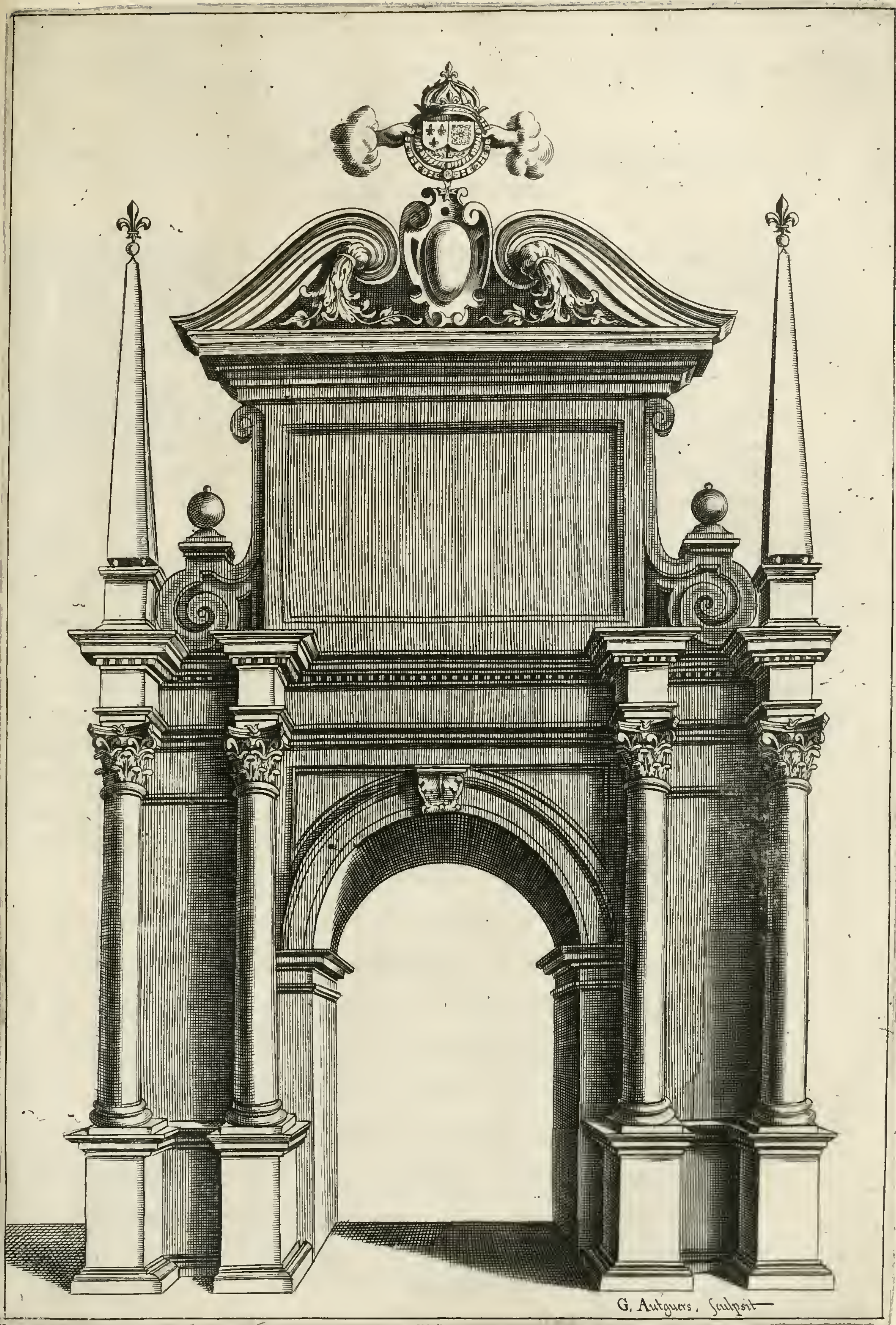
Mutatur in illum.

Et au bas,

Sexus si tollas discrimina, Phœbus erit.

Il n'y a autre difference entre l'Aurore & le Soleil, sinon que les rays de celle-là sont debiles & feminins, & la lumiere de celuy-cy est plus masle, plus viue, & plus robuste; c'est pourquoy deslors qu'il eschauffe l'air, & commence à monstrer sa face lumineuse, il n'y a plus d'Aurore, car elle se metamorphose entierement en luy, & perd son nom, & son estre, dans celuy du Soleil. I'en dis de mesme des Roynes, qui sont des Aurores dans les Royaumes, mais leur lumiere est feminine, & empruntee de l'esclat du Soleil de la Royauté, qui leur communiquant les priuileges, & prerogatiues de leur Majesté, fait qu'au lieu d'Aurores matinieres, elles deuiennent Soleils en leur Zenit, & apogee de gloire. L'on pouuoit encore donner vn autre sens à l'embleme, & dire que la puissance, & douce violence de l'amour, changeant l'amant en la chose aimee, faisoit que nostre Aurore, esprise des merueilles de nostre Soleil, se metamorphosoit en luy, & prenoit par affection vn estre, autre que celuy qu'elle auoit par nature. *Iacob. Typotius in symbol. princip.*

PORTI


G. Autguers, sculpsit

PORTIQVE DE L'ENTREE DE LA PLACE DE SAINCT NIZIER,

Contenant les presages, que donnoient le plus esclattant Soleil, & la plus belle Aurore de toute l'annee.



Es tenebres sont toujours les fourrieres de quelque mal-heur, comme la lumiere l'auantcourriere ordinaire du bon-heur: c'est pourquoy les Poëtes appellent le Soleil quand il se leue, & desploye sa lumiere dans nostre hemisphere, fauorable, ou de bon augure; & lors qu'il panche à l'occident, & qu'il est sur le point de voiler sa face lumineuse, ostant la joye du monde, & laissant les creatures plongees dans le dueil, & tristesse de la nuict, ils luy donnent le nom d'infortuné, & de mauuais augure. Ce qui obligea les Lyonnois, apres auoir contemplé les merueilles que le Soleil produit dans le monde, principalement quand il est au Signe du Lyon, & la rare beauté de l'Aurore, qui paroist en ce mesme temps au plus haut point de sa perfection, de donner carriere à leurs inuentions,& esgayer leurs esprits à tirer de là des bons augures, & prendre des presages fauorables pour eux, & pour toute la France, comme ils ont fait paroistre en ce Portique, enrichy d'vn seul ordre de colomnes Corinthiennes, mais au dessus d'icelles se terminant en vne tres-belle architecture, comme le Lecteur pourra veoir par la figure d'iceluy, qui suit immediatement le present discours. La couleur dudit Portique estoit vn rouge brun, rayé & diuersifié de vert; le frontispice portoit cest escriteau:

Turneb. lib. 18. adu. cap. 15. Delrio in Thyeste.

TITHONO BORBONIO, LVD. XIII.
LVGDVNII COELI FILIO, ÆTHERIS
GELASINO, HESPERIÆ AVRORÆ
DIVINITVS LECTO CONIVGI, PA-
RANYMPHI LVGDVNENSES CON-
DIGNAM PARENTIBVS SOBOLEM,
TOTO ORBE REGNATVRAM, OP-
TANT, ORANT, VOTA, ET GENE-
THLIA NVNCVPAT

S. P. Q. L.

D'vn costé, & d'autre du fronton estoient les statues de deux Deesses, l'vne estoit celle de Lucine, tenant d'vne main vne clef, & de l'autre vn flambeau, comme les Anciens la representoient, pour marquer le pouuoir qu'elle auoit sur les mariages, & l'intendance des enfantemens, ainsi que l'expliquoit l'hemistique tiré du premier de l'Æneide, escrit sur la base de ladite statue,

Pulchra faciam te prole parentem.

L'autre estoit celle de l'esperance, tenant vn Dauphin entortillé à son ancre, comme on le void en quelques medailles de Titus Vespasien, & au bas estoit escrit,

Spes est nascentis Iuli.

Dans le Tableau qui estoit immediatement soubs l'inscription, se voyoit vne Princesse, vestue d'vne robbe bleuf parsemee de fleurs de Lys, sur la poitrine de laquelle paroissoit vn Soleil en son orient, tout de mesme que l'on peint Liuia femme d'Auguste, songeant d'auoir conceu vn Soleil; & au dessoubs estoit escrit,

Non cedet Gallia Cœlo.

Dans celuy qui suiuoit le susdit, estoient peints trois Soleils, regardans d'vn aspect fauorable vn berceau Royal, ayant escrit au dessus,

O fortunatum, votis optantibus, omen.

& au dessoubs ces vers, qui expliquoient l'embleme;

Comme en la naissance d'Auguste,
Pour des presages nompareils,
Le Ciel aussi puissant que juste,
Fit veoir au monde trois Soleils,
Ores qu'vne heureuse influence
Fait veoir à Lyon l'alliance
De trois Soleils remplis d'amour,
Presagent-ils pas la naissance
D'vn Dauphin, qui doit estre vn iour
L'Auguste de toute la France?

Dans le fonds de l'Architecture, sur laquelle estoit soustenue la seconde corniche, estoient peints quatre emblemes, deux de chasque costé.

Le premier auoit vne colomne, portant vn Dauphin sur son tailloir, lequel sur sa Coronne soustenoit le chiffre du Roy & de la Royne, & au bas estoit escrit,

Nominis hæc optata columna parentum.

Pour monstrer qu'il falloit vn Dauphin, non pas des Arcs triomphants, des Pyramides, & autres pieces d'Architecture, pour immortaliser les noms de leurs Majestez. Absalon, comme il est rapporté au second liure des Roys, chapitre dixhuictiesme, se voyant sans enfans, fit eriger vne grande

grande machine, qui conſeruaſt ſa memoire aux ſiecles à venir, puiſque par le moyen de ſa lignee il ne le pouuoit faire; *Dixerat enim, non habeo filium & hoc erit monimentum nominis mei.* D'où l'on collige, que non ſeulement il n'auoit point d'enfans, mais encore eſtoit hors d'eſperance d'en auoir; & nous tout au contraire fondans nos iuſtes eſperances ſur le bon-heur de leurs Majeſtez, & de cete Monarchie, publions la naiſſance d'vn Royal Dauphin.

Dans le ſecond, vn Dauphin portoit Apollon à trauers les flots, & boüillons de la mer; deſſus eſtoit eſcrit,

Feliciter cum filio imperes.

C'eſtoit preſque en cete façon, que les Africains saluërent l'Empereur Gordian; *Æquum eſt, iuſtum eſt, Gordiane Auguſte, dij te ſeruent, feliciter cum filio imperes.* Qui ne ſçait que le Soleil eſt appellé le pere des animaux, & le Roy des creatures ſenſibles? Voila donc le pere auec le fils, le Roy auec ſon Dauphin. Au bas on liſoit, *Capitol.*

Per mare Delphinum nactus, tutiſſimus ibit.

Voulans dire, que la France eſperoit qu'vn Dauphin donneroit quelque jour loiſir & commodité au Roy, de ſortir de ſon Royaume, pour paſſer les mers, & aſſaillir iuſques dans ſes rempars l'ennemy du nom Chreſtien. Fuluius Vrſinus remarque, qu'en certaines medailles anciennes on void Apollon ſur le doz d'vn Dauphin, comme nous l'auons repreſenté, à cauſe, dit-il, qu'au premier voyage qu'il fit à Delphes, il traietta la mer ſur ce poiſſon, qui du deſpuis en memoire de ce luy fut conſacré, voire meſme adoré au lieu du Soleil, ou le Soleil ſoubs la figure d'iceluy.

Le troiſieſme repreſentoit vn homme, ayant la teſte de Lyon, ſerrant entre ſes bras vn Dauphin, auec l'eſcriteau au deſſoubs,

Eſt Delphinum geſtare Leonis.

Icy la Ville de Lyon fondoit vn preſage ſur l'honneur que le Ciel luy a fait de la conception de ſa Majeſté, qui luy donne le tiltre glorieux de ſa vraye patrie, pour auoir humé l'air Lyonnois enuiron les deux premiers moys de ſa vie, luy donnant le courage de dire, qu'il n'appartient qu'à Lyon de porter des Dauphins. Quant à la peinture, on ne la treuuera eſtrange, ſi on ſe ſouuient, que les Anciens pour repreſenter le Soleil au Signe du Lyon, peignoient vn homme ayant la teſte d'vn Lyon, & que les Romains pour exprimer la promptitude d'vn bel eſprit, coniointe auec la maturité d'vn bon iugement, faiſoient porter vn Dauphin à vn homme, ayant la teſte de bœuf. *In tabellis Deorum.*

Le quatrieſme contenoit pluſieurs Lyons marins, faiſans eſcorte à vn Dauphin, & le ſuiuans comme le Roy des poiſſons. La deuiſe expliquoit l'embleme, & donnoit à entendre, que la Ville de Lyon eſtant preſque reduite en Iſle, pour la plus grande partie, conſacroit ſon ſeruice, & par *Delphinus Rex piſciū, apud Pierium.*

terre & par eau, aux plaisirs, & commandemens du nouueau Dauphin;

Delphino vt terris, sic Leo seruit aquis.

Aux deux costez de l'arcade, & passage dudit Portique, il y auoit quatre emblemes. Le premier estoit vn Ciel fort serain, & grandement estoillé, admiré de plusieurs personnes habillez à la Françoise, qui sembloient auoir les yeux colez à le contempler; aussi la chose leur estoit tres-importante, comme le declaroit ce vers,

Nec numerosa minùs nascentur sydera Gallis.

Le second, vn grand Dauphin couronné, noüant dans la mer, accompagné de plusieurs poissons, auec cest escrit au dessoubs, qui faisoit allusion à sa Coronne,

Sic nascitur Orbi.

Le troisiesme, plusieurs Dauphins s'esgayans dans la mer, & se suiuans à la file, ayans au dessoubs ce vers,

Nati natorum, & qui nascentur ab illis.

Le quatriesme, des Lys sortans tous d'vne mesme bulbe, mais n'estans pas encore tous d'vne mesme grosseur, l'vn d'iceux paroissant seulement en bouton; la deuise estoit,

Stirpe accrescet eadem.

Chasque piedestal qui soustenoit deux colomnes, estoit enrichy de quelque peinture; l'vn auoit des Dauphins se joüans aux rayons d'vn clair Soleil, comme en la douce presence de leur pere: ainsi le portoit l'hemistique,

Incipiunt cognoscere patrem.

L'autre, vn Dauphin entouré de rayons, comme s'il eust esté au milieu du Soleil, monstrant que la gloire deüe aux merites de nostre Roy, comparee par nous en tout ce dessein au Soleil, estoit vn honneur immortel, qui deuoit seruir d'ornement, & de Coronne à sa posterité, comme l'hemistique expliquoit,

Delphino gloria parta nouo.

La lumiere qui parut autour de la teste du petit Iulus fils d'Ænee, presagea la Royauté qui luy deuoit arriuer, ainsi que l'a tres-bien remarqué vn Poëte,

Claud. 4. de Consul. Honorij.

——— ——— Ventura potestas
Claruit Ascanio, subitò cùm luce comarum
Innocuus flagraret apex. ——— ———

Et c'est le sentiment de ce sage Roy, lors qu'il dit qu'il a preferé la sagesse à tous les Royaumes de la terre; *Proposui pro luce habere illam:* car, comme remarquent fort bien les Interpretes, la lumiere est le symbole de la splendeur, & majesté des Empires.

Sap. 7. Pined. lib. 3. cap. 3. de rebus Salom. sub finem.

Dans la voute estoit representé vn Dauphin, que nous n'estions point

point allé pescher dans les mers, ains l'auions fait descendre du Ciel, de la place, qui luy est assignee par la fantaisie des Poëtes, & remarquee par les Astrologiens; l'hemistique estoit,

Supero mittendus ab axe.

C'est Dieu qui choisit les Roys, pour commander à son peuple, ainsi que le professoit publiquement vn des plus grands Roys de la terre; *Tu elegisti me Regem populo tuo*, c'est Dieu qui les consacre, & qui les oinct de sa saincte benediction, *vnxit te Deus, Deus tuus.* C'est pourquoy entre les salutations & acclamations publiques, que l'on faisoit iadis aux Empereurs, ils aduoüoient qu'ils tenoient leur Empire de la disposition de Dieu; *Dij te nobis dederunt, Dij te seruent, Dij perpetuent.* Sur quoy faisant replexion Tertullien, il aduertit les Gentils de prendre garde, qu'il n'y peut auoir qu'vn Dieu, dispensateur des Coronnes, & des Sceptres, comme estant seul & vnique proprietaire de tout le monde; *Videte ne ille regna dispenset, cuius est orbis qui regnatur, & homo ipse qui regnat.* Sap.9. Psal.44. Apologet. lib.35.

Contre les impostes, d'vn costé estoit peint vn sep de vigne, auec ses pampres, & raisins dorez, entourans vn globe, presage de la naissance d'vn autre Cyrus, qui seroit non seulement le bon-heur des siens, mais encore de tout le monde. Au dessoubs se lisoit ce vers,

Felicem reddet, totum cùm cinxerit orbem.

De l'autre costé, vn Dauphin garentissoit le Sceptre François des vagues de l'Ocean, dans lesquelles par quelque insigne mal-heur il estoit tombé. Ces deux vers esclaircissoient, & donnoient iour à l'embleme,

Inuida sors Sceptrum rapidis si merserit vndis,
Delphinus medius eruet illud aquis.

La bague que Polycrates auoit ietté dans la mer, les clefs que Sainct Maurille y auoit laissé tomber par mesgarde, l'image du Crucifix, qui estoit eschappee des mains à Sainct François Xauier, furent treuuees, & rendues par des poissons. Pourquoy donc, si quelque desastre enuieux de la felicité de la France, abandonnoit nos Lys à la mercy des flots impitoyables, ne voudrions-nous esperer qu'vn Dauphin les peust garentir de naufrage? N'est-il pas vray que Charles VII. encore Dauphin, les a preserué, & empesché d'estre engloutis dans les flots, & tourbillons Anglois? Val. Max. lib.6. In vitis Sanctorũ. In vita.

La platte peinture de la derniere face, estoit proportionnee au relief de la premiere, tant en ce qui concernoit les couleurs, que pour raison de l'Architecture, au milieu estant vn grand Tableau, dans lequel l'on voyoit Iunon sur son chariot attellé de deux Paons, & au deuant d'iceluy vn Autel, sur lequel il y auoit deux Coronnes Royalles; autour de la premiere desquelles estoit escrit, *Coniugi*, de la seconde, *Sorori*, & iustement au dessus des susdites paroissoit vne troisiesme Coronne, descen-

dant du Ciel, aux enuirons de laquelle se lisoit,

Manet ista parentem.

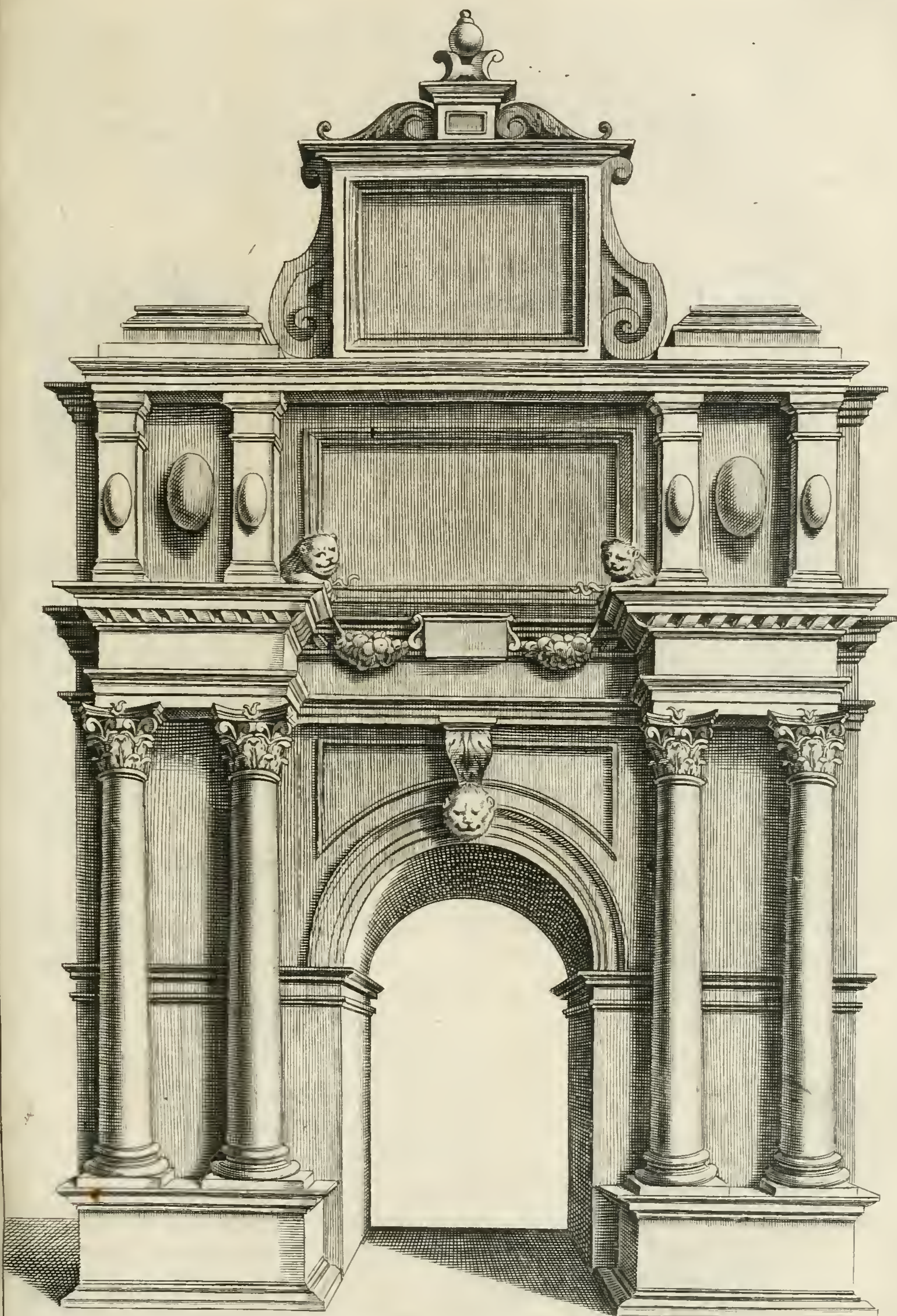
Et au dessus de la Iunon,

Et soror, & coniux.

Au dessoubs estoient ces vers, expliquans le sens de l'embleme,

Royne nostre sage Iunon,
De qui le celeste renom
Remplit l'vn & l'autre hemisphere,
Le Ciel qui vous fait à la foys,
Et sœur, & espouse de Roy,
Promet que vous en serez mere.

DESCRI


G. Autguers, Sculp:

DESCRIPTION DES ORNEMENS POSEZ aux deux Portes du Pont du Rhosne, ensemble & du Theatre, & Palais bastis pour leurs Maiestez, proche le Chasteau de la Motte.



IEN que l'ornement des Portes du Pont du Rhosne, & le Theatre, & Palais bastis pour leurs Majestez dans le parc du Chasteau de la Motte, ayent esté les premieres pieces de l'entree exposees en veüe, & qui ayent contribué à la magnificence de cete pompe Royalle, nous laissans neantmoins emporter à la plus grande piece du dessein, qui sous l'allegorie du Soleil au Signe du Lyon, comprenoit tout ce qui estoit enclos dans la Ville, nous auons preposteré l'ordre, & descrit le dernier, ce qui fut veu, & seruit le premier, auec grace, & admiration de ceux qui voulurent y apporter tant soit peu de speculation. Et pour commencer par les Portes, la premiere d'icelles, qui est au milieu du Pont à trauers vne grosse tour quarree, auoit toute la face qui regarde le fauxbourg, couuerte d'vn grand Tableau, en la plus haute partie duquel estoient les Armes de France, & de Nauarre, & au dessoubs vn Lyon, se tenant sur ses pattes de derriere, & à chascune de celles de deuant ayant vn cœur ardant, & qui jettoit quantité de flammes: au dessus estoit cete deuise,

Flammis maioribus vror.

Et au bas ces vers, qui expliquoient la peinture, ou plustost la veritable ardeur des Lyonnois receuans leur Roy dans l'enceinte de leurs murailles,

Ce Lyon bruslant dans le zele
D'vne obeyssance fidele,
Vous presente des cœurs ardans,
Mais son courage inimitable
N'a point de flamme comparable
A celle qui brusle au dedans.

Sur l'autre Porte paroissoit dans vn grand Tableau, vn autre Lyon, gardant l'entree d'vn parterre de Lys, & à cest effect tenant de l'vne de ses pattes de deuant vne espee nue, & esleuee en haut, & l'autre patte appuyee sur les Armes de France; au dessus dudit Tableau estoit escrit,

Lilia peruigili bene custodita Leone.

Et au dessoubs ces vers, mettans au jour le sens mystique de l'embleme,

qui reprefentoit la Ville de Lyon, comme celle qui veille inceſſamment pour le bien, & repos de cete Monarchie, par les gardes continuelles que l'on y fait, & ſe peut dire ſans vanité, le meilleur, & plus puiſſant rempart qu'elle aye dans ſa frontiere du coſté de Sauoye, Piedmont, Italie, & Suiſſe. Auſſi n'a elle jamais fleſchi ſoubs la domination eſtrangere, & veu, comme preſque toutes les autres, arborer l'eſtendart Anglois ſur ſes murailles.

Ce Lyon courageux, qui jamais ne ſommeille,
A veu des reuoltez les viſages pallis,
Aſſeurez vous grand Roy, que ſon courage veille,
Car ſa fidelité garde les fleurs de Lys.

Nous ne repeterons icy les diuerſes opinions des Autheurs touchant le dormir du Lyon, nous contentans de ce que nous en auons deduit en la deſcription de la troiſieſme partie de la Pyramide; ſeulement dirons nous, qu'il eſt toujours pris pour le vray & naturel ſymbole de la vigilance, ainſi qu'au long a eſté prouué en la ſuſdite relation.

Reſte maintenant à parler du Theatre, & Palais baſtis dans le parc du Chaſteau de la Motte, ſitué au bout du fauxbourg de la Guillotiere, deſtinez pour y receuoir leurs Majeſtez, pendant que l'on leur feroit les harangues; icelles faites, diſner, & de là meſme veoir paſſer toutes les trouppes, & compagnies qui marchoient en ce Triomphe: & bien qu'autresfois en pareilles occaſions l'on ſe fuſt ſeruy dudit Chaſteau de la Motte, meſme lors de la magnifique entree faite à la Royne Mere du Roy venant à Lyon, pour y conſommer l'heureux mariage, qui a faict reuiure nos Lys, & bienheuré la France, en nous donnant le plus grand Roy qui aye jamais porté Coronne, ſi eſt ce que Meſſieurs les Preuoſt des Marchands, & Eſcheuins le treuuant trop eſloigné du grand chemin, & paſſage plus commode des trouppes, ſe reſolurent de ne s'en point ſeruir, ains ſeulement occuparent la partie du parc d'iceluy plus proche dudit grand chemin, ſur laquelle ils baſtirent le Palais, & Theatre, deſquels la figure eſt inſeree à la fin du preſent diſcours; Theatre qui auoit ſoixante pieds de longueur, & cinquante de largeur, accompagné tout autour de ſes baluſtres, & de deux eſcaliers, affin que ceux qui ſe preſenteroient à leurs Majeſtez, peuſſent monter, & deſcendre ſans deſordre & confuſion; le tout peint & accommodé auec autant de grace & gentilleſſe, comme ſi l'ouurage deſtiné à la pompe de cete ſeule journee, euſt deu ſeruir à l'vſage de pluſieurs annees. Au fond dudit Theatre s'eſleuoit le Throſne dans lequel leurs Majeſtez deuoient receuoir les harangues, iceluy ſouſtenu de vingt-quatre colomnes, les douze plus baſſes deſquelles d'ordre Corinthien, ſupportoient vne voute peinte d'azur par le dehors, auec des fleurs de Lys d'or, & ayant au milieu vn dome peint

de

de mesme, & appuyé sur les douze autres colomnes d'ordre composé; le tout accompagné de leurs frizes, corniches, bases, & autres ornemens ordinaires, estans de plus lesdites colomnes enrichies de trophees d'armes, de branches de myrthe, & de laurier, auec les chiffres de leurs Majestez. Dans la premiere frize, & à l'endroict des aduenues dudit Throsne, estoit escrit en lettres d'or,

In vna sede morantur Majestas, & Amor.

Voulans dire que leurs Majestez, soubs ce Throsne Royal, assembloient ce jour là non seulement toute la plus esclattante Majesté, qui peut paroistre aux yeux des hommes, laquelle ils possedent par leur naissance, & l'excellence de leur condition, mais encore auec elle, l'amour, & les delices du Monde, puis que par la douceur de leur gouuernement ils meritent mieux ce glorieux tiltre, que ne fit iamais cest Empereur Romain: ou bien nous attachans au sens le plus commun & literal, nous dirons, que le mot de Majesté regarde la personne du Roy, le plus grand Monarque de la terre, & celuy d'Amour, la Royne, la plus belle & vertueuse Princesse de l'Vniuers; de maniere qu'assis sous vn mesme daiz, qui pouuoit nier que la Majesté, & l'Amour ne se trouuassent lors ensemble?

Le dedans de la voute, & du dome, estoit tout doublé de satin bleuf, parsemé de grandes fleurs de Lys d'or, & le plat fonds couuert de tapis de Turquie, par dessus lequel les chaires de leurs Majestez, couuertes de velours violet, chamarrees de grand passement d'or, auec leurs franges, & crespelines de mesme matiere, estoient esleuees de quatre degrez, & posees au dessoubs d'vn grand daiz de mesme estoffe & façon que les chaires; à main droitte de celle du Roy estoient peintes dans vn Tableau attaché à la muraille, les Armes de France, & de Nauarre, ayans dessoubs elles cete inscription,

LVD. IVSTO,
REGI CHRISTIANISSIMO,
TERRA, MARIQVE VICTORI SEMPER
AVGVST. ANNÆ AVSTR.
CONIVG. DILECTISS.
PP. OPT.
PVBLIC. OBSEQVII VOTA
LVGDVN. NVNCVP.

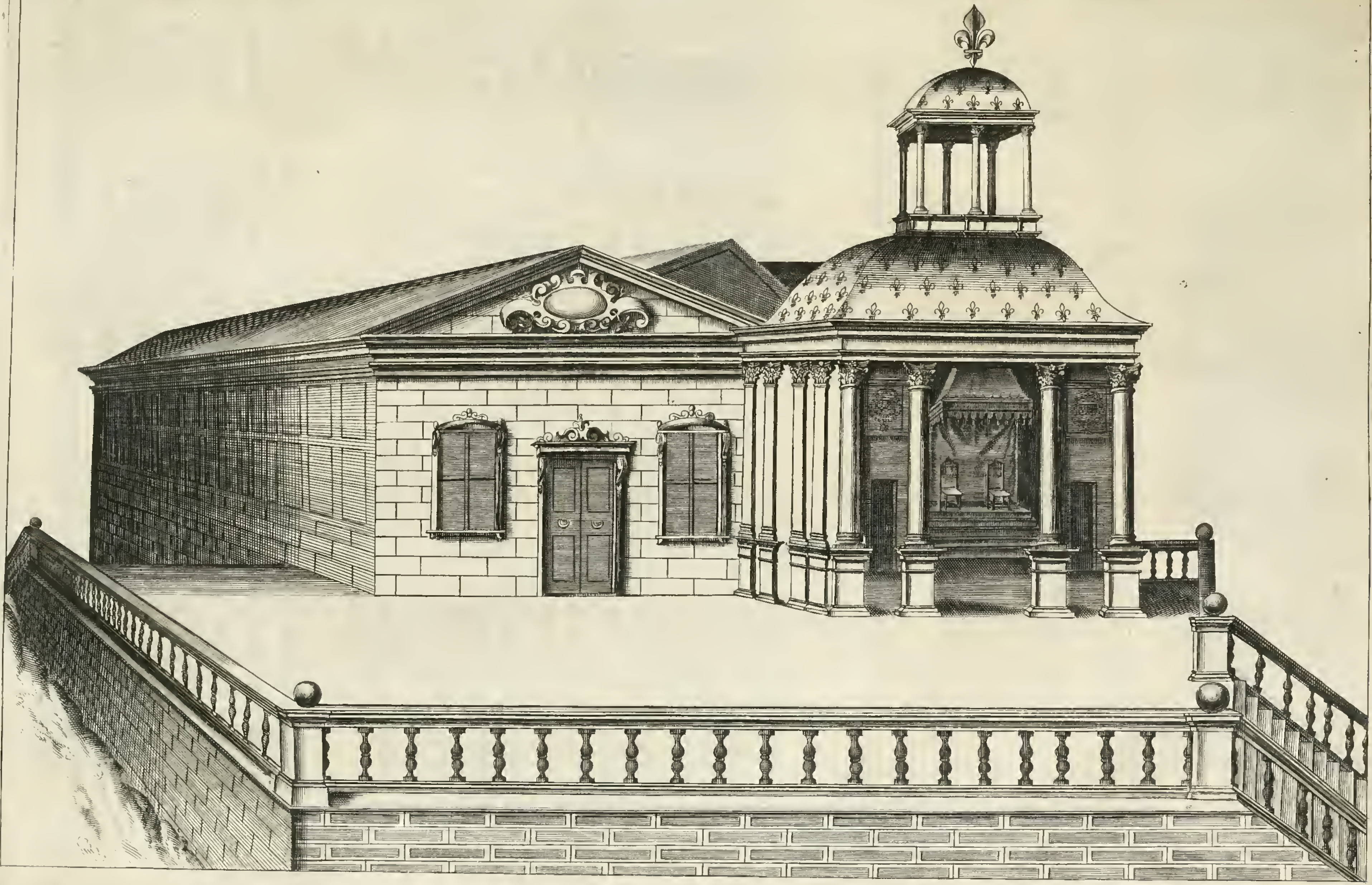
A l'opposite, & du costé de la chaire de la Royne, se lisoient ces vers,

mis dans vn Tableau, au deſſoubs des Armes de ſa Majeſté,

La Paix triomphe de la guerre,
Et s'aſſemblent à ce beau jour,
Pour le bien commun de la terre,
La Majeſté auec l'Amour.

Tout le dehors du Theatre eſtoit grizé, & eſcartellé, comme s'il euſt eſté baſty de cartiers de pierre de taille: le meſme en eſtoit du Palais, qui touchoit, & aboutiſſoit audit Theatre, auquel il ſe communiquoit par deux diuerſes entrees, & conſiſtoit en vne grande Sale ayant ſoixante pieds de longueur, & trente de largeur, accompagnez de deux grandes chambres, & deux cabinets, le tout paré de tres-belles tapiſſeries, voire meſme juſques au plancher de ladite Sale, couuert de drap bleuf, parſemé de grandes fleurs de Lys en broderie, auec les Armes de France en pluſieurs endroits; ayant outre ce ladite Sale ſa principale aduenue par vn grand eſcalier de l'autre coſté du Theatre, & vis à vis dudit Chaſteau de la Motte. Bref rien n'auoit eſté oublié, ſoit pour la pompe, & magnificence d'vn iour ſi celebre aux faſtes Lyonnoiſes, ſoit pour la dignité des Majeſtez que la Ville de Lyon reuere ſeules en terre, comme vrayes images de celle qu'elle adore dans le Ciel.

RELA


Petr. Faber Lugdunensis Sculp.



RELATION DE L'ORDRE AVQVEL L'ON A MARCHÉ à l'entree de leurs Majeſtez,

ENSEMBLE

Vn recueil des harangues, & autres ceremonies faites le meſme iour à ce ſujet.

BIEN que par la diligence des ouuriers qui eſtoient employez à trauailler aux preparatifs de l'entree de leurs Majeſtez en cete Ville, & la vigilance de Meſſieurs les Preuoſt des Marchands, & Eſcheuins, tout l'appareil ſe fuſt peu treuuer preſt dés le ſixieſme Decembre, que Lyon eut le bonheur de veoir ſon Roy; neantmoins l'exprez commandement de ſa Majeſté en differa l'execution iuſques au Dimanche onzieſme dudit moys, auquel iour ſa Majeſté s'eſtant renduë à huict heures du matin dans le Palais de la Motte, Meſſieurs les Comtes de la grand' Egliſe le vindrent ſaluër dans ſa chambre, où Meſſire Hector de Cremeaulx, Doyen, & chef de cete honorable compagnie, & qui eſt l'vn des floriſſans ſurjons de l'illuſtre tige de Cremeaulx, & Chamouſſet, maiſons des principales de Lyonnois, & Foreſts, luy parla en cete ſorte.

SIRE, A cete triomphante entree que vous faites dans voſtre ancienne Ville, vous rencontrez, comme vn autre incomparable Samſon, ce grand Lyon giſant en terre, abbatu aux pieds de V. M. par le tres-humble deuoir qu'il vous rend de ſa naturelle obeyſſance & ſubiection: mais voicy l'exaim d'abeilles, qui ſortant du chef de ce grand corps, vous produit vn celeſte couſteau de miel, c'eſt cete compagnie de Gentilshommes Eccleſiaſtiques, qui a l'honneur

l'honneur d'auoir V. M. pour chef, & d'auoir esté dressée au commencement du Christianisme, par vn des septante deux Disciples, par les contemporains des Apostres, & par tant de milliers de Martyrs, qui rougissans de leur sang le paué des rues, & places publiques de cete Ville, & en empourprans les riuieres, leur ont faict changer de nom, aussi bien que de couleur, & ont laissé à nostre Eglise pour marque d'vn si glorieux principe, la superiorité de la primace sur les plus grandes, & plus florissantes Prouinces de vostre Empire. En cete Eglise, SIRE, nous esleuons iour & nuict les mains, les yeux, & les cœurs au Ciel, appendons nos vœux, & offrons nos sacrifices pour la conseruation de vostre sacree personne, continuation, & augmentation de vos victoires, & execution de vos augustes desseins, vous rendans par ce moyen ce souëf & doucereux miel, d'où, selon le Prophete, le Sauueur du monde se deuoit repaistre, comme d'vne Ambrosie celeste, & Nectar delicieux : mais nous ne le pouuons recueillir que sur les odoriferantes fleurs d'œillets, de roses, & de lys, que les puissantes influences de vostre souueraine protection nous font espanouïr ; protection, SIRE, qu'à ces fins nous supplions tres-humblement V. M. vouloir à l'exemple des Roys, & Empereurs Treschrestiens vos predecesseurs, nommément du feu Roy HENRY *le Grand d'immortelle memoire, vostre tres-honoré Pere, nous tousiours conseruer, comme à vos tres-humbles, & tres-obeyssans subiects & seruiteurs, qui par nostre naissance ne recognoissans en terre autre image plus viue de Dieu, que celle qu'il a graué au cerne de vos Coronnes, au bout de vos Sceptres, & au milieu de vostre front, vous consacrons de toute l'estendue de nos ames, nos fortunes, nos vies, & nos personnes.*

Isa. cap. 7. Butyrum, & mel comedet.

A ce beau & elegant discours sa Majesté respondit par ces mesmes mots; *Messieurs, ie vous remercie de vostre bonne volonte, & vous recognoissant pour la premiere Eglise de mon Royaume, ie vous prends en ma protection, & me recommande à vos prieres.* Responce vrayement digne d'vn petit fils de Sainct Louys, & de l'excellence de cete Eglise, qui outre la primauté qu'elle s'est meritoirement acquise en France dés la naissance du Christianisme, & se l'est toujours du depuis conseruee, a l'honneur & bonheur d'auoir peuplé le Ciel de sainctes ames, & remply des siens par diuerses fois le Sainct Siege Apostolique, ne s'estant iamais par la suite de

Bonif. VIII. Innocent V. Gregoire X.

tant d'annees lassee, ny relaschee de la tres-estroitte obseruation de ses belles, & anciennes ceremonies, non plus que du choix des plus nobles, & releuees familles, pour composer leur Chapitre, & le rendre le premier, & plus illustre de tous les corps Ecclesiastiques de France. Et si de plus ladite Eglise a des aduantages qui ne se rencontrent en aucune autre de cete Monarchie, quelques vns desquels ont esté succinctement touchez par le precedent discours, comme son antiquité, qui a commencé par Sainct Photin, qu'on tient auoir esté vn des septante deux Disciples, par Sainct Irenee, disciple de Sainct Polycarpe, auditeur de Sainct Iean l'Euangeliste, & par tant de glorieux Martyrs, qui durant les persecutions des Empereurs Antonin, & Seuere, ont respandu courageusement leur sang, lequel arrosant le sol de cete Ville, l'a faict appeller *Sancta Ciuitas*, ruisselant du mont de Sainct Iust, & Sainct Irenee, dans la riuiere, a donné le nom à la Croix des decollez, & à la rue de Gourguillon, & rougissant l'eau de la riuiere, voire mesmes remontant iusques à Mascon, onze grandes lieux par dessus Lyon, abrogea l'ancien nom *d'Arar*, & donna celuy de *Sagona*, continué toujours depuis iusques à nous, par le vulgaire de Saosne. Sa primace aussi y est remarquee, laquelle a esté establie par Sainct Irenee, qui presida sur tous les Euesques des Gaules au Concile qui se tint pour la determination du jour de Pasques, & a toujours du depuis esté continuee sur quatre grandes Prouinces de la France, sçauoir de Lyon, de Sens, qui comprend Paris Ville capitale de ce Royaume, Tours, qui va aux extremitez de la Bretagne, & Rouën, auec toute la Normandie, & pour cete raison ces Prouinces ont esté nommees *Prima Lugdunensis*, *Secunda Lugdunensis*, *Tertia Lugdunensis*, & *Quarta Lugdunensis*.

Memores liberum Ecclesiæ Lugdunēsis, quæ olim nos ipsius Canonicum tractauit vt filium, *dit le mesme Pape Gregoire en vne sienne Bulle, & au commencement d'vne autre Bulle, que le mesme Pape adresse audit Chapitre pour l'ordre de son Eglise, vulgairemēt appellee Gregorienne, sont ces mots;* Lugdunensem Ecclesiam, in qua nos olim, dū minori officio fungeremur, de Canonicorum collegio existentes, diuturnā fecimus residentiā personalē, affectu specialis beneuolētiæ prosequentes; *& le Coriō en son Histoire de Milan, le qualifie* Archidiacono di Lione.

Apres que Messieurs les Comtes de la grand' Eglise furent sortis de la chambre du Roy, l'on aduertit sa Majesté, que toutes les communautez des autres Eglises, Colleges, Parroisses, & Monasteres de la Ville, reuestus des habits de leur Ordre & ministere, estoient prests de monter sur le Theatre, pour luy rendre les deuoirs & submissions ordinaires en pareilles occasions; ce qui obligea sadite Majesté d'entrer de sadite chambre sur le Theatre, & se seoir au Throsne preparé à cet effect, accompagné de Messieurs les Duc de Cheureuse, grand Chambellan, Duc Desdiguieres Connestable, Duc de Mommorancy Admiral, Duc de Bellegarde grand Escuyer, de Themines, de Praslin, de Crequi, de Bassompierre Mareschaux de France, de Commartin Garde des Seaux, Comte de Schomberg, Marquis de Courtanuaux premier Gentilhomme de la Chambre, Marquis de Mosny Capitaine des Gardes, Conseillers d'Estat, Maistres des Requestes, & autres Seigneurs, & Officiers; & particulierement de Monsieur d'Halincour, Gouuerneur &

Lieutenant general pour sa Majesté en la Ville de Lyon, pays de Lyonnois, Forests, & Beaujolois, qui pendant tout ce jour là, par vne singuliere affection qu'il porte à ladite Ville, prit vn grand soin, & vne merueilleuse peine pour maintenir toutes choses dans l'ordre premedité, & faire cognoistre à sa Majesté ceux qui deuoient haranguer, desquels le premier qui monta sur ledit Theatre, fut Messire Maurice de Fenoil, Chanoine, & grand Obeancier en l'Eglise de Sainct Iust, qui se seruant de la prerogatiue que luy donne sa dignité de porter la parole pour tout le Clergé à l'entree des Roys, se prosterna auec sa suitte d'Ecclesiastiques, aux pieds de sa Majesté, d'où par son commandement s'estant releué, parla debout en cete sorte.

SIRE, C'est à iuste tiltre que les Eloges d'honneur concedez aux plus grands, & renommez Empereurs Romains, plustost par flaterie, & vaine complaisance que par merites, vous sont legitimement attribuez, que vous estes Auguste, Inuincible, Victorieux, Pere du peuple, Treschrestien; mais que par excellence vous possedez le nom de Tresiuste, lequel nul Empereur, nul Monarque, nul Roy, nul Prince, n'a encor peu obtenir, ou du moins n'y a eu qu'Aristide, iadis Gouuerneur d'Athenes, qui en aye esté honoré, si nous croyons à l'antiquité. Aussi est-il vray, SIRE, qu'apres des longues diuisions, guerres, & troubles d'vne vaine, & pretenduë Religion, desquels vostre pauure France a esté si violemment agitee, que sans vostre puissante main qui a tousiours esté accompagnee de pieté, & iustice, elle eust ressenty vn debris entier, & perte vniuerselle, V. M. vient maintenant pour la releuer du labyrinthe de ses malheurs, & la faire iouïr d'vne asseuree & florissante paix, ayant rendu les effects meritoires de sa iuste vangeance, par vne valereuse conqueste qu'elle a Martialement & courageusement rapporté sur ses rebelles subiects, qui ont honteusement, & à leur grande confusion, reietté les offres de sa Royalle misericorde, laquelle a esté tousiours plus portee à sauuer & conseruer vn seul citoyen, que de mettre à mort mille ennemys; car le sang de ses subiects luy a esté si cher, qu'elle la en toutes occurrences voulu espargner, mesme au peril de sa propre vie. Vostre Ville de Lyon, SIRE, en reçoit les principaux effects, & nostre Ordre, comme le plus approchant de la Royauté, les plus viues pointes, & ressentimens; nous-nous prosternons donc aux pieds de V. M.

pour

pour luy en rendre, non telles quelles, mais des graces immortelles, esleuant continuellement nos vœux à Dieu, duquel vous estes la viue image en terre, aux fins qu'il seconde vos sainctes intentions, & rende vos armes victorieuses contre toute sorte d'ennemys, comblant V. M. de Palmes, & Lauriers tousiours verdoyans, pendant vne longue, & heureuse vie, & recompensant vos merites d'vne coronne de la gloire eternelle.

Ceste harangue finie, le Roy tesmoigna par sa responce l'estat qu'il faisoit de Messieurs du Clergé, premier ordre des trois qui composent cete Monarchie, loüant particulierement celuy de Lyon, tant pour sa feruante, & perseuerante pieté, que pour le nombre de personnes, & compagnies Religieuses, auquel il ne cede, non plus qu'en doctrine, à aucun autre des villes de ce Royaume, demandant pour conclusion la continuation de leurs prieres.

A mesme temps que d'vn costé le Clergé descendoit dudit Theatre, Messieurs les Presidents, & Thresoriers generaux de France, en la charge & generalité de Lyon, reuestus de leurs manteaux à manche de velours noir, doublez de panne, auec la tocque, accompagnez des Receueurs, & Controleurs generaux, en mesme habit, de damas toutesfois, auec leur Greffier, & au deuant d'eux leurs Huissiers portans la baguette, y monterent par l'autre, où estans, & apres auoir salué sa Majesté d'vne profonde reuerence, mirent les genoux en terre, & par l'organe de Monsieur de Merle, Cheualier, Conseiller, & Secretaire du Roy, & ancien President desdits Sieurs Thresoriers, parlerent en cete sorte.

SIRE, Maintenant qu'il a pleu à Dieu benir les trauaux de V. M. en calmant par vostre valeur & generosité les orages dont vostre France a esté agitee, & triomphant de la malueillance, temerité, & desobeyssance des Rebelles de vostre Estat, nous esperons quelque douceur dans l'amertume de nostre siecle, par la iouyssance d'vne bonne & profonde paix, qui donnera le pouuoir & le moyen à V. M. de restablir la Iustice en sa force & vigueur, de conseruer & maintenir les Officiers dans la libre fonction de leurs charges, & de soulager vostre pauure peuple accablé soubs le pesant faix des surcharges, & nouuelles impositions. L'extreme necessité qu'il en a, SIRE, vous y doit conuier, & y doit attirer tous les cœurs de vos bons subiects, aussi est-ce le seul desir des Thresoriers de France, prosternez à vos pieds, qui offrent à V. M.

les gages eternels de leur tres-humble obeyſſance, ſubiection, & fidelité, auec prieres à Dieu, qu'il verſe ſur voſtre chef les threſors de ſes faueurs, & benedictions, vous donnant lignee autant remplie de ſes graces, que ce Royaume en a beſoin, que voſtre aage ſoit comblé de tant d'annees que V. M. ſuruiue à tous nos ennemys, & que l'Vniuers n'adore plus qu'vn ſeul Dieu au Ciel, & ne recognoiſſe en terre que Louys le Iuſte pour maiſtre & ſouuerain Monarque.

A quoy ſa Majeſté reſpondit, qu'il les remercioit des teſmoignages de leur bonne volonté, les aymoit, & eſtimoit comme ſes fideles, & neceſſaires Officiers en la direction & maniement de ſes finances, nerfs principaux de ſes Eſtats, les conuioit de continuer à viure dans l'integrité en laquelle eux & leurs predeceſſeurs auoient toujours religieuſement veſcu, & ſe conſeruer la gloire que leur capacité & preudhommie s'eſtoit meritoirement acquiſe parmy tous les autres de ſon Royaume.

Au meſme inſtant que leſdits Sieurs Threſoriers generaux ſe retiroient de deſſus ledit Theatre, Meſſieurs les Preſident, Lieutenant, & Eſleuz en l'Eſlection de Lyonnois, accompagnez des Aduocat, & Procureur du Roy en icelle, comme encore des Receueurs des tailles, parurent ſur iceluy, pour rendre les meſmes honneurs à ſa Majeſté, ce qu'ils executarent par la bouche de Monſieur Dinet, Conſeiller du Roy, & Preſident en ladite Eſlection, qui auec ſa trouppe, ayant humblement ſalué ſadite Majeſté, & mis les genoux en terre, prononça ces paroles.

SIRE, Les Eſleuz de l'Eſlection de Lyonnois, participans à la commune allegreſſe de tous les ordres & eſtats de cete Ville de Lyon, ne pouuoient deſirer plus de contentement & de bonheur, qu'en voyant V. M. luy pouuoir preſenter leur tres-humble ſeruice, luy conſacrer, & offrir en parfaict holocauſte leurs vies, leurs cœurs, leurs affections, & deſirs, ſupplians le Createur de prolonger tellement le cours de vos annees, qu'elles ſurpaſſent de beaucoup la duree des noſtres, qui ne ſçauroient eſtre que tres-heureuſes, pourueu qu'elles finiſſent deuant celles de V. M. que nous ſupplions tres-humblement receuoir & prendre en bonne part le deuoir que nous luy rendons, comme arres de nos bonnes volontez, & croire qu'il part & procede de cœurs purs & entiers au ſeruice de V. M. & que nous n'auons ambition que pour paroiſtre touſiours, & par tout, vos tres-humbles, tres-fideles, & tres-obeyſſans ſubiects, & ſeruiteurs.

Cete

Cete harangue finie, sa Majesté leur dit pour responſe; Ie ſçay que vous m'auez toujours bien & fidelement ſeruy en l'exercice de vos charges, taſchez de continuer, & ie continueray à vous aymer.

Leſdits Sieurs Eſleuz s'eſtans retirez, Monſieur Thomé Eſcuyer, Preuoſt general de Meſſieurs les Mareſchaux de France en l'ancien Gouuernement de Lyonnois, Foreſts, & Beaujolois, accompagné du Sieur de Chaſtillon ſon Lieutenant, ſe preſenta au Roy, & apres s'eſtre proſterné aux pieds de ſa Majeſté, profera ces paroles.

SIRE, *Si le nom de Iuſte comprend toutes les vertus, que peut-on dire du commun conſentement de vos peuples, qui dés la naiſſance de V. M. luy ont attribué ce nom, ſi ce n'eſt qu'elle deuoit eſtre, comme elle eſt, le plus grand, le plus vertueux, & le plus victorieux de tous nos Roys? auquel apres longues annees de iouyſſance, chaſcun eſt obligé de ſouhaitter des ſucceſſeurs, heritiers de toutes ſes Royales qualitez, comme de ſes Regnes, & moy à ces vœux publics ioindre les miens particuliers d'vne eternelle obeyſſance, & fidelité à V. M.*

Ce que ſa Majeſté ayant ouy, fit cognoiſtre auoir du contentement de cete action, & du bon rapport que l'on luy auoit faict de ſa fidelité, & bons ſeruices, le conuiant de perſeuerer toujours à bien ſeruir.

A peine ledit Sieur Preuoſt eut quitté le Theatre, que le Sieur Alexandre Orlandin Conſul de la nation Florentine, occupa la meſme place, pour au nom de ladite nation, comme encore des Geneuois, & Lucquois, ne faiſans lors qu'vn meſme corps, au lieu de trois qu'en pareilles occaſions ils auoient toujours faict, prononça ce diſcours.

Ledit Sieur Orlandin, quoy que Conſul des Florentins, eſt né dans Lyon, mais de pere, & mere Florentins.

SIRE, *Le nationi Italiane che ſono reſidenti in queſta ſua Citta di Lione, vniti inſieme vengano a far humil riuerenza a V. M. & come deuotiſsimi ſua ſeruitori, farli paleſe il contento indicibile che riceuiamo in partigulare de la comune, & general allegreza che produce a tutto el popolo el ritorno di V. M. da coſi longo, fatigoſo, & periglioſo ſuo viaggio, colmo pero di beneditione, felicita, & contenteza, di longo tempo da ciaſcuno deſiderato, & di vederla (come hor noi in queſto giorno la vediamo) vittorioſa dogni ſua impreſa, nel trono de la ſua Reale Maeſta, a confuſione delli Rebelli, exaltatione de la fede Cattolica, & admiratione di tutta la Chriſtianita, da che venghiamo fortificati, che reſtino tanto maggiormente le noſtre fortune aſſigurate, & li*

nostri priuilegi rileuati, & conseruati, sotto la guistitia del suo pacifico regno, laquale gratia & concesione venghiamo a suplicar con humilissimo affetto V. M. di volerci elargire, & insieme la conseruatione de la sua benigna protetione, si come noi alei promettiamo la continuatione de la nostra douuta fidelta, & obedientia, & delli nostri prieghi a la diuina bonta che concedi a V. M. pronta progenie, heredi delle sue virtu, equita, pieta, & valore, & di regnar longo tempo in vera pacie, & ferma quiete, a complimento dogni suo desiderio.

Ce que sa Majesté ayant receu de tres-bonne part respondit, qu'elle auoit toujours aymé & estimé la nation Italienne, promettoit de conseruer ses priuileges, & de luy continuer sa protection & bienueillance, comme aux occasions ils recognoistroient toujours.

Cete response finie, ledit Sieur Orlandin auec tous ceux desdites nations qui l'accompagnoient, apres de tres-humbles remerciemens à sa Majesté, quittarent ledit Theatre, qui fut à l'instant remply de Messieurs les Allemans des villes Imperiales, & Ligues Suisses, ne faisans lors qu'vn mesme corps, comme tous compris soubs le nom de nation Germanique, bien qu'autresfois, & iusques en l'annee 1600. que la Ville de Lyon receut auec vne magnifique entree la Royne Mere du Roy, ils eussent toujours marchez separez en deux bandes, mesme auec contestation tres-grande de preseance, lesquels ayans salué sa Majesté, le Sieur Daniel Heruart Patrice de la ville Imperiale d'Auguste, parla pour eux debout, suyuant ce qui s'estoit pratiqué cy deuant en pareilles occasions, & les priuileges de ladite nation.

SIRE, Nous recognoissons pour vne singuliere faueur du Ciel, & reputons à tres-grand honneur de presenter à V. M. nos vœux, nos cœurs, & nos tres-humbles obeyssances, ce que nous faisons auec autant de candeur & d'esmotion, que tres-humblement nous la supplions de nous continuer ses Royalles protections & bienueillances, nous conseruant quant & quant la continuation des priuileges, que les seruices de nostre nation, & l'alliance qu'elle a tousiours eu auec cete florissante Monarchie, ont rapporté de la gratification, & bienfaicts des predecesseurs de V. M.

A quoy sa Majesté repartit, qu'il sçauoit les seruices que leur nation auoit rendu à ses predecesseurs, & l'alliance qui estoit entre la France & la nation Germanique, qu'il n'en perdroit iamais la memoire, non plus que

que la volonté de les conseruer sous sa Royalle protection, & dans l'aduantage de leurs priuileges.

Ce que lesdits Sieurs Allemans ayans ouy auec grandissime satisfaction d'vne si fauorable response, se retirarent de dessus ledit Theatre, sur lequel entra lors seulement la Royne, que la briefueté des iours, & la longueur de la ceremonie n'auoit peu permettre d'attendre, pour receuoir la part des complimens & submissions qui luy auoient esté preparees par ceux desquels les harangues ont cy dessus esté inserees, le commandement exprez du Roy ayant rendu la mesme iournee commune aux honneurs deubs à leurs Majestez, qui n'ayans qu'vne ame en deux corps, & vne mesme volonté, vouloient paroistre en vn mesme Triomphe, pour l'accomplissement duquel la Royne ayant pris la chaire qui luy estoit preparee à main gauche de celle du Roy, & sous vn mesme daiz, comme a esté representé cy dessus, accompagnee de Madame la Princesse de Condé, Madame la Princesse de Conty, Mesdames les Duchesses de Cheureuse, & de Luxembourg, Madamoiselle de Verneüil, & autres Dames en grand nombre, & des principaux Officiers de sa Cour, comme de Messieurs le Duc d'Vzez, Cheualier d'honneur, President Cheualier, Chancelier, & autres, le premier qui se presenta pour offrir ses vœux, fut Monsieur Grolier, Escuyer, Sieur de Belair, qui par les suffrages & desirs communs de toute la Ville ayant esté appellé à la charge de Capitaine des enfans d'icelle, se prosterna aux pieds de leurs Majestez, en teste de sa braue, & magnifique trouppe, de laquelle il offrit les cœurs par ces mots tous bouïllans d'ardeur, & generosité Lyonnoise.

SIRE, *Nous venons aux pieds de V. M. apporter des trophees, non des armes ennemies, ou des despoüilles de la Rebellion, mais des cœurs pleins de zele, & de la plus deuotieuse obeyssance qu'vn grand Roy peut attendre de ses plus fideles subiects; nos peres ont vescu dans le bonheur de cete fidelité, nous protestons à vos Maiestez d'y viure & mourir, & les supplions tres-humblement de croire, que comme rien n'est capable de donner de la peur au Lyon, les vrays courages Lyonnois, comme les nostres, brauent toute sorte de crainte, & ne sçauroient tant soit peu, voire mesmes par toutes les puissances du monde, estre esbranlez en la ferme resolution que nous faisons de paroistre par tout, & tousiours, vos tres-humbles, tres-obeyssans, & tres-fideles subiects, & seruiteurs.*

Le Roy par son attention fit cognoistre le plaisir que luy donnoit ce discours,

diſcours, & la veuë de cete adroitte jeuneſſe, tres-bien veſtue, & de fort bonne mine, mais bien d'auantage par ſa fauorable reſponſe, portant qu'il auoit toujours eu les Lyonnois en tres-bonne eſtime, & ne les voyoit iamais que bien faire, qu'ils continuaſſent à le bien ſeruir, & il les aymeroit toujours.

Le Sieur de Belair ſorty de deſſus le Theatre, Monſieur du Pré Conſeiller du Roy, Iuge Gardien, Conſeruateur des priuileges Royaux des foires de Lyon, accompagné des autres Officiers de ladite Iuriſdiction, ſe fit veoir ſur iceluy, & s'eſtant approché de leurs Majeſtez, & flechi les genoux auec ſa ſuitte, parla de la ſorte.

SIRE, Ce corps de Iuſtice, auquel voſtre V. M. a commis la conſeruation des priuileges des foires concedees par les Roys vos predeceſſeurs, & par vous confirmees à voſtre Ville de Lyon, vient humblement à ſon deuoir d'obeyſſance, iurer fidelité en vos mains, ſe ranger ſous la protection, & ſauuegarde de V. M. & la ſupplier tres-humblement de vouloir maintenir tous les negotians au ſaufconduit des foires, & à l'abri de tant d'oppreßions iournalieres, qui ruinent le commerce dans voſtre Ville, & de voſtre Ville dans le corps de voſtre Eſtat. Ce ſont, SIRE, des tres-humbles remonſtrances, que nous vous ſupplions receuoir d'außi bonne part qu'elles procedent de perſonnes entierement dediees & conſacrees au ſeruice de vos Maieſtez, que nous prions le Createur du monde vouloir combler de ſes benedictions, & faire reuiure en eux le ſacré tige de nos Lys, par vne longue & bienheureuſe ſuitte de ſucceſſeurs, qui n'ayent pour limites de leur Empire que celles de la Terre.

La reſponſe du Roy fut, ſeruez moy toujours comme vous auez faict, & ie vous aymeray & maintiendray.

Cete action paracheuee, & ledit Sieur du Pré deſcendu du Theatre, Meſſieurs de la Seneſchauſſee, & Siege Preſidial, veſtus de leurs robbes rouges, montarent ſur iceluy, conduits par Monſieur de Chapponay Eſcuyer, Seigneur de l'Iſle de Mean, Beauregard, & la Chartonniere, Conſeiller du Roy, & Lieutenant General en ladite Seneſchauſſee, & Siege Preſidial, qui ſuiui de cete graue compagnie, tutrice des infirmes, le refuge de l'innocence, & la forte barriere entre la puiſſance des grands, & la foibleſſe des petits, apres auoir ſalué leurs Majeſtez, s'eſtre approché de leur Throſne, & mis les genoux en terre, profera ces paroles.

SIRE, Les bienheureuſes influences, & qualitez auguſtes, & royalles

& royalles que le Soleil brillant de V. M. Treschrestienne fait espandre sur cete compagnie, aussi bien que sur toute la France, nous conuie de luy tesmoigner l'allegresse publique du bonheur que nous receuons, d'estre commandez du plus iuste, & plus inuincible Monarque de l'Vniuers. V. M. fait paroistre en toutes ses actions vne insigne pieté, vne grande crainte de Dieu, vne singuliere inclination à la clemence, & vn amour extreme à la Iustice, qui luy acquiert le nom de Iuste; & le Ciel l'ayant si aduantageusement partagee de toutes ces excellentes vertus, pour l'honorer d'auantage, a encore adiousté aux Coronnes de sa Iustice les trophees, & triomphes de sa valeur inuincible, en la conqueste de la Rebellion. C'est pourquoy les graces signalees de Dieu, qui rendent, MADAME, V. M. illustre & fortunee par l'esclat de sa naissance, & par le bonheur de son mariage auec le plus Auguste Roy de tout le Monde, accroissant le contentement de V. M. aussi bien que de tous ses peuples, pour auoir par ses memorables exploicts & victoires sans nombre, battu, & abbatu plus d'armees, que l'hydre espouuantable de la desobeyssance n'auoit de testes, & attiré par sa clemence au giron d'vne obeyssance ses subiects desbauchez de leur deuoir, toutes ces merueilles du Ciel, pour comble de felicité & de gloire, pour le bonheur de la France, & pour l'accomplissement des souhaits de toute la Chrestienté, promettent à vos Maiestez de les fauoriser bien-tost d'vne florissante lignee, qui commandera vn iour à toute la Terre habitable, où reposent toutes les plus solides esperances de leurs peuples, qui enuoyent à toute heure leurs voix, & leurs vœux au Roy des Roys, protecteur de cete Coronne, pour benir leur Regne d'vne posterité digne d'vn si redoutable Monarque, ne plus ne moins que Iaphet le plus curieux obseruateur de la iustice de son pere Noé, par la priere que son pere en fit à Dieu, merita entre tous ses freres, d'estendre son Empire iusques à nos Gaules, où il peupla le premier, & donna origine à la plus heroïque, plus iuste, & plus genereuse nation de tout l'Vniuers. Ce sont, SIRE, les vœux communs de tous les bons François, entre lesquels vos Maiestez remarqueront, s'il leur plaist, les nostres, qui marquent les desirs veritables de leurs treshumbles, tres-obeyssans, & tres-fideles subiects, & seruiteurs.

Ce discours animé de la grace & action de celuy qui le proferoit, contenta grandement sa Majesté, mais non pas à l'esgal du bon rapport que Mr. d'Halincour chef de ce celebre Corps, comme Seneschal de Lyon, fit de l'inuiolable integrité dudit Corps, qualité rare parmy la corruption de ce siecle, de sa capacité, & autres merites qui le rendent autant aymé, & admiré d'vn chascun, que desiré de ceux, qui priuez du bon-heur de viure sous la dispensation de ses equitables iugemens, se peuuent rencontrer tributaires de l'iniustice. Aussi le Roy, qui par l'inclination & affection particuliere qu'il a pour la Iustice, merite le nom de Iuste, & honore de sa bienueillance tous ceux, qui ministres de la Deesse Themis, tiennent la balance droitte, & ne permettent qu'elle panche jamais que du costé où l'emporte le poids de la raison, respondit, qu'apres le soing qu'il auoit de ce qui concernoit le culte & seruice de Dieu, rien ne luy estoit tant à cœur, que de procurer à son peuple des bons Iuges, tels qu'ils estoient, sçachant que la Pieté, & la Iustice sont les deux colomnes sur lesquelles repose sa Coronne, que son espee auoit redressé la premiere, que sa Royale protection, & bienueillance conserueroit la seconde, & maintiendroit ses Officiers dans la libre fonction de leurs charges, particulierement eux, qui par leurs bons deportemens se rendoient dignes de cete faueur, laquelle il leur promettoit, les conuiant de toujours bien faire leurs charges.

Le Corps de Iustice s'en alla auec ces bonnes paroles, laissant la place à Messieurs les Preuost des Marchands, & Escheuins, qui accompagnez des Officiers, Exconsuls, & Bourgeois, se presentarent à leurs Majestez, & les genoux en terre, eurent pour interprette de leurs vœux, & ardans desirs, Monsieur de Seue, Seigneur du Montelly, Conseiller du Roy, President en la Seneschaussee, & Siege Presidial, President au Parlement de Dombes, & Preuost des Marchands, qui desployant les doux accens de son eloquence, charma le cœur, & les oreilles de ses auditeurs, satisfit à l'expectation que l'on auoit de luy, & par les suffrages mesmes de leurs Majestez rapporta la gloire d'estre vn Demosthene François, aussi bien que par ses actions il merite celle d'Aristide Lyonnois.

SIRE, La gloire de veoir V. M. victorieuse de tant de guerres, esleue nos pensees à la consideration du siecle, à le rehausser pardessus tous les aages passez, & à dire que la posterité apprendra vn iour auec estonnement les miracles qui ont esté reseruez en son temps : car cete diligente hardiesse à venir, veoir, & vaincre tout en Poictou, & Guyenne, sympathize au courage, & à la fortune d'vn Cesar; mais d'auoir au milieu de ses victoires arresté le cours d'vne iuste vangeance, & auoir retenu dans ses mains son foudre

prest

prest à fondre sur ses ennemis, c'est vne sage pratique de l'Empereur Auguste, vn traict pour esteindre la rebellion dans les cœurs de ses subiects, aussi bien qu'elle en estouffe les forces dans le corps de l'Estat; & c'est vrayemement à V. M. se monstrer imitateur des vertus du Grand HENRY*, duquel elle est successeur aux Coronnes, faire encores rencontre parmy tant de genereuses actions, des marques de la pieté de Sainct Louys. Peut-on pas, & ne doit-on hardiment reflESchir en cest Eloge, que les plus signalez ont deuancé V. M. en temps, pour luy ceder en merites, & que ce nous est vne grace bien particuliere de Dieu, de nous faire contempler auiourd'huy les merueilles de ses faueurs en la personne qu'il a faicte la merueille des Roys? Encores ne sont-ce point là les seuls effects de sa prouidence, ny les seules enseignes du soin qu'il a de ce Royaume; le bonheur de son mariage, SIRE, fait esperer à tous vos peuples vn affermissement entier à l'Estat, & presagir que par la benediction d'vne longue suitte de descendans, cete puissante Monarchie portera son estendue, & sa duree esgalle à celle du monde. Puissent vos Maiestez veoir tousiours leurs desseins couronnez de Palmes, & de Lauriers, & puissent-elles gouster en tous lieux le contentement de veoir les affections des peuples aussi bien charmees de la douceur des attraicts, & perfections de vos Maiestez, comme l'honneur d'estre nez leurs subiects, nous oblige tous à l'obeyssance, & à la fidelité. Nous en faisons les vœux, & les sermens inuiolables au nom de la Ville de Lyon, & supplions tres-humblement vostre Maiesté, SIRE, maintenir cete Ville en ses libertez, & en ses priuileges, & nous croire tres-humbles, tres-obeyssans, & tres-fideles subiects, & seruiteurs.*

La fin de cest elegant discours fut suiuy de la response de sa Majesté, loüant la fidelité desdits Sieurs Preuost des Marchands, & Escheuins, & l'affection qu'ils auoient toujours faict paroistre pour le bien de son seruice, le courage, & generosité de laquelle ils estoient en possession, & qui conuenoit tres-bien, & se rapportoit au nom de leur Ville, loüoit de mesme leur dexterité, experience, & probité, en la conduitte de son peuple, & maniement des affaires publiques, desquelles ils tiennent le timon; bref les exhortoit à continuer de viure dans la perfection à laquelle ils estoient arriuez, les asseurant par contre de sa Royalle protection, de la conseruation de leurs priuileges & libertez, de la continua-

tion de ſa bienueillance, & de ne perdre jamais la memoire de ce que Lyon vaut, & veut pour le bien de cete Monarchie. Ces veritables loüanges quoy que hors de tout ſoupçon de complaiſance, pour eſtre ſorties de la bouche de ſa Majeſté, de laquelle la prudence forme les penſees, la verité les paroles, & la Iuſtice les actions, qui ſubiectes aux yeux de tous, ne craignent la cenſure de perſonne, non plus que la Diane de Phidias expoſee à l'air redoutoit les iniures du temps, ne produirent autre effect en l'ame deſdits Sieurs, que l'huile jetté ſur vn grand braſier, qui en eſleue plus haut les flammes, ſe voyans de nouueau obligez de correſpondre à la bonne opinion de ſa Majeſté, & teſmoigner par des nouueaux ſeruices le reſſentiment de cet honneur, & qu'ils ont ſi auant au cœur le ſainct germe de fidelité, que toutes leurs actions ne ſont qu'autant de fleurs, & autant de fruicts d'vne ſi bonne plante.

Mais ce n'eſtoit point pat les ſeules paroles que leſdits Sieurs vouloient clorre cete ceremonie, qui demandoit des effects, pour exprimer plus energiquement l'entiere ſubmiſſion, & deuotion de leurs cœurs, c'eſt pourquoy Monſieur le Preuoſt des Marchands ayant faict paroiſtre en ſa main des grandes clefs d'argent doré, renfermees dans vn clauier de meſme qualité & eſtoffe, artiſtement elabourees, & en nombre de ſix, à cauſe de ſix principales Portes de la Ville, les baiſa, & preſenta au Roy, accompagnees de ces paroles.

SIRE, Nous offrons à V. M. les clefs de ſa Ville de Lyon, la garde deſquelles nous auons l'honneur dés long temps de tenir infeodee, & luy reiterons les vœux de noſtre obeyſſance, & fidelité.

Ce que ſa Majeſté ayant receu auec pareil contentement, & ſatisfaction que le reſte, remit leſdites clefs à Monſieur le Marquis de Moſny, Capitaine de ſes gardes.

Cela ainſi paracheué, leurs Majeſtez ſe leuarent de leurs ſieges, & entrarent dans le Palais pour diſner, à l'iſſue duquel, Monſieur Grolier, Eſcuyer, Seigneur du Soleil, Capitaine de la Ville & forces d'icelle, ayant vn baſton en main, en teſte des trente ſix Capitaines Penons de ladite Ville, ſe preſenta à ſa Majeſté, & apres l'auoir ſaluee, & flechy les genoux, luy parla en cete ſorte.

SIRE, Ces Capitaines qui ſe viennent proſterner aux pieds de V. M. treſſaillans de ioye pour voſtre glorieux & deſiré retour aupres de celle, par le moyen de laquelle ils eſperent, SIRE, obtenir bien-toſt du Ciel benin vne image viuante de voſtre pieté, & iuſtice,

& iustice, s'offrent d'employer & leurs biens, & leurs vies pour preuue de l'inuiolable fidelité, & obeyssance qu'ils doiuent & promettent de rendre à V. M.

Il faisoit tres-bon veoir ce Chef, suiuy de cete trouppe de Capitaines, tous si bien, & richement vestus, que l'on eust eu de la peine de juger à qui demeuroit l'aduantage, ayans outre cela vne mine Martiale & guerriere, qui tesmoignoit assez la force & generosité de leurs courages, qu'ils ont toujours tres-dignement employé pour le seruice de leurs Roys, & defense de leur patrie, toutes les fois que la fortune leur en a faict naistre les occasions; aussi furent-ils veus de sa Majesté de tres-bon œil, & renuoyez auec cete fauorable response, qu'il aymoit & estimoit les courages sans pair, & sans peur, loüoit leur zele & bonne volonté, acceptoit leurs offres, & les coniuroit de continuer toujours à viure dans la fidelité & generosité Lyonnoise.

Ces gracieuses paroles renuoyerent ledit Sieur du Soleil & sa suitte au champ de bataille, où les attendoient leurs trouppes rangees en cinq gros bataillons, à la veuë du Theatre & Palais Royal, auec vn si bon ordre, & tant de magnificence, soit pour les belles armes, soit pour la richesse des habits, que l'on peut dire sans vanité, & auec verité, n'auoir iamais esté rien veu de pareil, ny de plus leste, n'y ayant vn seul soldat dans toutes les trouppes qui ne fust habillé de neuf, & de la liuree de sa compagnie, auec du clinquant d'or, ou d'argent, & ne portast le pannache blanc à son chappeau, ou bourguignote, bien que lesdites trouppes fussent composees pour le moins de quatre mil mousquetaires, & quatre mil picquiers, auec le corsellet de Milan blanc, & graué, non que la Ville de Lyon, qui apres Paris est l'vne des plus grandes, & mieux peuplees de France, n'eust peu faire paroistre plus grand nombre que celuy-là de personnes armees, veu qu'il ne fait pas le quart de ce qu'aux occasions elle peut mettre en armes: mais en ce Triomphe Royal ne desirant pas se faire admirer & remarquer par le nombre de ses soldats, ains par la richesse de leurs habits, la beauté de leurs armes, par leur adresse au maniement d'icelles, bonne mine, & obeyssance, se contenta de choisir parmy vne fourmilliere de braues soldats qu'elle possede, le nombre de huict mil & tant, prests de suiure & seruir le Roy par tout le monde, ayans desia presque tous dans les armees de sa Majesté, ou és Prouinces estrangeres porté les armes, & faict preuue de leur valeur, monstrant par cet eschantillon la valeur de la piece entiere, & que ce Lyon qui ne faisoit lors parade que d'vne de ses ongles, peut seul deschirer tous les ennemis du Roy, & de son Estat, quand ils se voudront frotter à ses murailles. *Ex vngue Leonem.*

Les susdits Capitaines ayans repris la teste de leurs compagnies, admirees par tous les Seigneurs de la Cour, qui eurent la curiosité de les veoir de plus prez, commencerent à desmarcher, pour passer deuant le Theatre de leurs Majestez, & suiure le chemin que Messieurs du Clergé, tant Seculiers, que Reguliers (exceptez les Chartreux, Celestins, Iesuites, & Feüillans) leurs auoient desia frayé.

Monsieur le Comte de Bury, Conseiller du Roy en ses Conseils d'Estat, & priué, Lieutenant au Gouuernement de Lyon, pays de Lyonnois, Forests, & Beaujolois, & Maistre de Camp du Regiment de Nauarre, qui par tant d'exploits a signalé sa valeur, & n'a pendant tous les derniers troubles iamais perdu les occasions de seruir, non plus que la possession en laquelle il est de bien faire, voulut honorer de sa conduitte cete belle infanterie, laquelle pour mieux estre remarquee, diuisa ses bataillons, & marcha compagnie par compagnie, chascune selon l'ordre, & ancienneté de leurs Capitaines, & à cest effect ledit Seigneur Comte monta à cheual, & se mit à marcher, & le Sieur du Soleil Capitaine de la Ville & forces d'icelle, à le suiure à cheual, auec vn haussecol d'argent, vn pourpoint de chamoys, en broderie de fleurs au naturel d'or, d'argent, & de soye, l'haut de chausse de drap d'Espagne, brodé d'or & d'argent, deuant luy vn soldat portant sa picque d'Ebene, & deux laquais à la teste de son cheual: Monsieur Seuerat Sergent Majour de ladite Ville marchoit de mesme à cheual à la gauche dudit Sieur du Soleil, bien monté, & tres-richement vestu. Apres eux immediatement alloit le Sieur de la Combe, Lieutenant du Sieur Parie, plus ancien Capitaine Penon, qui à cause de son indisposition n'ayant peu se treuuer en ladite occasion, auoit laissé la conduitte de son Penonnage audit Sieur de la Combe, qui estoit en teste d'iceluy, suiuy de mesme par les autres Penonnages, selon l'ordre de reception de leurs Capitaines.

En cete sorte ledit Seigneur Comte de Bury marcha depuis le champ de bataille, iusques à quarante pas du Theatre, qu'il mit pied à terre pour passer deuant le Roy, vn baston à la main, suiuy toujours dudit Sieur du Soleil, qui de mesme auoit quitté son cheual, & pris sa pique, laissant ledit Sieur Sergent Majour arresté au lieu où ils auoient quitté leurs cheuaux, pour y demeurer iusques à ce que toutes les trouppes eussent outrepassé sa Majesté. Ce que ledit Seigneur Comte de Bury ayant executé, & esloigné le Theatre enuiron de cinquante pas, remonta à cheual, comme de mesme fit ledit Sieur du Soleil, marchant en cete maniere par toute la Ville, iusques au coing du doyenne, où ledit Seigneur Comte prit le chemin du pont de bois, pour passer en la place de Bellecour, auec les Penonnages du costé de Sainct Nizier, qui y auoient leur rendez-vous, & ledit Sieur du Soleil la montee de Gourguillon, par laquelle,

ſuiuy des Penonnages du coſté de Fouruiere, monta à la place des Minimes, lieu aſſigné auſdites compagnies. Bien eſt il vray, que ledit Seigneur Comte de Bury, paſſant au bout de la rue de la Grenette, deuant le logis, duquel la Royne Mere du Roy voyoit cete ceremonie, mit pied à terre, comme de meſme fit ledit Sieur du Soleil, reprenant ſa picque, & rendant à ſa Majeſté l'honneur deu au rang qu'elle tient dans l'Eſtat, & aux obligations que luy a cete Monarchie.

Mais pour ne refuſer aux ſuſdits Penonnages la place qu'ils doiuent auoir dans cete briefue relation, nous reuiendrons à eux, & dirons, que ſa Majeſté qui a l'ame autant Martiale que juſte, eut la curioſité, & patience, nonobſtant les incommoditez d'vn froid rigoureux, de veoir paſſer toutes les trouppes, ſans ſe laſſer, ny teſmoigner eſtre ennuyé d'vne ſi longue ſuitte.

Les premiers donc qui paſſarent deuant ſa Majeſté, furent ceux du Penonnage du Sieur Parie, conduits, comme ja dit a eſté, par le Sieur de la Combe ſon Lieutenant, veſtu d'vn pourpoint de ſatin, & d'vn haut de chauſſe de velours, le tout gris, & chamarré de galon d'or, tant plein que vuide, le chappeau eſtoit de Caſtor gris, enrichy d'vn cordon d'or, & grand pannache blanc, l'hauſſecol doré, & la picque de Biſcaye; vn ſoldat deuant luy portoit ſes armes complettes, & filettees d'or, & apres luy marchoient en vn rang les quatre Caporaux, veſtus de gris, chamarré d'argent, auec le chappeau de meſme couleur, le cordon d'argent, la plume blanche, la bandoliere de velours violet, garnie de franges, & paſſemens d'argent, les mouſquets argentez ſur l'eſpaule gauche, & du meſme coſté la fourchette en main, reueſtue de meſme velours, & paſſement que la bandoliere. Ce premier rang eſtoit ſuiuy de trente cinq autres rangs de mouſquetaires, à quatre ſoldats par rang, veſtus & armez comme leſdits Caporaux, & de vingt ſix rangs de picquiers, portans la meſme liuree & ſorte d'habits, auec les corſelets de Milan blancs & grauez, ſur la bourguignote vne grande plume blanche, & ſur l'eſpaule droitte vne picque de Biſcaye à fer argenté, & bout d'airain; au milieu deſquels picquiers marchoit l'Enſeigne, ſon drappeau en main, fort richement veſtu, & à la queüe d'iceux les deux Sergens, ayans des pourpoints de taffetas gris, auec la roupille, & haut de chauſſe de drap gris, chamarré d'argent, le chappeau gris, cordon d'argent, pannache blanc, & en main chaſcun vne halebarde à fer doré, la hampe couuerte de velours violet, garny de paſſement d'argent; voire tout y eſtoit ſi complet, & bien aſſorty, que les ſix tambours de ladite compagnie portoient la meſme liuree, ſoit en leurs habits ou porte-caiſſes.

Apres ledit Penonnage ſuiuoit celuy de Monſieur de Montconis, Eſcuyer, Seigneur de Liergues, & Poüilly, Conſeiller du Roy, Lieutenant general

general criminel en la Seneſchauſſee & Siege Preſidial, maiſtre des requeſtes de Madamoiſelle de Montpenſier, & Capitaine Penon au quartier du Plaſtre, qui ſe trouuant obligé d'eſtre en ladite entree auec le Corps de Iuſtice, laiſſa au Sieur Reuerſat ſon Lieutenant, habillé de ſatin gris galonné d'or & d'argenr, le chappeau de Caſtor gris en teſte, garny d'vn cordon d'or & panache blanc, armé d'vn hauſſecol doré, & d'vne picque de bois de Roſe, la conduitte dudit Penonnage, composé de trente huict rangs de mouſquetaires, à quatre pour rang, ayans chaſcun ſur vn pourpoint de futaine blanc le colletin de buffle, bordé d'vn galon d'argent, & rataché par des eſguillettes de ruban orangé paſtel, la bandoliere de velours orangé, garnie de franges & paſſement d'argent, le chappeau gris, la plume blanche & orangee, le baudrier de buffle galonné d'or, le mouſquet doré ſur l'eſpaule gauche, & la fourchette en main couuerte de meſme couleur, & façon que la bandoliere. Apres eux marchoient trente rangs de picquiers, ayans la chauſſe d'eſcarlate, chamarree d'or & argent, le pourpoint de ſatin gris, le corſelet de Milan blanc & graué, la picque de Biſcaye ſur l'eſpaule droitte, auec le fer & bout doré, & la plume blanche & orangee ſur la bourguignote, renfermans parmy eux leur Capitaine Enſeigne, richement paré, portant en main le drapeau dudit Penonnage, qui outre ce auoit ſes ſix tambours veſtus de ſa liuree, & ſes deux Sergens auec des pourpoints de ſatin gris, des chauſſes de drap gris chamarré d'or & argent, le chappeau gris, la plume blanche & orangee, & l'halebarde doree, garnie de velours orangé, paſſementé d'argent.

Noble Claude Regnaud, Conſeiller du Roy, & Eſleu en l'Eſlection de Lyonnois, Capitaine Penon aú quartier de Pierre ſcize, paroiſſoit en teſte de ſon Penonnage, qui eſtoit le troiſieſme, couuert d'vn pourpoint de toile d'argent, & d'vn haut de chauſſe de velours canelé cramoiſy, chamarré de clinquant, d'vn chappeau de Caſtor noir, auec vn grand panache blanc, armé d'vn riche hauſſecol & picque d'Ebene, ayant deuant luy trois ſoldats veſtus de ſes couleurs, l'vn deſquels portoit ſes armes belles & riches, & les deux autres menoient en main vn cheual de prix, blanc, auec la houſſe de velours: quatre rangs de mouſquetaires ſuyuoient à quatre par rang, tous veſtus de gris galonné d'argent, ayans les bandolieres de velours vert gay, chamarrees de paſſement d'argent, auec la frange de meſme, les mouſquets argentez ſur l'eſpaule gauche, la fourchette aſſortiſſant auſdites bandolieres, & ſur leurs chappeaux gris des plumes blanches & vertes. En ſuitte deſdits quatre rangs marchoient deux tambours habillez de vert, tout ainſi que les quatre autres dudit Penonnage, diſperſez en deux autres endroits d'iceluy, leſquels deux tambours precedoient le Lieutenant tres-bien veſtu, & armé,

condui

conduiſant trente rangs de mouſquetaires equipez de meſme que les premiers ; venoient apres trente rangs de picquiers portans la meſme liuree, & des corſelets de Milan blancs & grauez, accompagnez de picques de Biſcaye, le fer & bout doré, & leur bourguinotes parees de plumes blanches & vertes : parmy leſquels picquiers ſe trouuoit l'Enſeigne, ſon drapeau en main, & en tres-bon equipage, comme de meſme eſtoient les deux Sergens ſerrans les files dudit Penonnage, auec leurs halebardes dorees, la hampe garnie de velours vert, & galon d'argent.

Le quatrieſme Penonnage eſtoit celuy du quartier de la Croiſette & Puys pelu, conduit par Noble François Dugrymo ancien Exconſul, & Capitaine Penon, qui faiſoit porter deuant luy ſes armes à l'eſpreuue, filettees d'or, ayans ſur le pot vn grand panache blanc, bleuf, & incarnat, & portoit vn pourpoint de ſatin, & haut de chauſſe de velours couleur de Prince, chamarré de paſſement d'or, aſſorty pour le ſurplus de telle façon que rien n'y manquoit, vn hauſſecol de prix, accompagné d'vne tres-belle picque de Biſcaye, & ſon chappeau d'vn grand panache blanc, ſuiuy au reſte par trente cinq rangs de mouſquetaires à quatre par rang, & vingt cinq rangs de picquiers, leſdits mouſquetaires habillez de bure griſe, couuerte de clinquant d'argent, auec le chappeau gris, la plume blanche & incarnatte, la bandoliere de velours incarnat, enrichy de franges & paſſement d'argent, la fourchette de meſme, & ſur l'eſpaule gauche le mouſquet de Mets doré, & le bois encorné. Meſmes habits que les mouſquetaires auoient les picquiers portans chaſcun vn corſelet de Milan blanc, complet, & graué, la picque de Biſcaye à fer & bout doré, & ſur la bourguignote la plume blanche & incarnatte. Les Lieutenant, & Enſeigne dudit Penonnage marchoient en leur rang, parfaictement bien veſtus, & les deux Sergens auſſi, ayans des pourpoins de ſatin gris, des hauts de chauſſe de velours incarnat, la roupille de meſme velours, le tout chamarré de clinquant, l'halebarde doree, le manche couuert de velours incarnat galonné d'argent ; comme encore les ſix tambours parez de gris, & de plumes blanches, incarnattes, & vertes ſur leurs chapeaux gris.

Le quartier de Bourg-neuf auoit ſon Penonnage en queüe du ſuſnommé, le Sieur Ianin Capitaine Penon d'iceluy marchant en teſte, couuert d'vn pourpoint de ſatin blanc, & d'vn haut de chauſſe de ſatin canelé, auec force clinquant, le chappeau de Caſtor gris en teſte, ombragé d'vn grand panache blanc & bleuf, l'hauſſecol doré, & la picque de Biſcaye ; deuant luy eſtoit vn ſoldat auec ſes armes complettes, & à l'eſpreuue, & vn laquais conduiſant vn beau cheual, & bien harnaché : apres luy marchoient trente rangs de mouſquetaires à quatre par rang, & autant de picquiers, tous veſtus de pourpoints de futaine blanc, & d'hauts de

chausse de drap canelé galonné d'argent, lesdits mousquetaires armez chascun d'vn mousquet doré, d'vne bandoliere de velours vert, auec la frange & passement d'or, la fourchette reuestue de mesme, & lesdits picquiers de corselets de Milan blancs & grauez, & de picques de Biscaye à fer & bout doré, ayans tous sur la bourguinote la plume blanche & bleuf, ainsi que les mousquetaires sur leurs chappeaux; les six tambours vestus des mesmes couleurs, comme encore les deux Sergens, galonnez d'argent plus plein que vuide, auec leurs armes & equipage à l'aduenant. Les Lieutenant, & Enseigne y estoient aussi en leur ordre, si richement vestus, que leurs habits ioints auec ceux des autres Lieutenans & Enseignes, meriteroient des volumes pour leur parfaicte & entiere description, que nous lairrons à vne plus longue histoire, affin de ne grossir outre mesure cete briefue & succincte relation.

Pour laquelle conclurre promptement, nous viendrons au Sieur Morand Capitaine Penon au quartier de la Grenette, & rue du Bois, habillé de satin minime, tout couuert d'or, auec le Castor gris, le grand panache blanc, l'haussecol doré, & la picque de bois de Rose; vn soldat auoit deuant luy ses armes, & son laquais conduisoit vn bidet blanc, trente deux rangs de mousquetaires le suiuoient, portans chascun la bourguinote doree en teste, la plume blanche & amaranthe, le pourpoint de caneuas de Flandre blanc, galonné d'or, la greque amaranthe aussi galonnee de mesme, la bandoliere de velours bleuf, auec les franges & passement d'argent, la fourchette de mesme, le mousquet doré sur l'espaule gauche. Apres lesdits mousquetaires marchoient trente deux rangs de picquiers, vestus de mesme, auec le corselet de Milan blanc & graué, la picque de Biscaye sur l'espaule droitte, & sur la bourguignote la plume blanche & amaranthe. L'on voyoit aussi dans ledit Penonnage les Lieutenant & Enseigne en leurs places, tres-bien vestus, & armez, & les deux Sergens auec des pourpoins de satin blanc, des hauts de chausse de velours amaranthe, couuert de force clinquant, l'halebarde doree, la hampe garnie de velours bleuf & galon d'argent, & six tambours habillez de blanc & amaranthe.

Venoit en suitte le Penonnage de Gourguillon, conduit par Monsieur de Rauerie, Seigneur de la Chaut, Cheualier de l'Ordre du Roy, & Gentilhomme ordinaire de sa chambre, Capitaine Penon dudit quartier, vestu de satin amaranthe, couuert de passement d'or, portant son Ordre sur vn riche haussecol, vne picque d'Ebene sur l'espaule, & vn grand panache blanc sur son chappeau; apres luy alloient trente cinq rangs de mousquetaires, à quatre par rang, ayans chascun le collet de buffle, les manches blanches, & l'haut de chausse bleuf, le tout galonné d'argent, le chappeau bleuf, la plume blanche, la bandoliere de velours bleuf, auec les

les franges & passement d'argent, la fourchette garnie de mesme, & le mousquet argenté. Trente cinq rangs de picquiers suyuoient lesdits mousquetaires, portans le bleuf, & collet de buffle, auec le corselet de Milan blanc & graué, la picque de Biscaye, & la plume blanche sur la bourguignote. Audit Penonnage estoient les Lieutenant & Enseigne, tres-bien armez & vestus, comme de mesme les Sergens, ayans le collet de buffle, le chappeau, & haut de chausse bleuf passementé d'argent, la plume blanche, l'halebarde doree, & le manche d'icelle couuert de velours bleuf galonné d'argent; de maniere que tout ledit Penonnage estoit blanc & bleuf, voire mesme jusques au six tambours.

Marchoit apres le susdit Penonnage celuy du port Sainct Paul, lequel à cause de l'indisposition du Sieur Vize Capitaine en chef, estoit mené par le Sieur Chailly son Lieutenant, qui faisoit porter deuant luy ses armes complettes, & à l'espreuue, de couleur brune, releuee par des filets & dauphins d'or, son pourpoint estoit de toile d'or, fonds couleur de Prince, passee & frisee de diuerses couleurs, & decouppee à grandes taillades, sous lesquelles paroissoit vne chemisette de satin rouge à fleurs naturelles, garnie de tresses d'or, l'haut de chausse se treuuoit tellement couuert de galon d'or en trauers, que l'estoffe de drap du Seau couleur de Prince ne se voyoit aucunement; il auoit de plus le Castor noir, le cordon d'or, la grande plume blanche, l'haussecol doré d'or moulu, & la picque de Biscaye. Ledit Penonnage consistoit en vingt cinq rangs de mousquetaires, à quatre par rang, & vingt de picquiers, vestus les vns & les autres de pourpoints de satin vert naissant, & de greques de drap vert brun, auec force galon d'argent dessus; les picquiers portoient le corselet de Milan blanc & graué, la picque de Biscaye au fer & bout doré, & sur la bourguignote la plume blanche & vert naissant, & les mousquetaires la bandoliere de velours vert naissant, garnie de franges & passement d'argent, auec la fourchette de mesme, & le mousquet argenté. L'Enseigne alloit au milieu des picquiers, richement habillé, & tres-bien armé, & les deux Sergens à la queüe, vestus comme le reste du Penonnage, si ce n'est qu'ils auoient de plus des grands collets de buffle, enrichis de passement d'argent, comme aussi estoit la hampe de leurs halebardes: les six tambours de mesme estoient vestus de vert naissant, auec du galon d'argent, & la plume blanche & verte.

Noble Anthoine d'Orlin, Capitaine Penon au quartier de la boucherie Sainct Paul, tenoit le neufuiesme rang, habillé de satin amaranthe, couuert de passement d'or, plus plein que vuide, paré d'vn grand panache blanc sur son chappeau, armé d'vn riche haussecol, & picque d'Ebene, & suiuy par six vingts mousquetaires, & cent picquiers, habillez de blanc & amaranthe, auec du passement d'or & argent, ayans chascun la

plume blanche & amaranthe, les bandolieres de velours de mesme couleur, auec les franges & passement d'or & argent, la fourchette garnie de mesme, les mousquets argentez, les corselets de Milan blancs & grauez, & les picques de Biscaye. Marchoient aussi dans ledit Penonnage les Lieutenant & Enseigne, vestus & armez comme leur Capitaine, & les deux Sergens auec des habits amaranthe, chamarrez de passement d'or & argent, l'halebarde en main, & la plume blanche & amaranthe sur le chappeau gris. L'on y voyoit outre cela six tambours couuerts d'amaranthe, auec le clinquant, & la plume blanche & amaranthe.

En suitte du susdit Penonnage estoit celuy du quartier de bon rencontre, conduit par Noble Iean Baptiste Murard, Sieur d'Espagnier, Exconsul, couuert d'vn habit de velours à fonds de satin, couleur d'amaranthe, auec l'haussecol doré & esmaillé, & vne picque de Geneure, portant en escharpe vne grosse chaisne d'or à grandes boucles, faisant six tours, à laquelle estoit attachee l'effigie du Roy, releuee dans vne grande Medaille; deuant luy vn soldat vestu de sa liuree auoit endossé ses armes, couuertes de bandes d'or & argent, grauees, & apres luy marchoient deux cens quarante soldats quatre à quatre, les deux du milieu de chasque rang estans mousquetaires, & les deux des aisles ranconniers, ayans tous neantmoins des pourpoints gris, les greques & bas de couleur de pensee, chamarrez de clinquant d'or & argent, les mousquetaires portans des bandolieres de velours vert, auec les franges & passement d'or & argent, les fourchettes garnies de mesme, les mousquets damasquinez, & les ranconniers chascun la cuirasse à l'espreuue, & vn rancon doré d'or molu & graué, auec les armes de France d'vn costé, & celle de la Ville de Lyon de l'autre, les manches couuerts de velours vert, accompagné de grandes houppes de soye verte, par dessus des crespelines d'or & argent, & tout le long du clinquant & cloux dorez, ayans tant lesdits ranconniers que mousquetaires le chappeau gris, & sur iceluy la plume blanche & verte. Apres les quatre premiers rangs alloit vn fiffre & deux tambours ayans leurs caisses d'airain, des habits gris & verts, & les portecaisses de velours vert, enrichis de franges & clinquant: deux autres fiffres, & quatre tambours vestus de mesme que les premiers accompagnoient ledit Penonnage, dans lequel le Lieutenant & Enseigne marchoient en leur ordre, & en tres-bon equipage, & les deux Sergens le finissoient, habillez de gris, chamarré de clinquant, la plume blanche & verte sur le chappeau, & en main l'halebarde doree, garnie comme les rancons.

Le Penonnage de la Iuifrie qui eut l'honneur à l'entree de la Royne Mere du Roy, de marcher le premier par le rang de la nomination, fut à cete-cy le onziesme par le rang de la reception de Monsieur de Sainct Ioire, Cheualier de l'Ordre du Roy, Gentilhomme ordinaire de la chambre

bre de sa Majesté, & Capitaine Penon d'iceluy, qui paroissoit en teste, vestu d'vn pourpoint de satin blanc, d'vn haut de chausse & opelande de velours ras noir. le tout couuert de passement d'argent, & ladite opelande doublee de panne, portant sur l'espaule droitte vne picque d'Ebene, l'Ordre de Sainct Michel sur son haussecol doré d'or moulu, & à son chappeau quantité d'aigrettes blanches, rattachees par vne grande enseigne de pierreries; deuant luy deux soldats vestus de ses liurees auoient ses armes complettes, & apres luy venoient au bruit de six tambours, habillez des mesmes liurees, vingt cinq rangs de mousquetaires, & autant de picquiers, tous habillez de canelé, chamarré de passement d'argent, lesdits mousquetaires ayans les bandolieres & fourchettes couuertes de velours canelé, auec des franges & passement d'argent, le mousquet doré sur l'espaule gauche, la plume blanche & canelee sur le chappeau, & les picquiers le corselet de Milan complet, blanc & graué, la picque de Biscaye, à fer & bout doré, & sur la bourguignote la plume blanche & canelee. L'absence du Lieutenant audit Penonnage luy osta auec beaucoup de déplaisir le moyen d'y estre, comme l'Enseigne logé au milieu des picquiers, le drapeau en main, parfaictement bien vestu & armé, & les deux Sergens en queüe d'iceux, habillez de canelé, passementé d'argent, leurs halebardes dorees en main, la hampe couuerte de velours canelé, chamarré dudit passement d'argent.

Suiuoit apres Monsieur de Masso, Escuyer, Sieur de la Vierie, Capitaine Penon au quartier des trois Maries, & grand Palais, vestu d'vn pourpoint de brocatel à fonds d'or & argent frizé, & d'vn haut de chausse de drap pain bis, couuert de galon d'or plus plein que vuide, auec la gamache de mesme, l'haussecol doré & releué à personnages, la picque d'Ebene, & le panache blanc sur vn chappeau de Castor gris; il estoit precedé par deux soldats habillez de ses couleurs, portans ses armes toutes dorees, & suiuy par six vingts mousquetaires vestus de gris galonné d'or, auec la plume blanche & zainzolain sur le chappeau gris, la bandoliere de velours zainzolain, accompagnee de la fourchette garnie de mesme velours, & l'vne & l'autre enrichie de franges & passement d'or, le mousquet doré sur l'espaule, & les picquiers de couleur de Prince galonné d'or, armez de corselets de Milan, bourguignotes, mognons, & basses armes, le tout blanc & graué, & de picques de Biscaye, n'ayant aucun d'eux oublié de mettre sur la bourguignote la plume blanche & zainzolain. Les Lieutenant & Enseigne marchoient en leur rang, armez & vestus magnifiquement, & les deux Sergens de mesme couleur & façon que les mousquetaires, si ce n'est qu'ils auoient des collets de buffle, auec des larges passemens d'or; les six tambours aussi portoient le gris auec la plume blanche & zainzolain.

Monſieur Iacquet, Sieur de Faytan, Conſeiller & Secretaire du Roy, Maiſon & Coronne de France, Capitaine Penon au quartier du Puys, dit vulgairement de la Sel, alloit en teſte de ſon Penonnage, veſtu de couleur de Prince, le pourpoint de toile d'or, & les greques de velours, couuertes de galons & dantelles d'or, tant plein que vuide; deuant luy deux ſoldats habillez de ſes couleurs portoient ſes armes complettes, toutes dorees d'or moulu, & deux autres veſtus de meſme menoient en main vn petit cheual poil bay, harnaché de velours couleur de Prince, couuert de paſſement d'or. Ladite compagnie eſtoit compoſee de ſix vingts mouſquetaires, & autant de picquiers, ayans tous des pourpoints de taffetas blanc, des chauſſes de taffetas noir, & le bas de ſoye blanc, auec tout le reſte de l'aſſortiſſement blanc & noir, & leſdits pourpoints & chauſſes couuerts de galon d'argent. Les mouſquetaires portoient les bandolieres & fourchettes garnies de velours noir, & enrichies de franges & paſſement d'argent, le mouſquet argenté, & le chappeau noir à la Valonne, auec le cordon & bord d'argent, & la grand' plume blanche; les picquiers auoient les corſelets de Milan blancs & grauez, les picques de Biſcaye, & ſur la bourguignote la grand' plume blanche. Les Lieutenant & Enſeigne eſtoient à leur deuoir, veſtus & armez bien tout ce qui ſe peut; le meſme en prenoit aux deux Sergens, qui outre le pourpoint de taffetas blanc, & les greques de velours noir, chamarrees de paſſement d'argent, auoient encore chaſcun vn grand collet de buffle, couuert de paſſement d'argent, la plume blanche ſur le chappeau noir à la Valonne, & l'halebarde argentee en main, la hampe couuerte de velours noir galonné d'argent; les ſix tambours portoient la liuree blanche & noire, & le chappeau comme les ſoldats, accompagné d'vne plume blanche.

La fin du ſuſdit Penonnage eſtoit ſuiuie du commencement de celuy de rue Thomaſſin, & partie de rue Merciere, conduit par Noble Horace Cardon, Sieur de la Roche, Capitaine en chef, & l'vn des Exconſuls de ladite Ville, ayant vn pourpoint de toile d'or, l'haut de chauſſe, la roupille, & les gamaches de velours noir, entierement couuert de paſſemens & boutons d'or à queüe, le chappeau de meſme velours bordé de paſſement d'or, auec le cordon d'or, & vn grand panache blanc, l'hauſſecol graué d'or, & noir, la picque d'Ebene ſur l'eſpaule: deuant luy vn ſoldat veſtu de ſes couleurs portoit ſes armes complettes & à l'eſpreuue, ayans vne bande doree & l'autre noire, tant plein que vuide, & vn grand panache jaune & noir ſur le caſque; à coſté dudit ſoldat vn laquais couuert de velours noir & paſſemens d'or, menoit en main vn bidet de prix, la ſelle & harnois duquel eſtoit de velours noir, tellement garny de paſſemens d'or, que rien ne paroiſſoit que l'eſclat de ce riche metal, que l'on

l'on auoit encores employé aux franges & houppes de ladite ſelle & harnois, auquel reſpondoit le panache jaune & noir que ledit bidet portoit ſur la teſte. Ledit Sieur Cardon eſtoit ſuiuy de cent ſoixante mouſquetaires, ayans tous le mouſquet moitié noir & moitié doré, les bandolieres de velours noir, chamarrees de paſſement d'or, & bordees de franges d'or & ſoye noire, les fourchettes garnies de meſme, le pourpoint & haut de chauſſe de couleur noire, de ſatin & velours pour la plus part, couuerts de paſſement d'or, plus plein que vuide, les bas de ſoye jaunes, les chappeaux noirs, auec le cordon d'or, & la plume jaune & noire : quatre vingts picquiers ſuiuoient leſdits mouſquetaires, veſtus de la meſme ſorte qu'eux, armez de corſelets de Milan blancs & grauez, de belles picques de Biſcaye, ayans le fer & bout doré, & ſur la bourguignote la plume jaune & noire ; à la teſte deſquels marchoit le Lieutenant, & au milieu l'Enſeigne, tres-bien veſtus, ledit Enſeigne ſon drapeau en main tout iaune & noir, & à la queüe d'iceux les deux Sergens habillez de noir, paſſementé d'or, ſçauoir chaſcun d'vne roupille & greque de velours, & d'vn pourpoint de ſatin, auec le bas de ſoye jaune, le chappeau noir, la plume jaune & noire, l'halebarde doree, la hampe couuerte de velours noir, chamarré de paſſement d'or. Bref tout y eſtoit iaune & noir, voire meſme juſques aux ſix tambours, & trois fiffres veſtus de meſme que les ſoldats.

La compagnie dudit Sieur Cardon paſſee, parut celle du Sieur Pincetty, Capitaine Penon du quartier de la Lanterne, ayant ſix vingts mouſquetaires, & autant de picquiers, veſtus de blanc & de bleuf, ſçauoir leſdits mouſquetaires auec des collets de buffle, bordez d'vn galon d'argent, des pourpoints de caneuas de Flandre blanc, doublez de bleuf, leſdits collets garnis d'eſguillettes de ruban bleuf ſur le deuant & haut de manches, des greques de camelot bleuf, chamarrees en long, tant plein que vuide, d'vn paſſement d'argent large de deux doigts, des bas bleufs, des iarretieres & rubans de ſouliers blancs, des baudriers de buffle picquez de ſoye bleuf, des bandolieres de velours bleuf, enrichies de franges & paſſement d'argent, la fourchette de meſme, des mouſquets argentez ſur l'eſpaule, & en teſte des belles bourguignotes de Milan grauees, auec les panaches blanc & bleuf. Quant à l'habit des picquiers, il eſtoit entierement ſemblable à celuy des mouſquetaires, ſi ce n'eſt qu'au lieu des collets de buffle, ils auoient des pourpoints de futaine blanc, pour armes ils portoient des tres-beaux corſelets de Milan blancs & grauez, des picques de Biſcaye au fer & bout argenté, & ſur leurs bourguignotes flottoient des grands panaches blanc & bleuf. En teſte de cete leſte & braue trouppe marchoit ledit Sieur Pincetty, veſtu d'vne roupille, haut de chauſſe, & gamaches d'eſcarlate rouge, tellement couuerte

uerte de broderie d'or qu'elle ne pouuoit estre veüe, & d'vn pourpoint de toile d'argent, parsemé de fleurs d'or, son chappeau estoit de Castor gris, paré d'vn riche cordon d'or & panache blanc, son haussecol releué à personnages, & doré d'or moulu, & sa picque d'Ebene: deuant luy alloit vn laquais vestu de ses liurees, menant en main vn bidet noir, harnaché de velours bleuf, couuert de large passement d'argent, & accompagné d'houppes de soye bleuf, auec les crespelines d'argent, & vn soldat portant ses armes complettes, toutes grauees & dorees d'or moulu. L'equipage des Lieutenant & Enseigne respondoit à celuy de leur Capitaine, & de ladite compagnie, de laquelle les six tambours auoient le pourpoint de futaine blanc, la roupille, greque, bas, & chappeau bleuf, auec la plume blanc & bleuf, & les deux Sergens vestus de mesme couleur, mais de differente estoffe, car la roupille & haut de chausse estoit de velours bleuf, passementé d'argent, le pourpoint de satin blanc, l'halebarde argentee, la hampe couuerte de velours bleuf, chamarré de passement d'argent.

Ce Penonnage ne disparut plustost aux yeux de sa Majesté, que celuy du quartier du Griffon s'y presenta, conduit par le Sieur de la Garde Adneillon, Capitaine Penon, vestu de satin amaranthe, couuert de passement d'argent, ayant vn haussecol graué & doré d'or moulu, la picque de Biscaye, le chappeau de Castor gris, le panache blanc, & deuant luy deux soldats habillez d'amaranthe portans ses armes à l'espreuue, & sur le pot vn grand panache blanc & amaranthe; à sa suitte marchoient cent mousquetaires & autant de picquiers, tous vestus d'amaranthe, passementé d'argent, les mousquetaires portoient la bandoliere & fourchette garnie de velours amaranthe, auec la frange & passement d'argent, le mousquet argenté, & au chappeau la plume blanche & amaranthe: les picquiers le corselet de Milan blanc & graué, la picque de Biscaye, & sur la bourguignote la plume blanche & amaranthe. Les Lieutenant & Enseigne marchoient en leur rang, couuerts d'amaranthe, en la mesme sorte que leur Capitaine, & les deux Sergens auec le collet de buffle, chamarré de passement d'argent, auoient les greques amaranthe, enrichies de mesme passement, & le manche de leur halebarde garni de velours de ladite couleur, galonné d'argent; & les habits des six tambours, au son desquels alloit ledit Penonnage, estoient entierement amaranthe.

Apres le susdit Penonnage, celuy du quartier de Confort, mené par le Sieur Lantillon, Capitaine Penon, se mit sur les rangs en tres-bon equipage, ayant six vingts mousquetaires, & autant de picquiers, tous auec le pourpoint de satin gris galonné d'argent, & la greque de bure grise, chamarree de mesme, les mousquetaires portans la bandoliere de

velours

velours noir, enrichie de franges & passement d'or, la fourchette garnie de mesme, le mousquet doré, le chappeau gris auec la plume blanche, & tout le reste de l'assortiment gris. Les picquiers n'estoient differentiez desdits mousquetaires que par les seules armes, qui consistoient en des corselets de Milan blancs, complets & grauez, accompagnez de picques de Biscaye, aux fers & bouts dorez, & les bourguignotes de belles plumes blanches. Quant audit Sieur Lantillon Capitaine, son pourpoint estoit de brocatel à fond d'or, l'haut de chausse de velours amaranthe, couuert de clinquant, plus plein que vuide, son chappeau de Castor gris, auec vn grand panache blanc, son haussecol tres-riche, & sa picque de bois de Rose; deuant luy vn soldat portoit ses armes complettes, grauees par tout, & par tout dorees d'or moulu de Milan, & vn laquais menoit en main vn cheual harnaché de velours amaranthe, couuert de passement d'or. De Lieutenant il n'y en auoit point, celuy qui possedoit ladite charge estant decedé la veille de l'entree: mais la place de l'Enseigne estoit remplie d'vne personne qui n'auoit rien oublié de ce qu'il deuoit à la solemnité de cete journee si remarquable aux fastes Lyonnoises. Les deux Sergens estoient vestus de satin gris, passementé d'argent, & portoient sur leurs chappeaux gris la plume blanche, & en leurs mains chascun vne halebarde doree, auec la hampe couuerte de velours noir, galonné d'or: les fiffres & tambours estoient aussi entierement habillez de gris, & leurs porte-caisses semblables aux bandolieres des mousquetaires.

La compagnie dudit Sieur Lantillon fut suiuie de celle du Sieur Cheylieu, Capitaine Penon du quartier de Rue neufue, composee de cent mousquetaires, & autant de picquiers, ayans tous le pourpoint blanc, la pluspart de satin, & la greque amaranthe, l'vn & l'autre enrichy de quantité de passement d'argent posé en cheuron, la plume blanche & amaranthe, & tout le surplus de leur equipage blanc ou amaranthe: les picquiers auoient le corselet de Milan blanc & graué, auec la picque de Biscaye, & les mousquetaires la bandoliere & fourchette garnie de velours amaranthe, passement & franges d'argent, auec le mousquet à la Turque. Ledit Sieur Cheylieu portoit vn pourpoint de satin blanc, couuert de broderie d'or, l'haut de chausse de satin amaranthe, auec la mesme broderie, l'haussecol enrichy d'argent de rapport, comme aussi le fer de sa picque; il estoit precedé par deux de ses soldats, qui auoient endossé ses armes à l'espreuue, dorees & cizelees par tout. Les Lieutenant & Enseigne portoient la mesme liuree que le Capitaine, & autant de passement d'argent que leurs habits en pouuoient souffrir; les deux Sergens outre le pourpoint de satin blanc, auoient la roupille de velours amaranthe, chamarree de passement d'argent, & la greque de mesme estoffe & façon, le fer de leurs halebardes doré, & la hampe couuerte

de velours amaranthe, & passement d'argent: & affin que rien ne bigarrast la trouppe, les habits des tambours estoient de blanc & amaranthe, & leur plume pareille à celle des soldats.

Monsieur Landry, Escuyer, Conseiller du Roy en la Seneschaussee, & Siege Presidial de Lyon, l'vn des Escheuins de ladite Ville, & Capitaine Penon du quartier de Sainct Anthoine, & Port du Temple, ne pouuant se dispenser de paroistre comme Escheuin en la ceremonie de l'entree, laissa la conduitte de son Penonnage au Sieur Boulard son Lieutenant, qui marchoit en teste d'iceluy, vestu d'vn pourpoint de satin noir, d'vne roupille & haut de chausse de drap d'Espagne noir, le tout tellement couuert de passement d'argent, qu'à peine pouuoit-on remarquer le noir dudit habit; deux soldats habillez de ses liurees portoient deuant luy ses armes noires & argentees, enrichies en plusieurs endroits de graueures noires, & par dessus d'argent de rapport de tres-belle façon. Il estoit suiuy de deux cens septante deux soldats, ayans le pourpoint de satin blanc, auec vn galon d'argent, les chausses de velours noir, chamarrees de trois larges passemens d'argent, le bas de soye blanc, & par dessus les gamaches de sarge noire, enrichies de tauelles d'argent; les mousquetaires qui faisoient la moitié de ladite compagnie, portoient les mousquets noirs & argentez, les bandolieres de velours noir en broderie d'argent, les fourchettes garnies de mesme, le chappeau plat bordé d'argent, auec la plume blanche & noire, & les picquiers des corselets de Milan blancs & grauez, des picques de Biscaye, le fer argenté, & sur leurs bourguignotes la plume blanche & noire. Au milieu d'eux marchoit l'Enseigne, vestu de blanc & de noir, auec quantité de passement d'argent, de tres-belles armes, & son drapeau en main: les deux Sergens finissoient ladite compagnie, vestus comme les soldats, de satin blanc & velours noir, mais plus chamarrez qu'eux de passement d'argent, qu'ils auoient aussi employé autour du velours de la hampe de leurs halebardes; les six tambours portoient de mesme le noir & le blanc, & n'estoient distinguez des soldats par leurs habits, ains seulement par leurs caisses & manquement d'armes.

Le quartier de rue Merciere qui n'auoit moindre enuie que les autres de tesmoigner le contentement que luy apportoit la veüe de sa Majesté, fit paroistre en son Penonnage deux cens douze soldats, vestus de pourpoints de satin gris, de greques de bure grise, auec force passement d'or & argent, moitié desquels portoient le mousquet doré, la bandoliere de velours bleuf, enrichie de franges & passement d'or, la fourchette garnie de mesme, le chappeau gris, & la plume blanche & bleuf; & l'autre moitié des corselets de Milan blancs & grauez, des picques de Biscaye, & sur la bourguignote la plume blanche & bleuf. Cete trouppe estoit

estoit conduitte par le Sieur Michel Capitaine Penon d'icelle, habillé d'vn velours noir plein, couuert de passement d'or, armé d'vn riche haussecol, & d'vne picque d'Ebene, le chappeau de Castor noir en teste, auec le cordon d'or, & vn grand panache blanc; deuant luy marchoient ses armes dorees, & à l'espreuue, portees par vn soldat. Ses Lieutenant & Enseigne estoient à leur deuoir magnifiquement vestus & armez; les deux Sergens de mesme, portans le collet de buffle, passementé d'or & argent, & pour le surplus vestus comme le reste de ladite compagnie, qui auoit six tambours & deux fiffres habillez de sa liuree.

Ce Penonnage vestu de gris fut suiuy d'vn autre paré de mesme couleur, mais auec de la difference, c'estoit celuy du Change, que le Capitaine Penon, Monsieur de Merle, Cheualier, Conseiller, & Secretaire du Roy, & ancien President de Messieurs les Thresoriers generaux de France, en la charge & generalité de Lyon, ne pouuant conduire, & à mesme instant se rendre interprete des vœux que lesdits Sieurs Thresoriers de France offroient, & des complimens qu'ils rendoient à leurs Majestez, comme nous auons rapporté cy dessus qu'il fit tres-dignement, laissa conduire au Sieur Verdier son Lieutenant, qui marchoit en teste d'iceluy, vestu de velours chamarré de quantité de passement d'or, auec l'haussecol doré & esmaillé, & la picque de Biscaye: il estoit precedé par vn soldat habillé de gris passementé d'or, portant ses armes esmaillees en partie, & en partie dorees, & sur le pot vn grand panache blanc, duquel sortoit par le milieu vne grosse touffe d'aigrettes, & suiuy par six vingts mousquetaires, & autant de picquiers, ayans chascun le pourpoint gris de satin, pour la plus grand part, la greque de bure grise, auec le passement d'or, tout le reste de l'assortiment gris, & l'escharpe de taffetas blanc, garnie tout autour de dantelles d'or: les mousquetaires auoient outre cela la bandoliere de velours gris, auec la frange & passement d'or, la fourchette couuerte de mesme, le mousquet doré, & sur la teste le chappeau gris rebordé d'or, & d'vne dantelle de mesme qualité que ledit rebord, auec la grand' plume blanche; les picquiers le corselet de Milan blanc & graué, la picque de Biscaye, & la plume blanche sur la bourguignote. L'Enseigne estoit au milieu d'eux, le drapeau en main, bien vestu & armé tout ce qui se peut: les deux Sergens auoient le collet de buffle, auec des grands passemens d'or par dessus des habits semblables à ceux des soldats; les fiffres & tambours portoient la liuree de la compagnie, & estoient dispersez ez endroits où ils ont coustume de marcher.

Venoit en suitte le Sieur Gelas, Capitaine Penon du quartier de la fontaine Sainct Marcel, en teste de sa compagnie, vestu d'vn pourpoint de satin gris brun, d'vn haut de chausse de velours, le tout chamarré

d vn large paſſement d'or, ſon chappeau eſtoit de Caſtor noir, ſon cordon d'or, ſon panache blanc & incarnat, ſon hauſſecol doré d'or moulu, & ſa picque de Biſcaye, cent trente mouſquetaires, & autant de picquiers faiſoient ladite trouppe, ayans tous le pourpoint de taffetas blanc, auec le galon d'argent, la greque d'eſcarlate, chamarree de deux larges clinquans d'argent; les mouſquetaires portoient la bandoliere de velours rouge, garnie de franges & paſſement d'argent, la fourchette de meſme, le mouſquet doré ſur l'eſpaule gauche, & le chappeau rouge, accompagné du cordon d'argent, & panache blanc & incarnat: les picquiers eſtoient armez de tres-beaux corſelets de Milan blancs & grauez, & de picques de Biſcaye, ayans ſur la bourguignote la plume blanche & incarnate. Les armes & habits des Lieutenant & Enſeigne reſpondoient au magnifique equipage des ſoldats, qui eſtoit tout rouge & blanc, comme encore celuy des deux Sergens, qui auoient de plus qu'eux vne roupille rouge de l'eſtoffe & façon des chauſſes; ſix tambours veſtus des meſmes couleurs accompagnoient ledit Penonnage, diuiſez en trois diuers lieux d'iceluy, & faiſoient au bruit de leurs caiſſes retentir l'air par où ils paſſoient.

Le vingt-troiſieſme Penonnage eſtoit celuy du quartier de Sainct Iuſt, conduit par le Sieur Chapuys Lieutenant, à cauſe de l'indiſpoſition de Monſieur Cholier, Eſcuyer, Conſeiller du Roy en la Seneſchauſſee & Siege Preſidial, & Capitaine Penon dudit quartier, qui le retint au lict, pendant que ledit Sieur Chapuys alloit en teſte de ladite compagnie, veſtu d'vn pourpoint de toile d'argent figuree, & d'vn haut de chauſſe de velours noir, couuert de paſſement d'argent; il portoit ſur ſon chappeau de Caſtor noir vn grand panache blanc, & eſtoit armé d'vne picque d'Ebene, & d'vn hauſſecol argenté & releué à perſonnages: ſa trouppe conſiſtoit en cent mouſquetaires, & autant de picquiers, ayans tous le collet de buffle, le pourpoint de futaine blanc, & la greque de bure griſe, auec le galon d'argent par tout, les bandolieres eſtoient garnies de velours noir, auec du paſſement & franges d'argent, les fourchettes de meſme, les mouſquets noirs & argentez, les corſelets de Milan, les picques de Biſcaye, les chappeaux gris, & les plumes blanches & noires. L'Enſeigne marchoit auec les picquiers, fort richement veſtu, & tres-bien armé; les deux Sergens, & les ſix tambours portoient le collet de buffle, & les chauſſes de bure comme les ſoldats, auec la plume blanche & noire, & eſtoient en leurs places ordinaires.

A la queüe du ſuſdit Penonnage venoit celuy du quartier de Sainct Nizier, que Noble Octauien Vanelle, Exconſul, & Capitaine Penon dudit quartier menoit, ayant vn pourpoint de brocatel incarnadin, l'haut de chauſſe de ſatin de meſme couleur, couuert de paſſement d'or,

l'hauſſecol

l'hausſecol d'argent, la picque d'Ebene, le bout & pointe d'argent, le chappeau de Caſtor gris, & le panache blanc ; deux laquais veſtus d'eſcarlate, auec le galon d'or, menoient en main deuant luy vn beau cheual, harnaché & caparaſſonné de velours incarnat, chamarré de paſſement d'or, & vn ſoldat veſtu d'eſcarlate galonnee d'or, portoit ſes armes complettes, & toutes dorees d'or moulu, ayans ſur le pot vn grand panache blanc & incarnat, deux autres laquais veſtus comme les premiers, alloient apres leur maiſtre, ſuiuy de deux cens quarante ſoldats, tous veſtus d'eſcarlate, auec quantité de galon d'or, voire meſme juſques au baudrier: les mouſquetaires qui faiſoient la moitié dudit nombre, auoient la bandoliere d'eſcarlate, enrichie de paſſement & franges d'or, la fourchette garnie de meſme, le mouſquet doré, le chappeau gris, & la plume blanche & incarnat; les picquiers portoient le corſelet de Milan blanc & graué, la picque de Biſcaye, & la plume blanche & incarnat ſur la bourguignote. Les habits des Lieutenant & Enſeigne ne cedoient de beaucoup à la magnificence de ceux de leur Capitaine, non plus que leurs armes belles & riches ; apres le troiſieſme rang des mouſquetaires eſtoient placez quatre tambours & vn fiffre, habillez d'eſcarlate galonnee d'or, auec la roupille de meſme, & en deux autres endroits dudit Penonnage l'on voyoit encore quatre tambours veſtus comme les premiers. Les deux Sergens auoient le pourpoint de ſatin blanc, la roupille & greque d'eſcarlate paſſementee d'or, & en main l'halebarde doree, la hampe d'icelle couuerte de velours incarnat, auec du paſſement d'or, les franges de ſoye incarnate, & la creſpeline d'or.

Bref rien ne manquoit à la perfection de cete trouppe, ſuiuie par celle du quartier de Sainct Vincent, que menoit le Sieur Mouchon Lieutenant, d'autant que Monſieur de Baillon, Seigneur & Baron de Ions, l'vn des vingt quatre Gentils-hommes ordinaires du Roy, & Capitaine Penon dudit quartier, auoit eſté commandé de marcher en ladite qualité d'ordinaire, de maniere que ledit Sieur Mouchon alloit en teſte dudit Penonnage, ayant deuant luy deux ſoldats habillez de blanc & de vert, l'vn portant ſes armes complettes vernies de noir, & filettees d'or, le caſque couuert d'vn grand panache blanc, & l'autre vne rondache grauee & doree d'or moulu, garnie de franges de ſoye & fil d'or, auec vn coutelas, le fourreau de velours noir, la garde & bout doré : quant à luy, il auoit la picque de Biſcaye à fer & cloux dorez, l'hauſſecol doré d'or moulu, & eſmaillé de vert, le chappeau de Caſtor noir, le cordon en broderie d'or, le panache blanc, le pourpoint de drap du Seau amaranthe, la greque de meſme eſtoffe, le tout couuert de boutons & paſſement d'or. Ladite compagnie eſtoit compoſee de cent mouſquetaires, & autant de picquiers, habillez generalement tous de blanc & de vert, & chamarrez

de galon d'argent : les mousquetaires portoient le mousquet de Milan, la bourguignote doree d'or moulu, grauee, & garnie de velours vert, bordé de galon d'argent, le panache blanc, la bandoliere de velours vert brun, chamarré de passement d'or, comme aussi la poignee de la fourchette; & les picquiers estoient couuerts de corselets de Milan blancs & grauez, la picque de Biscaye sur l'espaule à fer & cloux dorez, & la plume blanche sur la bourguignote. L'Enseigne son drapeau en main, estoit logé au milieu d'eux, vestu comme le Lieutenant, & les deux Sergens finissoient la trouppe, habillez de pourpoints de satin blanc, de greques de drap vert, chamarrees de galon d'argent, plus plein que vuide, auec le chappeau gris, le panache blanc, & l'halebarde doree, les manches couuerts de velours vert, garnis de cloux dorez, & d'houppes d'or & de soye verte; six tambours au son desquels marchoit ledit Penonnage, portoient la liuree d'iceluy, comme de mesme faisoient les fiffres, voire mesme jusques à leurs chappeaux qui estoient verts, & leur plume blanche.

Le Sieur Despinasse, Capitaine Penon du quartier de Sainct Sebastien, qui est vne des extremitez des plus esloignees du cœur de la Ville, suiuit la compagnie dudit Sieur Baron de Ions, auec vn pourpoint de chamois en broderie d'or, la chausse d'escarlate toute clinquantee, le bas de soye rouge porfilé d'or, l'haussecol doré d'or moulu, l'espee doree, la picque de Biscaye, le chappeau de Castor gris, auec le panache de plumes d'Heron, le cordon de pierreries, & l'enseigne de diamans; ses armes estoient portees deuant luy, complettes, & toutes dorees d'or moulu. Il faisoit bon veoir six vingts mousquetaires, & autant de picquiers vestus tous de gris, auec du galon d'or, & tres-bien armez, suiure leur chef quatre à quatre, & en mesme ordre que les autres, les mousquetaires ayans la bandoliere de velours canelé cramoisy, garnie de franges & passement d'or, la fourchette de mesme, le mousquet doré, l'espee argentee, le chappeau gris, & la plume blanche; & les picquiers le corselet de Milan blanc & graué, la picque de Biscaye, l'espee argentee, & la plume blanche sur la bourguignote : les tambours estoient aussi vestus de gris, & les deux Sergens de mesme, auec le colletin de buffle galonné d'or, l'espee & halebarde doree, le chappeau gris auec la plume blanche. Les Lieutenant & Enseigne ne manquoient à vne si bonne occasion, ains estoient à leurs rangs, vestus & armez tout ce qui se peut, bien & richement.

Marchoit apres le Sieur Combet, Capitaine Penon du quartier de la Pescherie, vestu de satin gris, tout couuert d'vn passement d'or à jour, armé d'vn riche haussecol & d'vne picque de Biscaye, le chappeau gris en teste, auec le grand panache blanc, conduisant deux cens soldats, habillez de gris passementé d'argent, moitié mousquetaires, & l'autre moitié

moitié picquiers, ceux-cy armez de corſelets de Milan blancs & grauez, auec la picque de Biſcaye à fer doré & bout de cuiure, & la plume blanche & zainzolain ſur la bourguignote; & ceux-là de mouſquets argentez, de bandolieres de velours zainzolain, enrichies de franges & paſſement d'argent, la fourchette de meſme, ayans outre cela le chappeau gris doublé de zainzolain, le cordon d'argent, le panache blanc & zainzolain, auec les iarretieres, eſguillettes, & rubans de ſouliers de meſme couleur. Les Lieutenant & Enſeigne paroiſſoient en leurs places, veſtus & armez en ſorte qu'ils eſbloüiſſoient la veüe par l'eſclat de l'or & de l'argent qui couuroit leurs armes & habits; les tambours portoient le gris & le zainzolain, & les Sergens auſſi en des pourpoints de gros de Naples gris, des chauſſes de velours zainzolain, chamarré de paſſement d'argent, plus plein que vuide, des chappeaux gris, auec la plume blanche & zainzolain, la hampe de leurs halebardes garnie de meſme velours & façon que leurs chauſſes, les iarretieres, rubans de ſouliers, & eſguillettes zainzolain: en vn mot tout euſt eſté gris & zainzolain, ſans les collets de buffle que les quatre Caporaux & eux portoient, chamarrez de large paſſement d'argent.

Le Penonnage de la rue de Flandres continuoit la file du precedent par ſix vingts mouſquetaires, ayans la bourguignote couuerte de bandes d'or & de noir, la plume blanche ſur icelle, des habits de drap du Seau canelé, auec force clinquant, les bandolieres de velours canelé, garnies de franges & paſſement d'or, la poignee des fourchettes de meſme, & pareil nombre de picquiers veſtus comme les mouſquetaires, & armez de corſelets de Milan blancs & grauez, & de picques de Biſcaye. Monſieur Galliat, Cheualier, Threſorier general de France, en la charge & generalité de Lyon, & Capitaine Penon dudit quartier, ne peut, comme il deſiroit, conduire cete belle trouppe, ſe trouuant engagé de marcher auec ſes confreres, de maniere que ſa place fut remplie par Noble Philippe Seue, Exconſul, & Lieutenant dudit Penonnage, qu'il conduiſoit, veſtu d'vn pourpoint de toile d'or, & d'vn haut de chauſſe de velours canelé, chamarré à trauers de galon d'or, plus plein que vuide, armé d'vn hauſſecol d'argent, & d'vne picque d'Ebene, le chappeau de Caſtor gris en teſte, auec le panache blanc & le cordon d'or. L'Enſeigne marchoit auſſi tout couuert de clinquant, & les deux Sergens ayans des collets de buffle, auec des larges paſſemens d'or, des chauſſes de drap canelé, chamarrees de meſme paſſement, le chappeau gris, la plume blanche, l'halebarde doree, le manche garny de velours canelé, & ſix tambours qui battoient dans ladite compagnie, habillez de la liuree, & de la meſme ſorte que les ſoldats.

Cete trouppe paſſee, fit place à celle de Noble Henry Caboud, Exconſul,

consul, & Capitaine Penon au quartier de l'Herberie, composée de six vingts mousquetaires, & autant de picquiers, vestus de pourpoints de satin blanc, & de chausses de velours vert, chamarrez de galon d'argent, autant plein que vuide, les mousquetaires ayans des bandolieres de velours vert, enrichies de franges & passement d'argent, la fourchette garnie comme la bandoliere, le mousquet argenté, le chappeau gris, auec le panache blanc, vert, & orangé; & les picquiers des corselets de Milan blancs & grauez, des picques de Biscaye, le fer doré, & sur la bourguignote la plume blanche, verte, & orangee; six tambours, au bruit desquels marchoit ladite compagnie, portoient en leurs habits le blanc, vert, & orangé, & les deux Sergens le colletin de buffle, auec le large passement d'argent, & les esguillettes orangees, le pourpoint de satin blanc, les greques de velours vert, couuertes du susdit passement, le chappeau gris, auec la plume blanche, orangee, & verte, & en main des halebardes dorees, le manche garni de velours vert, & cloux d'argent. Quant audit Sieur Caboud, il auoit vn pourpoint de toile d'or & argent frizé, la toupille & haut de chausse de velours amaranthe, tout couuert de larges passemens d'or, & par dessus le bas de soye amaranthe, la gamache chamarree de clinquant sur la genoüilliere, le chappeau de Castor noir, le cordon d'or, le grand panache blanc, l'haussecol d'argent cizelé & releué par la figure du Roy, tres-bien representee, & entouree de trophees d'armes, la picque de bois marbré, le bout & pointe d'argent; deuant luy vn soldat vestu comme les autres dudit Penonnage, portoit ses armes complettes de couleur d'eau, parsemees de fleurs d'argent de rapport, ayans sur le pot vn grand panache blanc, vert, & orangé. La place du Lieutenant estoit vuide, celuy qui possedoit cete charge, & la possede encore maintenant, estant lors l'vn de Messieurs les Escheuins, & par consequent destiné à vn autre employ. L'Enseigne ne manquoit à son deuoir, si bien vestu & armé, que l'on ne pouuoit rien desirer d'auantage de luy.

Monsieur Strossy, Escuyer, Conseiller du Roy en la Seneschaussee & Siege Presidial de Lyon, Capitaine Penon au quartier de rue du Bœuf, fut le trentiesme chef qui fit veoir sa trouppe, dans laquelle il y auoit cent mousquetaires, auec le pourpoint de satin blanc, l'haut de chausse vert passementé d'argent, la bandoliere & fourchette couuerte de velours vert, aussi passementé d'argent, le mousquet argenté, le chappeau gris, & la plume blanche, & autant de picquiers vestus de drap couleur de Prince, chamarré de galon d'or, armez de corselets de Milan, bourguignotes, mougnons, & basses armes, le tout blanc & graué, la picque de Biscaye, & chascun la plume blanche sur la bourguignote: les deux Sergens auec le pourpoint de satin blanc, & les chausses de velours

vert,

vert, portoient le collet de buffle, couuert de passement d'argent, ne plus ne moins que leursdites chausses, l'halebarde argentee en main, la hampe garnie de velours vert, & le chappeau gris, cordon d'argent, & plume blanche; les tambours auoient des pourpoints blancs, des roupilles & chausses vertes, des chappeaux gris, & plumes blanches. Les Lieutenant & Enseigne ne pouuoient estre mieux vestus ny armez, moins encore ledit Sieur Strossy Capitaine, ayant vn pourpoint de satin blanc tout couuert de galon d'or & argent, les chausses de drap d'Espagne vert, couuertes de mesme galon, le chappeau de Castor gris en teste, auec vn grand panache blanc, l'haussecol d'argent, la picque d'Ebene, deuant luy vn soldat vestu de ses couleurs, auec ses armes blanches, & polies, mais à l'espreuue, & vn cheual de prix blanc, harnaché de velours vert, auec quantité de passement d'argent, & d'houppes de soye & argent, mené en main par vn autre habillé comme le premier.

Le quartier de Sainct Pierre fournit le trente-vniesme Penonnage, conduit par Noble Benoist Bezein, Capitaine Penon d'iceluy, vestu de velours plein, tout chamarré de galon d'or en long, & de trois en trois, ayant le chappeau de Castor noir, le cordon d'or, la plume blanche, l'haussecol releué à personnages & doré d'or moulu, la picque de Biscaye sur l'espaule; vn laquais vestu de ses couleurs menoit au deuant de luy vn bidet, harnaché de velours noir & passement d'or, & vn soldat portoit ses armes à l'espreuue toutes damasquinees: à sa suitte marchoient six vingts mousquetaires, & pareil nombre de picquiers, auec le pourpoint de satin gris, & les greques d'escarlate, l'vn & l'autre chamarré de galon d'or; les mousquetaires auoient de plus la bandoliere de velours rouge cramoisy, accompagnee de franges & passement d'or, & de la fourchette garnie de mesme, le mousquet de Mets bien doré, le chappeau gris & la plume blanche; & les picquiers le corselet de Milan complet blanc & graué, la plume blanche sur la bourguignote, & la picque de Biscaye sur l'espaule droitte: les tambours estoient habillez de gris & de rouge, les deux Sergens de mesme, mais auec le collet de buffle, & force clinquant par tous les endroits & parties de leurs habits. Les Lieutenant & Enseigne paroissoient tres-bien, soit en la beauté de leurs armes, soit en la richesse & gentillesse de leurs vestemens, complets & parfaictement assortis.

Sur les pas du susdit Penonnage venoit celuy du quartier dit le Puys couuert, tout vestu de gris & canelé, auec quantité de galon d'or, le pourpoint de taffetas, & les chausses de drap du Seau: les mousquetaires qui faisoient iustement la moitié de ladite compagnie, par le nombre de six vingts soldats, auoient la bandoliere & fourchette garnie de velours canelé, passement & franges d'or, le mousquet doré, & le chappeau

canelé, auec la plume blanche, & les six vingts picquiers les corselets de Milan blancs & grauez, les picques de Biscaye, & sur la bourguignote le panache blanc; les tambours auoient la liuree, les deux Sergens de mesme, differens toutesfois en estoffes, leurs pourpoints estans de satin, leurs greques de velours, autant chargez de passement d'or, que le dessus de leurs habits en pouuoit souffrir. Les Lieutenant & Enseigne y marchoient en leur rang, couuerts de broderie & passement d'or, comme aussi faisoit le Sieur Cholet Capitaine Penon dudit quartier, portant vn pourpoint de satin, vn haut de chausse de velours, le tout canelé, & tellement chamarré de clinquant d'or & argent,qu'il n'y restoit point de vuide, vn chappeau de Castor gris, auec le panache blanc, & le cordon d'or & argent,vn haussecol doré d'or moulu, & vne picque de Biscaye.

La susdite compagnie passee,suruint celle du quartier de Sainct George, en teste de laquelle le Sieur la Caille Capitaine Penon estoit vestu de satin gris, chamarré de passement d'or & argent, ayant vn chappeau de Castor gris, auec le panache blanc, l'haussecol doré d'or moulu, la picque de Biscaye à fer & bout doré, vn soldat qui portoit deuant luy ses armes noires & filettees d'or, & à sa suitte deux cens & seze soldats, auec chascun le collet de buffle, bordé d'vn galon d'argent, le pourpoint de futaine blanc, & la chausse de bure grise, le tout galonné d'argent: la moitié desquels auoit le mousquet doré, la bandoliere & fourchette couuerte de velours vert, chamarré de passement d'argent, le chappeau gris, & la plume blanche & verte; & l'autre moitié des corselets de Milan blancs & grauez, des picques de Biscaye, & sur la bourguignote la plume blanche & verte. Six tambours vestus de vert auec de l'argent, accompagnoient ledit Penonnage, qui auoit ses deux Sergens habillez comme les soldats, & les Lieutenant & Enseigne comme le Capitaine.

Le Penonnage du quartier des Cordeliers suiuit celuy de Sainct George, & parut à son tour, conduit par Monsieur Barlet, Conseiller du Roy, & Esleu en l'Eslection de Lyonnois, couuert d'vn pourpoint de satin blanc brodé d'or, d'vn haut de chausse de velours noir, brodé d'argent, & armé d'vne picque d'Ebene, à bout & pointe d'argent, & d'vn haussecol de mesme metal; il auoit deux laquais vestus de gris, chamarré de passement blanc & incarnat, & deuant luy vn soldat habillé de la mesme liuree, portant ses armes dorees & argentees par bandes. Cent & douze mousquetaires venoient apres luy, ayans tous des collettins de buffle galonnez d'argent, les manches & greques de camelot gris, galonné de mesme, le chappeau gris, la plume blanche & incarnate, la bandoliere de velours incarnat, auec la frange & passement d'argent, accompagnee de la fourchette garnie, & du mousquet grizé en partie, & en partie argenté. Cent & douze picquiers suiuoient lesdits

mousque

mousquetaires, vestus de semblables habits qu'eux, & armez de picques de Biscaye, & de corselets de Milan blancs & grauez, auec la plume blanche & incarnate sur la bourguignote. Les Lieutenant & Enseigne estoient habillez de satin gris, chamarré de trenettes d'or; les deux Sergens auoient le pourpoint de satin blanc, l'haut de chausses de velours incarnat, deux passemens dessus larges de quatre doigts, l'assortiment blanc & incarnat, le chappeau gris, le panache blanc & incarnat, l'halebarde argentee, la hampe garnie de velours incarnat, franges de soye, passement & crespelines d'argent; & affin que rien ne diuersifiast la trouppe, les tambours estoient habillez des mesmes couleurs.

Le Sieur l'Agneau, Capitaine Penon de la grand' rue de l'Hospital, menoit le trente-cinquiesme Penonnage, immediatement apres celuy des Cordeliers, ayant vn pourpoint de satin blanc, chamarré de passement d'or, vn collet de buffle par dessus, auec des larges passemens d'or, la greque d'escarlate passementee de mesme, le chappeau de Castor noir, le cordon d'or, le panache blanc, l'haussecol doré d'or moulu, & releué à personnages, la picque d'Ebene, le fer & bout doré. Ses armes complettes & filettees d'argent marchoient deuant luy, portees par vn soldat habillé de ses liurees, & derrier luy six vingts & huict mousquetaires vestus de bleuf, couuert de passement d'argent, auec la bandoliere de velours de mesme couleur, & garnie de mesme passement, suiuie de la fourchette, ayant la poignee enrichie comme la bandoliere, le mousquet argenté, le chappeau bleuf, le cordon d'argent, & la plume blanche: pareil nombre de picquiers, & auec pareils habits, suiuoient lesdits mousquetaires, portans le corselet de Milan blanc & graué, la picque de Biscaye à pointe & bout argentez, & la plume blanche sur la bourguignote. Le Lieutenant alloit en teste desdits picquiers, & l'Enseigne au milieu, tres-bien vestus & armez; les tambours estoient couuerts de bleuf, & les deux Sergens auoient le collet de buffle, chamarré de larges passemens d'argent, & pour le surplus portoient mesmes habits que les soldats, mais differentes armes, tenans en leurs mains des halebardes argentees, auec la hampe garnie de velours bleuf, & cloux blancs.

Et finalement Monsieur Broquin, Escuyer, Conseiller du Roy en la Seneschaussee & Siege Presidial de Lyon, & Capitaine Penon du quartier de Porte froc, terminoit auec son Penonnage la longue file des susdites trouppes, habillé de satin amaranthe, couuert tellement de passement d'or à jour, que ladite estoffe ne paroissoit qu'au trauers l'ouuerture & façon dudit passement, son haussecol estoit doré d'or moulu, & sa picque d'Ebene, son chappeau de Castor gris, le cordon d'or, & la plume blanche; deuant luy vn soldat portoit ses liurees, & ses

armes toutes blanches, mais garnies de cloux dorez, & sur le pot d'vn grand panache blanc & amaranthe: ses deux Sergens, & quatre Caporaux auoient des pourpoints de satin amaranthe, les greques de velours passementees d'or, des roupilles de mesme, & sur le chappeau la plume blanche & amaranthe, armez, sçauoir lesdits Sergens d'halebardes dorees, la hampe couuerte de velours amaranthe & passement d'or, & lesdits Caporaux de bandolieres & fourchettes reuestues de mesme velours & passement, & de mousquets dorez, ainsi que cent autres mousquetaires vestus tous d'amaranthe auec du passement d'or, & la plume blanche & amaranthe, qui marchoient en suitte, & precedoient cent picquiers, auec les habits semblables à ceux desdits mousquetaires, le corselet de Milan blanc & graué, la picque de Biscaye, & la plume blanche & amaranthe sur la bourguignote. Les Lieutenant & Enseigne paroissoient dans leurs rangs en si bon equipage, que rien de mieux ne pouuoit estre attendu pour vne pareille occasion, en laquelle chascun fit si bien son deuoir, que la plusspart surpasserent leurs forces, & acquirent meritoirement à la Ville de Lyon, au jugement de leurs Majestez, & de toute la Cour, la gloire d'auoir la meilleure, la plus belle, plus leste, & mieux armee infanterie du monde.

A la queüe de laquelle venoit le susdit Sieur Thomé, monté sur vn grand cheual blanc, beau au possible, & fort bien maniant, comme ledit Sieur fit veoir auec beaucoup d'adresse en plusieurs endroits, le crain tressé allant iusques à vn pied de terre, la selle, testiere, resnes, poitrail, croupiere, & fourreaux de pistolets de velours vert, couuert de passement d'or & argent, luy vestu de chausses de drap d'Espagne, d'vn manteau de mesme estoffe doublé de panne, le tout gris meslé, & chamarré de passement d'or & argent, d'vn pourpoint de brocatel, fonds blanc, rehaussé de fleurs d'or, le chappeau de Castor gris, auec la plume blanche, ayant deuant luy trois laquais portans des habits & mandilles de drap bleuf, enrichy de passement jsabelle, & à sa gauche le Sieur de Chastillon son Lieutenant, habillé de satin canelé, garny de passemens d'or, auec le manteau de drap doublé de panne de la mesme couleur, & chamarré de mesme passement, le chappeau de Castor gris ombragé d'vn grand panache blanc, monté sur vn roussin bay, harnaché de velours noir. Ils estoient suiuis des officiers de la Preuosté, & de vingt archers, ayans le pourpoint blanc, auec vn galon d'or, les chausses de drap gris, galonnees de mesme, le chappeau gris, la plume blanche, & la casaque de velours rouge cramoisy, bordee d'vn galon d'or & de soye, au deuant de laquelle l'on voyoit deux L. couronnees, & au derrier l'espee de la Connestablerie.

Apres eux, Monsieur de Soleizel, Escuyer, Sieur du Clappier, Gentil-
homme

homme ordinaire de la chambre du Roy, Mareſchal des logis des Gardes Eſcoſſoiſes du corps de ſa Majeſté, & ſon Conſeiller, & Maiſtre des ports, ponts, peages, & paſſages de la Ville de Lyon, & ancien gouuernement, eſtoit à cheual, veſtu de drap d'Eſpagne minime, paſſementé d'or, plus plein que vuide, auec vne oppelande de meſme eſtoffe & meſme paſſement, le chappeau de Caſtor gris, le cordon d'or, le panache blanc, en teſte des Officiers de ladite Maiſtriſe des ports, & de vingt-vn gardes, ayans le chappeau gris, le cordon d'or, la plume blanche, le pourpoint de chamois, auec vn galon d'or, la chauſſe & bas d'eſcarlate, deux galons d'or par deſſus, la botte blanche, l'eſpee & eſperons argentez.

Les gardes de Monſieur d'Halincour montez ſur de fort bons cheuaux, venoient en ſuitte, deux à deux, auec leurs mandilles, conduits par Monſieur de Lemere leur Capitaine.

Puis la compagnie de Gendarmes dudit Seigneur d'Halincour, compoſee de cent Maiſtres, armez de toutes pieces, & tres-bien montez, à la teſte de laquelle, apres les pages des chefs, & les quatre trompettes, auec des caſaques de velours vert, eſtoit ſeul Monſieur de l'Eſcluſe Lieutenant, ſuiuy de Meſſieurs les Barons de Charmaſel Enſeigne, & de Couſan Guidon, qui alloient enſemble, & Monſieur de la Tenodiere Mareſchal des logis, ſeul à la queüe de ladite trouppe.

La Nobleſſe du gouuernement ſuiuoit ladite compagnie de Gendarmes, paree auec tant de magnificence, & tellement bien montee, qu'elle n'auoit rien eſpargné pour paroiſtre en cete occaſion, auec autant d'allegreſſe pour honorer ſon Roy, qu'elle a toujours eu de generoſité pour le ſeruir: auſſi eſtoit-elle conduitte par Monſieur le Marquis de Villeroy, Conſeiller du Roy en ſes Conſeils d'Eſtat, & priué, & Gouuerneur en chef dans la Ville de Lyon, pays de Lyonnois, Foreſts, & Beaujolois, en l'abſence dudit Seigneur d'Halincour ſon Pere, & qui pendant la ſombre noirceur des troubles paſſez, comme encore ez prouinces eſtrangeres, a faict eſclatter & briller ſa valeur par tous les endroits où le peril eſtoit plus grand, & donné à cognoiſtre par les effects, que ſon bras eſtoit autant à redouter pour ſes ennemis, que la douceur de ſon gouuernement cherie & aymee par ceux qui la reſſentent.

La nation Italienne ne faiſant lors qu'vn ſeul corps, alloit apres, ayant pour conducteur le Sieur Alexandre Orlandini, Conſul des Florentins, au milieu d'vn Geneuois à la droitte, d'vn Luquois à la gauche, ſuiuis d'vn Florentin tenant la droitte, d'vn Geneuois la gauche, & ainſi continuant en meſme ordre ladite nation à cheual, auec des houſſes de drap noir, bandees de velours, des habits de ſatin noir decouppé, & chamarré de paſſement de Milan, & des manteaux de drap d'Eſpagne noir,

doublez de panne, chafcun d'eux faifant marcher à la tefte de fon cheual deux laquais portans leurs liurees.

Les Marchands Allemans des villes Imperiales, & Ligues Suiffes, ioints en vn mefme corps, fous le nom de la nation Germanique, eftoient veftus de fatin noir efgratigné, auec le manteau de drap, doublé de velours plein, la botte blanche, l'efpee, & efperons dorez, montez fur des fort beaux cheuaux de leur pays, harnachez de velours noir, couuert de paffement à fond de fatin, auec quantité d'houppes de foye, & chafcun fon valet de pied habillé de gris, bandé d'ifabelle, le manteau fur l'efpaule, & l'efpee dans le baudrier, fuiuoient le Sieur Heruart Patrice de la ville Imperiale d'Augufte, qui de leur part auoit porté la parolle à leurs Majeftez, & marchoit immediatement apres lefdits Italiens.

Puis venoit auec fa compagnie Monfieur Barraut, l'vn des Efcuyers de fa Majefté en fa grande Efcuyrie, Cheualier & Capitaine du Guet, armé d'vne picque de Bifcaye, & d'vn hauffecol doré d'or moulu, veftu d'vn pourpoint de toile d'argent, d'vne greque d'efcarlate, couuerte de large paffement d'argent, plus plein que vuide, ayant le panache blanc, & tout l'affortiment de l'habit de mefme couleur, la moitié de fes foldats portoit des moufquets dorez, des bandolieres & fourreaux de fourchettes de velours violet, chamarré de paffement d'argent; & l'autre moitié des armes noires, complettes de leurs taffettes, braffals, & bourguignotes, accompagnees de la plume blanche, & de la picque de Bifcaye. Ils auoient tous des habits de pareille eftoffe & couleur, le pourpoint eftoit de chamois, & la greque d'efcarlate galonnee d'argent, les moufquetaires outre le chappeau violet, le cordon d'argent, & la plume blanche, portoient la mandille d'efcarlate, auffi galonnee d'argent; les quatre tambours & le fiffre mefmes habits & mandilles que lefdits moufquetaires: & à la tefte des picquiers marchoit le Sieur la Caille Lieutenant, armé comme fon Capitaine, & veftu d'vn pourpoint de fatin rouge, & d'vn haut de chauffe d'efcarlate, couuert de paffement d'or, auec le chappeau de Caftor gris, le panache blanc, & toute la fuitte neceffaire.

Cete pompe Royalle eftoit continuee par Meffieurs les Efleuz, & autres Officiers de ladite Eflection, precedez par quatre Sergens à cheual auec l'houffe, & deux Huiffiers de mefme, ayans leurs tocques, manteaux à manche, & baftons fleurdelyfez, & entre lefdits Sieurs Efleuz, les graduez portoient la fotanne de fatin, la robbe longue & bonnet quarré, & les autres la tocque de velours, & le manteau à manche doublé de velours; chafcun d'eux auoit vn cheual, auec la houffe bandee de velours, la bride, crouppiere, & poitral couuerts de mefme velours, & deux laquais habillez de vert brun, paffementé d'orangé. Ceux defdits Sieurs Efleuz qui furent auec le corps en ladite occafion, font,

Meffieurs

Messieurs

Dinet President.	Du Faure Esleu.
Faure Esleu.	Repaire Esleu.
Praslong Esleu.	Burdel Aduocat du Roy.
Louys Esleu.	Adneillon Procureur du Roy.
Seuerat Esleu.	Chomel Receueur des Tailles.
Gesson Esleu.	Et le Greffier.

Les Sergens à cheual faisoient leur trouppe, & apres eux ledit Sieur du Pré, Conseiller du Roy, Iuge Gardien, Conseruateur des priuileges Royaux des foires de Lyon, marchoit seul en teste de tous les Officiers de la Conseruation, ayant seulement deux Huissiers à cheual deuant luy auec leurs longues robbes, bonnets quarrez, & baguettes, & deux laquais vestus de ses liurees: il portoit la robbe longue de damas noir, la sotanne de satin, le bonnet quarré, & son cheual l'housse de velours figuré. Quant à ceux de sa suitte, chascun d'eux auoit les habits de sa condition & profession.

Les Commissaires Examinateurs, & Enquesteurs suiuoient ladite Conseruation : puis Monsieur Croppet, Conseiller du Roy, & Lieutenant Criminel de robbe courte en la Seneschaussee & Siege Presidial, conduisoit à cheual seze de ses archers, estans à pied, auec leurs halebardes, & leurs casaques d'escarlatte violette, en broderie de velours orangé, l'habit de bure grise galonné d'argent, le chappeau gris, & la plume blanche.

En suitte venoient à cheual les Huissiers de la Seneschaussee & Siege Presidial, affublez de leurs longues robbes, le bonnet quarré en teste, & la baguette en main, & ceux du Bureau des Finances de mesmes à cheual, distinguez des autres par leurs tocques, manteaux à manche, & baguettes, precedans immediatement Messieurs de la Seneschaussee & Siege Presidial, tenans la main droitte, & Messieurs les Presidens, & Thresoriers generaux de France, en la charge & generalité de Lyon, tenans la gauche, ceux-là portans la robbe rouge, la sotanne de satin, le bonnet quarré en teste, montez sur mules, ayans l'housse & harnois de velours plein, garni de boucles & bossettes dorees, & chascun deux laquais vestus d'amaranthe ; ceux-cy à cheual, auec l'housse de velours figuré, des manteaux à manche de velours noir plein, doublez de panne, des tocques de velours, des habits de satin couuerts de passement de Milan, accompagnez des Receueurs, & Controleurs generaux des Finances, du Taillon, Rentes, Domaine, & autres Officiers comptables de ladite generalité, comme encore de leur Greffier, tous à cheual, auec l'housse de drap, bandee de velours, les manteaux, & tocques, & quantité de laquais aupres d'eux, vestus d'vne mesme parure.

Le Corps de ladite Seneſchauſſee & Siege Preſidial eſtoit compoſé de

Meſſieurs

De Chaponay Lieutenant general Ciuil.
De Liergues Lieutenant general Criminel.
Auec le Sieur de Monconis ſon fils, auſſi Lieutenant general Criminel.
Du Sauzey Lieutenant particulier.
Vallier Conſeiller.
Benoiſt Conſeiller.
Guillon Conſeiller.
Beſſet Conſeiller.
De Syluecane Conſeiller.
De Sarraſſin Conſeiller.
Vincent Conſeiller.
Mellier Conſeiller.
Scarron Conſeiller.
De Torueon Conſeiller.
De Rochefort Conſeiller.
Minet Conſeiller.
Ratton Conſeiller.
Ianorey Conſeiller.
De Mornieu Conſeiller.
Puget Conſeiller.
Bouilloud Aduocat du Roy.
De Pomey Procureur du Roy.
Du Freſne Aduocat du Roy.

Et celuy des Finances, de

Meſſieurs

De Merle Preſident.
De la Veüe Preſident.
De Pomey Threſorier.
Seue Sainct André Threſorier.
Puget Threſorier.
Dugué Threſorier.
Galliat Threſorier.
Charrier Threſorier.
Pelot Threſorier.
Maſcranny Threſorier.
Orlandin Threſorier.

Ces deux grands Corps marchans enſemble, eſtoient ſuiuis par les trois cens arquebuziers de la Ville, ayans tous le colletin & baudrier de buffle, bordé d'vn galon d'argent, le pourpoint de futaine blanc, la trenette d'argent deſſus, la greque de bure griſe, chamarree de paſſement d'argent, la bandoliere de velours violet garnie de franges & meſme paſſement, l'arquebuze doree, le morion doré & graué, auec la plume blanche & violette. Le Sieur Michely Lieutenant du Sieur du Soleil, Capitaine de la Ville, & forces d'icelle, conduiſoit ladite compagnie, armé d'vne picque de Biſcaye, & d'vn hauſſecol doré d'or moulu, & releué à perſonnages, portant vn collet de buffle chamarré de large paſſement d'or, l'haut de chauſſe d'eſcarlate chamarré de meſme, le pourpoint blanc, les manches couuertes de galon d'or, le chappeau de Caſtor gris, & le panache blanc. Le Sieur Reuerſat Enſeigne eſtoit au milieu de la trouppe, ſon drapeau en main, & fort bien veſtu ; les Sergens auoient des meſmes habits que les ſoldats, auec l'halebarde doree, la hampe garnie de velours violet & paſſement d'argent, le chappeau gris, & la plume

blan

blanche & violette : comme encore les ſix tambours, ayans les porte-caiſſes ſemblables aux bandolieres deſdits arquebuziers.

Apres leſquels l'on voyoit le Sieur de Belair, Capitaine des Enfans de la Ville, monté ſur vn grand cheual d'Eſpagne, beau & bon à merueilles, faiſant marcher deuant luy deux trompettes auec les caſaques de velours bleuf, garnies de paſſement iaune & bleuf, deux pages montez ſur des barbes blancs portans la meſme liuree, & quatre laquais auſſi, deux deſquels menoient en main vn tres-beau cheual Turc, auec l'harnois complet de velours vert, couuert de paſſement d'or, & enrichy d'houppes de ſoye verte, reueſtues de creſpelines d'or. Pareil harnois que le ſuſdit auoit le cheual que montoit ledit Sieur de Belair, veſtu d'vn pourpoint de brocatel blanc, releué par des feüillages & figures d'or, auſſi bien que la chemiſette de ſatin vert, qui paroiſſoit par les larges decouppures dudit pourpoint, d'vn manteau & haut de chauſſes de velours vert, tellement chargé de large paſſement d'or, qu'il deſroboit la veüe dudit velours, le chappeau de Caſtor gris en teſte, chargé d'vn grand panache blanc, le cordon d'or, le porte-eſpee en broderie de meſme, & tout le ſurplus aſſortiſſant à ce qui a eſté repreſenté. Il eſtoit ſuiuy par quarante jeunes hommes des plus accomplis, & plus qualifiez de la Ville, qui alloient deux à deux, montez ſur cheuaux de prix, harnachez de velours vert & paſſement d'or, & tous habillez d'vne meſme parure, ayans le pourpoint de ſatin blanc, paſſementé d'or, plus plein que vuide, la greque de drap couleur de Prince, chamarree de meſme, mais d'vn plus large paſſement, qui couuroit auſſi la plus grande partie du manteau doublé de panne, & de pareille eſtoffe que celle des chauſſes, le chappeau de Caſtor gris, le panache blanc, le cordon d'or, le porte-eſpee en broderie d'or & d'argent, & aupres d'eux chaſcun deux laquais veſtus de jaune & bleuf.

L'adreſſe & magnifique equipage de cete trouppe, faiſant tres-bien manier leurs cheuaux, donna vn particulier contentement à leurs Majeſtez, & fut ſuiuie des bourgeois, que le corps Conſulaire auoit appellez pour l'accompagner en cete occaſion, montez à cheual, auec l'houſſe bandee de velours, l'habit de ſatin noir eſgratigné, & enrichy de paſſement de Milan, & le manteau de drap d'Eſpagne doublé de panne. Les Sieurs Exconſuls venoient apres, montez de meſme, portans les manteaux à manche, & la tocque de velours, entre leſquels ledit corps Conſulaire, compoſé ſeulement à l'inſtar de celuy de Paris, d'vn Preuoſt des Marchands, & quatre Eſcheuins, auoit choiſi les Sieurs Paradis, d'Auxarris, Malo, & du Boys, pour porter le poile de la Royne ; auſſi eſtoient-ils diſtinguez des autres par les robbes de damas noir.

Puis les Mandeurs de la Ville à cheual, auec leurs baguettes garnies

d'argent.

d'argent, leurs robbes violettes, & manches d'escarlate, dans lesquelles sont les armoiries de ladite Ville, faites d'orfeurerie. Apres eux marchoient ensemble Messieurs Grolier, Escuyer, Aduocat & Procureur general de ladite Ville, Rougier, Sieur de Buisson, Receueur des deniers communs, dons, & octroys, & de Monlceau, Aduocat au Conseil priué du Roy, & Secretaire d'icelle, portans, sçauoir lesdits Sieurs Procureur general, & Secretaire, des sotannes de satin noir, des robbes longues de damas violet, & le bonnet quarré en teste, & ledit Sieur Receueur vn manteau à manche de mesme estoffe & couleur que les autres, & vne tocque de velours, tous trois neantmoins à cheual, & auec pareilles housses de drap, bandees de velours iusques proche le siege. En suitte alloient deux à deux, & à cheual, auec des housses de velours figuré, Messieurs Guignard Conseiller du Roy, & Controleur general du Taillon en Lyonnois, Nauergnon, Bonauenture Michel, & Landry Conseiller du Roy en la Seneschaussee & Siege Presidial, tous quatre Escheuins, vestus de robbes à manches de satin violet, sur des habits de satin noir, couuerts de passement de Milan, & la tocque de velours en teste, excepté ledit Sieur Conseiller Landry, qui portoit la longue robbe de mesme satin violet, la sotanne de satin noir, & le bonnet quarré, comme faisoit Monsieur le President de Seue, Preuost des Marchands, qui marchoit seul apres eux, mais auec la robbe de velours violet, & autour de luy quatre laquais habillez de violet, de mesme que les autres desdits Sieurs Escheuins, & Officiers, qui en auoient chascun deux.

Les Suisses de la Garde du corps continuarent cest ordre, & à leur queüe les Officiers de la Maison du Roy.

Puis les Herauts d'armes, auec les masses Royalles.

Monsieur de Bassompierre Mareschal de France, entre Monsieur d'Halincour, Gouuerneur & Lieutenant general pour le Roy en ladite Ville, & ayant breuet de sa Majesté d'vne charge de Mareschal de France, & Monsieur le Comte de Schomberg, representant Monsieur le grand Maistre de l'Artillerie.

Messieurs de Themines, de Praslin, & de Crequy, Mareschaux de France, en vn rang.

Monsieur le Duc de Bellegarde, grand Escuyer de France, qui marchoit seul, tenant le baudrier, & espee du Roy dans le fourreau.

Monsieur le Connestable alloit aussi tout seul, tenant en main l'espee de France nue deuant le Roy, qui estoit monté sur vn cheual blanc, vn baston d'Ebene en main, auec le bout & pommeau d'argent, ayant autour de sa Majesté les escuyers & pages de la grande Escuyrie, & les Gardes du corps, auec leurs halebardes, & hocquetons blancs, garnis d'orfeurerie, tous à pied.

Derrier

Derrier sa Majesté estoit Monsieur le Duc de Cheureuse, en qualité de grand Chambellan, & Monsieur le Marquis de Mosny, Capitaine des Gardes du corps de sa Majesté.

La Royne venoit apres, dans vne littiere de velours rouge cramoisy, en broderie d'or, toute descouuerte & entouree des pages, Officiers, & Gardes de sa Majesté.

En cest ordre leurs Majestez estans arriuees à la premiere Porte, situee au milieu du Pont du Rhosne, toute l'Artillerie de la Ville, rangee sur les courtines d'Aisnay, qui regardent le Rhosne, tira, & remplit les enuirons de bruict, de feu, & de fumee, & le cœur des Lyonnois d'allegresse, comme estant le signal asseuré de l'arriuee de leurs Majestez, pour laquelle de mesme toutes les cloches commencerent à sonner, & les feux & flambeaux allumez à paroistre en si grand nombre par toute la Ville, qu'elle sembloit estre entierement dans les flammes.

Cete premiere Porte passee, leurs Majestez virent, chemin faisant, la compagnie des trois cens Suisses, demeurant d'ordinaire en garnison dans ladite Ville, à la garde des Portes d'icelle, rangee des deux costez du Pont, en fort bon equippage, & en teste le Coronel Chauuestin, Capitaine en chef, & paruindrent à la seconde, où Messieurs les quatre Escheuins qui auoient quitté, & laissé aller en la maniere cy deuant rapportee, le surplus dudit corps Consulaire, presenterent vn poile au Roy, & les quatre Exconsuls separez de mesme de la trouppe, vn autre à la Royne, tous deux de satin violet à fleurs & feüillages d'or, chamarré de large passement de mesme metal, & garnis de franges de soye & crespelines d'or, differens seulement en ce que celuy du Roy auoit les armes de France & de Nauarre releuees en broderie, & accompagnees des chiffres & deuises de leurs Majestez, & celuy de la Royne, les armes de France & d'Espagne dans vn mesme escusson, toutesfois auec semblables chiffres & deuises.

Leurs Majestez mises sous les poiles, portez par lesdits Sieurs Escheuins, & Exconsuls à pied, & teste nue, commencerent à marcher, & tous les pages & valets de pied qui suiuoient leursdites Majestez eurent des flambeaux de cire blanche, que lesdits Sieurs Preuost des Marchands, & Escheuins auoient faict preparer à ce desseing, lesquels à cause de la nuict ja suruenue, furent au mesme instant allumez, pour ioindre leur lumiere à celle que donnoit quantité d'autres flambeaux de mesme cire, logez par tous les endroits des Portiques, & autres machines, & tout le long des rues, de costé & d'autre, auec fort peu de distance des vns aux autres: de maniere que toutes ces clairtez ensemble, augmentees par celle des lanternes de diuerses couleurs qu'il y auoit en chasque fenestre des maisons abboutissans sur les rues, redonnerent vn beau jour

en pleine nuict à nostre hemisphere Lyonnois, pour y faire triompher leurs Majestez, accueillies de tout le peuple par mille sortes de benedictions, acclamations de ioye, & d'vn Viue le Roy, entonné pour le moins par cent mille personnes, qui bordoient les rues, & remplissoient les fenestres & places, depuis la susdite Porte du Rhosne, jusques à celle de l'Archeuesché, Logis de leurs Majestez, qui par l'aide des mesmes lumieres virent la grandeur, beauté, & excellence desdits Portiques, & autres pieces magnifiques de cete pompe Royalle, & lesdites rues par tout tendues de riches tapisseries de soye ou haute lisse.

En cete sorte leursdites Majestez allerent iusques à l'entree du Cloistre de Messieurs les Comtes de la grand' Eglise, appellee Porte-froc, où suiuant ce qui s'est toujours pratiqué en pareilles occasions, lesdits Sieurs Escheuins, & Exconsuls abandonnarent les poiles à ceux qui les peurent auoir, & leursdites Majestez en receurent des nouueaux, qui leurs furent presentez par lesdits Sieurs Comtes, qui attendoient là pour cest effect, & y auoient faict bastir vn tres-beau Portique, enrichy de plusieurs statues, emblemes, & belle architecture, ainsi qu'il sera amplement deduit au chapitre suiuant; nonobstant lequel nous ne lairrons de dire, que d'abord que leursdites Majestez furent entrees dans ladite grand' Eglise de Sainct Iean, tous les Penonnages qui s'estoient rendus, moitié à la place des Peres Minimes, & l'autre moitié en celle de Bellecour, firent vn salue de quatre mille mousquetades à la fois, & redoublerent aussi souuent que leurs bandolieres peurent fournir dequoy tirer; puis sans desordre chascun se retira en son quartier auec sa trouppe.





